





LAZERME, J

(Vol. I)

TRAITEMENS
OU
CURATIONS
DE TOUTES
LES MALADIES,

TRAITEMENS
OU
CURATIONS
DE TOUTES
LES MALADIES,

Traduit du Latin de M. LAZERME, Conſeiller du Roi, Profeſſeur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

AVEC

UN TRAITE' DES MALADIES VENERIENNES.

Par M. DIDIER DESMARETS, *Médecin de la même Faculté.*

PREMIERE PARTIE



A PARIS

Chez LAURENT D'HOURY Fils, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Bouclerie, au Saint Eſprit & au Soleil d'or.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS
DU LIBRAIRE.

LA Traduction des Curations de M LAZERME, n'a certainement besoin que du nom de ce Sçavant Homme pour s'attirer l'estime du Public ; mais les soins que l'on a pris pour la rendre plus intéressante, par l'ordre qu'on y a gardé, font espérer qu'elle sera reçuë avec empressement.

Les Formules y sont données en Latin & en François l'un à côté de l'autre, & bien distinctes du reste du Discours, pour que le Lecteur, d'un coup d'œil, puisse voir de quelle maniere on doit tracer une Ordonnance en l'une & en l'autre Langue.

La juste quantité des Drogues à administrer aux Malades y est donnée avec la plus scrupuleuse attention, vû les conséquences qui en résulteroient.

On a enrichi cet Ouvrage d'un Eſſai ſur les Maladies Vénériennes, *afin que le Lecteur puiſſe avoir auſſi ſous les yeux la Curation de cette Maladie.*

Enfin on n'a rien négligé pour tâcher de rendre cette Traduction auſſi agréable au Public qu'elle peut lui être utile par les ſecours admirables qu'elle indique.



PREFACE
DE L'AUTEUR.

LA fin de la Médecine eſt la guériſon des Maladies, mais elle ſuppoſe la théorie de cette ſcience, je veux dire la connoiſſance de la ſituation, de la figure, de la compoſition & de l'uſage des parties du corps ; on ne doit pas même ignorer leurs affections & leurs défauts qu'on reconnoît à certains ſignes diſtinctifs qui leur ſont propres. C'eſt donc la théorie qui mene à la pratique, c'eſt elle qui diſpoſe le Médecin a remplir heureuſement les devoirs de ſa profeſſion. Mais autant l'uſage eſt éloigné de la ſpéculation, autant la pratique eſt éloignée de la théorie. C'eſt donc peu de choſe que la connoiſſance de toutes les parties de la Médecine ſi on ne

ſçait pas les réduire en pratique ; c'eſt-à-dire ſi on ignore les choſes néceſſaires pour bien traiter les Maladies : c'eſt pourquoi on doit appeller Médecin, non pas celui qui a acquis beaucoup de connoiſſances & de lumieres dans ce qui concerne cette profeſſion ; mais celui qui ſçait traiter comme on le doit les infirmités du corps humain. Il n'y a perſonne qui connoiſſe mieux la diſtance qu'il y a de la Médecine théorique à la Médecine pratique, que ceux qui, après s'être long-tems appliqués avec beaucoup d'aſſiduité à la premiere, veulent ſe diſpoſer à la ſeconde, c'eſt-à dire à pratiquer. Ils ſe trouvent tout d'un coup comme dans une terre etrangere à cauſe d'un nombre infini de differens ſympômes qui ſe rencontrent dans les Maladies, & ſurtout dans celles qui ſont compliquées ; de-là vient qu'ils ne peuvent, que très-difficilement porter leur ju-

gement, parce que les ſymptomes des accidens ſe préſentent ſouvent plus évidemment que ceux de la principale maladie, & que, comme dans toutes ſortes d'incommodités, il faut apporter reméde à celle qui preſſe le plus, & qu'il s'en trouve ſouvent pluſieurs à la fois qui ſemblent preſſer également, delà vient dis-je, que ces jeunes Médecins ſe trouvent fort embarraſſés ne ſçachant par laquelle de ces Maladies compliquées, ils doivent commencer le traitement. Je conviens que chez les Auteurs on trouve beaucoup de remédes contre les Maladies, & les ſymptomes qui les accompagnent, mais ils les propoſent dans une méthode ſi générale qu'il eſt preſque impoſſible qu'un jeune Médecin en faſſe le choix convenable. C'eſt pourquoi pour être de quelque ſecours à ceux qui veulent entrer en pratique, j'ai crû ne pouvoir leur rendre un

plus grand ſervice que de leur donner la maniere de traiter un grand nombre des Maladies dont les hommes ſont le plus ſouvent attaqués, & quoique la méthode de traiter que je leur donne ne puiſſe pas toujours ſuffire pour les maux les plus compliqués, elle n'eſt pas cependant tout-à-fait à mépriſer, non-ſeulement parce que tels cas arrivent plus rarement, mais parce que poſſedant bien la maniere de traiter les Maladies plus ſimples, un Médecin pourra plus facilement ſe rendre habile à traiter les maux avec leur complication. C'eſt pourquoi je vous prie, cher Lecteur, de recevoir en bonne part ce petit Ouvrage, qui n'a été mis au jour que par le déſir que j'ai de faire plaiſir aux jeunes Médecins qui ſe diſpoſent a entrer dans la vaſte carriere de la pratique.

EXPLICATION

Des Figures de Médecine employées dans cet Ouvrage.

LE Traducteur n'envisageant que l'utilité de ceux de sa profession, avoit jugé plus à propos de laisser le Latin des Formules qu'ils entendent probablement. Faisant ensuite reflexion qu'on pourroit lui réprocher que sa traduction n'est pas complette, il s'est déterminé à les mettre aussi en François espérant de mieux satisfaire la curiosité des Lecteurs de ce Livre, qui seront en bien plus grand nombre, parce qu'il y a beaucoup plus de personnes qui entendent le François que la langue Latine, & que tous ceux qui n'y sont pas versés, de quelque profession qu'ils soient, se croyent en droit de lire tous les livres qui sont en leur langue; il faut donc ne leur rien cacher & rendre la traduction la plus intelligible qu'il est possible; c'est pourquoi on a cru nécessaire de donner l'explication de certains caractères dont on a coutume de se servir dans les formules, soit pour exprimer la dose des remédes, soit pour abreger certains termes. Celui que l'on met à la tête de chaque formule est le suivant, & signifie Prenez, ℞

Le poids commence par un grain qui est la pésanteur, d'un grain d'orge de moyenne grosseur & se marque ainsi gr. j.

Le scrupule qui pese vingt-quatre grains ℈ j.

Le demi-scrupule, ℈. ß.

Le gros ou la dragme, qui contient trois scru-

pules ou soixante & douze grains, ʒ j.
Un demi-gros, ʒ. ß.
L'once qui comprend huit gros, ou cinq cens soixante & seize grains, ℥ j.
Une demi-once, ℥. ß.
La livre qui est à présent de seize onces laquelle n'étoit autrefois que de 12 en Médecine, liv. j.
Les Ingrediens solides se comptent encore par pincées, par paires, par poignées, & par nombres.
La poignée qui est tout ce qu'on peut prendre à la fois avec la main, se marque ainsi, m. j.
Une demi-poignée, m. ß.
La pincée qui est ce qu'on prendra avec les trois premier doigts, p. j.
Pour signifier une paire, on met par. j.
Un nombre, Nº. j.
La livre de liquide, qui équivaut à peu près à la chopine de Paris est aussi de seize onces & se marque comme celles des solides, liv. j.
La demi-livre qui est à peu près un demi-setier de Paris, se marquer. liv. ß.
Les quantités inferieures se marquent par ℥. &c.
Une demi-once, ℥. ß.
Le goutte qui est la moindre quantité qui se sépare en versant doucement se marque par, gutt. j.
Pour signifier une suffisante quantité, on met, s. q.
Ce qu'on voudra, q. v.
Selon. l'Art, S. A.
Au Bain marie, B. M.
Pour abreger *de chacun*, aā.
Une cuillerée, *cochl. j.*
Racine, *radic.* Feuilles, *fol.*
Fleurs, *flor.*

L'usage apprendra le reste

TRAITEMENT



TRAITEMENT
DE
TOUTES LES MALADIES.

TRAITEMENS,
OU
CURATIONS
DES MALADIES EXTERNES
DE LA TÊTE.

Curation de l'Enflure, ou de l'Edème des paupieres.



ON traite de deux manieres différentes l'Edème ou l'enflure des Paupieres, ſçavoir par des remédes internes & externes.

Les remédes qu'on applique extérieurement doivent être en même tems aſtringens, réſolutifs, & déſſicatifs, pour diſſiper la ſérosité qui s'eſt engorgée dans

ses petits vaisseaux ausquels, par le moyen des mêmes remédes, on rend le ton & l'élasticité naturelle : c'est pourquoi on préparera la décoction suivante, dont on arrosera l'Edème, la décoction étant tiéde.

♃. Des feuilles de bouillon blanc m. ß.	♃. *Fol. verbasc.* m. ß.
Des roses rouges, & des fléurs de camomille & de melilot aã. m. ß.	*Rosar. rubr. flor. camæmel. & melilot aã.* m. ß.
Faites bouillir le tout, légerement dans parties égales de vin rouge & d'eau de chaux.	*Bull. leviter in æqual. part. vin. rubr. & aq. calc.* Etant exprimée on en fera des fomentations avec une éponge.

Ou s'il étoit nécessaire de resoudre ou d'astaindre davantage, ou si le mal est inveteré opiniâtre, il faudra avoir recours à la décoction suivante.

♃ De l'écorce de grenade ʒ ij.	♃ *Malicor.* ʒ ij
Des feuilles d'hysope & d'absynthe, aã. m. ß.	*Fol. hissop. & absynth.* aã. m. ß.
Faites cuire le tout dans parties égales de vin rouge, & d'eau.	*Coq. in æqual. part. vin. rubr. & aq.*
Sur la fin de la coction ajoutés des roses & des somnités d'origan aã. m. j.	*Sub. fin. coct add. rosar. rubr. & summitat organi* aã. m. j.
Coulés & exprimés.	*col. & exprim.*

Quelquefois on applique avec succès une infusion faite avec l'eau rose & le saffran oriental, sur la partie affectée ; où l'on peut faire

des fomentations avec les eaux thermales, ſurtout celles de Balaruc.

Quant au traitement interne, le but qu'on s'y propoſe eſt d'ôter du ſang les ſéroſités qui s'y ſont mêlées en trop grande abondance, par le moyen des médicamens qui ont cette vertu : on ordonne d'abord une diette ſéche, & pour boiſſon ordinaire une ptiſane diuretique faite avec les racines de bruſcus, d'aſperges, & de chicorée, enſuite on preſcrit la purgation ſuivante.

♃ Du ſené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mund.* ʒ*ij.*
Des ſummités de petite abſynthe, & Epithym. aã. p. j.	*Summit, abſynth. minor. & epithym.* aã. p. j.
Faites cuire le tout dans une décoction de polypode de chêne de ℥ vj.	*Coq in decoct. polipod quercin.* ℥ *vj.*
Faites diſſoudre dans la colature de la manne de Calabre ℥ j. ß.	*In col. diſſolv. mann. calabr.* ℥ *j.* ß.
Du ſirop de fleurs de pêcher ℥ j.	*Syrup. flor. perſicor.* ʒ *j.*
Ajoutés du jalap pulveriſé gr. viij.	*Adde jalap. pulver. gr. viij.*
Faites, une potion que l'on prendra en obſervant le regime ordinaire.	*F. pot. cum regimine ſumenda.*

Deux heures après, un bouillon ; le lendemain de la purgation on préparera le bouillon de la maniere qui ſuit.

♃ Des racines de bruſcus, d'aſperges & de ſeleri aã. ℥ ß.	♃ *Rad. bruſc. aſparag. & apii.* ãa. ℥ ß.
	Limat, ferr. rubi-

De la limaille de ferre rouillée suspendue dans un nouet ʒ j.
De la rhubarbe concassée aussi dans un nouet ʒ ß.
Faites le bouillir pendant un heure dans un bouillon de jeunes poulets. Sur la fin de la déoction on ajoutera des feuilles de capillaire, de scolopendre & de bourrache. aã. m. ß.

gin. innodul. suspens. ʒ j.
Rhabarb. contus. in nodul. inclus. ʒ ß.
Bul. per hor. in juscul. pull. junior.

Après une légere décoction on coulera avec expression & le bouillon sera fait.

On fera prendre ce bouillon pendant neuf jours, en renouvellant les nouets de limaille & de rhubarbe, tous les jours. Les neuf jours finis, on purgera le malade comme ci-devant; après quoi on lui fera prendre les bouillons d'écrevisses, une vingtaine de jours, & on repurgera ensuite. Si cependant on s'appercevoit que l'Edème fut entretenu par des obstructions, il faudroit faire prendre au malade une poudre, ou un opiat martiale pendant sept jours, avant de le mettre aux bouillons d'écrevisses.

Traitement du Trachoma.

On appelle Trachoma, une âpreté à la superficie interne des paupieres, accompagnée de rougeur & de démangeaison, où l'on voit paroître quelquefois comme des tubercules ou des pustules, qui ressemblent à des grains de mil, ou à la semence qui se trouve dans les figues.

♃ De l'eau de roses, & de plantin aã. ℥ ij.
Faites y dissoudre de

♃ Aq. rosar. & plantag. aã. ℥ *ij.*
Dissolv. cerus. præ-

de la ceruſe preparée & du ſel de ſaturne aã. ℈ j.	*parat. & ſal ſaturn. aã.* ℈ j.

On en fera une fomentation dont on arroſera ſouvent l'œil. Il ſera bon d'en faire diſtiller quelques gouttes entre l'œil & la paupiere ; ſi au ſurplus il arrivoit un ulcere ou une eſpéce de fente à la partie, il faudroit y appliquer un cataplaſme de mie de pain, enſuite il faudroit mettre ſur l'œil l'onguent ſuivant.

℞. De la calamine preparée ʒ j. ß.	℞. *Cadmiæ præparat.* ʒ j. ß.
De la tuthie auſſi preparée ʒ j.	*Tut. præpar.* ʒ j.
De la ſarcocole macerée dans le lait ʒ ij.	*Sarcocol. lacte nutr.* ʒ ij.
Du camphre gr. viij.	*Camphor: gr. viij.*
Avec une ſ. q. de beurre frais faites un onguent	*Cum ſ. q. butyr. recent. f. unguent.*

Il ſera encore à propos dans cette circonſtance d'inſinuer dans l'œil, de la tutie bien preparée, trois ou quatre fois le jour. Voila à peu près ce qui ſe pratiquera à l'exterieur ; cependant on ne doit pas négliger les ſecours intérieurs. On commencera par ordonner une diette moyenne, humectante & raffraichiſſante, qui ſera précédée d'une ſaignée du bras, & après quelques clyſteres,on ordonnera la ſaignée du pied. A l'heure du ſommeil on fera prendre au malade une émulſion avec le ſirop de pavots blancs, ou s'il eſt néceſſaire, vingt-cinq gouttes de laudanum liquide ; ſi la douleur eſt ſi aiguë que le malade ne puiſſe dormir malgré les narcotiques ci-deſſus, il faudra répéter la ſaignée du pied ; enfin ſi le mal ne diminue

pas pour cela, & que les forces du malade le permettent il faudra lui faire prendre la médecine ſuivante.

♃. Du ſené mondé ʒ ij.

Du tartre ſoluble, & de la graine de lin aā. ʒ j.

Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine ℥ xij.

Sur la fin de la coction, ajoutés de la pulpe de caſſe ʒ vj.

Coulés & exprimés pour deux doſes; dans la premiere faites diſſoudre de la manne de Calabre. ℥ ij.

Et dans la ſeconde. ℥ j.

Faites une potion que le malade prendra en obſervant le régime convenable.

♃ Senn. mund. ʒ ij.

Tartar. ſolub. & ſemin. lin. aā. *ʒ j.*

Coq. in aq. font. ad ℥ xij.

Sub. fin. coct. bull. medull. caſſ. ʒ vj.

Col. & exprim. pro dupl. doſ. in 1â diſſolv. man. calabr. ℥ ij.

In ſecunda. ℥ j. f. pot.

Le lendemain de la purgation on fera baigner le malade le matin & le ſoir; après le bain du matin il prendra un bouillon de poulets, pour le rafraîchir ou une chopine de lait de chevre clarifié avec le blanc d'œuf, & dulcifié avec une ſuffiſante quantité de ſuccre. A l'heure du ſommeil, on donnera les narcotiques, que l'on continuera pendant douze jours, après leſquels on repurgera le malade & on lui fera prendre le lait d'âneſſe pendant un mois, ou bien il prendra les eaux acidules & rafraîchiſſantes pendant dix jours.

Traitement de la Grêle, de l'Orgeoleau, & de la Lithiasie des Paupieres.

L'Orgeoleau est un tubercule oblong, ou semblable a un grain d'orge qui croît dans les paupieres près les cils. Le Grêlon est un autre tubercule tout rond, mobile en tout sens qui jette ses racines dans les paupieres. La Lithiasie s'éleve sur la partie externe des paupieres, & représente une espéce de callosité, ou une petite pierre qui picote l'œil. Pour détruire ces incommodités on essaye d'abord si elle pourra se resoudre; pour cela on employe l'emplâtre de vigo au quadruple de Mercure, ou celui de diabotanum, on pourra les employer seuls, ou mêlés ensemble, on peut aussi se servir de celui de ciguë, ou du suivant.

♃. De la gomme ammoniac & du galbanum aã. ℥ ij. De la Myrrhe ʒ j. Faites les fondre avec s. q. de graisse d'agneau; faites un emplâtre, ou on onguent dont on oindra la tumeur deux fois le jour.	*♃ Gumm. ammon. & galban.* aã. *℥ ij.* *Myrrh.* *ʒj.* *Liquent. cum adip. agnin. s. q. f. emplastrum, vel unguentum quo bis in die tumor illinietur.*
♃ De la graisse de Belier, & de la cire blanche aã. ℥ ij De la gomme, amoniac, de l'encens, & de l'aloës aã. ʒ ij. Faites fondre le tout passez-le par un morceau de flanelle après	*♃ Pingued. ariet. & ceræ alb* aã. *℥ ij.* *Gumm. ammon thur. & aloës,* aã. *ʒ ij.* *Liquent. & per pannum trajeciant. refrigerat. misce.* *Balsam. peruvian gutt. x.*

qu'il ſera refroidi, ajoutés du baume du Perou gutt. x.

Du Camphre pulveriſé gr. j. ß.

Faites votre onguent.

Camphor. pulver. gr. j. ß.

F. unguent.

Mais ſi, après ces remédes, l'Orgeoleau ne vient ni à réſolution ni à ſuppuration ; il faudra en faire l'amputation ; il y a ici une obſervation à faire, qui eſt de faire l'inciſion plus avancée vers la partie antérieure que vers le bord de la paupiere, de peur qu'en, en coupant tranſverſalement la paupiere, on ne coupe ſon muſcle élevateur, Mais ſi le tubercule étoit trop reculé ſous l'intérieur de la paupiere, il la faudroit renverſer, & en couper la tumeur longitudinalement. Voici comme ſe doit faire cette opération ; on ouvrira d'abord par une inciſion la pellicule qui recouvre cette tumeur, & l'ayant liée avec un fil ; on la ſéparera adroitement de la paupiere en coupant légerement. L'opération achevée, on appliquera ſur la playe du blanc d'œuf diſſous dans l'eau roſe, ou de l'huile d'œuf. Si la playe eſt extérieure on y appliquera un emplâtre, mais ſi elles eſt recouverte, il faudra la déterger avec le lait de femme, ou les eaux de roſes ou de plantain auſquelles on aura ajouté la tutie preparée. Si au contraire la tumeur tourne en ſuppuration, on en fera la cure par les mêmes remédes dont on ſe ſert dans les autres ſupurations ; il faudra cependant preſcrire une diete convenable, & purger de tems en tems.

Traitement de l'Ectropion & de la Lagophtalmie.

L'Ectropion eſt une maladie de la paupiere

inférieure qui étant renversée est tirallée vers la joue, fait paroître comme de la chair rouge, & qui est fort difforme à voir.

La Lagophtalmie est une maladie de la paupiere supérieure qui à cause de sa trop grande roideur ne peut plus couvrir l'œil, lequel demeure un peu ouvert pendant le sommeil; on voit par cette définition, que ce mal vient, ou du défaut de la paupiere, ou de son muscle élevateur.

On traite l'Ectropion suivant les différentes causes dont il tire son origine. S'il vient d'une tumeur ou d'une excroissance de chair qui se sont formées sous la paupiere, il faut, ou le faire resoudre, ou le faire supurer; comme nous le disions en parlant de l'Orgeoleau & de la Grêle. S'il vient au contraire d'une excroissance il faut l'emporter adroitement avec le bistouri, & non pas le brûler avec les caustiques, de peur d'endommager l'œil qui ne pourroit resister à leur impression, sans être exposé à un grand danger. Après l'incision faite, il faut consolider la playe en la lavant avec l'eau suivante.

℞ De la pierre hematite bien licée.	℞ *Lapid. hæmat. læviga. tut. præparat.* aā. ℈ *ij.*
De la tuthie preparée aā. ℈ij.	
De la myrrhe, du saffran oriental & du sucre candi aā. ℈ j.	*Myrrh. croc. orient. sacchar. candid.* aā. ℈ *j.*
De l'eau de fenouil & de roses aā. ℥j. ß.	*Aq. fœnicul. & rosar.* aā. ℥*j.* ß.
Mêlés pour un collyre que l'on conservera pour l'usage.	*Misc. f. Collyr. servetur ad usum.*

Si la cicatrice étant déja faite, la paupiere

re demeure toujours rouge & diforme on ſe ſervira du liniment ſuivant.

♃ De la graiſſe de porc bien lavée ℥ ij.	♃ *Axung. ſuill. inſulſ. & bene lot.* ℥*ij.*
De la tuthie preparée ℈ ij.	*Tut. præparat.* ℈*ij.*
De l'eau de plantain ℥ ij.	*Aq. plantag.* ℥*ij.*
Du Camphre gr. iij.	*Camphor. gr. iij.*
Faites un onguent pour l'uſage.	*F. unguent. ad uſum.*

Mais ſi la playe doit ſa naiſſance, ou à la petite vérole, ou à un ulcere, ou à quelque contuſion, quelques Praticiens conſeillent de couper la paupiere à une de ſes extrêmités afin de détruire plus facilement l'ancien mal, & que la paupiere nouvelle qui croîtra s'étende ſuffiſamment ; il faut au reſte bien de la prudence dans une telle opération, de peur de cauſer un plus grand mal que celui qu'on veut guérir.

La Lagophtalmie, étant cauſée par l'âpreté & la roideur des membranes de la paupiere ſupérieure, & du muſcle qui la retire ſupérieurement, doit être traitée par des relâchans & des émolliens, dans cette vuë on ſe ſervira de l'onguent ſuivant.

♃ De la pulpe de racine d'althea, du mucilage, de la ſémence de pſyllium, de celle de lin, de la moëlle de cerf & de la graiſſe de poularde ãna. ℥ ij.	♃ *Pulp. radic. alth. mucillag. ſemin. pſyll. lin. medull. cervi, & pingued. gallinac. ãã.* ℥*ij.*
Avec ſ. q. de lys, faites un onguent.	*Cum ſ. q. lilior. f. unguentum.*

On pourra même l'appliquer en forme de cataplaſme ſur la partie affectée. Si ces remédes ſont employés ſans ſuccès, il faudra en venir à l'inciſion, en prenant garde que le Chirurgien n'endommage le cil ou la marge, & ne coupe le muſcle élevateur de la paupiere. Après l'inciſion faite, & ayant preſcrit la diete néceſſaire on guérira la playe par les remédes appropriés.

Traitement de l'Epiphore.

L'Epiphore eſt un larmoyement continuel & contre nature. On ſuit differentes méthodes dans la cure de l'Epiphore ſuivant la diverſité de ſes cauſes; ſi elle tire ſon origine par exemple, de l'obſtruction des points lacrymaux, la cure ſera la même que celle de la fiſtule lacrymale commençante, dont nous parlerons plus bas. Si elle procéde au contraire, d'un vice de la glande lacrymale, on la traite differemment ſelon le caractère de ſes cauſes. Si les larmes ſont d'un caractére ſalé & mordant, on préparera le collyre ſuivant.

♃ De l'eau roſe & de plantain, aã. ℥ ij.	♃ *Aq. roſar. & plantag.* aã. ℥ *ij.*
Du ſel de ſaturne & de la tuthie preparée, aã. ʒ j. ß.	*Sal. ſaturn. & tut. præparat.* ãna. ʒ *j.* ß.
Du vitriol blanc. ℈ j.	*Vitriol. alb.* ℈ *j.*
Faites un collyre.	*F. collyr.*

On laiſſera s'introduire une goute ou deux de ce collyre tiede dans l'œil, ſur lequel on mettra un linge trempé dans ce reméde; ou ſi on aime mieux on préparera le ſuivant.

♃ Du verd de gris gr. x.	♃. *Ærugin. æris. gr. x.*

Du Camphr. ℈ j.	*Camphor.* ℈ *j.*
De la tuthie preparée ʒ ij.	*Tut. pæparat.* ʒ *ij.*
Du beurre frais ſ. q.	*Butyr. recent. ſ. q.*
Faites un onguent.	*F. unguentum.*

On frottera de cet onguent les paupieres & le grand cantus, & ſi ce reméde occaſionne une trop grande douleur à l'œil, on aura recours au liniment ſuivant.

℞. Du vitriol blanc calciné trois fois, & éteint trois fois dans l'eau roſe ʒ j.	℞ *Vitriol. alb. ter uſti, & ter extincti in aq. roſar.* ʒ *j.*
De la tuthie préparée ʒ ij.	*Tut. præparat.* ʒ *ij.*
Du mucillage, de la ſemence de coing tirée dans l'eau roſe ſ. q.	*Mucillag. ſemin. cydonior. in aq. roſar. extract. ſ. q.*
Faites en un liniment.	*F. linimentum.*

De ce liniment on arroſera l'œil principalement ſes deux cantus ſans négliger la paupiere, enſuite on fermera l'œil pour mettre deſſus un linge trempé dans ce même collyre.

Tandis que l'on agira ainſi extérieurement, il faudra preſcrire des remédes internes capables de diminuer & d'adoucir la maſſe des humeurs. Après avoir fait ſaigner le malade, & l'avoir purgé ; il faut lui faire obſerver une diéte raffraîchiſſante & humectante ; & les autres remédes enſuite, que nous ordonnerons en parlant de l'Ophtalmie. Mais ſi les larmes ſont aqueuſes ſimplement, & n'ont aucune âcreté, alors il faut aſtraindre & reſoudre. C'eſt pour y parvenir que l'on arroſera l'œil avec le collyre ſuivant.

℞ De l'eau de fe-	℞ *Aq fœnicul.* ℥ *ij.*

nouil ℥ ij.	*Spirit. vin.* ℥ ß.
De l'esprit de vin ℥ ß.	*Sal. ammon. gr. xxvj.*
Du sel ammoniac gr. xxvj.	*Misc. f. collyr.* ou bien.
Faites un collyre.	

℞ De la graine de fœnouil, ʒ ij.	℞ *Semin. fœnicul* ʒ *ij.*
Du sel ammoniac ℈ j.	*Sal. ammon.* ℈ *j.*
Du camphre gr. vj.	*Camphor. gr. vj.*

On enfermera le tout dans un nouet, que l'on mettra dans une décoction bouillante d'euphraise, où on le laissera pendant un quart d'heure, ensuite on retirera le nouet de la décoction, lorsqu'elle sera à un médiocre dégré de chaleur, & on pressera un peu ce nouet pour en faire distiller l'eau dans l'œil & après l'avoir refermé on mettra ledit nouet dessus.

Il sera bon aussi d'arroser l'œil pendant quelque tems avec les eaux de Balatuc, ou avec le vin rouge dans lequel on aura fait infuser les fleurs de melilot, & de camomille : mais pendant ce tems-là il faut ôter au sang sa trop grande humidité, par des remédes internes ; c'est pourquoi ayant prescrit une diéte séche au malade, sa boisson ordinaire sera une ptisane faite avec les racines apéritives ; & on le purgera comme il suit.

℞ Du sené mondé ʒ ij.	℞ *Senn. mund.* ʒ *ij.*
De l'Epythim & de la cuscute, aã. p. ij.	*Epythym, & cuscut.* aã. *p. ij.*
De la rhubarbe concassée & du sel de tamarisc, aã. ʒ j.	*Rh. contus. & sal. tamarisc.* aã. ʒ *j.*

Faites cuire le tout dans une ſ. q. d'eau de font. dans la colature de ℥ viij.	*Coq. in ſ. q. aq. font. in colat.* ℥ *viij.*
Faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ j. ß	*Diſſolv. man. calabr.* ℥*j.* ß.
De l'Electuaire de diacartham ʒ ij.	*Electuar. diacartham.* ʒ *ij.*
Faites votre potion.	*F. potio.*

Après la purgation on préparera la poudre ſuivante pour prendre pendant neuf jours.

♃ Du ſafran de mars apéritif preparé à la roſée du mois de Mai gr. xxv.	℞ *Croc. mart. apert. Maïali ror. præparat.* *gr. xxv.*
De la Rhubarbe concaſſée, & du ſel de tamariſc, préparés, ãa. ℈ j.	*Rh. contuſ. & ſal. tamariſc præparat.* ãa. ℈ *j.*
Du ſel ammoniac, du diagrede, & du jalap ãa. gr. viij.	*Sal ammon. diagrid. & jalap.* ãa. *gr. viij.*
Faites une poudre pour une doſe.	*F. Pulv. pro una doſi.*

Ayant fait uſage de cette poudre pendant neuf jours, on réiterera la purgation preſcrite ci-deſſus. Enſuite le malade prendra les bouillons d'écreviſſes pendant vingt jours. Si le mal perſevere, il faudra preſcrire une ptiſane ſudorifique pendant un mois. Les cauteres, les ſetons, les véſicatoires, pratiqués dans les environs du col, peuvent encore beaucoup contribuer à détourner des yeux la trop grande abondance de ſéroſité qui y ſejourne ; parce que le col eſt la partie la plus voiſine des yeux où l'on puiſſe placer ces ſortes de ſecours.

Traitement de l'Encanthis & du Rhyas.

L'Encanthis eſt une augmentation & un gonflement extraordinaire de la caroncule lacrymale, qui en comprimant les points lacrymaux occaſione l'Epiphore dont nous venons de parler. C'eſt par le moyen de l'inciſion plutôt que par celui des cauſtiques que l'on peut remédier à cette incommodité ; mais avant l'opération, il faut appliquer ſur la tumeur des topiques aſtringens & réſolvans, comme l'eau de roſe, de fenouil, de menthe & de chelidoine dans leſquelles on peut faire diſſoudre la tutie preparée, le ſel ammoniac, le ſuccre candi, & d'autres médicamens de cette eſpéce : on pourra encore ajouter le vin ſtibié à l'eau de fenouil, ou de menthe ; il ſera bon auſſi de fomenter la partie affectée avec l'eſprit de Camphre.

Après avoir donc employé les remédes généraux, & principalement la ſaignée, & la purgation, auſquelles on fera ſucceder les bouillons rafraîchiſſans & alterans ; ſi l'on s'apperçoit qu'ils deviennent inutiles ; il faudra prendre le parti de l'inciſion : pour bien la faire, il faudra ſaiſir la tumeur avec les doigts, un bout de fil, des pinces de fer ou quelques autres inſtrumens ſemblables, & après avoir ſuſpendu la tumeur la couper avec des ciſeaux ce qui ſe fera ainſi plus facilement. L'inciſion faite, on panſera la playe avec l'onguent ſuivant.

♃ Un blanc d'œuf que vous batrés avec l'alun	♃ *Album ovi cum alumine conquaſſ.*
Des trochiſques, de	*Trochiſc. ceruſ. alb.*

la ceruſe, du blanc de rhaſis, aã. ʒ j.	*rhaſ.* aã. ʒ j.
Mêlés, & faites un onguent.	*Miſc. f. unguent.*

Voici comme on fait cet onguent; on met le blanc d'œuf dans un vaſe d'étain, on le remue avec l'alun juſqu'à ce qu'ils s'épaiſſiſſent enſemble, & qu'ils viennent à la conſiſtance d'onguent; alors on y ajoute les trochiſques de céruſe & le blanc de rhaſis pulveriſés.

Mais s'il reſte des chairs ſuperflues, il faut les conſumer par le moyen de l'alun brûlé, ou de l'onguent d'Egypte; prenés garde de vous ſervir des cauſtiques plus violens à cauſe de la trop grande ſenſibilité de l'œil.

Le Rhyas eſt l'anéantiſſement, ou une diminution conſiderable de la caroncule lacrymale, & peut occaſionner l'Epiphore auſſi bien que l'Atrophie; parce que la caroncule lacrymale étant détruite, les larmes ne peuvent que très-difficilement prendre le chemin des points lacrymaux: c'eſt pourquoi ſi elles ſont trop abondantes, il faudra qu'elles refluent au-deſſus de la paupiere.

Si le malade a apporté cette maladie en naiſſant, il n'y a pas de reméde. Si c'eſt une humeur corroſive qui a détruit la caroncule, il n'y a aucun moyen de la rétablir, ſur-tout ſi elle eſt entierement abſorbée. Mais ſi l'incommodité vient d'une ſuppuration actuelle, il faut y apporter reméde au plutôt, & ſe ſervir de la décoction ſuivante.

♃ Des roſes rouges m. ß.	♃ *Roſar. rub.* m. ß.
Du ſafran oriental inciſé ʒ iij.	*Croc. oriental. inciſ.* ʒ iij.
Faites les infuſer lé-	*Infund. leviter in*

gerement dans du vin rouge qui soit chaud liv. j.
Faites dissoudre dans la colature de l'aloës & de la tutie pulverisés aã. ℥ j. ß.
Du succre pulverisé ℥ j.
Gardés pour l'usage.

vin. rub. fervent. libr. j.
In colat. dissolv. aloës, & thut. pulverat. aã. ℥ j. ß.
Sacchar. pulverat. ℥ j.
Servetur.

Il faudra donc arroser plusieurs fois le jour le grand cantus & y appliquet un plumaceau imbibé de la décoction ci-dessus, & y mettre deux ou trois fois le jour de la tutie preparée & pulverisée. Sans négliger les remédes généraux comme nous l'avons dit plus haut.

Traitement de la Fistule lacrymale.

La Fistule lacrymale étant ordinairement la suite de l'Anchilops & de l'Ægilops, il est bon d'en commencer le traitement par la définition de ces deux dernieres maladies, & leur cure que l'on doit opérer comme celle de toutes les autres tumeurs, à moins qu'elles ne soient déja dégénérées en véritable Fistule lacrymale.

Nous dirons donc en premier lieu, que l'Anchilops est une tumeur surnaturelle qui a établi son siege ou dans les points lacrymaux, ou dans le sac nasal : si elle est accompagnée d'inflammation, ou qu'elle dégénére en abscès, qui se creve ensuite & se termine en ulcere; alors il ne faudra plus lui donner le nom d'Anchilops, mais celui d'Ægilops qui est un ulcere des points lacrymaux, ou du sac nasal provenant d'une inflammation qui a précédé, ou de la rupture d'un abscès. C'est de cet Ægilops in-

vétéré que provient la Fiſtule lacrymale, qui n'eſt autre choſe qu'un ulcere calleux & ſinueux, qui s'eſt formé dans le ſac naſal, ou les points lacrymaux, entre le grand cantus & racine du nez. Dès que l'on voit paroître une tumeur dans ce grand cantus de l'œil, il faut ſur le champ tâcher d'en procurer la réſolution en y appliquant l'eſprit de vin avec le ſel ammoniac, ou par le moyen de l'emplâtre diabotanum, celui de ciguë, ou de vigo au quadruple de mercure. Mais ſi cette tumeur ne peut pas ſe réſoudre, & que la douleur, la chaleur, & la pulſation ſe faſſent ſentir vivement, c'eſt une marque qu'elle tourne en ſupuration : & ſi cette ſupuration ſe fait trop lentement il faudra en aider le progrès en y mettant un peu d'onguent baſilicum. Après la ſupuration achevée, & qu'en preſſant avec les doigts, on a fait ſortir tout le pus ; il y a deux routes à ſuivre pour la cure de cette maladie : la premiere eſt d'ouvrir la tumeur par une inciſion, & enſuite penſer la playe avec les remédes appropriés, comme nous le dirons plus bas afin de la bien déterger. La ſeconde route, & celle qui eſt toujours la plus agréable au malade eſt de tâcher de la guérir ſans faire d'inciſion, en preſſant trois ou quatre fois le jour la tumeur afin d'en faire ſortir le pus, & en ſe ſervant de médicamens deſſéchans, afin de faire cicatriſer l'ulcere : pour cet effet on recommande beaucoup l'eſprit de vin ; & les eaux de Balaruc, ou l'on ſe ſervira préférablement du collyre ſuivant.

♃ De l'aloës, de la tutie, de la ſarcocole, & de l'antimoine crud, du ſang dragon & de

♃ *Aloës, thut. ſarcocol. antimon. crud. ſang. dracon. & alumin.* aã. ʒ j. ß.

l'alun aã. ʒ j. ß.	*Camphor.* gr. x.
Du camphre gr. x.	*Virid. æris.* gr viij.
Du verd de gris gr. viij.	*Trita omnia & cribrata cum aq. fænicul. & ruth.* aã. ℥ iij.
Le tout étant bien pulverisé & passé par un tamis, vous le mêlerés avec l'eau de fenouil & de rue, aã. ℥ iij.	*Misc. f. collyr. cujus guttæ aliquot infundi poterunt in ulcus.*

Vous aurés un collyre dont on fera tomber quelques gouttes dans l'ulcere.

Ensuite on y appliquera un emplâtre de mucillage ou de ceruse, ou, ce qui seroit encore mieux; on prendra une lame d'acier unie par les extrêmités, laquelle étant appliquée sur l'ulcere, & le pressant continuellement, empêchera que le pus ne s'engendre, & disposera les parties separées à la réunion, & par ce moyen on fermera l'issue à l'écoulement des humeurs qui seront contraintes de reprendre peu à peu leur route naturelle. C'est un expédient dont pourront se servir les personnes qui ne veulent pas se résoudre à l'opération Chirurgicale. Il y a bien des gens attaqués depuis long-tems de cette incommodité, qui ne font autre chose que de presser l'ulcere de tems en tems, & d'y mettre ensuite un emplâtre. Mais si l'os unguis est carié, & que le malade veuille être guéri radicalement; alors on prendra un stilet fort delié que l'on trempera dans le baume d'Arceus, pour le faire passer par les points lacrymaux, d'où on le retirera deux ou trois fois le jour, ce que l'on fera jusqu'à guérison. Il se trouve des cas où la carie est trop considérable pour pouvoir être guérie de cette maniere; alors la seule espérance qui reste est

d'en faire la cure par l'opération Chirurgicale ; à laquelle on diſpoſe le malade par la ſaignée & la purgation, par les bouillons de poulet, le lait de vache écrêmé mêlé avec la décoction d'orge, & ſur-tout une diéte incraſſante, & humectante, laquelle ſera légere juſqu'à ce que le malade ait ſouffert l'opération, après laquelle elle ſera moins ſevere. Le malade étant ainſi preparé, on ouvrira l'ulcere dans toute ſa longueur, prenant garde d'offenſer le muſcle orbiculaire ; le lendemain on percera l'os unguis avec une aiguille d'argent ; & l'on brûlera avec le cautère actuel, la partie qui aura été percée ; on y mettra enſuite du baume d'Arceus ; ou le digeſtif ordinaire, mêlé avec l'huile d'œuf ; & c'eſt dans la vüe de procurer une ſuppuration, & de ſéparer des autres os la partie de l'os unguis qui aura été rongée & brûlée par le cautère actuel, & afin de frayer un conduit pour l'écoulement des larmes ; quelquefois cependant la Fiſtule lacrymale revient après l'opération, ſurtout quand elle n'a pas été faite par un habile Chirurgien.

Souvent il reſte un Epiphore, mais il n'eſt pas néceſſaire d'inſiſter davantage ſur cette opération qui eſt traitée plus au long dans les opérations Chirurgicales.

Traitement d'une bleſſure à l'œil.

La bleſſure ou la playe faite à l'œil eſt une ſolution de continuité dans cette partie. Dès qu'une perſonne à reçu une bleſſure à l'œil, il faut ſur le champ ordonner la ſaignée pour prevenir une inflammation, qui ne manqueroit pas de ſe former par la trop grande affluence des humeurs qui ſe jetteroient ſur la partie affligée : preſcrire enſuite une diéte humectante, & les narcotiques ſi le malade ſouffre des

douleurs fort aigues. Il ſera bon de réïterer la ſaignée comme le reméde le plus ſpécifique contre l'inflammation. On ordonnera auſſi les bouillons de poulets pour raffraîchir ; les crêmes de ris, d'orge & d'avoine conviennent pour diſſoudre la maſſe des humeurs, de peur que les larmes, ou les ſeroſités d'un caractère âcre & ſalé, venant à fondre ſur l'œil bleſſé ne rendent le mal plus conſidérable. Après s'être ainſi comporté pour ce qui regarde les remédes internes, il faudra recourir aux topiques qui ne ſont pas moins néceſſaires. 1°. Si quelque corps étranger eſt reſté dans l'œil après la bleſſure faite, il faudra l'en retirer prudemment & doucement avec des inſtrumens propres pour cette opération, & prendre garde qu'en agiſſant trop rudement dans une partie auſſi ſenſible, on ne la bleſſe encore beaucoup plus. L'inciſion ne convient pas ici, parce que l'adnate & la cornée étant naturellement très-délicates, on pourroit peut-être les couper. Mais ſi la partie bleſſée commence déja à s'enfler comme il arrive lorſqu'on n'ôte pas le corps étranger auſſi-tôt l'accident, alors il faut faire des embrocations ſur l'œil ſans négliger les ſaignées, les autres raffraichiſſans & narcotiques. On pourra ſe ſervir du collyre ſuivant.

♃ De la racine d'althea coupée & écraſée ℥. ß.	♃ *Rad. alth. inciſ. & contuſ.* ℥. ß.
Des feuilles de betoine, de menthe & des fleurs de camomille aã. m. j.	*Fol. beton. menth. & flor. camæmel.* aã. *m. j.*
Des roſes rouges m. ß.	*Roſar. rubr. m.* ß.
	Semin. fœnicul. contuſ. & cydonior. aã. ℥ j. ß.

De la semence de fenouil & de coing écrasées āa. ℥ j. ß.
Faites un Collyre.

F. Collyrium.

On prendra des plumaceaux de la grandeur de l'œil, que l'on trempera d'abord dans du lait tiede, ensuite dans le collyre ci-dessus pour l'appliquer sur la partie affectée.

Fabrice nous rapporte, à propos de la maladie dont est ici question, une chose surprenante touchant la vertu attractive de l'aimant. Il dit qu'un paysan ayant été blessé d'une étincelle de fer qui lui étoit sautée dans la cornée, quelques jours après cette blessure; la douleur & l'inflammation tourmenterent cruellement le malade, on le conduisit chez Monsieur Fabrice, qui après l'avoir saigné & purgé, employa les sachets; en vain il essaya d'ôter cette particule de fer avec des instrumens; il inventa enfin un autre expédient que voici, il ouvrit, avec les deux mains les paupieres, & par un serviteur fit approcher le plus près de l'œil qu'il put la pierre d'aimant; & ayant fait cela plusieurs fois, cette particule ferrugineuse sortant de l'œil alla s'attacher sur l'aimant. Après avoir ôté le corps étranger, il faut procéder au plutôt à la réunion & à la cure de la playe, & si elle n'est pas considerable le collyre suivant pourra suffire pour la guérir.

♃ Des blancs d'œufs No. 11.
Mettés les avec un morceau d'alun dans un bassin de plomb, remués-les jusqu'à ce que le tout soit en consistence d'onguent, alors

♃ *Album ovor.* N° 11.
Cum alumin. frustul. in catino plumbeo agitentur, donec unguenti consistentiam acquisiverint tunc addè tut. præparat. & subtiliter

vous ajouterés de la tutie préparée & ſubtilement pulveriſée ʒ ij.
Vous en ferés un onguent qu'on appliquera ſur l'œil.

pulverat. ʒ ij.
F Unguent. oculis imponendum.

On lavera de tems en tems l'œil avec les eaux de roſe & de plantain, ou le vin rouge tiede dans lequel on aura fait infuſer des roſes rouges ; mais ſi la bleſſure, eſt conſiderable & fort profonde, on préparera le collyre ſuivant dont on inſinuera par intervalle quelques gouttes dans l'œil.

♃ De l'eau de roſe, de plantain, & de chelidoine aã. ʒ ij.
Du vin rouge aſtringent ℥ j. ß.
Des trochiſques, de blanc de rhaſis bien pulveriſés, de la tutie préparée aã. ʒ. ß.
Du ſel de ſaturne ℈ j.
Mêlés & faites un Collyre.

♃ *Aq. roſar. plantag. & chelidon.* aã. ʒ j.
Vin. rubr. aſtring. ℥ j. ß.
Trochiſc. alb. rhaſ. ſubtiliter pulverat. tut. præparat. aã. ʒ. ß.
Sal ſaturn. ℈ j.
Miſc. f. Collyrium.

Où l'on préparera le cataplaſme ſuivant pour l'appliquer ſur l'œil.

♃ De la pulpe de pommes de reinettes bien purifiée. ℥ vj.
Faites la cuire dans du lait de vache nouveau. ſ. q. juſqu'à ce qu'elle ſoit bien molle, ajoutés-y du mucilage de ſemence de fœnugrec. ℥ ij.

♃ *Pomor. regii ſaporis pulp. expurgat.* ℥ *vj.*
Coq. in lact. vaccin. recent. *ſ. q.*
Ad mollitiem. add. mucillag. ſemin. fænugr. ℥ ij.
Lapid. hæmat. præparat. & pulverat. &

La pierre hématite preparée & pulverisée, & de l'écorce de grenade aã. ʒ j.	*mali cor.* ãna. ʒ j.
Des blancs d'œufs N° II.	*Ovor. alb.* N° *II.*
Du safran oriental. ʒ j.	*Croc. orient* ʒ j.
	F. Cataplasma calidè oculo inter duo lentea imponendum.

Faites un cataplasme que l'on mettra étant chaud, sur l'œil entre deux linges bien propres.

Mais si la playe est fort grande & qu'elle ait pénétré les tuniques de la cornée, de sorte que l'on en voye sortir l'humeur aqueuse, & que la tunique ronde & globuleuse, dilacerée sorte de l'œil, de façon que la vûe soit entierement perdue, il faut observer, si la playe a été faite par un instrument picquant, ou tranchant. Si c'est un instrument tranchant, ayant fait précéder les remédes internes, comme nous l'avons prescrit plus haut, il faudra d'abord appliquer sur l'œil blessé un collyre astringent & qui ait la vertu de faire cicatriser la playe.

♃ De l'eau de rose & de plantain aã. ℥ iij.	♃ *Aq. rosar. plantag.* aã. ℥ *iij.*
Un blanc d'œuf bien battu & du bol d'Armenie ʒ ij.	*Album ovor. conquassat. & bol. Armen.* ʒ *ij.*
De la tutie preparée ʒ j. ß.	*Tut. præparat.* ʒ j.
Du safran oriental en poudre ℈ j.	*Croc. orient. pulverat.* ℈ j.
Du Camphre ℈. ß.	*Camphor.* ℈ ß.

Après avoir insinué de ce collyre dans l'œil on mettra dessus des linges qui en seront imbibés.

Si la playe a été faite avec un instrument piquant, de façon que l'humeur aqueuse sorte par la piquure, il faut la panser comme ci-dessus. Quoique Nuckius assure qu'elle peut se guérir d'elle-même par les forces de la nature.

Traitement d'un ulcere à l'œil.

On entend par ulcere à l'œil, une solution de continuité faite à l'œil avec un écoulement de pus. Pour traiter cette maladie dans les régles, on commence par prescrire les remédes généraux, comme une diéte convenable pour adoucir l'acrimonie des humeurs, la saignée & la purgation ; en observant que, si l'ulcere est accompagné d'inflammation la diéte doit être plus austère, & les saignées plus fréquentes, de peur que les humeurs ne se jettent en trop grande quantité sur l'œil enflammé & n'augmentent la quantité du pus, ce qui rendroit a maladie beaucoup plus difficile à guérir.

Après les remédes dont nous venons de parler, il faut employer les déterfifs & les dessicatifs ; si cependant il reste encore de l'inflammation, on preparera le cataplasme suivant pour mettre sur l'œil.

℞ De la pulpe de pommes douces bien purifiée. ℥ iij.	℞ *Pulp. pomor. dulc. expurgat.* ℥ *iij.*
Faites les cuire jusqu'à ce qu'elles soient bien molles dans f. q. de lait de vache.	*Coq. ad mollitiem in q. f. lact. vaccin.*
Ajoutés du mucillage, de femence de fœnugrec, & de psillium à la dose de ℥ j. ß.	*Add. mucillag. femin. fœnugræc. & psyll. ad.* ℥ j. ß.
	F. Cataplasma ad usum.

Faites un Cataplaſme pour l'uſage.

Il faudra faire couler dans l'œil quelques gouttes du collyre ſuivant.

♃ De la tutie preparée, du ſel de saturne & du ſuccre candi, aã. ʒ ß.	♃ *Tut. præparat. ſal, ſaturn. & ſacchar. candid*, aã, ʒ. ß.
Faites les diſſoudre dans l'eau de roſes & de plantain ℥ viij.	*Diſſolv, in aq roſar, & plantag.* ℥ *viij*
Mêlés le tout. faites en un collyre.	*Miſc. f. collyrium.*

S'il arrivoit que ce collyre occaſionnât une douleur inſupportable il faudroit préparer le ſuivant avec la tutie, le ſel de ſaturne, & le ſuecre candi, le tout reduit en poudre que l'on enferme dans un nouet pour le tremper pendant quelque tems dans le lait tiede, enſuite on exprime le nouet pour en faire diſtiller la liqueur dans l'œil : la poudre ſuivante peut encore faire un bon effet.

♃ De la tutie preparée, & du ſucre candi ℈ j.	♃ *Tut. præparat. & ſacchar. candid.* ℈ j.
De la pierre hœmatite ℈. ß.	*Hæmatit.* ℈. ß.
Mêlés, & faites une poudre que l'on ſoufflera dans l'œil par un tuyau de plume.	*Miſc. f. pulvis in oculum inſufflandus calamo.*

Le Collyre ſuivant ſera encore fort bon.

♃ Des ſummités de fenouil, & de feuilles de menthe âna. p. j.	♃ *Summitat. fœnicul. & fol. menth.* ãna. *p j.*
Faites le cuire légerement dans de l'eau	*Coq. leviter in aq. font.* ℥ iij.

de fontaine ℥ iij.	*In colat. diſſolv. tut.*
Faites diſſoudre dans la colature de la tutie preparée ℈ j.	*præparat.* ℈ j.
Du ſucre candi ʒ j.	*Sacchar. candid.* ʒ j.
Du verd de gris ℈ ß.	*Ærugin.* ℈, ß.
Du Camphre gr. viij.	*Camphor. gr. viij.*
Faites un collyre.	*F. collyr.*

On preparera enfin le ſuivant pour achever de deſſécher & de conſolider l'uicere.

♃ De l'eau de fenouil ℥ iv,	♃ *Aq. fœnicul.* ℥ iv.
De la tutie preparée, de la ſarcocole macerée dans le lait aã ʒ j.	*Tut. præparat. ſarcocoll. lacte nutritæ* aã. ʒ j.
De l'aloës, de l'antimoine pulveriſée, du plomb brûlé, & des trochiſques de blanc rhaſis ãna, ʒ j, ß,	*Aloës, antimon. pulverat. plomb. uſt. & trochiſc. albi rhaſ.* ãna. ʒ j. ß.
Mêlés pour un collyre.	*Miſc. f. collyrium.*

Les deſſicatifs ſont d'une telle néceſſité dans la cure de l'ulcere des yeux, que ſans eux, la cicatrice ne peut pas ſe former, parce que les larmes arroſant ſans ceſſe les yeux, les entretiennent dans une trop grande humidité & ne ceſſent pas de baigner l'ulcere & d'en retarder la guériſon.

Après que l'ulcere eſt guéri, il reſte ſouvent une eſpéce d'aphte, c'eſt-a dire, une cicatrice éminente qui couvrant la cornée prive de la vuë, ſi non entierement, du moins en partie: ſi cette cicatrice eſt ancienne & accompagnée de calloſités, il n'y a point de remédes qui puiſſent l'emporter, à moins que d'employer les collyres

les plus violens qui ſeroient capables d'occaſionner ſur l'œil un ulcere bien dangereux. Mais ſi le mal eſt recent, de peu d'étendue, & ſuperficiel, on pourra en procurer la guériſon par le remède ſuivant. Il faudra rendre la cicatrice moins dure, en faiſant ſouvent recevoir par l'œil la vapeur des décoctions des plantes émollientes, il ſera bon auſſi d'arroſer l'œil avec le lait chaud, juſqu'à ce que cette aphte ſoit ſuffiſamment humectée. Enſuite on ſoufflera dans la cicatrice la poudre ſuivante.

De la tutie & du ſucre candi āna ʒ j.	℞ *Tut. & ſacchar. candid.* āna. ʒ j.
Du Fiel de brochet deſſéché & pulveriſé āna ʒ. ß.	*Fellis Lucii, exſiccat. & pulverat.* āna. ʒ. ß.
Du ſel ammoniac. ℈ ß.	*Sal. ammon.* ℈. ß.
Du vitriol blanc gr. vj.	*Vitriol. alb. gr. vj.*
Du Camphre gr. ij.	*Camphor. gr. ij.*
Mêlés pour faire une poudre.	*Miſc. f. pulvis.*

Traitement de la Chûte de l'œil.

Nous appellons chûte de l'œil, lorſque ſa ſituation eſt telle qu'il paroît ſorti, & pendant hors de l'orbite & des paupieres, avec la perte entiere de l'uſage de la vûe. Pour guérir cette fâcheuſe maladie il faut examiner ſi elle a été cauſée par une compreſſion violente, & ſans perdre de tems remettre l'œil dans ſon orbite, car pour peu que l'on temporiſe, on ne ſera plus à tems d'en faire le remplaſſement à cauſe de l'amas des humeurs qui ſe fera dans la partie; ſi cependant la cauſe efficiente de la chûte de l'œil y avoit fait une bleſſure conſide-

table, il ſeroit inutile d'en faire le remplaſſement avant d'avoir panſé la bleſſure ; mais le meilleur parti dans une pareille extrêmité eſt de l'enlever tout-à-fait. Quand on a replaſſé l'œil dans ſa ſituation naturelle, il y a deux choſe à faire, la premiere eſt de l'y maintenir, la ſeconde eſt de ſe tenir en garde contre le torrent des humeurs qui ſeroit attiré vers la partie tant par la chûte que par la reduction de l'œil. Le Collyre ſuivant pourra contribuer à tenir l'œil en place.

♃ De l'écorce de chêne & de grenade, ãna ℥. ß.

De la racine de tormentille & de biſtorte ãna ℥. ß.

Faites cuire le tout dans ſ. q. de vin rouge, ajoutés des roſes rouges, ſur la fin de la décoction. m. ß.

Dans la colature diſſolvés de l'alun pulveriſé. ʒ j.

Faites en un collyre.

♃ *Cortic. quercin. & granat.* ãna ℥. ß.

Radic. tormentill. & biſtort. ãna ℥. ß.

Coq. in vin. rubr. ſ. q. ſub fin. coction. adde roſar. rubr. m. ß.

In colat. diſſolv. alumin. pulverat. ʒ j.

F. Collyr.

On trempera des petits plumaſſeaux dans ce collyre pour les mettre ſur l'œil, & on les y aſſujettira avec des bandes, ayant ſoin de couvrir celui qui eſt ſain de peur qu'il ne contracte, à cauſe de la communication, quelqu'une des infirmités de celui qui eſt malade. En ſecond lieu il ſuffira de preſcrire une diéte légere & humectante pendant quelques jours, d'évacuer les impuretés qui ſe trouvent dans les inteſtins par les clyſtères, & de ſaigner le malade, non pas ſeulement une fois, mais

autant que la néceſſité l'exigera, & que l'âge, les forces, & le temperament le permettront. Il ne faut pas négliger les calmans afin de procurer au malade du ſoulagement dans la douleur qu'il ne peut pas manquer de reſſentir de l'ébranlement qui vient d'être fait à ſon œil. S'il arrivoit que l'œil ne pût pas reſter dans l'orbite à cauſe d'une tumeur qui s'y ſeroit formée; alors il faut travailler à la guériſon de cette enflure, par le moyen des réſolutifs, ou des ſuppuratifs s'il y a quelques apparence qu'elle veut tourner en ſuppuration. Quoique la tumeur ſoit diminuée, il ne faut pas pour cela penſer à remettre l'œil dans l'orbite; parce que non ſeulement la reduction en ſeroit fort difficile, mais encore, parce que l'œil ſurnageant dans une grande quantité d'humeur en ſouffriroit à un point qu'il riſqueroit d'achever de ſe perdre entierement; & quand même il reprendroit vigueur, il cauſeroit une grande difformité; la cure la plus convenable en pareil cas eſt (voyant qu'il n'y a guere d'eſpérance de pouvoir procurer une bonne guériſon) c'eſt, dis-je, d'ouvrir les paupieres du malade que l'on aura mis dans une ſituation convenable, & de ſaiſir l'œil & l'ayant tiré avec toute la dextérité & la force poſſible hors de ſon orbite, le couper avec des ciſeaux; & enfin de procéder à arrêter l'hemorragie en y appliquant l'onguent ſuivant.

℞ Des blancs d'œuf. Nº 11.	℞ *Ovor. albumin.* Nº. 11.
De l'alun de roche pulverisé. ℥ ij.	*Alumin. rupt. pulverat.* ℥ij.
Du bol d'Armenie. ℥. ß.	*Bol. Armen.* ℥.ß.
	Miſc f. unguent.

Mêlés pour faire un onguent.

Il faut avoir ſoin de couvrir l'œil ſain avec des bandages ; & après avoir arrêté l'hemorragie, on introduira des petites tantes imbibées de baume d'Arceus dans la place de l'autre œil. On ordonnera une diéte légere & rafraîchiſſante, la ſaignée, & les narcotiques pour calmer la douleur cauſée par la Section que l'on vient de faire ; après l'entiere guériſon, ſi l'on veut que le malade ſoit moins difforme, on pourra remplir la cavité de l'orbite en y adaptant un œil artificiel de verre.

Mais ſi cette tumeur de l'orbite étoit cancereuſe, il faudroit en faire la cure particuliere avant d'en venir à l'amputation de l'œil ; il ſeroit néceſſaire d'adoucir auparavant la maſſe des humeurs par les remédes internes, de peur que les ſucs âcres qui ſéjournent dans le ſang, ne ſe jettent ſur l'œil & ne cauſent la carie de l'orbite, & des os voiſins, d'où il pourroit s'enſuivre une fiévre lente & d'autres ſymptômes qui ne ſeroient pas moins fâcheux.

Traitement de l'Ophtalmie.

Dans la cure de l'ophtalmie, qui eſt une inflammation de la conjonctive, le principal but que l'on doit ſe propoſer eſt de faire reprendre le chemin de la circulation au ſang qui s'étant extravaſé ſéjourne dans cette partie ; on commencera d'abord par arrêter les progrès de cette inflammation ; ce qui ſe fera en adouciſſant le ſang, & le rendant plus fluide, & enfin le purgeant de ſes parties ſalſugineuſes qui ſont ſouvent la principale cauſe de cette maladie. Dans ces vues on employe des remédes internes & externes. Premierement

ſi l'ophtalmie n'eſt pas conſidérable, on l'emporte ſouvent en preſcrivant une diéte convenable, le repos, & les raffraîchiſſans. Mais ſi elle eſt montée à un plus haut dégré, il n'y a point de tems à perdre; il faut d'abord faire obſerver au malade une diéte légere, humectante & raffraîchiſſante; & comme une telle ophtalmie eſt ordinairement accompagnée de la fiévre, on ſaignera du bras, du pied, & du col. Selon la néceſſité, l'âge, le tempérament & les forces du malade, & les ſymptômes préſens: ayant ainſi corrigé, & diminué la maſſe des humeurs, elles ſe porteront avec moins de rapidité vers l'œil enflammé; c'eſt à quoi contribuera beaucoup auſſi la revulſion procurée par les ſaignées. On ordonnera encore des clyſteres pour vuider les inteſtins des mauvaiſes matieres qui y ſont renfermées. Après avoir, par ce que nous venons de dire, rendu au ſang une plus grande fluidité, & une meilleure qualité, on purgera le malade afin d'expulſer par les ſelles les ſucs impurs, & les crudités qui ſéjournant dans le ſang l'épaiſſiſſent, & cet épaiſſiſſement eſt capable d'entretenir l'ophtalmie. Voici la médecine que l'on ordonnera.

♃ Du ſené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mund* ʒ ij.
Du tartre ſoluble, de la rhubarbe choiſie & de la ſemence de lin, aã. ʒ j.	*Tart ſolub. rhub. Elect. & ſemin. lin.* aã. ʒ j.
Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine ℥ vj.	*Coq. in aq. font.* ℥ vj.
Dans la colature fai-	*In colat. diſſolv. mann. cal.* ℥ ij. *Syrup roſar. ſolutiv.* ℥ j. *f. poo.*

tes diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.
Du ſirop roſat ſolutif ℥ j.
Faites une potion.

Si le malade étoit d'un tempérament ſec & bilieux ; & que ce fut l'âcreté des humeurs ſalſugineuſes, qui le rendit ſujet aux ophtalmies, il faudroit ſe ſervir des purgatifs les plus doux pour le purger, comme des tamarins, de la caſſe & de la manne ; après avoir purgé le malade on lui fera prendre pendant ſept jours le bouillon ſuivant.

♃ Un jeune poulet, dans le corps duquel vous mettrés de l'orge mondé m ß	♃ *Pull. junior. cujus venter. impleatur hord. mund.* m ß.
Des quatre ſemences froides majeures mondées & pilées ʒ. ß.	*Quat. ſemin. frigid. maj. mund. contuſ.* ʒ. ß.
Des amandes douces pelées par. xij.	*Amygdal. dulc. excortic.* par. xij.
Faites cuire le tout pendant trois heures dans de l'eau de fontaine liv. ij.	*Coq. in aq. font. lib. ij. per hor. iij.*
Sur la fin de la décoction, ajoutés des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de capillaires aā. m. j.	*Sub fin. coct. add. fol. aigrimon. pimpin. & capil. vener.* aā. m. j.
	Coq per. hor. quadr. col. & exprim. f. juſculum.

Faites encore cuire le tout l'eſpace d'un quart d'heure, coulés & exprimés.
Faites votre bouillon.

Les ſept jours accomplis, on repurgera le malade, enſuite on lui fera prendre le lait ébeuré pendant quinze jours ; cependant il faudroit employer des légers narcotiques pour

calmer la douleur, & si elle étoit trop violente, il faudroit avoir recours à ceux qui sont plus forts ; on purgera encore le malade après les quinze jours qu'il aura prit le lait, ensuite il prendra le lait d'anesse & de chevre pendant six semaines environ ; & si l'ophtalmie est trop opiniâtre, il faudra lui faire prendre les bains domestiques. Enfin si l'ophtalmie revient dans les grandes chaleurs de l'été, on baignera le malade pendant douze ou quinze jours, & pendant neuf autres il prendra les Eaux acidules. Notés qu'avant de lui ordonner le bain en été, on aura soin de lui donner pendant sept jours les bouillons rafraichissans prescrits ci-dessus : & que l'on pourra réiterer après. Mais il ne faut pas avoir une telle confience aux remédes internes qu'on néglige les topiques, & il faut employer les uns & les autres ensemble, parce qu'en attaquant en même tems, & la mauvaise qualité des humeurs & le vice des yeux, on parviendra plutôt & plus facilement à une entiere guérison ; dans cette vûe on emploira dès le commencement le collyre suivant.

℞ De l'eau rose & de plantain aã. ℥ ij.	℞ *Aq. rosar. & plantag.* aã. ℥ ij.
De la tutie preparée & de la ceruse aã. ʒ j.	*Tut. præparat. & ceruſ.* aã. ʒ j.
Du sel de Saturne ʒ. ß.	*Sal. saturn.* ʒ. ß.
On fera ainsi un collyre pour l'appliquer tiéde sur l'œil.	*F. Collyrium tepidè oculo imponendum.*

Il sera bon d'en insinuer quelques gouttes tiédes dans l'œil ; sur lequel on mettra un linge que l'on aura trempé dans cette liqueur.

J'ai vu quelquefois des Ophtalmies commençantes être guéries par ce seul collyre : si on avoit besoin de plus forts résolutifs, on prepareroit le collyre suivant.

♃ De l'eau de fenouil & du vin rouge aã. ℥ iij.	♃ *Aq fœnicul. & vin. rubr.* aã. ℥ iij.
De la racine d'iris de Florence pulverisée & de la tutie aã. ʒ j.	*Radic. iræos Florent. pulverat. & tut.* aã. ʒ j.
Du camphrée gr. iij.	*Camphor.* *gr. iij.*
Faites le collyre.	*F. Collyrium.*

On pourra prendre encore un œuf dur que l'on coupera par la moitié, & après en avoir ôté le jaune, on l'emplira d'alun, de succre & de myrrhe parties égales pulverisées, après quoi on suspendra cet œuf à la voûte d'une cave humide & souteraine, on mettra un vase dessous pour recevoir la liqueur qui en sortira & on la gardera pour l'usage.

Quelques gouttes de suc tiéde des feuilles de chaussetrape insinuées dans l'œil peuvent encore procurer un fort bon effet.

Beaucoup d'Auteurs, en pareils cas, recommandent le suc de la grande chélidoine comme un bon ophtalmique ; ou ce qui est encore meilleur on souflera dans l'œil par le moyen d'un tuyau de plume, trois ou quatre fois le jour de la poudre de tutie preparée & bien pulverisée : il n'y a pas long-tems que je me suis servi de ce reméde avec un heureux succès. Si cependant il étoit besoin de plus forts astringens, on mettroit sur l'œil des feuilles de plantain pilées & imbibées de leur propre suc, les ayant auparavant fait chauffer. On pourra aussi bassiner l'œil avec du vin rouge dans le-

quel on aura fait infuser des roses rouges, mais il faut que la fomentation soit tiéde. Si l'on voyoit que la douleur fut extrêmement aiguë, accompagnée d'une grande rougeur sur la partie, & qu'il en sortît une humeur des plus âcres on y mettroit le cataplasme suivant.

Des pommes douces Nº viij.	♃ *Pomor. dulc. par. Nº iv.*
Faites les cuire jusqu'à ce qu'elles soient en pourriture; ensuite vous en passerés la pulpe par un tamis dont ont mettra chaudement une partie convenable sur l'œil ce que l'on réïtera deux ou trois fois le jour.	*Coq. ad putrilagin. Dein pulpam per setaceum trajice cujus portio conveniens tepidè oculo imponatur bis aut ter in die.*

Ou si l'on aime mieux, on pourra se servir de l'onguent suivant.

On prendra deux blancs d'œufs avec l'alun que l'on remuera bien avec une spatule dans un vase de plomb ou d'étain jusqu'à ce qu'ils soient en consistence d'onguent.

Il seroit bon en pareil cas d'injecter du lait de femme dans l'œil, ce qui pourroit en diminuer la douleur & la rougeur; mais si nonobstant tous ces remédes la douleur persiste dans une même violence, afin de détourner les sérosités qui viennent du voisinage se jetter en abondance sur l'œil, il faudra pratiquer un cautère sur la partie postérieure du col, par lequel ces sérosités se frayeront un chemin, & par ce moyen l'œil recouvrera la fermeté & l'élasticité naturelle de ses parties, c'est ce

que l'expérience nous a souvent appris. Les Anciens appliquoient les vésicatoires ; mais il est à craindre que le sel volatile & très-âcre des cantarides n'irrite encore davantage & n'augmente la doulenr ; c'est pour la même raison que l'on prefere le seton au cautère potentiel, quoique le cautère préserve souvent & guérit de l'Ophtalmie. D'un autre côté, il est cependant des cas où un cautère appliqué sur la nuque du col, a causé des Ophtalmies plus considérables que celle que l'on vouloit guérir, pendant que l'on a vû des cautères appliqués au bras, ou à la jambe guérir cette maladie : la raison peut venir de la revulsion des sérosités qui viennent fondre en trop grande quantité vers la partie où est le cautère, & de là se communiquent dans les parties voisi- d'où elles se jettent sur l'œil à cause de la proximité, ce qui n'arrive pàs lors que le cautère est placé dans des parties plus éloignées. On a quelquefois vû des Ophtalmies des plus opiniâtres guéries par le moyen des fomentations faites avec les eaux thermales, parce qu'elles occasionnent une plus abondante transpiration insensible par les pores de la peau : la fomentation doit aussi être faite dans l'endroit où les humeurs paroissent amassées en plus grande abondance. Enfin l'expérience nous apprend que des sangsues appliquées sur les tempes ont souvent guéri des ophtalmies très-considérables.

Traitement de l'Albugo & du Leucoma.

Nous entendons par Albugo toute sorte de taches qui paroissent sur la cornée qui par sa présence opaque ôte sinon entierement, du moins endommage considerablement l'usage

de la vuë. *Si* l'Albugo tire son origine des humeurs grossieres & visqueuses, qui, en maniere de concretion ont placé leur siége sur les vaisseaux de la cornée. Alors commençant par les remédes généraux comme la saignée & la purgation ; & ayant détourné les causes qui occasionnent en partie, ou entierement cette maladie, on ordonnera des apozèmes, ou des bouillons apéritifs, dans la vûe de briser un peu les humeurs visqueuses ; il faudra cependant se donner de garde d'employer les plus actifs, de peur de procurer sur l'œil une retraite de ces humeurs que l'on auroit mis dans une trop grande agitation ailleurs. Il faut aussi examiner si l'Albugo n'est pas en complication avec l'ophtalmie, alors il seroit à propos d'employer des remédes propres à détremper & à rafraîchir la masse des liqueurs. Si donc il y a indication pour les apéritifs, après avoir purgé le malade, on lui fera prendre pendant neuf jours le bouillon suivant.

℞ Des racines de bruscus, d'asperges & de fraisiers aã. ℥ j.	℞ *Radic. brusc. asparag. & fragar.* aã. ℥j.
De celle de grande chelidoine ℥. ß.	*Chelidon major.* ℥. ß.
De la limaille de fer rouillé enfermée dans un nouet. ʒ j.	*Limat. ferr. rubigin. in nod. suspens.* ʒ j.
Faites-les cuire pendant deux heures dans un bouillon de jeunes poulets. Ajoutés ensuite des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de scolopendre, de	*Coq. per hor. ij. in juscul. pull. junior gallin. dein. add. fol. agrimon. pimpin, & scolopendr. ex omnibus.* m. j.
	Coq. per hor. qua-

toutes m j.	*drant. col. & exprim.*
Faites-les cuire pendant un quart d'heure ;	*f. jusculum.*

coulés & exprimés, & vous aurez achevé votre bouillon.

Les bouillons finis, on purgera le malade, & si l'on voit que les apéritifs soient encore nécessaires pour diviser davantage les humeurs, on ordonnera la poudre suivante.

♃ Du safran de mars apéritif préparé à la rosée de Mai. gr. xx.	♃ *Croc. mart. aperient. ror. Mayal præparat. gr. xx.*
Du sel de tamarisc & de la poudre de cloportes aā. gr. x.	*Sal. tamarisc. & pulver. milleped. aā. gr. x.*
Faites de la poudre pour une dose.	*F. pulvis pro una dosi.*

Le malade prendra cette poudre dans une cuillerée de bouillon de poulet rafraîchissans, & boira le reste par dessus : on continuera l'usage de cette poudre pendant neuf jours, en y ajoutant de trois jours en trois jours six ou sept grains de diagrede. Cependant il faut alors mettre en usage les collyres résolvans : on ordonne le suivant par préférence.

♃ De l'eau de fenouil & du vin émetique parties égales.	♃ *Aq. fœnicul. & vin. emet. part. æqualib.*
Faites un collyre pour l'usage.	*F. collyrium ad usum.*

J'ai vû plus d'une fois guérir cette maladie en soufflant souvent dans l'œil la poudre de tutie préparée à laquelle on peut ajouter du succre candi bien pulverisé, qui pourroit pro-

duire le même effet étant employé seul. Ou l'on préparera la poudre suivante.

℞ De la tutie preparée, du succre candi & de l'os de seche aā. ʒ ij.	℞ *Tut. præparat. sacchar. candid. & ossis sæpiæ* aā. ʒ ij.
Des excremens de lézards & du sel ammoniac aā. ʒ j.	*Stercor lacertor. & sal ammon.* aā. ʒ j.
Faites une poudre.	*F. pulvis.*

On pourra aussi introduire dans l'œil une goutte ou deux de suc de grande chelidoine, ou de mouron à fleur couleur de pourpre; ou on se servira de l'eau suivante que l'on fera tomber goute a goute dans l'œil.

℞ Des racines d'iris de Florence, racine de grande chelidoine aā. ℥ j.	℞ *Radic. iræos Florent. radic. chelidon. maj.* aā. ℥ j.
Faites-les cuire dans du vin rouge & de l'eau de fontaine aā. ℥ iij.	*Coq. in vin. rubr. & aq. font.* aā. ℥ iij.
Jusqu'à la reduction de moitié.	*Usq. ad med. part. consumpt.*
Sur la fin de la décoction, ajoutés des sommités de fenouil avec la semence.	*sub fin. coct. adde summit. fænicul. cum seminib.*
Des feuilles de menthe & de rue aā. p. ij.	*Fol. menth. & rut.* aā. p. ij.
Coulés & exprimés, & faites dissoudre dans la colature de la tutie preparée & du succre candi, aā. ʒ j. ß.	*Col. & exprim. in colat. dissolv. tut. præparat. & sacchar. candid.* aā. ʒ j. ß.
Du sel ammoniac ʒ j.	*Sal. ammon.* ʒ j.
	Camphor. ℈ j.
	F. Collyrium.

Du Camphre ℈ j.

Faites un collyre.

N'insistés cependant pas trop sur des collyres trop mordans parce qu'ils pourroient ulcerer l'œil, & y attirer une inflammation.

Traitement de l'Ongle, & du Pterygion.

L'ongle . . . est une excroissance un peu dure, & d'une petite élevation qui ressemble à une espece de membrane & ne cause aucune douleur, laquelle croît d'abord sur l'adnate, & gagne ensuite la cornée. Avant d'employer les remédes externes pour la cure de cette incommodité, il faut détremper le sang, l'humecter & l'adoucir, tant pour garantir les yeux d'une humeur âcre & salée qui prendroit séance dans leur région, si l'on commençoit par les topiques; que pour chasser plus promptement ce mal, & plus sûrement par les remédes externes; après qu'il aura été traité dans les régles. Dans ces vûes il faut d'abord saigner, une, deux, jusqu'à trois fois, selon les forces du malade, ou le danger du séjournement des humeurs nuisibles. Ensuite après avoir purgé le malade, on lui fera prendre les bouillons rafraîchissans, & une émulsion le soir accompagnée de quelques narcotiques s'il est besoin de procurer le sommeil. Mais il faut surtout avoir soin d'établir une diéte humectante & rafraîchissante, laquelle sera plus severe si le malade à la fiévre : après qu'il aura pris les bouillons & le lait on le purgera encore une fois s'il est nécessaire; en observant toujours la même diéte. Ensuite on en viendra à la cure de l'Ongle, qui s'opérera de la maniere suivante, 1°. On employera les dessica-

tifs, 2°. les corrosifs légers, 3°. on liera cette petite tumeur avec un fil ou un crin de la queuë d'un cheval, 4°. on en fera l'amputation.

La premiere méthode suffit, lorsque l'ulcere est récent & extrêmement mol, & on en acheve la cure par les remédes suivans. 1°. On prépare des fomentations faite avec une décoction de fleur de mauve, de semence de lin, de tapsis & de bouillon blanc. A cette décoction on ajoute le mucillage de racine d'althea; le mal étant suffisamment arrosé, avec cette décoction on injectera dans l'œil la poudre suivante.

♃ De la tutie préparée & du succre candi ʒ ij.	♃ *Tut. præparat. & facchar. candid.* ʒ ij.
Du vitriol blanc ℈ j.	*Vitriol. alb.* ℈ j.
Du verdet & sel ammoniac pulverisé ℈. ß.	*Æris virid. & sal. ammon. pulverat.* ℈. ß.
Faites une poudre pour l'usage.	*F. pulvis ad usum.*

On peu faire dissoudre tous ces médicamens dans l'eau de grande chelidoine & de fenouil, & faire tomber cette liqueur goute à goute dans l'œil.

On employe rarement le secours de la seconde méthode, car il est rare que l'on puisse faire cette opération sans blesser l'œil & le priver de l'usage de la vuë : c'est une partie d'une trop grande sensibilité pour pouvoir supporter les escarrotiques, c'est pourquoi, mon avis, & même celui des Chirurgiens oculistes, est d'abandonner ce mal à son sort plutôt que d'entreprendre une façon de guérir où le malade court de tels dangers.

La troisiéme méthode n'expose l'œil à aucun danger, car on peut serrer avec un fil ou un crin, la partie éminente qui résulte de cette maladie, de façon que cette excroissance tombe enfin. Ce qui paroît évident en comparant cette opération faite sur l'œil, avec celles qui se font de la même façon sur les autres parties du corps : il faut cependant avouer qu'elle réussit plus rarement pratiquée sur l'œil qu'ailleurs.

Beaucoup de Médecins adoptent la quatriéme méthode pour la guérison de l'ongle qui se fait par l'amputation. Lorsqu'on a inutilement employé les dessicatifs, ou que le mal est trop invétéré & l'excroissance trop endurcie; on prescrit les remédes généraux comme il a été dit plus haut; & l'on se dispose à l'opération de la maniere suivante. On fait mettre le malade dans un fauteuil, on lui fait incliner la tête en derriere, on couvre d'un voile l'œil sain, un serviteur sépare avec les doigts les deux paupieres, qu'il tire l'une en remontant, l'autre en descendant, & ayant fait tourner l'œil vers l'angle opposé, avec une aiguille enfilée on perce le Pterygion dans toute sa longueur afin de pouvoir l'élever & le suspendre par le moyen du fil. Et alors prenant adroitement l'excroissance par dessous on la coupera facilement avec des ciseaux ou le bistouri, prenant toujours bien garde de toucher à la cornée; & si elle y est trop adhérente il vaut mieux en laisser une partie, que d'exposer le malade à perdre la vue de cet œil, en voulant faire une opération trop complette : l'amputation achevée, il faudra faire un liniment avec l'infusion du vitriol bleu pour l'appliquer sur la playe, après l'avoir exprimée, & par ce

moyen l'on arrêtera l'hemorragie, & l'on consumera le reste de l'excroissance qui pourroit être demeurée. Enfin, il faut avec beaucoup de précaution, tâcher de détruire la tache qui est fortement attachée à la cornée, & qui reste ordinairement après l'opération; il est nécessaire d'y appliquer souvent ce liniment & d'agiter de tems en tems les paupieres de peur qu'elles ne se collent ensemble; & en observant toujours une diéte convenable la playe se cicatrisera.

Mais on a quelquefois le malheur de voir, qu'après une opération bien penible faite par un fort habile Chirurgien, le Pterygion se convertit en abscès. Alors il n'y a plus d'autre parti à prendre que celui d'abandonner le malade à son funeste sort, de peur de rendre la maladie plus dangereuse qu'auparavant par une opération réïterée.

Traitement du Panus, ou Phygethlon.

Le Panus est une excroissance molle, unie, rouge & douloureuse, qui s'augmente en peu de tems, & se fixe dans un certain endroit de l'adnate, & est contiguë à la cornée. Elle différe de l'Ongle par sa mollesse, sa douleur & sa rougeur. Quelques Auteurs conseillent une opération Chirurgicale pour la guérison du Panus, telle que nous l'avons prescrite à l'égard de l'Ongle.

Mais comme le Panus vient d'un gonflement des vaisseaux sanguins, on ne peut pas l'emporter radicalement, parce qu'on ne pourroit qu'avec bien de la peine empêcher les humeurs d'affluer vers cette partie, qui étant encore irritée par une operation bien sensible, rendroit l'état de la maladie beaucoup plus fâcheux

qu'auparavant. C'eſt pourquoi il y a un autre medium qu'il faut prendre pour l'expédition de cette cure, le voici : on commencera par ordonner une diéte humectante, & rafraîchiſſante, on ſaignera le malade ſelon que ſes forces, ſon âge & ſon temperament le demanderont, principalement au commencement de la maladie : & ſe conformant au dégrés de rougeur & de douleur de la partie affectée ; enſuite on le purgera, & on lui fera prendre un bouillon préparé de la maniere ſuivante.

♃ De racine de chien-dent ℥ ij.	♃ *Radic. gramin. canin.* ℥ *ij.*
De chicorée ℥ j.	*Cichor.* ℥ *j.*
Faites-les cuire dans un bouillon de jeunes poulets pendant une heure, ajoutés enſuite des feuilles de capillaires, de cœterac, & de ſcolopendre aā. m j.	*Coq. in juſcul. pull. junior. per hor, dein adde fol. capil. vener. cæterac & ſcholopendr. aā.* *m j.*
De la regliſſe ratiſſée & écraſée ℥ j.	*Liquirit. raſæ & contuſ.* ℥ *j.*
Après une légere décoction coulés & exprimés.	*Poſt levem coct. col. & exprim.*

Le malade prendra environ dix grains de poudre de cloporte dans une cuillerée de ce bouillon, & boira le reſte du verre par deſſus ; il continuera les mêmes remédes pendant dix jours, après leſquels on le repurgera : puis il prendra pendant un mois le lait de vache bien écumé & coupé avec une décoction de ſalſepareille, ou une infuſion de plantes vulneraires de Geneve. Cependant il faut appliquer des topiques anodins ſur l'œil affecté ; par exemple des cataplaſmes de pulpe de pommes de reinette,

de lait, de mie de pain, & de jaunes d'œufs ausquels on pourra ajouter un peu de safran oriental. Ou on préparera le suivant.

♃ Du bol d'Armenie. ʒ ij.
Du sang dragon. ʒj.
Du camphre. gr. iij.
Avec un blanc d'œuf remués le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit en consistence de cataplasme.

♃ *Bol. armen.* ℥ *ij.*
Sang. dracon. ℥ *j.*
Camphor. gr. iij.
Cum albumin. ovi conquassentur ad cataplasmi consistentiam.

Il faut appliquer ce reméde sur le front en même tems que sur l'œil. Ou bien on y fera distiller quelques gouttes de la liqueur suivante.

♃ De l'eau de rose & de plantain aã. ℥ j.
De la tutie preparée, du sel de saturne, de la sarcocole macerée dans le lait aã. ℥j.
De la rosée de vitriol ʒ ij.
Faites un collyre.

♃ *Aq. rosar. & plantag.* aã. ℥ *j.*
Tut. præparat. sal. saturn. sarcocoll. lacte nutritæ aã. ℥ *j.*
Ror. vitriol. ʒ *ij.*
F. Collyr.

La douleur s'étant adoucie, si l'excroissance n'est pas diminuée, on ajoutera à ce collyre du verd de gris gr. vj.

De l'aloës & de la mirrhe ℈ j.

Dans la vue d'absorber une plus grande quantité de sérosités, & de rétablir les vaisseaux dans leur premier état. Mais pour guérir radicalement, & rendre plus ferme la partie affectée de l'adnate où cette maladie fixe son siége & dont elle tire son origine, il n'y a pas de reméde plus spécifique que de souffler

dans l'œil malade de la poudre de tutie préparée.

Traitement des Phlyctaines.

La Plyctaine eſt une veſſicule noire ou blanchâtre, quelque fois tirant ſur le rouge, qui s'engendre dans la cornée & porte beaucoup de préjudice à la vuë Il y a une difference à faire entre celle qui eſt ſuperficielle, & celle qui eſt plus enfoncée, en ce que la premiere eſt diaphane & l'autre opaque. Les remédes internes ne ſont pas ici d'une grande importance; à moins qu'il ne ſe rencontre complication de maux : c'eſt pourquoi c'eſt ſur les topiques qu'il faut principalement inſiſter. Et les plus en uſage en pareils cas ſont les aſtringens & les réſolvans. On employera donc le collyre ſuivant.

♃ De l'eau de plantain & de fenouil aā. ℥ ij.	♃ *Aq. plantag. & fœnicul.* aā. ℥ ij.
De la tutie préparée & du ſel de ſaturne aā. ʒ. j ß.	*Tut. præparat. & ſal. ſaturn.* aā. ʒ j. ß.
Du bol d'Armenie & de l'aloës pulveriſé aā. ℈ j.	*Bol. armen. & aloës pulverat.* aā. ℈ j.
Du ſafran & du ſucre candi pulveriſé aā. ʒ. ß.	*Croc. & ſacchar. candid. pulverat.* aā. ʒ. ß.
	Miſc. f. collyr. in oculum inſtillandum.

Mêlés; faites un collyre que l'on inſinuera dans l'œil.

On mettra ſur l'œil un linge trempé dans ce collyre à un dégré de chaleur moderé; ou bien on employera le ſuivant.

♃ Des roſes rouges p ij.	♃ *Roſar. rubr.* p ij.

Des fleurs de camomille, & de grande chelidoine ℥ j.	*Flor chamæm. & chelidon. maj. aã. ℥ j.*
Faites-les infuser chaudement dans du vin rouge q. s. pendant un tems suffisant.	*Infunde calidè in vin. rubr ealent. q. s. per tempus sufficiens.*

On en fomentera souvent l'ulcere : il sera encore bon de souffler dans l'œil de la poudre de tutie préparée, à laquelle on pourra ajouter l'os de séche. Quoique les remédes internes soient de peu de conséquence pour la cure de la phlyctaine, il faudra cependant purger de tems en tems, & prescrire une diéte rafraîchissante, de peur que par un mauvais régime de vie, le mal ne devienne opiniâtre, ou même pire qu'auparavant.

Traitement de la rupture de la Cornée & de la chute de l'Uvée.

Dès que la Cornée à souffert une rupture; il faut d'abord penser à consolider la blessure, pour empêcher la sortie de l'humeur aqueuse, & l'abbattement de l'uvée, c'est pourquoi l'on y mettra l'onguent suivant.

℞ Des blancs d'œufs Nº II.	*℞ Ovor. albumin. Nº II.*
De l'eau de roses q. s.	*Aq. rosar. s. q. bol.*
Du bol d'Armenie ʒ ij.	*Armen. ʒ ij.*
Mêlés le tout jusqu'à ce qu'il soit en consistence d'onguent.	*Misce donec ad unguenti consistentiam veniant.*

Il faut avoir soin de bien couvrir l'œil qui est sain, de peur que par leur sympatie, il ne contracte

contracte quelque chose de l'incommodité de l'autre. Et pour prevenir l'inflammation que blessure ne manqueroit pas de causer, il faut au plutôt saigner le malade ; lui faire observer une diéte, qui soit tout au moins moyenne ; procurer la tranquillité du corps & de l'esprit: réïterer les saignées s'il y a menace d'inflammation, ou que la douleur monte à un dégré trop sensible ; on changera l'onguent chaque jour jusqu'à ce que les parties de la cornée se soient rejointes & réunies ensemble. Si l'onguent paroît trop attaché à l'œil il ne faut pas l'ôter de force, parce qu'on risqueroit de dilacerer davantage la cornée ; ou si toutes ces précautions étoient inutiles, & que cette pellicule tombât pour être trop endommagée, & qu'enfin l'humeur aqueuse, ni l'uvée ne pussent être retenues à leur place, alors le Médecin doit moins penser à conserver la vuë au malade qu'à empêcher la diformité de l'œil ; parce qu'il est impossible de conserver la vuë en cette extrêmité, puisqu'on ne peut pas remettre ni l'une ni l'autre en leur premiere situation. Il faudra donc alors couper de l'uvée ce qui excedera à la cornée. Pour y parvenir, on liera avec un fil la partie éminente, & comme globuleuse de l'uvée, dont on serera chaque jour le nœud, jusqu'à ce que cette même partie, n'ayant plus de nourriture tombe après s'être séparée de celle qui reste saine. Mais pour étourdir la douleur & prévenir l'inflammation que pourroit occasionner la constriction de ce fil, on mettra sur l'œil un collyre adoucissant, ou un cataplasme de pulpe de pommes de reinettes, ou de muçillage de fœnugrec, ou de racine d'althea, avec les trochisques de blanc de rhasis, & d'autres secours semblables dont

nous avons parlé, lors qu'il étoit queſtion de l'ophtalmie. Il faudra couper le fil enſuite bien doucement de peur de déchirer de nouveau la cornée en l'ôtant avec trop de précipitation & de violence.

Traitement de la Mydriaſe.

La Mydriaſe eſt une dilatation plus que naturelle de la pupille ; ce que l'on connoît facilement en comparant l'œil malade avec celui qui eſt ſain. Il faut commencer cette cure par retreſſir la pupille par des remédes propres à diſſiper la trop abondante ſéroſité, & à réſoudre, & qui ont la vertu de rétablir la circulation du ſang dans l'œil ; pour cette fin on preſcrira une diéte convenable avec les inciſifs & les deſſicatifs. Pour donc enlever du ſang les ſéroſités trop abondantes ; on purgera d'abord le malade ; enſuite on mettra dans un nouet, de la limaille de fer rouillée & de la rhubarbe groſſierement écraſée, que l'on fera infuſer dans de l'eau pour ſa boiſſon ordinaire ; après quoi on lui fera prendre pendant neuf jours d'une poudre apéritive, à laquelle on fera ſucceder, des ſétons, des cauteres, ou des veſicatoires que l'on appliquera ſur la partie poſtérieure du col, leſquels evacuant la trop abondante ſéroſité, pourront délivrer la partie voiſine de ſa trop grande affluence.

On pourra auſſi faire des fomentations avec les Eaux minérales ſur la tête du malade, & par ce moyen les pores de la peau étant plus ouverts donneront à la ſéroſité une plus libre iſſuë, rétabliront la circulation des humeurs dans la tête, & les vaiſſeaux de la pupille, qui ayant auparavant été chargés d'une trop grande quantité de liqueurs pourront recouvrer

leur ancienne élaſticité. A tout ceci on doit ajouter des topiques qui étant chargés de parties ſpirituelles & volatiles, ayent la vertu d'expulſer les humeurs en les pénétrant. Dans cette vuë on préparera le collyre ſuivant.

♃ De la ſemence de fenouil pulveriſé p. j.	♃ *Semin. fœnicul. pulverat.* p j.
Du ſafran oriental & de l'aloës pulveriſé ℈ ij.	*Croc. oriental. & aloës pulverat.* aã. ℈ *ij.*
Du ſel ammoniac gr. viij.	*Sal ammon. gr. viij.*
Du camphre gr. ij.	*Camphor. gr. ij.*

Il faut tenir le tout enfermé dans un linge plié en trois, & le mettre dans une décoction tiéde d'hyſope, & l'appliquer tout de ſuite ſur l'œil, juſqu'à ce que la chaleur ſe ſoit entierement diſſipée. Il faut employer ce remède pendant quelques jours prenant garde cependant qu'il ne ſe forme une inflammation.

Traitement L'hypopyon.

L'hypopyon eſt un abſcès, ou une tumeur qui ſe forme ſubitement par un amas de pus ſous la cornée, ou la ſclerotique : elle differt comme l'effet de ſa cauſe de la ſugillation qui n'eſt autre choſe que du ſang qui s'eſt amaſſé ſous la cornée.

L'hypopyon eſt une molecule blanchâtre qui reſſemble d'abord à l'Albugo, & qu'on appelle Hypopyon pour la diſtinguer de la ſugillation qui a précédé.

Le Médecin doit obſerver deux tems dans la cure de l'hypopyon, *primo* lorſque la ſugillation ſubſiſte, ou lorſque le ſang vient ſe rendre, ou eſt contenu dans les vaiſſeaux de la

cornée, alors ce ne ſont pas les ſupuratifs; mais les réſolvans qu'il faut employer, s'il y a lieu d'eſperer la réſolution; & prendre garde d'attirer une trop grande quantité de ſang vers la partie affectée. C'eſt pourquoi après avoir preſcrit une diéte légere & rafraîchiſſante, de peur que les humeurs devenant trop abondantes par la quantité immodérée des alimens, les vaiſſeaux de la cornée ne viennent à ſe rompre par l'affluence du ſang. Il faut ſans délai faire pluſieurs ſaignées, appliquer des remédes extérieurs capables de réſoudre le ſang; il y a des Médecins qui conſeillent d'y mettre du ſang de pigeon; enſuite on y met un morceau de Flanelle imbibée dans une décoction de melilot avec un nid d'hirondelle, ils prétendent que ce ſang ainſi mêlé & appliqué eſt beaucoup plus efficace; d'autres aiment mieux la fomentation ſuivante.

♃ De l'aloës; du ſafran, & de la myrrhe en poudre aã. ℈ j.	♃ *Aloës, croc. & myrrh. pulverat.* aã. ℈ *j.*

On enfermera le tout dans un nouet, & après l'avoir fait macerer dans le lait tiede, on l'appliquera ſur l'œil.

On en réïterera l'application pluſieurs fois le jour, afin de pouvoir attenuer, & réſoudre le ſang par les parties ſpiritueuſes & volatiles de ce remède. Si c'eſt par un défaut de chaleur que le ſang ſe condence, & eſt gêné dans ſa circulation, le collyre ſuivant conviendra mieux.

♃ Des feuilles d'hyſſope m. ß.	♃ *Fol. hyſſop.* m. ß.
De la ſemence de	*Semin. fœnicul.* p *j.*

fenouil p j.	*Sal. amman.* ℈ j.
Du ſel ammoniac. ℈ j.	*Camphr.* *gr .iij.*
Du camphre gr. iij.	

Après avoir enfermé le tout dans un nouet on le fera macerer dans une décoction bouillante de menthe pour l'appliquer ſur l'œil.

Mais ſi ces remédes ne produiſent pas l'effet que l'on deſire & que l'hypopyon s'abſcede, comme il eſt impoſſible de faire ſortir par les pores, le pus qui s'eſt formé ſous la cornée; parce que l'humeur aqueuſe, étant moins épaiſſe que le pus ſortiroit préferablement par leſdits pores; il faudra abandonner le parti de la réſolution de peur qu'en prétendant réſoudre, on n'attire une inflammation par la force des réſolutifs. C'eſt pourquoi ſi le pus prive entierement l'œil de la vuë, & qu'il ſe ſoit précipité dans le fond de l'humeur aqueuſe par un ébranlement de la tête : ſi enfin le malade veut être guéri; il faudra s'y prendre de la maniere ſuivante. Ayant placé le malade dans un fauteuil la tête droite & l'œil ſain étant couvert, on fera une inciſion dans la partie inferieure de la cornée, avec un inſtrument des plus affinés par ou le pus pourra ſortir, auſſi bien que l'humeur aqueuſe; après qu'il ſera ſorti, on préparera le défenſif ſuivant par le moyen duquel, on rejoindra les parties que l'on avoit ſéparées.

♃ Des blancs d'œufs;	♃ *Ovor. album.*
du bol d'Armenie, &	*bol. Armen. & aq. ro-*
de l'eau roſe ſ. q.	*ſar.* *ſ. q.*

On les mêlera enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient reduits en onguent. Et il ne faut pas découvrir l'œil ſain de peur qu'en remuant il

ne communique ſon mouvement à celui qui eſt malade.

Après s'être ſervi de l'onguent ci-deſſus, & fait obſerver au malade une diéte légere pendant quelques jours ; & l'avoir empêché de faire aucun mouvement des yeux, la playe ſe cicatriſera, après quoi l'humeur aqueuſe ſe reparera, & le malade recouvrera la vuë.

Traitement de la Myopie.

La Myopie eſt une foibleſſe de la vuë qui fait que les malades ne voyent pas les objets à moins qu'ils n'en approchent extrêmement. Les Auteurs nous ont laiſſé peu de remédes pour cette incommodité ; cependant les remédes internes ſont plus ſouvent indiqués que les externes, pourvû qu'ils ſoit humectans & rafraîchiſſans, & en cette qualité ils jetteront plus de ſéroſité dans le ſang, qui étant plus fluide parviendra juſqu'à l'extrêmité de l'uvée ; & par le ſecours de cette liqueur elle ſera plus humectée, & plus relâchée. C'eſt pourquoi, après avoir fait précéder les remédes généraux, & preſcrrit une diéte humectante ; les bouillons rafraîchiſſans faits avec les bouillons de poulets, & les bains domeſtiques completeront la cure. Il faut employer peu de remédes internes, parce qu'ils deviendroient inutiles ne pouvant nullement pénétrer juſqu'au-delà de la cornée & de l'uvée. Il y a cependant une choſe à craindre ; en faiſant un trop long uſage des humectans, on pourroit trop relâcher l'adnate, & par là la rendre ſuſceptible d'inflammation.

Traitement de la Cataracte, ou de la Suffuſion.

La Cataracte que l'on nomme en Grec Hy-

pochyma eſt une concretion faite au-delà de la cornée avec une privation entiere, ou une diminution notable de la vuë. On la connoît par la ſeule inſpection au commencement lorſqu'on regarde les objets, & que la vuë s'obſcurcit quelque fois, & que la pupille devient opaque ; on peut à la vérité guérir cette maladie, tant par les évacuations du corps, que par les topiques ; & ceux ſurtout qui ſont capables de diviſer & de diſſiper les matieres craſſes qui couvrent la lentille criſtalline & la rendent opaque : c'eſt pourquoi il faut d'abord s'attacher à connoître la cauſe de cette maladie pour travailler à la détruire, avant que la concretion ne monte à un plus haut dégrè ; pour cela le Médecin aura recours aux purgation internes & aux externes : par les premieres, on attenuera les humeurs groſſieres, & on expulſera dehors la ſéroſité ſuperflue. On preſcrira premierement une diéte forte ou moyenne, enſuite on ſaignera ſuivant les forces & le temperament du malade, & on lui fera prendre la médecine ſuivante.

♃ Du ſené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ *ij.*
De la rhubarbe choiſie & du tartre ſoluble aã. ʒ j.	*Rh. elect. & tart. ſolub.* aã. ʒ *j.*
Faites cuire le tout pendant une demie heure dans une décoction de polypode de chêne ℥ vj.	*Coq. per horæ dimid. part. in decoct. polypod. quercin.* ℥ *vj.*
Dans la collature faites diſſoudre de la manne de calabre ℥ j. ß.	*In colat. diſſolv. man. calabr.* ℥ *j.* ß.
	Electuar. diacarth. ʒ *ij.*
	F. potio.

De l'électuaire de diacarthame ʒ ij

Faites votre potion.

Après la purgation, on prescrira pour neuf jours un bouillon apéritif, auquel succedera encore pour neuf jours l'usage de l'opiate suivante.

♃ Du safran de mars apéritif préparé à la rosée de Mai ℥ ß.
De la rhubarbe & du sené pulverisés aã. ʒ ij.
Du sel de tamarisc & du mercure doux aã. ʒ j. ß.
De l'antimoine diaphoretique, du jalap, & du diagrede aã. ʒ j.
Reduisés le tout en poudre avec s. q. de sirop rosat. solutif.
Faites une opiate que l'on prendra à la dose de ʒ ij.

♃ Croc. mart aperient. ror. Maïal. præparat. ℥ ß.
Rh. & senn. pulverat. aã. ʒ ij.
Sal. tamarisc. & aquil. alb. aã. ʒ j. ß.
Antimon. diaphoret. jalap. & diagred. aã. ʒ.
Redige omnia in pulver. cum s. q. syrup. rosar. solutiv. f. opiata sumenda ad. ʒ ij.

On prendra sur chaque prise d'opiate un bouillon fait avec la bourrache & la chicorée, après quoi le malade se promenera pendant une heure suivant la coutume.

Les neuf jours de l'usage de l'opiate étant expirés on repurgera comme avant. Et si après cela la vuë ne devient pas plus claire, on ordonnera les bouillons d'écrevisses de riviere, ou une décoction sudorifique pour un mois entier. Et si on fait usage des eaux minérales intérieurement & extérieurement, elles peuvent dissoudre la concretion recente des yeux; après quoi l'on peut employer les sétons, les vesicatoires, & les cautères, comme des remé-

des ſpecifiques pour diſperſer les ſérofités trop abondantes.

Mais pendant que l'on prend des remédes internes pour inciſer & attenuer le ſang, il faut auſſi appliquer des topiques convenables ſur les yeux. Le ſuivant eſt fort bon pour le cas dont il s'agit.

℞ De l'eau de fenouil ℥ ij.	℞ *Aq. fœnicul.* ℥ *ij.*
Du vin émetique ℥ j.	*Vin. emet.* ℥ *j.*
On en fera un collyre dont on inſinuera quelques gouttes dans	*F. Collyr. cujus in oculum inſtillandæ ſunt guttæ aliquot.*

l'œil : enſuite on le fermera afin qu'elles puiſſent y reſter un peu de tems.

On loue encore beaucoup le ſuivant.

℞ Des feuilles de menthe & de rue des jardins aã. m j.	℞ *Fol. menth. & ruth. hortenſ.* aã. *m j.*
De la ſemence de fenouil, avec de la ſemence & des feuilles de marjolaine p j.	*Semin. fœnicul. cum ſemin. & fol majoran.* aã. *p j.*
Faites cuire le tout légerement dans du vin blanc liv. j.	*Coq. leviter in vin. alb.* *lib. j.*
Dans la colature faites diſſoudre du ſel ammoniac ʒ j. ß.	*In colat. diſſolv. ſal. ammon.* ʒ *j.* ß.

Conſervés la liqueur dans une bouteille de verre bien bouchée dont vous vous ſervirés pour mettre de tems en tems ſur l'œil, y ajoutant à chaque fois un peu d'eſprit de vin. On préparera le ſuivant qui ne le céde ni en vertu ni en qualité, à celui dont nous venons de parler.

♃ Des feuilles de menthe m j.	♃ *Fol. menth. inciſ.* m. j.
Des ſommités de fenouil & de grande chelidoine aã. m. ß.	*Summit. fœnicul. & chelidon. major.* aã. m ß.
Faites cuire le tout dans du vin blanc liv. j. juſqu'à la diminution d'un quart.	*Coq. in vin. alb lib. j. uſque ad quart. part. conſumpt. in colat. diſſolv.*
Faites diſſoudre dans la colature du ſuccre candi, de l'aloës ſuccotrin & du ſel ammoniac aã. ʒ j.	*Sacchar. candid. aloës ſuccotrin & ſal. ammon.* aã. ʒ j.
Du camphre ℈ j.	*Camphor.* ℈ j.

On conſervera pour l'uſage ce collyre dans un vaſe de verre bien bouché.

Il eſt encore bon de ſouffler dans l'œil à l'aide d'un petit tuyau, de la poudre bien fine de tutie préparée, ou de l'excrement de lezard mêlé avec du ſuccre candi.

Mais comme il arrive ſouvent qu'une concretion des parties ſolides, formée depuis long-tems reſiſte à la vertu, & à la force de tous les remédes, & que celles qui ſont unies, & concretes ne peuvent plus être diviſées ni ſeparéees, par les ophtalmiques quelques efficaces qu'ils puiſſent être : il n'y a plus alors aucune eſpérance de pouvoir rendre la vuë au malade, ſi non par une opération Chirurgicale. C'eſt pourquoi il faut y diſpoſer le malade, ſi ſes forces & le caractère de la concretion le permettent.

Après avoir fait précéder les remédes généraux, dans une ſaiſon temperée ; on choiſira un jour ſerein, & on placera le malade

dans un siége, de façon qu'il soit bien exposé aux rayons du Soleil, (ce qui est nécessaire afin que le Chirurgien puisse mieux opérer :) on fermera l'œil sain, & un serviteur tiendra bien ferme la tête du malade entre ses mains inclinée en arriere : ensuite ayant ouvert les paupieres, on jettera de la semence de fenouil mâchée dans l'œil, on ordonnera au malade de tourner cet œil du côté du grand canthus, ce qui étant fait, on y introduira une aiguille préparée pour cette opération, & on la fera entrer jusqu'à ce que la pointe paroisse au-delà de la cornée, on la dirigera vers la partie la plus élevée de la cataracte ; afin que s'il y a quelque adhérence entre elle & les parties voisines, elle puisse s'emporter en coupant les fibres longitudinales, après quoi l'on conduira peu à peu la pellicule vers le fond de l'humeur aqueuse & on l'y fera descendre par une petite compression, & après qu'elle aura été placée là, on fera ensorte qu'elle y reste. Si la pellicule étoit encore un peu molle on diviseroit avec l'aiguille ses plus petites parties, prenant garde cependant de blesser l'uvée avec cet instrument ce qui occasionneroit un Hypopyon. Mais si la pellicule est molle & libre dans sa partie inférieure, & qu'elle soit ferme & fort adhérente dans la supérieure, il faudra la faire remonter avec l'aiguille jusqu'à ce qu'elle soit sur l'uvée, & l'y arrêter autant qu'il sera possible par la compression ; il est évident par ce que je viens de dire que la pellicule n'est pas encore détruite par cette opération, qu'elle n'a fait que changer de situation, & qu'elle nuit à la vuë en ce qu'elle bouche le tron de la pupille. C'est pourquoi la seule fin qu'on se propose dans le reste de l'opération, est de

faire en sorte d'ouvrir un chemin libre aux rayons de lumiere, afin qu'ils puissent passer sans obstacle par la pupille. L'opération étant achevée on mettra sur l'œil un défensif fait avec l'eau de rose & de plantain seule ou mêlée avec un blanc d'œuf bien battu ; il faut y ajouter une compresse qui en soit imbibée & assujettie sur l'œil avec des bandelettes. On mettra le malade pendant quarante jours dans un lit obscur, de peur que l'œil sain ne fasse des mouvemens pour chercher la lumiere, & ces mouvemens retomberoient sur l'œil malade qui en feroit aussi, ce qui lui seroit préjudiciable. On fera observer au malade une diéte humectante & rafraîchissante qui sera légere d'abord, ensuite moyenne, & après plus forte ; si le ventre est serré, il faudra le rendre plus libre par des clysteres émolliens.

℞ Decoction d'un clystere commun. liv. j.	℞ *Decoct. clyster. commun. lib. j.*
Du miel de violat & de l'huile de lis aã. ℥ ij.	*Mel. violac. & ol. lilior.* aã. ℥ ij.
Faites un clystere.	*F. clyster.*

Traitement du Glaucome.

Glaucome en général signifie les trois humeurs de l'œil changées en jaune ou en verd ; mais en terme plus précis ce n'est autre chose qu'une concretion de l'humeur cristalline ou vitrée. Les Auteurs ne nous ont laissé aucune espece de médicamens pour guérir le Glaucome parce qu'ils regardoient cette incommodité comme incurable attendu qu'elle étoit située à ce qu'ils prétendoient, dans la partie la plus profonde de l'œil, ce qui étoit cause

que la vertu des collyres ne pouvoit pénétrer jusques-là. Il n'y a cependant pas de doute que les attenuants ne soient ici indiqués, pour rendre la masse des humeurs plus fluide, & en expulser les sucs vicieux : de même que l'on dissipe la couleur jaune qui paroît dans les yeux de ceux qui sont attaqués de l'Ictere par le secours des remédes pris intérieurement ; il y a quelques Médecins qui prétendent que l'on peut de même emporter le Glaucome qui a été produit par les humeurs grossieres, qui se sont amassées en concretion sur le cristallin. C'est pourquoi après avoir fait précéder les remédes généraux, & prescrit une diéte forte, on fera prendre au malade le bouillon suivant pendant neuf jours consécutifs.

♃ Des racines de bruscus, d'éryngium & de garence aã. ℥ j.
De la limaille de fer rouillée enfermée dans un nouet ʒ j.
Faites cuire le tout dans un bouillon de jeunes poulets pendant un heure, ensuite ajoutés de feuilles d'aigremoine & de chelidoine aã. m j.
Des feuilles de menthe de jardins, & des trois fleurs cordiales p j.
Après une légere décoction, coulés & exprimés.
Faites un bouillon.

♃ *Radic. brusc. eryng. rub. tinct.* aã. ℥ j.
Limat. ferr. rubigin. in nodul. suspens. ʒ j.
Coq. per hor in jusculum. pull. junior. gall. dein adde fol. agrimon. & chelidon. aã. m j.
Fol. menth. hortens. & trium flor. cordial. aã. p j.
Post levem coct. col. & exprim. f. jusculum.

On renouvellera tous les jours le nouet de limaille de fer rouillé.

Le tems de prendre les bouillons étant fini on repurgera encore le malade ; ensuite on lui fera prendre pendant neuf jours la poudre suivante.

℞ Du safran de mars apéritif préparé à la rosée de Mai gr. xv.	℞ *Croc. mart aporient. ror. Maïal. præparat. gr. xv.*
De la poudre de cloportes & de mercure doux. aã. gr. xj.	*Pulver. milleped. & aquil. alb. aã. gr. xj.*
Du sel ammoniac, du jalap, & du diagrede aã. gr. vj.	*Sal. ammon. jalap. & diagred. aã. gr. vj.*
Faites une poudre pour une dose.	*F. pulv. pro una dosi.*

On prendra cette poudre dans une cuillerée de bouillon dont on boira le reste pardessus, ensuite le malade se promenera pendant quelque tems suivant la coutume ordinaire. Après l'usage de la poudre, on purgera encore, & l'on ordonnera les bouillons d'écrevisses de riviere ausquels on fera succeder le lait d'anesse ou de chevre ; après l'usage de ces remédes & au retour de l'été on fera boire au malade les eaux acidules de Vals ou de Camarets. Et on remettra à l'automne l'usage des autres remédes.

Traitement de la Nyctalopie.

La Nyctalopie est une maladie où l'on voit mieux de nuit que de jour, ou quelquefois fort peu lorsque le coucher du soleil approche. Il est constant en premier lieu, que la Nycta-

lopie prise dans sa premiere signification, vient de deux causes; sçavoir du vice des humeurs qui servent à la refraction des rayons de lumiere, ou de la trop grande sensibilité de l'œil qui ne peut sans douleur recevoir pendant le jour les rayons qui viennent le frapper successivement; mais il les supporte plus facilement pendant la nuit parce qu'ils sont plus foibles. Dans cette cure il faut se proposer pour but de corriger le vice des humeurs, ou faire ensorte que les fibriles nerveuses de la retine recouvrent leur mouvement naturel. Mais parce qu'il est presqu'impossible d'ôter ce qu'il y a de vicieux dans ces humeurs, & qu'il consiste dans un trop grand épaississement, qui augmente extraordinairement la refraction des rayons, je regarde comme inutile d'en proposer ici une cure particuliere. Si l'on veut employer quelques remédes on peut les tirer des maladies précedentes des yeux dont nous avons traité. Et nous suspendons le traitement de la Nyctalopie pour ne pas si souvent répéter les mêmes remédes. C'est pourquoi l'on pourra tirer des deux traitemens précédens les remédes que le Médecin jugera à propos.

Traitement de la Goutte Sereine.

On a coutume de définir la Goutte Sereine (que l'on appelle aussi en Latin *Amaurosis*,) une privation entiere de la vuë, sans aucune tache apparente sur l'œil qui vient d'une paralysie des nerfs optiques. Il semble que les remédes externes ne sont ici d'aucun secours parce que la cause du mal réside dans la partie la plus profonde de l'œil, a laquelle la vertu des topiques ne peut en aucune façon se commu-

niquer : c'eſt pourquoi il faut d'abord preſcrire une diéte propre à deſſécher & inciſer, qui ſoit forte cependant s'il n'y a pas de fiévre. Une ſaignée du bras enſuite, & quelques heures après le clyſtere ſuivant.

℞ De la décoction d'un clyſtere commun liv. j
Faites y diſſoudre du catholicum ℥ ij.
Du diaphœnix, ʒ j.
Du miel mecuriel ℥ j.
Faites un clyſtere.

℞ *Decoct. clyſter. commun. lib. j.*
Diſſolv. cathol. optim. ℥ ij.
Diaphœnic. ʒ j.
Mel. mercurial. ℥ j.
F. Clyſter.

Le lendemain une ſaignée du pied, & le jour ſuivant une purgation que voici.

℞ Du ſené mondé ʒ ij.
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.
Du ſel de tamariſc ʒ ß.
Des ſummités d'abſynthe p. j.
Faites les cuire dans une décoction de polypode de chêne qui ſera de ℥ viij.
Dans la colature faites diſſoudre de la manne de calabre. . . . ℥ j. ß.
De l'Electuaire de diacartham ʒ ij.
Faites une potion.

℞ *Senn. mund. ʒ ij.*
Rh. contuſ. ʒ j.
Sal. tamariſc. ʒ. ß.
Summitat. abſynth. p j.
Coq. in decoct polypod. quercin. ℥ viij.
In colat. diſſolv. mann calabr. ℥ j. ß.
Electuar. diacarth. ʒ ij. f. potio.

Il faudra auſſi employer les remédes externes ; mais il y a plus de ſecours à attendre des Errhinnes, comme le tabac, l'hellebore

blanc, la pyrethre, &c. que des ſétons, des véſicatoires, & les ventouſes; avant d'en venir là il eſt bon d'inſiſter encore ſur les remédes internes; c'eſt pourquoi le jour d'après la purgation le malade fera uſage de la poudre ſuivante.

♃ Du ſafran de mars apéritif préparé à la roſée de Mai. gr. xxx.	♃ *Croct mart. aperient. ror. maïal. præparat.* *gr. xxx.*
Du mercure doux. gr. xij.	*Aquil. alb. gr. xij.*

On en fera une poudre pour une doſe que l'on donnera dans une cuillerée de bouillon de poulet dans lequel on aura fait cuire des feuilles d'euphraiſe, & de chelidoine; & ſur lequel le malade boira le reſte. Il en prendra pendant neuf jours après leſquels on le purgera encore comme ci-deſſus. Enſuite on lui fera prendre la décoction qui ſuit.

♃ De la ſalſepareille coupée bien menue ʒj.	♃ *Salſaparell. minutim. ſect.* *ʒ j.*
Du bois ſaint & du ſaſſafras concaſſés aā. ℥ j.	*Lign. ſanct. & ſaſſafraſ. contuſ.* aā ℥ *j.*
De la racine d'iris de Florence & de l'euphraiſe aā. ℥ ij.	*Radic. iræos Florent. & Euphraſ.* aā. ℥ *ij.*
De la valeriane ℥ j.	*Valerian.* ℥ *j.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine liv. x.	*Coq. in aq. font. lib x.*
Juſqu'à la reduction d'un quart, coulés & exprimés.	*Ad quart part. conſumpt. col. & exprim.*

Le malade prendra chaque jour trois verres de cette decoction, & de jour à autre on

lui donnera de l'antimoine diaphoretique, & le mercure doux de chacun douze grains. Il prendra la decoction ſuivante pendant un mois; après quoi on repurgera encore : enſuite, on lui donnera pendant un autre mois environ deux onces de la décoction qui ſuit.

♃ De l'Eupraiſe, toute la plante deſſéchée ℥ ij.	♃ *Euphraiſ. cum toto exſiccat.* ℥ *ij.*
De la ſemence de fenouil. ℈ j.	*Semin. fœnicul.* ℈ *j.*
Faites infuſer le tout dans du meilleur vin liv. iij.	*Infund. in vin. generoſ. lib. iij.*
Pendant trois jours, le vaſe étant bien fermé, le dernier jour vous ajouterés de la canelle. ʒ iij.	*Per dies tres vaſe exactè clauſo die ultimâ adde cinam.* ʒ *iij.*
Coulés & exprimés pour l'uſage.	*Col. & exprim. ad uſum.*

On fera l'infuſion à froid pendant l'été, & en hyver on la mettra dans un endroit chaud, ou dans le fumier de cheval, afin que le vin contracte plus facilement la force des médicamens ; pendant ce tems-là ſi la ſaiſon de l'année le permet, le malade prendra les douches d'eaux thermales afin de diminuer la trop grande quantité des humeurs en augmentant la tranſpiration de la tête. Mais ſi après tous ces remédes, le mal ne diminue pas, il n'y a point de guériſon à attendre ; c'eſt pourquoi il faudra abandonner l'uſage des apéritifs de peur de trop deſſécher le ſang, ce qui pourroit cauſer la fiévre & mettre le malade en danger de perdre auſſi l'autre œil & même la vie.

TRAITEMENS
Des maladies des Oreilles.

Traitement de la ſurdité & de la difficulté d'entendre.

LA ſurdité eſt la perte entiere de l'ouie, qui ôte abſolument la faculté d'entendre à ceux qui en ſont attaqués : la difficulté d'entendre eſt une diminution notable de l'ouie qui fait que l'on n'entend qu'avec peine, ceux qui parlent à voix fort élevée, & qui approchent en parlant fort près des oreilles du malade.

Il faut varier la cure ſuivant la nature, l'eſpece & les cauſes differentes de la maladie. Si la ſurdité eſt complette, on fait un cornet de carton, ou d'argent, par le moyen duquel on introduit la voix dans l'oreille du malade ; & ainſi les rayons plus ſonores de la voix étant plus forts & plus abondans pénétrent juſqu'à la partie la plus interne de cet organe.

Le traitement de la difficulté d'entendre doit être dirigé ſuivant la difference des cauſes qui l'ont produite : ſi cette eſpéce de ſurdité eſt cauſée par une tumeur dure & invétérée il n'y a point de guériſon : ſi elle vient d'une inflammation, on peut la guérir par les remédes que nous indiquerons plus bas lorſque nous ferons le traitement de l'ulcere des Oreilles. Si elle tire ſon orignine d'un amas de pus qui s'eſt fait dans l'oreille, ou qu'elle ſoit

causée par quelqu'autre maladie, il n'y a pas d'autres remédes à employer que ceux qui conviennent à la premiere maladie. Si quelques petits corps étrangers s'étant introduits dans l'oreille avoient donné lieu à la surdité, il en faudroit faire l'extraction. Mais si le malade étoit fort tourmenté soit par des douleurs aiguës, soit par une inflammation actuelle, on saigneroit, & on appliqueroit des cataplasmes de mie de pain pour calmer la douleur, on pourroit aussi y mettre de l'huile d'amandes douces tirée sans feu; un cataplasme fait avec la racine d'althea, de iis, & les vers de terre. On se dispose enfin à ôter avec les instrumens convenables les corpuscules qui pouroient être dans l'oreille; l'ayant donc bien dilatée, & après avoir ordonné une diéte humectante; on employe des sternutatoires capables de procurer de grandes secousses dans la tête; & les liqueurs spiritueuses qui abondent à cette partie poussent souvent dehors, le petit corps étranger, qui y étoit renfermé. C'est ce que Riviere dit avoir observé plusieurs fois. Si ce reméde devient inutile aussi bien que les autres, il faudra en venir à l'extraction par le moyen d'un cure-oreille, ou de quelqu'autre instrument propre à une telle opération.

On introduira donc l'instrument, en faisant son possible pour ne pas enfoncer davantage ce petit corps, on le tirera dehors avec une petite pince commode dont l'extrêmité sera âpre, si l'on ne réussit pas encore, & que ce corps étranger soit fort dur, comme un noyau, ou une pierre, il faudra le briser par le moyen de quelque instrument: étant écrasé on le tirera de l'oreille, y insinuant auparavant quelque liqueur afin qu'il se tumefie. Mais si l'on ne

peut pas introduire le ſcalpel, il faudra tremper l'extrêmité de la ſonde, ou d'un fil où il y ait du duvet; dans la therebentine, ou quelque gomme colante l'inſinuer ainſi dans l'oreille, afin qu'en l'en retirant on puiſſe en même tems retirer ce corps étranger qui s'y ſera attaché; étant ſorti, s'il reſte de la colle dans la partie affectée il faudra l'ôter avec un cure-oreille Il y en a d'autres qui prennent un tuyau de plume percée par les deux bouts l'introduiſent dans l'oreille & en faiſant une forte ſuction ils retirent avec l'air, ce corps nuiſible.

Lorſqu'il y a des vers dans l'oreille on y introduit une éponge imbibée de ſuccre fondu ou de pulpe de pomme douce, cela les attire, comme auſſi du lard que l'on met dans l'oreille extérieure. S'il y étoit entré de ſangſues on les en feroit ſortir en y introduiſant du ſang; ou ce qui ſeroit plus expéditif on les feroit mourir ou avec le fiel ou une décoction d'abſynthe. Lorſque le mal vient d'une abondance de ſéroſité qui relâche le tambour, Il faut employer les reſolvans & les deſſicatifs; comme le baume de ſoufre fait avec l'eſprit de vin, ou faire entrer dans l'oreille quelques gouttes de teinture de myrrhe; ou ſi l'on aime mieux il faudra introduire dans l'oreille des plumaceaux que l'on aura trempés dans quelques-unes de ces liqueurs. M. Chirac ordonne pour la même fin, qu'on y injecte de l'eau de frêne, cependant il préferoit le phlegme qui ſort du même bois par diſtillation, en y mêlant partie égale d'eau-de-vie. Il ne faut pas employer ici les décoctions des réſolutifs, comme celles d'hyſſope, d'origan, de ſauge, d'abſynthe, de pouillot, de menthe, de ſerpolet, de petite centaurée, de romarin,

&c. Il faut donc s'en abſtenir : mais la teinture de ces plantes extraite avec l'eſprit de vin peut produire un fort bon effet ; auſſi bien que les eaux minérales ſulfureuſes & bitumineuſes, ſoit qu'on s'y baigne ou qu'on en prenne les douches. On peut encore ſoulager le malade en lui mettant ſur l'oreille du pain fait de ſemence de carvi tout chaud l'ayant coupé par le milieu ſortant du four. Le pain chaud ordinaire auquel on a ôté la croute & qu'on a enſuite trempé dans l'eſprit de vin, peut faire au malade beaucoup de bien ; & il lui en feroit davantage ſi l'on mêloit la ſemence de carvi avec la ſemence de froment & de genievre. Il eſt auſſi fort bon de faire entrer dans l'oreille la fumée de noix muſcade & de canelle, par le canal d'un entonnoir. L'injection ſuivante pourra encore être fort bien employée.

♃ De l'huile d'amandes amères & de rhue aā. ℥ j.

Mêlés, & faites une injection que l'on employera chaudement.

♃ Ol. amygdalar. amarar. & rhut. aā. ℥ j.

Miſc. f. injectio calidè immittenda.

On recommande encore beaucoup le fiel de lievre, de chevreau, de perdrix, mêlé avec une pareille quantité de miel que l'on injecte de même, des œufs de fourmis mâcerés dans du ſuc de menthe, & injectés dans l'oreille ſont capables de guérir des ſurdités anciennes. Si la ſurdité avoit été produite par un virus venerien, on la guériroit en faiſant paſſer le malade par les frictions mercurielles. Riviere dit qu'il en faut venir à celui-ci lorſqu'on a tenté inutilement pluſieurs autres remédes. Obſervés en paſſant qu'il faut que toutes les

injections que l'on veut faire dans les oreilles soient tiédes. Si la surdité étoit produite par des sérosités qui détrempent le nerf accoustique, il faut alors prescrire des bouillons apéritifs avec les simples cephaliques, des bouillons de viperes, des opiates d'acier : & ensuite on enverroit le malade prendre les eaux minérales, dont on lui feroit des fomentations : on doit empêcher que le malade ne s'expose à un air trop froid dans le tems qu'il est dans les remédes. On ordonnera enfin des opiates apéritives, & des ptisanes sudorifiques. Lors au contraire que le mal vient d'une trôp grande sécheresse, on doit l'attaquer par les humectans, & par des injections faites avec l'huile d'amandes douces. On fera observer au malade la diéte que demandera la cause, & l'espece de sa maladie, nous laissons aux Médecins prudens à choisir celle que le cas exige.

Traitement du tintement d'Oreille.

Le tintement d'Oreille est un certain bruit incommode qu'il semble que l'on entend sans cesse ou par intervalle, pendant que les objets extérieurs sont même dans une parfaite tranquillité : cette incommodité varie suivant ses diferentes causes : c'est pourquoi si elle est simptômatiques on la guérit en attaquant par les remédes convenables, la principale maladie. Lorsqu'elle est occasionnée par le froid, on y remédie par l'esprit de vin, dans lequel on fera tremper à froid, si l'on le juge à propos, de la rhue : ou bien on employera une teinture de myrrhe, ou une décoction des plantes résolutives dont nous avons parlé plus haut, en un mot tous les remédes dont nous venons de parler dans le Traitement précédent

conviennent ici. Si le mal à pris séance dans l'intérieur de l'organe, les remédes externes sont inutiles. S'il est causé par un ulcere, il faudra le traiter par les remédes que nous allons proposer dans le Chapitre suivant : s'il vient d'une sensation trop exaltée, comme il arrive souvent chez les convalescens, le tintement diminuera à proportion que les forces se rétabliront : lorsqu'il vient d'un coup ou d'une chute, il faut saigner afin que les vaisseaux sanguins étant desemplis n'affoiblissent plus l'organe de l'ouie. Si enfin tout ce que nous venons d'exposer n'a pas un heureux succès, il faut avoir recours aux résolutifs.

Traitement de la douleur des Oreilles.

Le traitement de la douleurs des Oreilles se fait suivant la diversité de ses causes & de ses symptômes. Lorsque cette douleur est très-aiguë, on a recours aux anodins que l'on employe intérieurement & superficiellement. Quant aux remédes externes, on pourra procurer du soulagement en se servant de l'huile d'amandes douces, de l'huile de semence de pavots blancs extraite par expression, ou du lait de femme dont on fera des injections dans l'oreille. Après avoir fait saigner le malade autant qu'il étoit nécessaire, & le mal étant calmé, on en viendra aux résolutifs, afin de dissiper & de diviser les matieres qui s'étoient durcies & rassemblées dans la partie. Pour cet effet on injectera dans l'oreille de l'eau minérale mêlée prudemment avec l'eau de fontaine. Si l'on reconnoît un grand engorgement de mauvais sucs dans les premieres voyes, il faut les évacuer par les purgatifs. Si le malade ne peut pas dormir,

il faudra tous les ſoirs lui donner le laudanum, ou le ſirop de pavots blancs, ſi la douleur de l'oreille eſt accompagnée d'inflammation, il faudra ſaigner ſuivant les forces, l'age & le tempérament du malade. Si la ſuppreſſion des mois, ou de quelques hemorrhagies a occaſionné la douleur, après avoir fait précéder la ſaignée du bras, on ſaignera du pied; & quand même il n'y auroit aucune des ſuppreſſions ſuſdites, cette derniere ſeroit fort bien indiquée pour faire révulſion du ſang de la tête, & prevenir le délire. M. Riviere loue beaucoup en pareil cas les ſcarifications & les ſangſues appliquées dans la region des oreilles. On appaiſera la violence de la douleur par les ſecours des anodins ſomniferes; du laudanum & du ſirop de pavots blancs; cependant il faudra commencer par employer les topiques, comme par exemple le lait de femme que l'on inſinuera dans l'oreille.

♃ Du lait de femme nouvellement tiré de la mamelle. ℥ ij.	♃ *Lac muliebre recenter è mam. extract* ℥ *ij.*
Des blancs d'œufs q. ſ.	*Ovor. album. q. ſ.*
On mêlera le tout enſemble & on l'agitera jusqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtence d'onguent que l'on puiſſe introduire dans le conduit auditif.	*miſce & agita ad unguent conſiſtentiam, quod in meatum auditorium intrudi poterit.*

Les cloportes infuſés dans l'huile de violettes, de nymphæa, ou de roſes & enſuite exprimés font un très-bon anodin: ces petits animaux ont une vertu ſinguliere pour appaiſer les douleurs; c'eſt ce qui fait qu'on s'en ſert

ſouvent pour les douleurs de dents, & des hemorroïdes. On peut faire bouillir les cloportes dans l'eau & l'huile jusqu'à ce qu'il ne reſte plus d'eau.

La douleur ſe calmera encore davantage ſi on les joint avec quelques anodins.

♃ De l'huille roſat & de nymphæa aã. ℥ j.	♃ *Ol. nymph. & roſar.* aã. ℥ *j.*
Du ſuc de morelle & de plantain aã. ℥ ß.	*Suc. morel. & plantag.* aã. ℥. ß.
Mêlés pour l'introduire dans l'oreille.	*Miſc. & in aurem inſtilla.*

Si la douleur eſt montée à un très haut dégrés, on fera l'injection ſuivante.

♃ De l'huile de pavots blancs ℥ ß.	♃ *Ol. papaver alb.* ℥ ß.
Du laudanum gr. ij.	*Laudan.* gr. *ij.*
Après les avoir mêles enſemble on en fera l'injection dans l'oreille.	*Miſc. & in aurem inſtilla.*

Lorſque l'inflamation de l'oreille eſt formée, il ne convient guère d'y appliquer des remédes, cela pourroit irriter le mal. C'eſt pourquoi on y introduira des médicamens par le moyen d'un cure-oreille garni d'un peu de laine très-douce, ou de coton ; & on demande au malade lequel du reméde chaud, tiéde, ou froid lui fait plus de bien, & le ſoulage davantage. Ayant donc introduit doucement cet inſtrument, imbibé du reméde juſqu'à l'orifice du meat auditif, afin que ce reméde tombe plus bas dans ledit conduit & le rempliſſe autant qu'il eſt poſſible, on le bouche avec de la laine imbibée du même médicament. Dans

l'état de la maladie, il faut ajouter les huiles résolutives aux anodins.

♃ De l'huile de camomille & d'amandes douces aã. ʒ j.
De l'huile de lis. ℥ ß.

♃ *Ol. chamæmel. amygdal. dulc.* aã. ʒ *j.*
Ol. lilior. ℥ ß.

Si la tumeur ne peut pas se résoudre, mais semble tourner en suppuration, ce que l'on connoît par la tension de la douleur, une plus grande pulsation, & une fiévre plus considérable, il faudra alors aider la nature par le moyen d'un cataplasme de mie pain.

♃ De la mie de pain blanc liv. j.
Du lait de chevre. s. q.
Faites cuire le tout jusqu'à la consistence de pulpe, ajoutés ensuite des jaunes d'œufs N° 11.
De l'huile rosat ℥ ij.
Du safran oriental ℈ j.
Faites un cataplasme qu'on appliquera chaudement.

♃ *Mic. pan. alb. lib. j.*
Lac caprin. s. q.
Coq. ad pulp. consistent. dein adde, ovi vitell. N° *11.*
Ol. rosac. ℥ *ij.*
Croc. orient. ℈ *j.*
F. cataplasm.

Un cataplasme d'oignon convient aussi beaucoup.

♃ De la pulpe d'oignon, & du beurre frais aã. ℥ ij.
De l'huile rosat & de camomille ℥ j.
Du safran oriental. ℈ j.

♃ *Pulp cæpar. butyr. recent.* aã. ℥ *ij.*
Ol. chamamel. & rosar. ℥ *j.*
Croc. orient. ℈ *j.*
F. catapl. calidè applicandum.

Faites un cataplasme que l'on appliquera chaudement.

Après que la suppuration est faite & que l'abscès est crevé, il faut faire coucher le malade sur l'oreille qui est affectée, afin que le pus en coule plus facilement. Ensuite on fait des injections dans l'oreille avec les déterfifs.

℞ De la décoction d'orge ℥ ij.	℞ *Decoct. hord.* ℥ *ij.*
Du miel ℥ j.	*Mell.* ℥ *j.*
Mêlés pour faire une injection tiéde.	*Misc. & tepidè injice.*

Mais si ce pus est acrimonieux & menace de faire ulcerer la partie, on saignera le malade suivant la nécessité, avant d'appliquer les topiques qui seront déterfifs & dessicatifs, comme la décoction d'orge & les eaux minérales & le suivant, &c.

℞ Du meilleur miel ℥ ij.	℞ *Mell. optim.* ℥ *ij.*
Du vin blanc de quatre feuilles ℥ iv.	*Vin. veter. alb.* ℥ *iv.*

Mêlés le tout exactement jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume & injectés-le dans l'oreille, & bouchés-la avec de la laine imbibée de la même liqueur. Ensuite on se servira du médicament suivant.

℞ Du meilleur miel ℥ ij.	℞ *Mell. optim.* ℥ *ij.*
Du suc de marrube, d'api, d'absynthe, & de petite centaurée aã. ℥ j. ß	*Suc. marrub. apii absynth. & centor. minor. aã.* ℥ *j. ß.*
Faites cuire le tout	*Coq. leviter & in aures instill.*

légerement, pour l'injecter dans l'oreille.

On peut se servir des baumes déterſifs. Après que l'ulcere ſera ſuffiſamment nettoyé, on employera les ſarcotiques pour le faire cicatriſer.

℞ De l'ariſtoloche ronde & de l'écorce de grenade aã. ℥ ß.	℞ *Ariſtoloch. rotund. & cortic. granat.* aã. ℥. ß.
Faites cuire le tout dans parties égales de vin & d'eau bouillante aã. liv. ij.	*Coq. in æqual. partib. vin. & aq. fervent.* aã. *lib. ij.*
Coulés & ajoutés du ſuc de plantain & de ſolanum des jardins aã. ℥ ij.	*Colat. add. ſucc. plantag. & ſolan. hortenſ.* aã. ℥ ij.
Du miel roſat. ℥ ij.	*Mel roſac.* ℥ ij.
Mêlés le tout pour l'inſinuer dans l'oreille.	*Miſc. & in aurem inſtilla.*

Si l'ulcere eſt invétéré & opiniâtre, & entretenu par des mauvaiſes humeurs; il faudra évacuer ces mauvaiſes matieres par des purgatifs réiterés, des ptiſanes ſudorifiques, des maſticatoires, des cauteres & enfin on travaillera à deſſécher l'ulcere par les remédes ſuivants.

℞ Du miel ℥ x.	℞ *Mell.* ℥ x.
Du vinaigre ℥ viij.	*Acet.* ℥ viij.
Faites cuire le tout, & ſur la fin de la coction, ajoutés du verdet ʒ j.	*Coq. ſub. fin. coct. adde viride æris* ʒ j.
Inſinués dans l'oreille.	*In aurem inſtilla.*

Avant d'introduire ce reméde dans l'oreille on aura ſoin de la déterger avec la décoction ſuivante.

♃ Des feuilles d'absynthe & d'aigremoine aã. m j.	♃ *Fol. absynth. & agrimon.* aã. *m j.*
Faites cuire le tout dans du vin blanc & de l'eau aã. liv. iij.	*Coq. in vin. alb. & aq.* aã. *lib. iij.*
Dans la colature faites dissoudre de l'oximel ℥ j. ß.	*In colat. dissolv. oximel.* ℥ j. ß.
De l'alun pulverisé . . ʒ j.	*Alumin. pulver.* ʒ j.

On mêlera le tout ensemble pour en laver l'oreille, que l'on desséchera ensuite avec une tente.

Si l'acrimonie des remédes cause de la douleur, il faudra se servir d'huile d'amandes douces mêlée avec celle de myrrhe, & du safran oriental. Et si la douleur devient encore plus violente, on ajoutera à ces huiles quelques gouttes de laudanum liquide : si l'ulcere est rempli de beaucoup de matieres sordides, il faudra se servir de la limaille de fer préparée de la maniere suivante, qui a beaucoup de vertu pour dessécher l'ulcere.

♃ De la limaille de fer s. q.	♃ *Scor. ferr. s. q.*
Faites-la digerer dans le vinaigre ; & sécher ensuite, ce que l'on réïterera plusieurs fois ; ensuite reduisés cette limaille en alkool & faites cuire le tout dans du fort vinaigre, jusqu'à la consistence de miel ; vous ferés sécher la matiere, & vous la conserverés pour l'usage.	*Cum aceto digere, sicca, idque sæpius iterabitur ; dein scoria in alkool redig. & coq. cum forti aceto usque ad mellis consistentiam materia siccetur & servetur ad usum.*

Si l'abſcès, ou l'ulcere ſe trouve dans la cavité de l'apophyſe maſtoïde, ce que l'on connoît par le pus qui coule de l'oreille & qui en paſſant irrite le tambour, l'enflamme & enſuite procure la carie des os, ce qui rend la cure bien difficile.

M. de Chirac eſt d'avis que l'on découvre l'apophyſe maſtoïde par le moyen du trepan, afin que l'on puiſſe appliquer le feu ſur l'os carié. Il eſt vrai que c'eſt la ſeule reſſource pour guérir ces ſortes de maux.

Si la douleur d'oreille vient de la préſence de quelque corps dur qui s'y eſt introduit, ou de quelques inſectes, il faudra s'y prendre de la façon que nous avons propoſée en parlant de la ſurdité ou de la difficulté d'entendre.

Traitement des excretions ſurnaturelles qui ſe font par les Oreilles.

Lors qu'après une bleſſure ou un coup que l'on a reçu, le ſang coule par les oreilles, il ne faut pas l'arrêter parce qu'on cauſeroit une inflammation : mais s'il perſeveroit trop longtems, il faudroit l'arrêter par les ſaignées & les aſtringents. Et ſi cet écoulement vient de la ſuppreſſion des régles, ou d'un flux hemorroïdal, on doit rétablir le flux menſtruel par les remédes convenables dont nous parlerons dans les Traitemens des maladies des femmes. Et on appliquera ſur l'anus des irritans pour faire revenir les hemorroïdes.

Les écoulemens qui ſe font par les oreilles péchent en qualité, lorſqu'ils ſont trop limpides, ou trop épais ; ces deux vices qui viennent de deux cauſes diamétralement oppoſées, ſe doivent guérir par des remédes également

contraires. Si une humeur ſereuſe coule par les oreilles d'un enfant, il faut ſe donner de garde de l'arrêter d'abord, car il vient d'une abondance de ſérosité dont le ſang eſt chargé, & en l'arrêtant on occaſionneroit, à cauſe de la proximité, des maladies conſidérables dans le cerveau. Et cependant ce flux ſymptomatique d'humeur pourroit ulcerer les oreilles & cauſer la difficulté d'entendre, il faudra donc y apporter reméde de la maniere qu'il convient en pareilles circonſtances. Pour cet effet on donnera au malade pluſieurs médecines des plus douces pour expulſer la ſérosité trop abondante qui regne dans le ſang. On appliquera un cautere à l'occiput ; enſuite on penſera à déterger le meat auditif, & on en ôtera l'humidité par le médicament ſuivant.

℞ Du vin blanc ℥iv. De l'aigremoine, de l'abſynthe & de la petite centaurée aã. m ß. Vous ferés bouillir le tout enſemble pour l'injecter dans l'oreille que l'on bouchera enſuite avec de la laine imbibée de la même liqueur.	℞ *Vin. alb.* ℥ *iv. Agrim. abſynth. & centor. minor.* aã. *m.* ß. *Bull. ſimul & dein in aurem inſtilla obturandam lanâ eodem liquore imbutâ.*

Si ce flux ſereux vient attaquer un adulte, il faudra examiner qu'elle eſt la cauſe qui l'a procuré ; s'il vient de la ſuppreſſion de l'inſenſible tranſpiration, ou de quelqu'autre dérangement qui a épaiſſi la maſſe du ſang, il faut évacuer les humeurs peccantes par des cathartiques réïterés ; pour remplir ces indications, on employera les priſanes ſudorifiques, des cauteres, les ventouſes, &c. Mais s'il vient

d'une trop grande dissolution du sang ; comme il arrive dans certaines fiévres ; alors il faut avoir recours aux remédes incrassans, & rafraichissans. Enfin les excretions des oreilles péchent en qualité, comme dans les cas rapportés de plus celles péchent encore par rapport à leur substance, comme lorsqu'il s'engendre des vers dans les oreilles, à cause de la matiere corrompue qui y est amassée, il la faut évacuer au plutôt & panser l'ulcere ensuite, s'il y en a dans cette partie.

TRAITEMENS

Des Maladies des Narines.

Traitement de l'ulcere des Narines.

On traite l'ulcere des Narines suivant les différentes causes qui l'ont produit, s'il venoit par exemple de la violence du froid, il n'y a pas de remede plus efficace que de l'éviter avec une grande exactitude, & de respirer un air chaud dans une chambre qui soit bien fermée : s'il procéde d'une cause interne, ou des humeurs salées, alors après avoir saigné le malade conformément aux circonstances, on lui donnera des purgatifs convenables en pareils cas, on lui fera prendre les bouillons de poulets dans lesquels on aura fait cuire des racines de chiendent & d'oseille, ayant ajouté sur la fin de la coction, une poignée de feuilles de laitue, & autant de celles d'endive en prenant avant le bouillon la poudre suivante.

℞ Du corail rouge préparé, de la poudre d'yeux d'écrevisses de riviere & de l'antimoine diaphoretique aã. ℈ j.

Mêlés & faites une poudre.

℞ *Corall. rubr. præparat. pulver. oculor. Cancror fluviat. & antimon. diaphoret. aã. ℈ j.*

Misc. f. pulvis.

Ayant fait usage de ces bouillons & de cette poudre pendant un tems raisonnable, le malade prendra le lait d'ânesse ou de chevre pendant plusieurs mois; bien entendu que l'on aura fait précéder à ceux-ci les remédes généraux nécessaires en pareille circonstance; ensuite on en viendra aux topiques, & suivant le dégré plus ou moins élevé de la douleur, on fera inspirer au malade du lait tiéde par les Narines, afin qu'en l'attirant ainsi à propos, il puisse calmer la légere inflammation qui existe pour lors ordinairement; & d'envelopper les sels qui entretiennent l'ulcere; on le fera sécher après par le moyen de la poudre suivante.

De la litharge & de la myrrhe pulverisée parties égales. Faites en une poudre que l'on soufflera dans les narines par le moyen d'un tuyau de plume.

℞ *Ltihargyr. & myrrh. pulver. part. æqual. calamo in nares insuffletur pulvis.*

Ensuite le Médecin ordonnera de la poudre d'yeux d'écrevisses, de corail, d'antimoine diaphorétique réduits en alkool, pour absorber les sérosités; on pourra en outre consolider l'ulcere par le baume de soufre, ou de therebentine en qui réside la vertu d'absorber les

ſéroſités & d'envelopper les particules corroſives de l'humeur. Et pour mieux arrêter le flux de ces ſéroſités il faut défendre l'ulcere du contact de l'air. M. Verulamius louë infiniment les fumigations faites avec les deſſicatifs les plus forts, comme la litharge d'or, le cinabre, la myrrhe & l'encens, ayant auparavant bien détergé l'humeur; pendant que l'on attaque ainſi l'ulcere à l'extérieur, il faut bien ſe donner de garde de donner des remédes internes qui entretiennent le mal, & même l'augmentent, comme ſont ceux que l'on fait prendre ſous une forme liquide; parce que les ulceres des narines ne ſont toûjours que trop humides par eux mêmes: & au ſurplus parce que ces ſortesdes remédes tendent plus que d'autres à faire carier les os & à produire plus vite la corruption des chairs, il faut donc s'en abſtenir à moins qu'il ne ſoit queſtion d'emporter une croute qui eſt trop adhérante à l'ulcere, alors on peut inſiſter ſur les remédes internes.

Traitement du Polype & du Sarcoma.

Le Polype eſt une excroiſſance charnue, qui vient le plus ſouvent à la baſe des narines, qui groſſit avec le tems, ſe diviſe en pluſieurs branches, dont la ſuperficie eſt égale, s'étend loin, & remplit plus ou moins la cavité du nez. Tantôt elle n'affecte qu'une cavité, tantôt toutes les deux, & quelquefois s'inſinue en ſerpentant par l'orifice du pharinx & deſcend dans la gorge.

Le Sarcoma eſt une excroiſſance qui s'eſt formée dans les narines, n'ayant aucune figure déterminée; dont la ſuperficie eſt cependant égale, & qui ſurvient preſque toujours après l'ulcere des narines dont nous avons parlé au

Chapitre précédent. On employe les mêmes remédes tant internes, qu'externes pour guérir ces deux maladies. Il faut attaquer l'epaississement de la lymphe par les remédes internes, parce que c'est cette lymphe qui grossiere est la cause antécedente de ces incommodités ; c'est pour cela que l'on ordonne les bouillons apéritifs avec la poudre d'acier & les eaux minérales ; si le Médecin le juge à propos on purgera le malade ; on ordonnera aussi les cauteres & les sétons pour faire révulsion des humeurs sereuses. Dans l'emploi que l'on fait des médicamens externes, il faut éviter les caustiques, les corrosifs, ceux qui seroient capables d'endurcir le Polype, ce qui occasionneroit des ulceres incurables, capables même de défigurer le visage, & dérangeroient le mouvement des humeurs en irritant les parties, d'où naîtroient de nouveaux engorgemens & un plus grand épaississement de lymphe. C'est ce qui rend les ulceres opiniâtres & produit de nouvelles excroissances.

Si le Polype occupe la partie la plus intérieure du nez, il faut le couper avec des ciseaux destinés à cet usage, mais s'il est situé à la partie supérieure, il faut d'abord élargir les narines avec le dilatatoire, ensuite on coupe le Polype ; après quoi on déterge l'ulcere, & on le desséche avec les poudres dessicatives, & qui ont la proprieté d'absorber les humeurs âcres. Pour remplir ces indications on préparera les trochisques suivans.

♃ De la poudre de crapeau, des yeux d'écrevisses & du plomb préparé aa. ʒ ij.	♃ *Pulver. bufon. cancror. fluviat. & plomb. præparat. aa. ʒ ij.*
Avec une suffisante	*Cum s. q. mucilla-*

quantité de gomme *gin. gomm. traga-*
tragacanthe, faites *canth. f. trochisci ul-*
en des trochisques que *ceri imponendi.*
l'on mettra sur l'ulce-
re.

On pourra enfin préparer des tentes pour les introduire dans le nez, afin de comprimer ainsi fortement l'ulcere, ce qui empêchera de nouvelles excroissances; c'est pourquoi lorsque le Chirurgien est assuré d'avoir bien fait son opération, il doit comprimer la playe pendant un mois, & même plus, pourvû que l'ulcere & toutes les racines du Polype soient emportées. L'expérience nous apprend que plusieurs ont été gueris par cette méthode.

On fera de la même maniere l'amputation du Sarcoma, mais il faut prendre garde s'il n'y a pas quelque lames des narines qui soit cariée; car lorsque l'ulcere du nez est considérable il se termine rarement sans carie, que si elle existe, il la faut consommer par le cautere actuel, n'y ayant pas de reméde plus efficace. Car l'huile de gayac, ou de canelle ne guérissent pas la carie si heureusement. On introduira donc le feu à l'aide d'une canule destinée à cet usage pour ne pas offenser les parties voisines. On pressera la partie avec des petits roulots de charpie pour absorber la trop abondante sérosité qui nuiroit à la guérison. Après que l'os aura été suffisamment exfolié, conformé le mieux qu'il aura été possible, on conduira la playe à cicatrice, par le moyen des remédes dont nous avons souvent parlé. Si le Sarcoma est trop dur, & d'une couleur livide il n'y faut pas toucher, mais le laver plusieurs fois le jour avec du lait tiéde. Si la douleur est

grande M. Riviere assure que les astringens & les dessicatifs sont en ce cas d'un bon secours ; & veut que l'on préfere des remédes plus doux à ceux qui sont plus violens. Ainsi le même Auteur recommande & loue beaucoup l'eau Styptique.

♃ Des grenades Nº iij. Dont l'une sera douce, l'autre acide & la troisiéme moyenne, les ayant choisies recentes, vous les pilerés dans un mortier, vous en exprimerés le suc, dans lequel vous tremperés une tente pour la mettre souvent dans le nez.

♃ Grænat. Nº iij. Quorum unum sit acidum, alterum dulce & tertium medium, ea recenter electa terantur in mortario, succusque exprimatur quo imbutum penicillum naribus sæpe impone.

Traitement du Coryza.

Le Coryza est une augmentation copieuse & surnaturelle, d'un mucus sereux des narines, qui est quelquefois accompagnée d'épaississement & d'âcreté. Pour traiter cette maladie, il faut observer quelle est le caractère de ce mucus, & quelle en est la cause éloignée, afin d'y apporter remède. Cette maladie est souvent produite par une cause externe, comme par un trop grand froid ; alors il se traite comme le catarre produit par la même cause : & souvent les forces de la nature suffisent pour les dissiper. Lorsque le Coryza n'a été précédé d'aucune cause externe, il est clair qu'il vient d'un vice renfermé dans le sang. C'est pourquoi il faut bien examiner l'excretion qui se fait dans cette partie, & quelle en est la qualité. S'il ne s'y trouve que de la viscosité ;

on ordonnera la diéte convenable, & on attaquera cette maladie par les alterans & les incisifs, & l'on purgera de tems en tems. C'est pourquoi ayant fait précéder la saignée & la purgation, on prescrira les bouillons de poulets dans lesquels on mettra deux ou trois écrevisses de riviere, du cresson de fontaine : le malade en prendra pendant dix jours à l'issue desquels on le repurgera.

Après les bouillons précédens on en ordonnera d'autres faits avec un jeune poulet & une tortue dans lesquels on fera cuire deux gros de racine d'eschine pendant une heure, avec deux écrevisses de riviere : on ajoutera sur la fin de la coction des feuilles de cresson, & une douzaine de cloportes préparés : on prendra ce bouillon pendant quinze jours, à la fin desquels le malade étant purgé, on prendra deux fois le jour, pendant un mois une décoction sudorifique faite avec le bois saint, le sassafras & le gayac.

Si le mucus qui sort du nez est trop âcre, après avoir fait saigner le malade & lui avoir fait prendre une purgation douce, & les bouillons de poulets avec les écrevisses, & l'avoir purgé à la fin ; il faudra lui ordonner le lait d'ânesse ou de chevre pendant un mois ou deux pour humecter, & adoucir la masse des humeurs.

Si tous ces remédes sont inutiles, & ne détruisent pas le Coryza, il sera très à propos d'attirer dans une autre partie, cette sérosité qui entretient la maladie, & qui vient fondre en trop grande abondance sur la membrane pituitaire; ce qui pourra réussir en appliquant sur la partie postérieure du col des cauteres & des

ſérons, qui on ſouvent guéri de ſemblables maladies.

Traitement de la puanteur des Narines.

Lorſque la mauvaiſe odeur des Narines vient ou d'un Sarcoma ou d'un Polype, il n'y a pas d'autres remédes meilleurs que ceux que nous avons propoſés dans la cure de ces maladies. Si elle eſt produite par la mauvaiſe conformation de la partie, le Médecin n'y peut apporter aucuns remédes; à moins qu'il ne preſcrive quelques poudres odoriferentes qui puiſſent changer cette mauvaiſe odeur en une plus gracieuſe, & chaſſer l'humeur fœtide qui ſéjourne dans cette partie, comme le tabac en poudre, & le vin d'une odeur agréable que l'on fait tirer par les narines, par le moyen duquel on pourroit diſſiper l'humeur groſſiere, & corriger la puanteur du nez. Il y a encore certaines eaux qui pourroient être ici d'une bonne utilité, comme l'eau de marjolaine avec le ſuc de betoine.

Traitement de l'Eternument.

La cure de l'Eternument varie ſuivant ſes différentes cauſes. Dans les cauſes externes on employe les remédes externes; mais s'il eſt produit par des cauſes internes comme par exemple par l'air que le malade expire des poumons dans une pleureſie, peripneumonie, ou quelqu'autre inflammation intérieure, il faut calmer l'éfferveſcence des humeurs par la ſaignée, & l'irritation des narines avec l'eau tiéde, ou le lait que le malade attirera en inſpirant par le nez, dont on pourra encore oindre l'intérieur avec l'huile de violettes, d'amandes dou-

ces, ou du beurre frais. Les narcotiques peuvent convenir pour la même fin, mais il faut les donner avec bien de la prudence. Si ce que nous venons de proposer, pour la cure de l'Eternument ne procure pas l'effet desiré, il faudra avoir recours aux révulsifs, c'est-à-dire, aux ventouses que l'on applique entre les deux épaules.

Traitement de l'hemorrhagie du nez.

Dans la cure des maladies, il ne faut jamais perdre de vuë les différentes causes qui les produisent, afin de donner des remédes propre à les combattre. C'est pourquoi il faut examiner d'abord dans celle dont il s'agit, si l'hemorrhagie vient de la suppression des régles, alors on y remédieroit en rétablissant le flux menstruel, ce qui pourra se faire par les saignées faites suivant que le Médecin le jugera à propos après s'être bien instruit de toutes les circonstances nécessaires ; & s'il reconnoît que la plethore est une des principales causes du mal. Il ne faut pas arrêter un écoulement de sang périodique, surtout s'il n'est pas accompagné de fiévre : si cependant il devenoit trop abondant il faudroit bien prendre le parti de le diminuer, surtout s'il vient d'une trop grande plenitude des vaisseaux sanguins dont quelqu'un qui seroit considérable pourroit se rompre, après quoi il seroit fort difficile d'arrêter l'hemoragie. Lorsque cette maladie est causée par des humeurs trop rarefiées, c'est encore un cas où il faut faire de frequentes saignées en peu de tems, & principalement celles des pieds, pour procurer une révulsion favorable ; par ce moyen on attirera le sang vers les parties inferieures & il se rendra en moindre

quantité vers la tête ; il faut enſuite faire prendre au malade les rafraîchiſſans pour calmer le mouvement des humeurs : dans cette vuë on ordonnera des émulſions, des décoctions refrigeratives, des ſucs acides, des juleps & d'autres remédes ſemblables.

℞ De l'eau de pourpier & de laitue aã. ℥ iij.	℞ *Aq. portulac. & lactuc.* aã. ℥ *iij.*
Du ſuc de limon ℥ j. ß.	*Suc limon.* ℥ *j.* ß.
Du ſirop de nymphæa ℥ ß.	*Syrup. de nymph.* ℥. ß.
Faites un julep.	*F. Julepus.*

On féra des ptiſanes avec des racines de grande conſoude & des roſes ſéches rouges. Enſuite on en viendra aux abſorbans, pour conſumer les crudités acides qui ſéjournent depuis long-tems dans l'eſtomach, qui dérangent le mouvement du ſang, & cauſent l'hemorrhagie. Les abſorbans les plus ordinaires ſont la terre ſigillée, la poudre d'yeux d'écreviſſe, le bol d'Armenie, le corail, les pierres précieuſes, l'antimoine diaphoretique, le karabé, la corne de cerf philoſophiquement préparée & le ſang de dragon ; tous ces remédes ſont de bons abſorbans, & aſtringens ; on en pourra faire le julep ſuivant.

℞ De l'eau de roſes & de plantain aã. ℥ iij.	℞ *Aq. roſar. & plantag.* aã. ℥ *iij.*
De la poudre d'écreviſſes de riviere, & de la terre ſigillée aã. ℈ j.	*Pulver. cancror. fluviat. & terr. ſigill.* aã. ℈ *j.*
Du ſang de dragon ʒ. ß.	*Sanguin. dracon.* ʒ. ß.
Du laudanum, le	*Laudan. optim. gr. j.*

meilleur. gr. j.	*Syrup de rosis siccis* ʒ j.
Du sirop de roses séches ℥ j.	*F. Julepus qui itereri poterit intra vigenti quatuor horas.*
Vous en ferés un julep que le malade pourra réïterer dans les vingt-quatre heures.	

Remarqués qu'on peut augmenter la dose du laudanum si la nécessité l'exige. Entre les remédes que l'on prescrit pour arrêter l'hemorrhagie périodique, on loue fort le Kinkina qui peut beaucoup soulager le malade, il s'en servira de la maniere suivante.

℞ De l'eau de roses & de plantain aã. ℥ ij.	℞ *Aq. rosar. & plantag.* aã. ℥ ij.
Du karabé bien pulverisé, du corail rouge préparé aã. ℈ j.	*Karab. ritè pulverat. corall. rubr. præparat.* aã. ℈ j.
De la poudre de kina ʒ j. ß.	*Pulver. kinæ* ʒ j. ß.
Du sirop de coing ʒj.	*Syrup. cydonior.* ℥j.
Faites un julep.	*F. julepus.*

Si c'est l'acrimonie des humeurs qui produit cette maladie il faut la combattre par les incrassans & les adoucissans ; c'est pourquoi on préparera une ptisane faite avec les racines de nymphæa, d'althea, & de grande consoude ; on fera aussi des émulsious, & d'autres remédes adoucissans de cette sorte. Il faut se garder d'arrêter une hemorrhagie commençante surtout dans les maladies aiguës ; car il est à craindre qu'en raréfiant le sang on ne procure la rupture d'un vaisseau dans quelque partie. Mais après quelque intervalle, & lorsqu'on voit les forces du malade s'affoiblir, alors on procéde à l'arrêter. Pour y réussir on recom-

mande un grand nombre des remédes tels que ceux que nous allons décrire.

♃ Du bol d'Armenie ʒ.ij.	♃ *Bol. Armen.* ʒ ij.
Batés-le avec un blanc d'œuf & de l'oxicrat, faites un cataplasme pour appliquer sur le front & sur les temples.	*Agita cum ovi albumine & oxicrat. f. cataplasm. fronti & temporibus applicandum.*

On peut encore fomenter ces parties avec un linge trempé dans l'eau froide & l'oxicrat que l'on a soin d'ôter lorsqu'il s'échauffe ; l'on fomentera encore avec l'eau de plantain & le vinaigre, qui seul est quelquefois capable d'arrêter l'hemorrhagie ; que l'on mette donc sur le front & sur le nez des éponges imbibées dans ces liqueurs ; il sera bon aussi de faire souvent inspirer & attirer par les narines du bon oxicrat. Il y en a qui conseillent de faire attirer aussi par les narines en inspirant, la vapeur du vinaigre que l'on répend sur une lame de fer rougi au feu, ou de servir d'une tente faite de la maniere suivante.

♃ Du sang de dragon, de l'encens, de l'alolés, des toiles d'araignées, des poils de liévre coupés bien menu aã ℥ j.	♃ *Sanguin. dracon. thur. aloës. telæ aranear. pilor. leporis minutim sector. aã* ℥ *j.*
Mélés-le avec suc de plantain, ou d'ortie, faites des tentes pour les introduire dans le nez.	*Misce cum succo plantag. aut urtic. f. penicill. in nares intrudend.*

On pourra aussi souffler dans le nez certaines poudres astringentes.

♃ Colcothar, le meilleur que vous pourrés trouver, du sang de dragon & de l'encens aã. ℨj ß.	♃ *Colcoth. optim. sanguin. dracon & thur aã. ℨj ß.*
Reduisés le tout en alkool & le soufflés	*In alkool redigant. & calami ope pulvis in nares insuffletur.*

dans le nez par le moyen d'un tuyau de plume.

Mais si le sang sort avec tant de force qu'il empêche que la poudre ne puisse être portée jusqu'au vaisseau ouvert, on prendra un morceau de linge lessivé que l'on met en roulot, ensuite on le trempe dans du gros vin rouge dans lequel on aura fait bouillir de l'écorce de grenade & des balaustes, & on en bouche le nez. Ou il seroit encore meilleur de préparer une infusion de vitriol dont on imbibera une tente faite avec du coton pour l'introduire dans les narines. Il y en a d'autres qui conseillent de souffler dans le nez de la corne de pied de mulet calciné & reduit en poudre, & ce remède seroit encore plus efficace, si on le trempoit dans l'encre & qu'on en fît une légere expression, ce qui a beaucoup de vertu pour arrêter le sang; & bien plus il arrête l'hemorrhagie étant appliqué sur le front; il est encore bon de jetter avec violence de l'eau fraîche au visage du malade, & sur d'autres parties, comme sur le bras, sur le scrotum, sur les parties nobles des femmes; quelques-uns veulent qu'on en jette aussi sur le dos & les mammelles; d'autres disent qui est bon de faire bien peur au malade.

Il faut encore faire avaler au malade du suc d'ortie à la dose de cinq onces, une fois ou

...aque jour, ce ſuc a une vertu merveilleuſe pour arrêter toute ſorte découlement de ſang. Il eſt encore excellent lorſqu'étant battu avec de la farine, on l'applique en forme de cataplaſme ſur le front & les tempes.

Lorſque l'hemorrhagie eſt un mal invétéré qui recidive ſouvent ; il faut de tems en tems faire prendre au malade une potion purgative compoſée cependant avec de légers cathartiques ; on lui ordonnera auſſi des bouillons & des opiates légerement apéritives lorſqu'on aura arrêté l'hemorrhagie, afin de rétablir peu à peu la fluidité & la circulation du ſang.

Les Anciens penſoient que les fortes ligatures, les ſcarifications, les cauteres potentiels, un poids appliqués ſur les pieds, les contorſions des doigts accompagnées de grande douleur, peuvent arrêter le ſang. Quand on a arrêté l'hemorrhagie, il faut faire reſter le malade au lit, ou on tachera de le faire jouir d'un air froid ſi c'eſt en été, afin que l'hemorrhagie ne revienne pas. Il prendra pour toute nourriture des crêmes d'orge, de ris, des œufs frais & des bouillons incraſſans. Au commencement de cette maladie où les forces ne ſont pas encore affoiblies, le malade s'abſtiendra de manger de la viande ; elle pourroit encore exciter la fougue du ſang : il faut auſſi éviter les autres alimens ſolides, parce que les mouvemens des muſcles qui ſervent à la maſtication agitent le ſang & augmentent l'hemorrhagie. Si les forces ſont abbatues il faut prendre des bouillons à la viande, des ptiſanes de racine de conſoude, ne pas veiller trop longtems, éviter la fatigue de corps & d'eſprit & toutes les paſſions de l'ame.

M. Matte Démonſtrateur Royal en Chymie,

de l'Université de Montpellier fait une Eau Styptique excellente, c'étoit un ſecret qu'il s'étoit reſervé à lui ſeul; mais il vient d'en enrichir la Médecine; la voici;

Prenés une partie de la terre qui reſte au fond du vaſe après la diſtillation du vitriol; verſés deſſus deux parties d'eſprit de vitriol, faites diſtiller juſqu'à la ſechereſſe; prenés cette terre, faites-la diſſoudre dans le phlegme qui eſt ſorti par la diſtillation: après avoir laiſſé digerer le tout pendant quelques heures, on le fera filtrer à travers une carte emporetique; gardés la liqueur pour l'uſage, qui eſt bien rélatif au préſent traitement.

Traitement de la douleur des Dents.

La douleurs des Dents vient ou de la carie, ou d'une fluxion ſur les gencives. La fluxion qui eſt la cauſe la plus ordinaire du mal de dents, eſt une véritable inflammation de la gencive, qui s'eſt formée près de la racine de de la dent: d'où le ſang coulant en plus grande abondance, & en même tems avec plus de difficulté, excite les artères à une plus forte oſcillation: or ces artères étant revétues de la même membrane que celle qui recouvre les dents, il n'eſt pas ſurprenant ſi lors qu'il s'en fait une trop grande agitation, il s'éleve une extrême douleur à laquelle ſe joint la fiévre, le délire & quelquefois des mouvemens convulſifs. Lorſque la douleur vient de la carie, il faut ôter la dent, ou conſommer la partie cariée avec le feu; on y mettra de l'huile de gayac, de girofles, & beaucoup d'autres remédes que bien des Auteurs recommandent pour la carie des dents. Après que l'on a détruit

la carie par le moyen d'un fer rougi au feu, il faut boucher le trou de la dent avec une feuille de plomb de peur que les matieres qui y entrent & y séjournent, venant à se corrompre ne causent une douleur plus sensible qu'auparavant. On pourroit aussi y mettre du coton imbibé de diférentes huiles qui ont quelquefois la vertu de détruire la carie. Dans la force de la douleur il faut appliquer des narcotiques sur la dent. Le remede suivant est excellent.

℞ De l'huile de gerofles, de bayes de genevrier aã. ʒ. ß.
De l'extrait d'opium gr. ij.
De la noix muscade ℈ j.
Appliqués-le sur la dent.

℞ *Ol. caryophill. baccar. juniper.* aã. ʒ ß.
Extract. opii gr. ij.
Nuc moschat. ℈ j.
Applica supra dentem.

Avant d'employer les remedes externes, si l'inflammation est dans le plus haut dégré, il faut saigner le malade & lui faire prendre le laudanum intérieurement pour calmer la douleur, & procurer le sommeil. Il est bon de se servir de racine de lapathum ou de vervene desséchée, après l'avoir fait macerer légerement dans le vin rouge. On recommande aussi beaucoup la teinture suivante.

℞ Du bois de sassafras & de gingembre aã. s. q.
Tirés en la teinture avec l'esprit de vin, on en bassinera les gencives & les dents.

℞ *Lign. sassafras. & zingiber.* aã. *s. q.*
Extrahatur tinctura cum spiritu vini qua foveantur gengivæ & dentes.

Traitement du relachement de la Luette.

La Luette eſt ſuſceptible de pluſieurs incommodités dont la plus ordinaire eſt la tumefaction ; & cette tumeur eſt cauſe qu'elle ſe relache & tombe vers la langue, parce les fibres deſtinés à la ſoutenir n'ont plus aſſez de force pour s'aquitter de leur fonction : c'eſt ce qui nuit beaucoup à la déglutition ; quelquefois ce relachement eſt pouſſé à un point qu'on eſt obligé d'en faire l'amputation.

Ce relachement de la Luette eſt produit par pluſieurs cauſes. 1°. Par une obſtruction qui s'y forme, parce que le ſang n'y pouvant circuler facilement eſt obligé d'y ſéjourner, ce qui dilate les vaiſſeaux, & forme un amas de ſéroſité qui relache les fibres de la Luette : enſuite elle eſt entraînée par ſon propre poids, vers la baſe de la langue. 2°. Par un air froid qui a épaiſſi le ſang, & la lymphe. 3°. Par un ſang trop ſereux. Ce mal incommode beaucoup, c'eſt pourquoi ſi la Luette eſt beaucoup plus allongée qu'elle ne doit l'être naturellement, il faut par l'inciſion en retrancher la partie ſuperflue Si l'on voit que ce relâchement tire ſon origine de quelqu'autre cauſe interne ; il faudra faire prendre au malade des remédes apéritifs, abſorbans & ſudorifiques ſuivant les indications : on eſſayera de la faire remonter par l'application des remédes âcres & irritans ; par le moyen d'un inſtrument aſſez long & un peu concave à ſon extrêmité afin qu'il puiſſe contenir les ſuſdits remédes que l'on portera au bout de la partie affectée, & par le contact de ces remédes âcres & irritans, il ſe fera une plus grande affluence de liquide nerveux à cette partie, une forte contraction

des fibres, qui exprimeront les sérosités ; ou il en résultera une fonte, & une division favorable de la lymphe grossiere : il faut cependant éviter les astringens, parce qu'ils pourroient épaissir les humeurs, à moins que l'enflure de la Luette ne vienne d'une trop grande rapidité de la circulation du sang ; en ce cas il seroit bon de prendre de l'oxycrat, ou du verjus mêlé avec partie égale d'eau de fontaine, & d'en faire gargariser & laver la Luette plusieurs fois le jour. Les résolutifs font encore un bon effet en ce qu'ils dissipent les sérosités, on les prescrit sous la formule suivante.

De la racine d'aristoloche ronde ℥ j.	♃ *Rad. c. aristoloch. rotund.* ℥ j.
Des feuilles d'aigremoine & de la petite centaurée aã. m j	*Fol. agrim. & centor. minor.* aã. *m j.*
Faites-le cuire dans de l'eau de matricaire sauvage s. q.	*Coq. in aq. matric. sylvest.* *s. q.*
Dans la colature de ℥ vj.	*In colat.* ℥ *vj.*
Faites dissoudre du sel ammoniac ʒ j ß.	*Dissolv. sal. ammon.* ʒ j. ß.
	Fiat gargarisma in ore detinendum.

On en fera un gargarisme que l'on retiendra dans la bouche.

Ou l'on pourra recevoir par la bouche la fumée suivante.

♃ Du succin pulverisé & du benjoin aã. ʒ j.	♃ *Succin. pulver. & benjoin.* aã. ʒ *j.*
Avec du mucillage de gomme tragacanthe s. q.	*Cum mucillagin. gomm. tragacanth. s. q.*
On en fera des trochisques que l'on met-	*F. trochisc. supra carbonem imponend. cujus fumus tubuli ope,*

tra sur des charbons ardents, on fera ouvrir la bouche au malade, & il en recevra la fumée par le moyen d'un petit tube qui la transmettra sur la Luette.

ore aperto, excipiatur.

Cette partie étant sujette à s'enflammer, & par conséquent à s'ulcerer souvent, on se servira du gargarisme suivant pour en déterger l'ulcere qui s'y seroit formée.

♃ De la gentiane & de l'aristoloche ronde aã. ℥. ß.
De la petite centaurée & de l'hypericon aã. m j.
Faites cuire le tout dans s. q. d'eau de fontaine; dans la colature de ℥ viij.
Faites dissoudre du miel rosat. ℥ ij.
Faites un gargarisme pour l'usage.

♃ Gentian. & aristoloch. rotund. aã. ℥ ß.
Centor. minor. & hyperic. aã. *m j.*
Coq. in s. q. aq. fontan. in colat. ℥ *viij.*
Dissolv. mell. rosac. ℥ *ij.*
F. Gargarism. ad usum.

Lorsque l'ulcere répend une mauvaise odeur & qu'il est d'un mauvais caractère, il faut le déterger avec le collyre de Lanfranc ou de verd de gris. Après avoir mondifié l'ulcere, il faut travailler à le consolider en employant le baume de soufre, celui de therebentine, & y ajouter des fleurs de souffre pour consumer les sérosités.

Si l'inflammation est telle qu'on désespere de pouvoir rétablir la Luette a son état naturel, il en faut faire l'incision; de façon, cependant que l'on n'en coupe pas trop parce qu'une telle opération nuiroit beaucoup à la guérison; alors on arrête le sang qui sort par

la playe avec la décoction de noix de galle avec laquelle on lave souvent la Luette. On recommande l'usage de l'eau de chaux. Mais si l'ulcere dégénére en cancert il faut l'abandonner à lui-même : il faut cependant ordonner une diéte qui tende à adoucir & à ôter l'acrimonie des humeurs.

TRAITEMENS
Des maladies internes de la Tête.

Traitement de l'Apoplexie.

ON définit l'Apoplexie une privation de tout sentiment & de tout mouvement volontaire, le pouls seul subsistant, & la respiration, qui est souvent fort embarrassée. On la divise suivant sa violence, en forte & en moins forte ; eu égard à sa cause, en pituiteuse & en sanguine, & enfin en Apoplexie idiopatique & en symptomatique. La cause premiere de cette maladie, est le relâchement de tout le cerveau & des nerfs qui y prennent naissance immédiatement, lequel relâchement est causé par un très-grand embarras qui s'est formé dans cette partie : or cet embarras vient d'une circulation des humeurs fort dérangée & même arrêtée dans le cerveau. On peut fixer la cause en trois chefs, sçavoir à la mauvaise qualité des humeurs, à une maladie du cerveau, & enfin au défaut du mouvement

progreſſif, qui fait que les humeurs ne peuvent plus circuler dans le cerveau. Puiſque la route la mieux entendue que l'on puiſſe tenir dans la cure de l'Apoplexie eſt d'agir relativement aux cauſes qui l'ont produite ; les façon différentes de la traiter doivent ſe diriger ſur la multiplicité de ſes cauſes ; c'eſt pourquoi lorſqu'elle vient d'une bleſſure à la tête, ou de quelque coup qui a laiſſé une contuſion, il faut y remédier par le trepan, afin d'ôter les humeurs qui ſe ſont répandues dans la tête, & de replacer une partie du crane qui ſe ſeroit enfoncée, & par là on arrêteroit les mouvemens ſyſtaltiques des meninges. Mais ſi elle étoit produite par une cauſe interne ou par un vice des humeurs, c'eſt ce qu'il faut bien examiner, puiſque la bonne façon de traiter cette maladie dépend de là, & que ſans cette connoiſſance on ne pourroit pas la guérir. Or les humeurs péchent, ou par un trop grand épaiſſiſſement, ou par un trop grand mouvement d'expenſion, ou parce qu'elles ſont en trop grande quantité ; ſi donc l'Apoplexie vient d'un trop grand épaiſſiſſement des humeurs, ce que l'on connoît lorſque le pouls eſt tardif, bas, & foible, le viſage pâle, les levres livides, lorſque le froid s'eſt communiqué à toute l'habitude du corps, & que le malade eſt fort oppreſſé, tous ces ſymptomes dénotent une apoplexie des plus fortes ; alors il eſt néceſſaire de faire quelques ſaignées évacuatives, mais auparavant il eſt à propos de mettre le ſang en agitation par les remédes volatils & ſpiritueux, tels que ſont le lilium de Paracelſe, les gouttes Anglicanes, de Montpellier, le ſel volatile de vipere, l'eau de meliſſe, l'eſprit de ſel ammoniac ; la poudre de vipere, la théria-

que, ou l'eauthériacale, la confection alkermès, auxſquels il faut joindre les remedes qui irritent les parties extérieures & leur cauſent le plus de ſenſibilité, comme les poudres ſternutatoires d'hellebore blanc, de poivre noir, de pyretre & d'euphorbe; même s'il eſt néceſſaire, il eſt quelquefois bon d'arracher les poils, d'agiter le corps par des ſécouſſes, & d'appliquer des corps brulants ſur la ſuperficie de la peau. Il y a des Auteurs qui aſſurent avoir fait diminuer les ſymptômes de l'apoplexie, par le moyen d'une poële pleine de feu qu'ils approchoient de la tête du malade, à quoi il faut ajouter les ventouſes. Mais parce que le ſang contracte le plus ſouvent cet épaiſſiſſement des crudités acides qui paſſent de l'eſtomach & des inteſtins dans les vaiſſeaux ſanguins; on doit commencer la cure de l'apoplexie par les émetiques, les purgatifs, & les eſprits volatils & ſpiritueux, auſquels on fait ſucceder immédiatement les ſaignées du bras, du pied & du col, auſſi-tôt que l'on verra que le mouvement des humeurs ſemblera s'augmenter; c'eſt pourquoi on preparera d'abord la potion ſuivante.

♃ Du vin émetique ℥ iij.	♃ *Vin. emetici* ℥ *iij*
Que l'on fera prendre ſur le champ.	*Cap. ſtatim.*

Il faut en même tems préparer une potion cordiale que le malade prendra à cuillerées, ou on lui fera prendre le lilium de Paracelſe ou quelqu'autre liqueur ſpiritueuſe, à une doſe convenable, afin de rétablir en même tems les forces des vaiſſeaux, & de diviſer l'épaiſſiſſement des humeurs, & enfin de delayer les

matieres crues & indigestes, pour cette fin on ordonnera les ventouses, & les remédes dont nous venons de parler. Dès que l'on voit que le sang a recouvré du mouvement, & que le pouls a un peu plus de force, il faut saigner du pied pour faire revulsion du sang de la tête, aussi-tôt après faire prendre une dose de potion purgative, telle que la suivante.

℞ Du sené mondé ℥. ß.	℞ *Senn. mundat.* ℥. ß.
De la rhubarbe choisie & concassée & du tartre soluble aã. ʒ j.	*Rh. elect. & contus. & tartar. solub.* aã. ʒj.
Dans l'eau de fontaine ℥ xij.	*Coq. in aq. font.* ℥ *xij.*
Dans la colature faites dissoudre de la manne de calabre ℥iij.	*In colat. dissolv. mann. calabr.* ℥ *iij.*
De l'électuaire de diacarthame ℥. ß.	*Electuar. diacarth.* ℥. ß.
Faites une potion pour deux doses.	*F. potio pro duab. dosibus.*

Le malade ayant pris la premiere dose de la potion purgative, on fera usage des cardiaques, & des potions spiritueuses : si tout ceci devient inutile, & ne procure aucune évacuation, on lui donnera le clystere suivant.

℞ De la décoction d'un clystere commun ℥ xij.	℞ *Decoct. commun. clyster.* ℥ *xij.*
Faites-y dissoudre du catholicum double & de la benedicte laxative aã. ℥. ß.	*Dissolv benedict. laxativ. & catholic. optim.* aã. ℥. ß.
Du vin émetique trouble. ℥ iv.	*Vin. emet. turbid.* ℥ *iv.*
	F. enema statim injiciendum.

Faites un lavement que l'on donnera sur le champ.

S'il arrive quelque évacuation ; après que le clystere aura été rendu, il faudra donner au malade l'autre dose de la potion purgative, mais s'il n'y en a aucune & que l'oppression soit toujours bien forte, que la pâleur couvre le visage, le pouls languissant, & que les extrêmités soient froides, il faudra ajouter à la seconde dose de la potion purgative deux onces de vin émetique, & continuer l'usage des médicamens volatils & spiritueux. On fera la saignée à la jugulaire pour enlever les grumeaux du sang qui sont probablement dans les sinus du cerveau, ou dans le commencement des jugulaires, qui arrêtent la circulation du sang dans la tête, & empêchent les purgatifs & les émetiques de produire leur effet ; à tout ceci on fera succeder la poudre d'Algaroth que l'on donnera à la dose de dix grains, outre cela on preparera un clystere avec une décoction de tabac, ou de coloquinte purgée de ses pepins & enfermée dans un nouet ; si tous ces remédes ne diminuent en rien la maladie, c'est fait du malade.

Mais si l'apoplexie est sanguine, je veux dire si elle est causée par un sang rarefié qui se porte avec impetuosité au cerveau ; ce qui se manifeste par la rougeur du visage, un pouls élevé, fréquent & très-fort ; & principalement si l'on apperçoit une grande chaleur, & même la sueur qui paroît sur le visage, sur le front & qui coule de la partie antérieure de la poitrine : il faut commencer la cure par une ample saignée du bras, & faire prendre aussi-tôt après le clystere suivant au malade.

De la décoction d'un lavement commun liv. j.	℞ *Decoct. clyster. commun. lib. j.*
Du vin émetique trouble ℥ ij.	*Vin. emet. turbid. ℥ ij.*
Que l'on fera prendre d'abord.	*Cap. statim.*

Le clystere étant rendu, on saignera du pied & bientôt après on préparera une potion purgative, pour expulser les matieres qui viennent des premieres voyes & qui occasionnent la rarefaction du sang.

℞ Du vin émetique ℥ ij.	℞ *Vin. emet. ℥ ij*

On les fera prendre au malade, surquoi on lui fera boire la potion suivante.

℞ Du sené mondé ℥ ß.	℞ *Senn. mundat. ℥ ß.*
De la rhubarbe concassée ʒ j.	*Rh. contus ʒ j.*
Des sommités d'absynthe p. ij.	*Summitat. absynth. p. ij.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ xij.	*Coq. in aq. font. ℥ xij.*
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne ℥ iij.	*In colat & express. dissolv. mann. ℥ iij.*
Faites une potion pour deux doses.	*F. pot. pro dupl. dos.*

Il ne faut pas tant insister sur les cardiaques & les spiritueux, que dans l'autre espéce d'apoplexie ; on en peut cependant faire prendre quelque peu, tant pour prévenir le grumelement du sang dans le cerveau, que pour

inciſer la cauſe qui a produit la rarefaction du ſang. Après avoir fait prendre le purgatif & après qu'il aura procuré quelques évacutions; ſi l'embaras du cerveau n'eſt pas emporté, ni diminué; on ſaignera encore puiſqu'il n'y a rien à craindre de la part des ſaignées dans l'apoplexie ſanguine: ſurtout ſi le malade eſt jeune, ſanguin & d'un très-bon tempérament. Après quelque intervalle, on donnera la ſeconde doſe de la purgation; parce que ce ſont les évacuatons ſucceſſives qui diminuent la maladie & qui rendent le ſang plus fluide; c'eſt pourquoi il faut purger frequemment, de peur que l'embarras du cerveau venant à s'augmenter le mal ne s'augmente de même. On ordonnera donc la potion purgative qui ſuit.

℞ Des feuilles orientales ℥ j.
Du tartre ſoluble ʒ j.
De la ſemence de coriandre, de ſcordium & de petite abſynthe aã. p. ij.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine liv. ß.
Coulés & exprimés pour deux doſes que l'on fera prendre de trois heures en trois heures.

℞ Fol. oriental. ℥ j.
Tartar. ſolub. ʒ j.
S min. coriandr. ſcord. & abſynth. minor. aã. *p. j.*
Coq. in aq. font. lib. ß.
Col. & exprim. pro duplici doſi tertiâ qualibet horâ ſumenda.

Si cette ptiſane purgative ne lâche pas ſuffiſamment le ventre, on ajoutera à l'une ou l'autre des doſes deux onces de manne, & dix ou douze grains de jalap en poudre. Pendant que l'on fait prendre ces remédes au malade, il faut auſſi lui faire prendre, des bouillons, de peur qu'il ne perde entierement ſes forces,

faute de reparer les déperditions qu'il fait par les évacutions abondantes, & il faut le tenir aux bouillons jusqu'à ce que le mal soit entierement guéri ; après que le malade aura recouvré l'exercice du mouvement & du sentiment, il ne faut pas pour cela cesser d'évacuer, ni laisser à la seule nature le reste de la guérison de l'apoplexie. Dans cette vuë, un jour ou deux après la purgation on repurgera en plusieurs doses comme ci-dessus ; après quoi il faudra examiner s'il n'y a pas quelque partie du corps qui soit tombée en paralysie, car il arrive souvent que la parlaysie succede à l'apoplexie. Alors il faut faire des fomentations sur la partie affectée avec les médicamens chauds & spiritueux, comme l'huile de laurier, la therebentine, l'eau de la Reine d'Hongrie & autres semblables ; ausquels nous préférons les eaux minérales, ausquelles il faut envoyer le malade le plûtôt qu'il est possible ; mais si la foiblesse est trop grande, ou que la saison trop froide & trop rude ne le permette pas, après avoir réïteré la purgation on préparera l'opiate suivante.

♃ Du safran de mars apéritif préparé à la rosée de mai ℥. ß.	♃ *Croc. mart. aperient. maïali ror. præparat.* ℥. ß.
Des feuilles orientales & de la rhubarbe pulverisé aã ʒ j. ß.	*Fol. oriental. rh. pulverat.* aã. ʒ j. ß.
De l'antimoine diaphoretique, du sel de tamarisc & de la thériaque ancienne aã. ʒj.	*Antimon. diaphoret. sal. tamarisc. & theriac. veter.* aã. ʒ j.
Du sel ammoniac, du jalap, & de l'iris de	*Sal. ammon. jalap. & irid. Florent.* aã. ʒ j.
	Resin. scammon. ex-

Florence aã. ʒ j.

De la resine de scammomée, de l'extrait d'hellebore noir. aã. ℈ ij.

Reduisés le tout en poudre avec s. q. de sirop de roses pâles vous ferés une opiate que l'on donnera au malade à la dose de ʒij.

tract. hellebor. nigr. aã. ℈ ij.

Redigantur omnia in pulverem cum s. q. Syrup. rosar. pallidar. f. opiat. ad ʒ ij.

Sumenda super bibendo jusculum pulli aut carnis vitulinæ fol. meliss. alteratum.

Sur laquelle il boira un bouillon de poulet, ou de viande de mouton, dans lequel on fais infuser des feuilles de mellisse.

Après l'usage de cette opiate il faudra encore purger le malade & l'envoyer aux eaux, qui sont le remède le plus sur contre cette espéce de paralysie. Si cependant elle n'est pas entierement guérie, on fera usage des autres remédes dont nous parlerons lorsque nous ferons le traitement de la paralysie.

Traitement du Carus ou de l'Apoplexie mineure.

On appelle Carus ou Apoplexie mineure, un sommeil surnaturel & profond, duquel lorsqu'on veut tirer le malade, il ouvre les yeux, retire les membres que l'on a piqués, il ne répond pas quand on l'interroge, & sur le champ se réplonge dans un sommeil, qui paroît tout-à-fait naturel. En effet un carotique est couché les yeux fermés, comme les personnes qui dorment naturellement, & respire librement sans ronfler, mais on ne peut l'éveiller que très-difficilement. On le divise en Carus du premier ordre & en Carus du se-

cond, ou en symptomatique. Le carus qui est un diminutif d'apoplexie, vient d'un relachement, moins considérable que dans l'apoplexie complette, des fibres du cerveau qui s'y est formé par un engorgement moins notable cependant que dans cette premiere maladie, la seule attention que le Médecin doit avoir pour guérir le Carus, est de dissiper l'engorgement qui s'est formé dans le cerveau & d'y rétablir une circulation plus libre des humeurs; pour y parvenir, il faut diriger la cure suivant la cause & la complication de cette maladie. Si elle vient d'une blessure, d'un coup à la tête ou d'une contusion, il faut examiner qu'elle est la partie du crane qui est offensée, & voir s'il y a lieu au trepan, parce qu'il n'y a pas d'autres remédes pour guérir le malade en pareil cas. Mais si le Carus vient de toute autre cause il faudra en faire le traitement comme celui de l'apoplexie.

Traitement du Coma Somnolentum, ou du Cataphora.

De même que le Carus est un diminutif de l'apoplexie, de même aussi le Coma Somnolentum, ou le Cataphora que les Arabes nomment Subeth, est un diminutif du Carus. C'est aussi un assoupissement surnaturel, dont on a bien de la peine de tirer le malade, il retire les parties que l'on pique avec un épingle ou ou autre chose, jusques là il ne differe pas du Carus; mais il en est différent en ce qu'il répond aux questions qu'on lui fait, & d'abord il se réplonge dans le sommeil. Il vient comme le Carus d'un engorgement & d'un embarras formé dans le cerveau, mais à un dégré

inférieur ; & cet embarras cauſe le relâchement des fibres & des nerfs de cette partie, voilà ce qui forme le Coma. Cette maladie eſt ſouvent ſymptomatique, & produite par des fiévres putrides ou malignes. On ſe comporte dans le traitement du Coma comme dans celui du Carus, parce que dans l'un comme dans l'autre il y a les mêmes indications à remplir. Si le Coma eſt ſymptôme de la fiévre on en dirigera la cure comme celle de la Lethargie, ayant toujours égard à la fiévre dont il eſt ſymptôme laquelle indique quelquefois des ſecours particuliers. C'eſt ce qu'il faut toujours avoir ſoin d'obſerver dans toute ſorte de maladies compliquées.

Traitement de la Lethargie.

La Lethargie eſt un ſommeil profond & ſurnaturel avec une fiévre continue, lorſqu'on éveille le malade il déraiſonne & ſe rendort auſſi-tôt. Ceux qu'on en guérit perdent quelquefois tellement le ſouvenir, que non-ſeulement ils oublient ce qui s'eſt paſſé dans le tems de la maladie, mais encore ce qu'ils avoient appris & ſavoient fort bien avant d'en être attaqués. Certains Auteurs ſoutiennent que ce défaut de mémoire eſt la compagne inſéparable de la Lethargie. On diviſe cette maladie en Lethargie véritable & en fauſſe, que l'on appelle autrement Coma vigil. Ses cauſes ſont les mêmes que celles de l'apoplexie, il faut cependant obſerver que la Lethargie eſt ſouvent compliquée avec les fiévres putrides ou malignes. Quant à la cure de la Lethargie c'eſt ſouvent la même que celle de l'apoplexie.

Traitement du Coma vigil, ou de la fausse Lethargie.

On définit le Coma vigil, ou la Léthargie bâtarde, ou la Tiphomanie, une grande inclination au sommeil sans pouvoir dormir, ceux qui en sont attaqués restent couchés les yeux fermés semblable a des gens qui dorment ; mais dès qu'on les touche ils ouvrent les yeux & regardent de travers, & les referment aussi-tôt ; ils proferent des paroles sans suite, ils tiennent dans le lit des postures contre nature, & font entendre dans leur gosier une espéce de bourdonnement ; tout d'un coup ils sautent en bas du lit & attaquent les assistans, un moment après ils se trouvent obligés de se recoucher. Deux symptômes font connoître essentiellement cette maladie, sçavoir un désir inutile de sommeiller accompagné de délire. Si le sommeil tourmente trop le malade, alors le Coma vigil approche davantage de l'affection soporeuse ; mais si le délire est plus fort que l'inclination au sommeil, il approche plus de la phrenesie ; car il est bon de sçavoir qu'il arrive rarement que le Coma vigil soit une maladie primitive. Il succede le plus souvent à des fiévres ardentes ou malignes, ou a des évacuations immodérées, ou à une maladie violente, ou enfin à des douleurs fort aiguës. C'est ce qui fait que nous lui assignons pour cause premiere une sécheresse des fibres du cerveau, avec une diminution & un mouvement dérangé du liquide spiritueux. Pour traiter méthodiquement la Tiphomanie, il y a deux choses principales à examiner ; la premiere est de sçavoir si elle est la suite d'une

maladie considérable, ou d'une évacuation immodérée; la seconde si elle tient plus de la Lethargie que de la phrenesie, ou plus de la phrenesie que de la Léthargie. Si elle est la suite d'une grande & violente maladie, ou si elle succede à de très-vives douleurs, ou enfin si elle est causée par des évacuations extraordinaires, qui ont extrêment diminué les forces. Le traitement le plus pressant en ce cas est de réparer les parties balsamiques, spiritueuses & sereuses que le malade a perdues: c'est pourquoi on fera cuire des chapons, des perdrix, ou d'autres volailles semblables dont on exprimera le jus pour lui faire prendre & reparer ses forces: pour la même fin on y ajoutera de doux & légers cardiaques, comme la confection d'hyacinthe, celle d'alkermès, du bon vin vieux, de l'eau de fleur d'orange, de canelle, lesquelles étant données à petites doses, ont la vertu de fortifier le malade & de le tirer de cette espece de Lethargie. La saignée est contr'indiquée par le manquement de force: mais on peut cependant lui donner de loin en loin quelques purgatifs doux: lorsque l'on verra que les forces sont un peu revenues, on pourra ordonner les incrassans, & les adoucissans, comme les crêmes d'orge, de ris, les bouillons de poulets & de chapons. On peut encore permettre ici au malade de boire du bon vin pourvû qu'il en use modérement. Si le ventre est paresseux il faut le rapeller à son devoir par des clysteres doux & émolliens.

♃ Des fleurs de mauve & de violettes aã. m. ij.	♃ *Flor. malv. violar.* aã. *m. ij.*
Faites-les cuire dans	*Coq. in aq. font. in colat. & express. lib j.*

l'eau de fontaine ; dans la colature & l'expression liv. j.
Faites dissoudre de la moëlle de casse nouvellement extraite de ses batons ℥ j.
Du Lenetif ℥ ij.
Faites un clystere.

Dissolv. medull cass. recent. ecannis extract. ℥ j.
Lenitivi ℥ ij.
F. Clyster.

Si la Tiphomanie est une maladie primitive, ou s'il arrivoit qu'elle fût le symptôme de quelque fiévre, alors il faut examiner si l'envie de dormir l'emporte sur le délire, ou si le délire est plus fort que l'inclination au sommeil ; si on reconnoit que l'inclination au sommeil est prédominante, il faudra faire quelques saignées, légeres cependant, & au commencement de la maladie, parce que sur la fin, la diminution des forces ne pourroit plus les supporter. Ayant ordonné une diéte proportionnée à l'état du malade, & pour boisson ordinaire une prisane faite avec la racine de chien-dent, de feuilles de capillaires & de scolopendre. On lui donnera la purgation suivante.

℞ Du sené mondé ʒ ij.
De la rhubarbe choisie & du tartre soluble aã. ʒ j.
De la graine de lin p. j.
Faites-les cuire dans l'eau de fontaine s. q.
Sur la fin de la décoction faites infuser

℞ *Senn. mund.* ʒ ij.
Rh. elect. & tart. solub aã. ʒ j.
Semin. lin. p. j.
Coq. in aq. font. s. q.
Sub. fin. coct. leviter infund. flor. malv. & violar. aã. *m.* ß.
In colat. & expreß. ℥ xij.
Dissolv. mann. ca-

légerement des fleurs de mauves & de violettes ãa. m. ß.

Dans la colature & expreſſion de ℥ xij.

Faites diſſoudre de la manne de calabre ℥ ij.

labr. ℥ ij.

F. Pot. pro duab. doſib. primæ adde ſyrup. flor. perſicor. ℥ j.

Capiat.

Faites une potion pour deux doſes, dans la premiere ajoutés du ſirop de fleurs de pêcher . . . ℥ j.

Et faites prendre.

Le lendemain de la purgation on fera prendre au malade pendant trois jours matin & ſoir l'apozême ſuivant.

♃ Des racines de bruſcus, de chicorée & de chiendent ʒ ij.

De la rhubarbe concaſſée & ſuſpendue dans un nouet ʒ j.

Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ſ. q.

Ajoutés enſuite des feuilles d'aigremoine, de chicorée, & de capillaires aã. m. ij.

Des feuilles de cerfeuil & de betoine aã. p. ij.

Sur la fin de la coction mettés encore des trois fleurs cordiales p. j.

Coulés & exprimés pour deux doſes que le

♃ *Radic. bruſc. cichor. & gramin. canin.* aã. ʒ ij.

Rh. contuſ. & in nodul. ſuſpenſ. ʒ j.

Coq. per hor. in aq. font. ſ. q.

Dein adde fol. agrimon. chicor. capill. vener. aã. m. j.

Fol. chærefol. beton. aã. p. ij.

Sub. fin. coct. adde triumflor. cordial p. j.

Col. & exprim. pro duab. doſib. manè & ſerò ſumendi.

Doſi matutinæ adde ſyrup. flor. perſicor. ℥ j.

Doſi vero ſerolinæ ſyrup. de alth. fernel ℥ j.

malade prendra matin & soir ; dans la dose du matin vous ajouterés du sirop de fleurs de pêcher ʒ j.

Et dans celle du soir du sirop d'althea de Fernelius ʒ j.

Il faut cependant observer, que si au commencement de la maladie, ou soupçonne des crudités existentes dans les premieres voyes, il faudra ajouter deux, ou trois grains de tartre stibié dans la potion purgative. Le tems des apozêmes fini, & ayant réiteré la purgation comme ci-dessus, on préparera la décoction suivante.

♃ Du Kinkina reduit en alkool ʒ iij.	♃ *Kinkin. in alkool. redact.* ʒ *iij.*
De la rhubarbe concassée ʒ j.	*Rh. contus.* ʒ j.
Des feuilles de camœdris, d'absynthe & de betoine aã. m. j.	*Fol. camædr. absynth. & beton.* aã. *m. j.*

On fera bouillir le tout pendant une demie heure dans trois chopines d'eau, & après l'avoir laissé infuser chaudement pendant une heure on le conservera pour l'usage.

Le malade en prendra trois ou quatre fois le jour à la dose de trois ou quatre onces, & on ajoutera à chaque dose un demi gros de confection d'hyacinthe, & après en avoir fait usage pendant quelques jours, on purgera encore.

Si au coutraire le malade tend plus au délire qu'à l'envie apparente de dormir, il faudra le saigner plusieurs fois du bras suivant ses forces ; & si l'on soupçonne une inflammation au plexus choroïde ; il faudra préférablement le saigner du pied. On lui fera garder

une diéte légere & humectante, il faut qu'il boive beaucoup d'une décoction faite avec l'orge & le chien-dent, à l'heure du sommeil on lui fera prendre des émulsions : par exemple,

De l'eau de chicorée & de coquelicot aã. ℥ij.	♃ *Aq. chicor. & papaver rhæad.* aã ℥ *ij.*
De la confection d'hyacinthe ʒ. ß.	*Confect. de hyacinth.* ʒ. ß.
Du sirop de nymphæa ℥ j.	*Syrup. de nymph.* ℥ *j.*
De l'eau de fleur d'orange ℥. ß.	*Aq. naph.* ℥. ß.
Ajoutés à ceci du sirop de pavots blancs ℥. ß. ou ʒ v. ou ʒ vj.	*Adde his syrup. papav. alb.* ℥. ß. *vel* ʒ *v. aut* ʒ *vj.*
Faites un julep.	*f. Julepus.*

Si le malade tient presque toujours des propos qui marquent le délire, ou s'il saute de son lit, & qu'il veuille se jetter sur ceux qui sont présents ; à tous les remédes précédens on ajoutera la purgation que voici.

♃ Du sené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ *ij.*
Du tartre soluble & de la graine de lin aã. ʒ j.	*Tartar. solub. & semin lin.* aã. ʒ *j.*
De la pulpe de casse nouvellement tirée des bâtons ℥ j.	*Medull. cass recenter è cannis extract.* ℥ *j.*
Faites cuire le tout légerement dans l'eau de fontaine ℥ xij.	*Coq leviter in aq. font.* ℥ *xij.*
Dans la colature & l'express. f. dissoudr. de la manne ℥ ij.	*In colat. & express. dissolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
	F pot. pro duabus dosibus.

Faites une potion pour deux doſes.

Après la purgation, on préparera ce bouillon.

♃ Un jeune poulet auquel on mettra dans le ventre une poignée d'orge mondé ; une demi-once des quatre ſemences froides nettoyées & écraſées : un gros de graine de pavots blancs. Après avoir fait cuire le tout pendant deux heures, on l'écumera : & ſur la fin de la coction, on ajoutera des feuilles d'aigremoine, de capillaires & de chicorée de chacune une poignée. Lorſqu'on aura	♃ *Pull. junior gallin. cui venter implebit. hord. mund m j. Quat. ſemin. frigid. contuſ mundat.* ℥. ß. *Semin papav. alb.* ʒ j. *Coq per duas horas & deſpuma : poſt deſpumationem ſub fin. coction. adde fol. agrim. capill. vener. & chicor. ex omnib. m, j. In juſculi colat. & expreſſ. dilue tartar. ſolub.* ʒ j. *Capiat.*

coulé & exprimé ce bouillon, on y fèra diſſoudre un gros de tartre ſoluble & on ſervira.

Le malade prendra ces bouillons pendant quatre ou cinq jours, & à l'heure du ſommeil on lui donnera un julep comme ci-deſſus. Chaque jour on lui donnera un clyſtere commun pour débaraſſer les inteſtins des matieres corrompues qui y ſéjournent. Si malgré tout ceci le délire s'augmente, & que la maladie ſemble dégénerer en phrénesie ; il faudra réïterer les ſaignées & purger comme ci-deſſus. Enſuite le malade prendra l'eau de poulet pendant pluſieurs jours. Voici la façon de la préparer.

♃ On prendra un jeune poulet on lui ôtera la peau, on l'eventrera & lui ayant ôté les inteſtins on mettra à la place une poignée de ſemence de coriandre, on le fera cuire dans cinq chopines d'eau de fontaine, juſqu'à la reduction d'un quart, ſur la fin on ajoutera de la canelle groſſierement concaſſée une demi-ſcrupule, quelques morceaux d'écorce de limon & on le paſſera & mettra dans un vaſe pour l'uſage.

♃ Pull. junior exenterat & pelle denudat. ſemin. coriand. p. j. Coq. in aq. font. lib. v.

Ad quart. part. conſumption. ſub fin. coct. adde cinnam. Contuſ. ℈. ß.

Cortic. limon. fruſtul. aliquot cola & ſerva ad uſum.

Traitement de la Phréneſie.

La Phréneſie eſt un délire univerſel accompagné d'une fiévre continue, & aiguë qui tire ſon origine d'une trop grande tenſion & ſéchereſſe des fibres du cerveau ; & cette tenſion & rigidité viennent de la violence extraordinaire avec laquelle ſe fait la circulation du ſang. Il y a deux ſortes de phréneſie l'une que l'on nomme primitive & l'autre ſecondaire ou ſymptomatique, on voit toujours revenir celle-ci périodiquement comme les accès des fiévres intermittentes, & les redoublemens des fiévres continues. Pour l'autre elle ne ceſſe pas de tourmenter ſon malade depuis la premiere attaque juſqu'à la fin du mal : comme l'on conçoit par la douleur de tête, les yeux rouges & brillans, que le ſang qui circule difficilement par les vaiſſeaux du cerveau, eſt dans une fou

gue extraordinaire, ce qui cause cette si grande rigidité & tension de ses fibres; on conçoit en même tems, qu'on ne peut guérir la phrénesie que par les remédes capables de dissoudre & d'attenuer le sang, de temperer sa trop grande chaleur, de le détourner de la tête; & enfin de relâcher les fibres & de calmer cette impétuosité de mouvement, afin que ces fibres étant plus tempérées par la mollesse & souplesse naturelle qu'elles auront récouvrée, puissent produire des vibrations régulieres. Mais avant de prescrire ces remédes le Médecin doit prendre garde si ce ne sont pas des matieres corrompues dans les premieres voyes, & des mauvais sucs dans les vaisseaux qui ont produit la maladie; en ce cas, il doit commencer le traitement par la saignée, & les purgations cathartico-émetiques pour évacuer les mauvaises matieres des premieres voyes & expulser les sucs viciés des vaisseaux: car autrement il ne seroit pas sûr de faire usage des temperans & des dissolvans: au contraire ils rendroient le mal plus dangereux en entrainant ces matieres viciées dans les secondes voyes. C'est pourquoi après que l'on aura purgé de façon que l'on n'a plus lieu de soupçonner aucune impureté dans le ventricule & les intestins, on en viendra de la maniere suivante aux secours que l'on a coutume d'employer dans la phrénesie; on prescrira d'abord une diéte légere & rafraîchissante, des bouillons faits avec la viande de jeunes animaux. On fera la ptisane avec l'orge, la racine de chiendent, la reglisse, & les fleurs de mauve. Si l'on observe une chaleur extraordinaire dans toute l'habitude du corps, une très-grande sécheresse sur la langue & dans la gorge; on préparera

la ptisane suivante pour tempérer cette chaleur & rafraîchir.

♃ Des quatre semences froides majeures mondées ℥ j.

Pilés-les dans un mortier de marbre en versant peu à peu de l'eau commune dessus à la quantité de liv. iv.

Coulés pour boisson ordinaire.

♃ Quat. semin. frigid. major. mundat. ℥ j.

Contund. in mortar. marmor. sensim affundend. aq. vulgar. lib. iv.

Col. pro potu ordinario.

Ayant établi la diéte, on fera une saignée abondante du bras, ensuite on donnera au malade le clystere suivant.

♃ De la décoction d'un clystere commun rafraichissant & laxatif liv. j.

Faites-y dissoudre du catholicum ℥j. ß.

Du miel violat ℥ ij.

De l'huile commune cuillerées iv.

♃ Decoct clyster. commun. refrigerat. & laxant. liv. j.

Dissolv. cathol ℥j. ß.

Mell. violac. ℥ ij.

Ol. commun. cochl. iv.

F. Clyster.

Après que le malade aura rendu le clystere & qu'il aura pris son bouillon, on lui fera une saignée du pied & il prendra l'émulsion suivante à l'heure du sommeil.

Des quatres semences froides majeures mondées ℥ ß.

Des amandes douces pelées xij.

De la semence de lin ʒ j.

♃ Semin. frigid. maj mundat ℥. ß.

Amygdal dulc. excorticat. par. vj.

Semin. lin. ʒ j.

Contund in mortar. marmor. sensim affun-

Pilés-

Pilés-les dans un mortier de marbre, jettés par inclination de l'eau de fontaine liv. j.

dend. aq. font. lib. j.
In colat & expreſſ. diſſolv. ſyrup. capil. vener. ℥ ij.

Faites diſſoudre dans la colature & dans l'expreſſion du ſirop de capillaire.

De tout ceci on fera une émulſion pour deux doſes ; dans la premiere on ajoutera vingt cinq ou trente grains de laudanum liquide; on donnera la premiere à l'heure du ſommeil & la ſeconde pendant la nuit.

Si le malade a de la repugnance pour la boiſſon, on lui donnera un grain ou deux d'opiat de landanum ; le lendemain on réïterera la ſaignée deux ou trois fois, il faudra auſſi donner quelque narcotique lorſque le cas l'exigera. Les vaiſſeaux étant ſuffiſamment deſemplis on purgera le malade.

℞ Du ſené mondé ʒ iij.
Du tartre ſoluble ʒ ij.
De la ſemence de coriandre p. j.
Faites cuire le tout dans une decoction de tamarins gras de ℥ xij.
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabr. ℥ iij.

℞ Senn. mund. ʒ *iij.*
Tartar. ſolub. ʒ *ij.*
Semin. coriandr. p. j.
Coq. in decoct. tamarind. ping. ℥ *xij.*
In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr. ℥ *iij.*
F. pot. pro duplici doſi.

Faites un potion pour deux doſes.

Si la Phrénéſie tire ſon origine d'un mauvais chile renfermé dans les premieres voyes,

il ſera bon d'ajouter au premier verre de la medecine quatre ou cinq grains de tartre ſtibié, ou une once & demie de vin émetique : quelquefois les vomitifs calment les délires & guériſſent bien-tôt la phrénesie : lorſque ce ſont les mauvaiſes matieres des premieres voyes qui ſont la cauſe de cette maladie, après avoir ſuffiſament purgé on donne le laudanum, à plus haute doſe pour calmer le délire : mais ſi nonobſtant le laudanum, il perſervere & augmente même, ou ſi on ne peut en aucune façon contraindre le malade à prendre les médicamens, alors il n'y a rien de plus utile que de lui faire prendre les bains domeſtiques, par le moyen deſquels on délayera & temperera la maſſe des humeurs, on humectera auſſi les ſolides, & l'humidité s'étant communiquée aux fibres du cerveau elles en deviendront plus molles & rentreront dans leur élaſticité naturelle, les humeurs circuleront avec moins de rapidité, & les fibres du cerveau ſeront moins tendus. Le bain eſt ſi bien indiqué dans le traitement de la Phrénesie qu'on a vu pluſieurs phrénetiques en avoir été guéris par ce ſeul ſecours : c'eſt pourquoi ſi le délire eſt ſi conſidérable dès le commencement de l'attaque, que le malade comme furieux, refuſe indifferemment toute ſorte de ſecours, il faut avoir recours à celui du bain pour dompter la violence du délire, & trouver le tems favorable a lui faire prendre les autres remédes convenables ; quoiqu'il ſeroit cependant plus avantageux de le purger auparavant ; ſuivant ce que dit Hippocrate, *qu'il ne faut pas baigner les corps impurs.* On lui ſera prendre deux bains par jour, juſqu'à ce que la tenſion des

ſolides étant diminuée, & les fluides ayant relâché de leur fougue; le délire ſoit calmé, pourvu cependant que les forces du malade le puiſſent ſupporter; après que le mal ſera diminué ou entierement paſſé, on purgera le malade, & enſuite on lui donnera peu à peu à manger juſqu'à ce qu'il ſoit en convaleſcence.

Mais parce que la fiévre qui accompagne la Phrénéſie eſt ſouvent d'un très-mauvais caractere, étant produite par la pourriture qui ſéjourne dans les premieres voyes, & de là s'inſinuant dans le ſang, produit de très-mauvais ſymptomes, comme des violens redoublemens, un abbatement de forces, un pouls convulſif, inégal & intermittent, des convulſions; dans ce cas on ne doit pas regarder la Phrénéſie comme la maladie principale, mais comme le ſymptome d'un autre plus pernicieuſe, comme des fiévres putrides & malignes; c'eſt pourquoi il faut les combattre d'abord par les émetiques & les purgatifs, ſans négliger les ſaignées du pied, du bras & même du col, ſelon les forces & l'état du malade: or le bain ne convient pas ici; à moins que les forces ne ſoient abbatues par le défaut d'élaſticité dans les ſolides. Si l'on vouloit donner des narcotiques, il faudroit que ce fût avec bien de la précaution & à médiocre doſe; & même y ajouter des cardiaques & quelques volatils, de peur que le cerveau ne ſuccombât ſous le poid des ſomniferes, & qu'ils n'ajoutaſſent les affections ſoporeuſes à la Phrénéſie: c'eſt ce qu'Hippocrate dit avec raiſon être très-mauvais.

Enfin ſe trouvant ici deux maladies à traiter; ſçavoir le délire & la fiévre maligne ou putri-

de, il faut examiner laquelle des deux presse le plus afin d'y apporter secours, parce que le délire se guérit par certains remédes; & les fiévres putrides ou malignes par d'autres, remarqués qu'il ne faut saigner du col qu'après que les saignées du bras & du pied ont précédé, par le moyen desquelles on aura suffisamment desemplis les vaisseaux.

Traitement de la Manie.

On définit ordinairement la Manie, un délire universel qui est fort souvent accompagné d'audace & de fureur; on la divise en continue qui depuis la premiere attaque jusqu'aux approches de la mort a coutume de tourmenter le malade; & en périodique qui se passe & revient par intervale: on la divise encore, eu égard à sa durée, en recente & en invétérée.

Enfin on appelle l'une héréditaire lorsque les parens étoient sujets à la même maladie, & l'autre adventitielle, c'est-à-dire survenue depuis la naissance du malade. Le cause immédiate & la plus prochaine du délire des maniaques vient de la tension, & de la sécheresse extraordinaire des fibres du cerveau: hors les fibres contractent cette tension surnaturelle du caractere vicieux du sang dont les parties intégrantes, dures & trop séches sont capables de produire cet effet. Il faut avoir en vuë dans la cure de la Manie, de détruire la trop grande tension des fibres du cerveau, & d'ôter la dureté & la sécheressedes parties du sang; ce à quoi on ne peut parvenir plus sûrement, ni plus efficacement qu'en employant les dilayans, les humectans & les narcotiques, & principalement les saignées ausquelles il faut joindre les pur-

gatifs forts, & les émetiques lorſque la néceſſité le demande, pour évacuer non-ſeulement les mauvaiſes matieres qui ſont cachées dans les premieres voyes ; mais encore pour ramollir & fondre les parties trop dures du ſang, & de plus, rendre plus de fluidité à toute la maſſe des humeurs.

Nous liſons dans certains Auteurs & même dans une des Hiſtoires que Bonet rapporte, qu'on avoit autrefois guérit à Paris un Maniaque, par la transfuſion du ſang : mais pour traiter cette maladie méthodiquement ; il faut d'abord ordonner une diéte humectante & rafraîchiſſante, & ſi le malade eſt furibon il faut l'enchainer dans un lieu humide & obſcur qui ſoit bien fermé : lui donner les étrivieres de peur qu'il ne maltraite les aſſiſtans, & afin de l'obliger à avaler les remédes qu'il faudra prendre. J'ai vu pluſieurs fois des maniaques furibonds & comme indomptables devenir ſoumis aux ordres de ceux par qui ils avoient été battus, & prenoient les remédes qu'il leur préſentoient. Enſuite on commence la cure par la ſaignée du bras, celle du pied que l'on fait copieuſe. Les ſaignées ſont bien avantageuſes en ce cas, elles diminuent la quantité du ſang & ſa trop grande chaleur ; lorſque les vaiſſeaux ſont deſemplis & moins tendûs, le liquide nerveux roule avec moins de rapité dans le cerveau & les nerfs qui en dépendent ; & c'eſt ce qui diminue peu à peu la trop grande tenſion des fibres de cette partie. Platerus rapporte ; qu'après des longues & fréquentes obſervations, il avoit connu un grand nombre des Maniaques abandonnés des autres Médecins, qui avoient été guéris par les ſaignées

de quelques Chirurgiens qui les avoient entrepris & par quelqu'autres qui faiſoient profeſſion de guérir ces ſortes de maladies, leſquels après vingt ou trente ſaignées remettoient tellement ces inſenſés en leur bon ſens, & en bonne ſanté, qu'ils ont vecu long-tems après ſe portant bien : Les veilles étant quelquefois ſi opiniâtres en cette maladie, que Fernelles aſſure avoir vû des malades n'avoir pas dormi pendant quelques mois : il faut tacher de procurer le ſommeil par le moyen du laudanum, puiſqu'il n'y a rien qui contribue davantage à calmer, & à diminuer la manie. On donnera le laudanum depuis quatre grains juſqu'à ſix ſuivant les forces du malade, & ſur tout la violence du délire. Après donc que l'on aura deſempli les vaiſſeaux comme nous venons de l'expoſer, on procedera à la purgation ſuivante.

℞ Du tartre ſtibié ſoluble gr. viij.	℞ *Tart ſtibiat. ſolubl.* *gr. viij*
De la reſine de jalap, & de ſcammonée aā. gr. iv.	*Reſin. jalap. & ſcammon.* aā. *gr. iv.*
De l'extrait d'hellebore noir gr. iij.	*Extract. hellebor. nigr.* *gr. iij.*
Avec une ſuffiſante quantité de ſirop de fleurs de pêcher. On fera deux pillules que le malade prendra le matin.	*Cum ſyrup. perſicor.* *ſ. q.* *Fiant duæ pillulæ manè vorandæ.*

Une potion purgative conviendroit mieux que des pilules ſi le malade la vouloit prendre ; mais on ne peut en aucune façon le contrain-

dre à avaler une médecine liquide à cause de sa manie ; on est obligé d'employer des purgatifs forts afin qu'ils puissent briser les fluides, & rétablir les solides qui sont fort irrités dans leur mouvement naturel. On ne doit esperer aucune guérison, sinon en expulsant la pourriture des premieres voyes par les purgatifs, & en donnant chaque jour une dose de laudanum ; mais sur tout, il faut baigner le malade dans l'eau froide, ce qui calme la fougue des humeurs, détrempe le sang, & les particules aqueuses qui entrent par les pores dans les cavités des vaisseaux, humectent la masse du sang, rendent les vaisseaux moins durs & moins tendus ; au reste il faut le laisser dans le bain jusqu'à ce qu'on le voye trembler. J'ai vu plus d'une fois des maniaques recouvrer le bon sens dans le bain. On le baignera deux fois le jour, jusqu'à ce que le délire s'appaise, ou soit tout à fait passé. Mais si pendant l'usage du bain, l'on trouve que le pouls est moins dur & que le délire relâche de ses forces, que les veilles moins opiniatres, laissent un peu dormir le malade, il faudra lui donner cette potion purgative.

♃ Du sené mondé ʒ ij.
De la rhubarbe concassée ʒ j.
Faites-les cuire dans de l'eau de fontaine s.q.
Dans la colature & l'expression qui sera de ℥ vj.
Faites dissoudre de la

♃ Senn. mund. ʒ ij.
Rh. contus. ʒ j.
Coq. in aq. font. s. q. in colat. & express. ℥ vj.
Dissolv. mann. calabr. ℥ ij.
Electuar. diacarth. ʒ iij.
F. potio.

manne de Calabre ℥ ij.
De l'électuaire de Diacarthame ʒ iij.
Faites une potion.

Que l'on fera avaler au malade ſur deux ou trois pilules qu'il aura priſes le matin, faites de la maniere ſuivante.

♃ Du mercure doux gr. xx.	♃ *Aquil. alb. gr. xx.*
De la reſine de ſcammonée gr. vj.	*Reſin. ſcammon. gr. vj.*
De l'extrait d'hellebore noir gr. iv.	*Extract. hellebor. nigr. gr. iv.*
Avec du ſirop de fleurs de pêcher ſ. q.	*Cum ſ. q. ſyrup. flor. perſicor.*
Faites des pillules.	*Fiant pillulæ.*

Après avoir ſuffiſamment purgé, on fera uſage des eaux acidules ſi la ſaiſon le permet pendant neuf jours : leſquels étant accomplis on repurgera. Mais s'il n'y a pas moyen de faire prendre ces eaux & que la ſaiſon trop froide ne le permette pas ; on ordonnera des bouillons rafraîchiſſans. Certains Auteurs aſſurent que la diéte de lait pour toute nourriture, a fort ſoulagé beaucoup de maniaques, nous croyons qu'on peut l'employer avec ſuccès ſurtout pour prevenir les accès & redoublemens de fureur : lorſque le malade eſt rentré dans ſon bon ſens, l'attention que le Médecin doit avoir pour empêcher le retour des paroxiſmes, eſt de rendre les humeurs plus fluides, de rétablir & d'entretenir une quantité ſuffiſante de ſeroſités dans le ſang dont les vaiſſeaux puiſſent être humectés, & conſerver la flexibilité neceſſaire ; pour ce faire il faut faire prendre aux malades les bouillons faits de la maniere qui ſuit.

De la racine de chicorée & d'asperge aã. ℥ j.
De chiendent ℥ ij.
Faites-les cuire dans un bouillon de poulet pendant une heure, ajoutés ensuite des feuilles de chicorée, de capillaires & d'aigremoine aã. m. j.
Faites encore cuire le tout pendant un quart d'heure coulés & exprimés.
Faites le bouillon.

℞ Radic. cichor. asparag. aã. ℥ j.
Gramin. camin. ℥ ij.
Coq. in jusculo pull. per hor. dein adde fol. cichor. capill. vener. agrimon. aã. m. j.
Coq. per hor. quart. part. col. & exprim.
F. jusculum.

Il faudra prendre ces bouillons pendant neuf jours & purger ensuite comme ci-dessus, après quoi il prendra l'opiate suivante.

Du safran de mars apertif préparé à la rosée de Mai ʒ. ß.
Du sené mondé, de la rhubarbe concassée, pulverisée & de la gomme ammoniac aã. ʒ ij.
De l'antimoine & du sel de tamarisc aã. ʒj.ß.
Du jalap & du diagrede aã. ʒ j.
De la resine de scamonée, de l'extrait d'hellebore noir, de la myrrhe & du safran oriental aã. ʒ. ß.
Reduisés le tout en poudre & avec une s.

℞ Croc. mart. aperient. maïal. ror. præparat. ʒ. ß.
Senn. mundat. rh. contus. pulverat. & gomm. ammon. aã. ʒ ij.
Antimon. & sal. tamarisc aã. ʒ j ß.
Jalap. diagred. aã. ʒ j.
Resin. scammon. extract. hellebor. nigr. cinnam myrrh. & croc. oriental. aa. ʒ. ß.
Redig. in pulver. cum s. q. syrup. flor. persicor. f. opiat. ad ʒij.

q. de ſirop de fleurs de pêcher, faites une opiate que le malade prendra à la doſe de . . ʒ ij. *Sumenda.*

Sur chaque priſe il faudra faire prendre au malade le bouillon de poulet dans lequel on aura fait bouillir légerement des feuilles d'aigremoine.

Mais afin que l'uſage de l'opiate n'échauffe pas & ne mette pas trop les humeurs en mouvement, ſi le malade le prenoit pendant neuf jours tout de ſuite, il le prendra pendant quatre jours, après quoi on le baignera pendant ſix jours; il achevera l'opiate en cinq jours de ſuite, & reprendra le bain huit jours durant: leſquels étant finis, on le purgera encore, & après cela il fera uſage des bains domeſtiques l'eſpace de quelque tems, à la fin duquel il prendra les bouillons d'écreviſſes de riviere pendant dix ou douze jours.

Traitement de la Melancolie.

Nous définiſſons la Mélancolie, un délire particulier cauſé par la vûe ou l'idée d'un ou de deux objets. Il peut y avoir pluſieurs ſortes de délires mélancoliques, y ayant beaucoup d'objets, qui peuvent jetter l'eſprit humain dans le délire. C'eſt delà que viennent les Lycantropes qui ſe croyent changés en loups, les cynantropes qui ſe croyent des chiens, deſorte qu'ils heurlent, courent & aboyent comme eux; d'autres ſont galeantropes, & ſe croyent changés en chats, qu'ils imitent dans leurs accès de mélancolie.

Nous faiſons conſiſter la cauſe premiere de cette maladie dans une roideur & une tenſion

particuliere de quelques fibres du cerveau, qui vient d'une longue application de l'ame à quelqu'objet particulier, ou d'une forte & vive impreſſion, & ſouvent réïtérée, dont l'eſprit a été frappé extérieurement. Puiſqu'une longue & continuelle attention de l'ame à certaine choſe, eſt capable de produire la mélancolie, lorſque le ſang eſt d'une conſtitution viſqueuſe & groſſiere, il y a deux choſes particulierement à faire pour commencer le traitement de cette maladie. La premiere, eſt de faire enſorte de détourner l'eſprit du malade de cet objet extérieur qui avoit fixé ſon attention. La ſeconde, eſt de corriger le caractere vicieux des humeurs. Ce n'eſt par aucuns remédes que l'on pourra exécuter la premiere, mais ſeulement par l'art & l'adreſſe; c'eſt pourquoi on ne laiſſera jamais le mélancolique ſeul; on lui donnera une compagnie, qui aura la complaiſance de ne lui parler que de choſes qui ſoient totalement oppoſées & éloignées de celles qui cauſent ſon délire. Car les fibres étant agitées par des diſcours qui repréſenteront des Sujets tout différens, l'ame penſera moins à ce qui faiſoit l'objet de ſon délire; & par cette agitation le liquide nerveux s'étant déterminé vers d'autres fibres, coulera en moindre quantité vers celles qui avoient coutume de lui repréſenter l'objet de ſon délire, ce qui fera que ces fibres perdront peu à peu leur tenſion, & deviendront moins propres à entretenir la maladie dont il s'agit. C'eſt ce que peut particulierement opérer la promenade, ou plutôt les voyages, qui touchent l'ame par la diverſité des choſes que l'on rencontre en chemin, & voyant tous les jours de nouveaux objets qu'elle conſidére avec plaiſir, elle oublie inſenſiblement le paſſé, & peu à peu

la repréſentation du délire s'efface de ſon eſprit. En effet, l'eſprit humain eſt diſpoſé de telle ſorte que recevant les différentes modifications des objets préſents, elle perd facilement le ſouvenir des abſents ; ou la diſpoſition des fibres du cerveau eſt telle, qu'ayant une fois été agitées elles ſont très-diſpoſées à répéter le même mouvement. Ce qui rend l'action de marcher plus favorable pour la cure de cette maladie, c'eſt le mouvement & l'exercice, par lequel on a en vûe de briſer le ſang groſſier & viſqueux, & de le rendre plus fluide ; c'eſt à quoi ne contribue pas peu la communication continuelle & réguliere du liquide ſpiritueux vers les autres parties, puiſque lorſque l'ame n'eſt pas attachée à un objet particulier, il ne retarde en aucune façon le cours de ce liquide nerveux. C'eſt pourquoi on ne doit pas être ſurpris de ce que des délires mélancoliques ont été guéris en faiſant faire de longs voyages aux malades, parce que l'exercice du chemin détourne l'attention de l'ame, de l'objet qui cauſe la maladie, & corrige en même-tems le caractere vicieux du ſang. Cela étant ainſi, il faut toujours commencer la cure de la mélancolie par faire voyager le malade ; & ſi le malade n'a pas les qualités requiſes pour cela, il faudra néanmoins lui faire entendre la converſation pendant longtems, des perſonnes qui dans leurs entretiens ne parleront jamais des choſes qui cauſent le délire, & tiendront au contraire des diſcours qui entraîneront ſes idées ailleurs. Cependant quoique les voyages, la converſation des amis, & une façon de vivre différente de la précédente ſoient un remede excellent pour guérir le délire mélancolique, il en eſt cependant que l'on peut guérir par ruſes. Par exem-

ple lorsqu'on voit qu'un mélancolique a beaucoup de peine à respirer, qu'il est saisi d'un violent mal de tête, dans laquelle il s'imagine avoir des chats, des petits chiens, ou des grenouilles, & des vers dans la poitrine, ou d'autres animaux semblables, capables de ronger : alors on lui donne l'émétique pour le faire vomir, & on met adroitement & à l'insçu du malade dans ce qu'il a rendu, des chats, des petits chiens, ou des grenouilles, afin qu'il croye avoir vomi ces animaux. De même on fait une incision à la peau de la tête lorsque le malade se plaint que les vers la lui rongent, on lui fait voir des vers réels teints de sang, & il croit qu'ils sont sortis par la playe qu'on lui a faite. Cette ruse est quelquefois si favorable, que les Auteurs dans leurs observations, assurent que beaucoup de mélancoliques en ont recouvré la santé, parce que la cause de l'oppression peut être emporté par le vomissement, & la matiere qui cause la douleur par la playe faite à la peau de la tête, ce qui fait que l'esprit s'y attache moins, & que la trop grande tension des fibres du cerveau diminue peu à peu : & parce que le délire mélancolique peut être entretenu par une trop grande application de l'esprit, & par des humeurs visqueuses & grossieres, il faut en ces cas employer des remedes capables d'atténuer, d'inciser, & de détremper le sang ; par leur moyen la masse des humeurs devient fluxible, & les fibres du cerveau acquierent la tension naturelle qu'elles doivent avoir. Ayant donc prescrit une diete légere qui puisse atténuer & détremper le sang, & ayant défendu de prendre des alimens capables d'entretenir l'épaississement du sang, comme sont les alimens cruds, acides, la chair

de bœuf trop ſalée & ſentant la fumée, & les légumes, & ayant auſſi interdit la boiſſon des liqueurs ſpiritueuſes & trop ardentes, parce qu'en enlevant la ſéroſité du ſang, elles deſſechent le cerveau, & rendent ſes fibres trop roides, & trop tenduës : après, dis-je, avoir ainſi commencé, on procédera aux ſaignées du bras & du pied, que l'on réïtérera ſuivant les forces du malade. Après que les Vaiſſeaux auront été ſuffiſamment déſemplis, il faudra évacuer la pourriture des premieres voyes. C'eſt pourquoi,

♃ Du ſené mondé ʒ. ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ. *ij.*
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.	*Rh. contuſ* ʒ *j.*
Du ſel de tamariſc ʒ j.	*Sal. tamariſc.* ʒ *j.*
Faites-le cuire dans de l'eau de fontaine ℥ vj.	*Coq. in aq. font.* ℥ *vj.*
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de calabre ℥ ij.	*In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
Du vin émetique ℥ j. ß.	*Vin. emet.* ℥ *j.* ß.
Faites une potion.	*F. potio.*

Après la purgation on baignera le malade le matin & le ſoir, & étant ſorti du bain domeſtique du matin, on lui fera prendre un bouillon de la décoction des feuilles de bourache, auſquelles on ajoutera trois onces de ſuc de puré de creſſon de Fontaine, ou de cerfeüil. Si le ſommeil manque, il faut le rappeller par le moyen du Laudanum. On continuera les bains pendant neuf jours; étant accomplis, on

répétera la purgation comme ci-dessus, sans cependant y mettre le vin émétique, à la place duquel on ajoutera une demi-once d'électuaire de diacarthame., ou si le malade aime mieux se purger en bols, on en préparera ainsi.

♃ Du sené mondé & de la rhubarbe pulverisée aã. ʒ. ß.
Diagrede gr. vj.
Resine de jalap gr. v.
Faites un bol avec une s. q. de casse.

♃ *Senn. mund. & rh. pulverat.* aã. ʒ. ß.
Diagrid. *gr. vj.*
Resin. jalap. gr. v.
Cum s. q. cassiæ f. bolus.

Ensuite on préparera l'opiate suivant pour prendre pendant neuf jours..

♃ Du safran de mars préparé à la rosée de mai ℥. ß.
De la rhubarbe pulverisée & du sené mondé aã. ʒ ij.
De l'antimoine diaphoretique, du mercure doux & du sel d'absynthe aã. ʒ j. ß.
Du jalap, du diagrede & de la gomme ammoniac aã. ʒ j.
De la resine de scamonée, de l'extrait d'hellebore noir aã. ʒ ß.

♃ *Croc. mart. ror. maïali præparat.* ℥. ß.
Rh. pulv. & senn. mundat. aã. ʒ *ij.*
Antimon. diaphoret. aquil. alb. & sal. absynth. aã. ʒ *j.* ß.
Jalap. diagrid. & gomm. ammon. aã. ʒ *j.*
Resin. scammon. extract. hellebor. nigr. aã. ʒ. ß.

On reduira le tout en poudre avec laquelle on mêlera une s. q. de sirop de fleur de pêcher dont on fera un opiat, que l'on donnera au malade à la dose de deux gros sur lesquels il boira un bouillon fait avec des feuilles de bourrache & de cerfeuil.

Si la ſaiſon eſt trop incommode par rapport aux chaleurs, ou aux trop grands froids, il ne faudra pas donner cet opiate, mais il faudra attendre un tems plus modéré & plus doux. Après l'uſage de l'opiate on purgera le malade, enſuite on lui fera prendre les bains, après leſquels ayant répété la purgation on lui fera prendre pendant neuf jours les boüillons d'écreviſſes de riviere, & après ces boüillons finis, & ayant encore purgé, on preſcrira le lait d'âneſſe pour un mois, & pour empêcher qu'il ne s'aigriſſe dans l'eſtomach, on préparera l'opiate ſuivant, qu'il prendra de jour à autre trois heures après le ſouper.

♃ De la conſerve de Kinnorodon & d'abſynthe aã ℥. ß.	♃ *Conſerv. Kinnorod. & abſynth.* aã. ℥. ß.
Du corail préparé & des yeux d'écreviſſe de riviere aã. ʒ ij.	*Corall. rubr. præparat. oculor. cancror. fluv.* aã. ʒ. ij.
De corne de cerf préparée & de l'antimoine diaphorétique aã. ʒ j.	*Corn. cerv. præparat. & antimon. diaphoret.* aã. ʒ j.
Faites une opiate avec ſ. q. de ſirop d'abſynthe, pour l'uſage que nous avons dit & la doſe ſera de ʒ ij.	*Cum ſ. q. ſyrup. de abſynth. f. opiat. ad uſum ſupra dictum cujus doſis erit.* ʒ ij.

Traitement de l'Hydrophobie.

Nous définiſſons l'Hydrophobie une averſion extrême pour l'eau & les breuvages qui en ſont compoſés, accompagnée d'une grande ſoif, & d'un délire, qui au commencement ne ſe fait pas tout-à-fait connoître, & qui dans la ſuite ſe découvre entierement, qui ne vient

que par intervalle, ou eſt continu & même furieux ; il eſt quelquefois produit par la morſure venimeuſe d'un animal enragé, ou s'eſt communiqué de quelque autre maniere qu'elle puiſſe être ; de-là on connoît que l'averſion pour l'eau eſt le principal ſimptôme de l'hydrophobie, auquel le délire ſe joint quelquefois ; & l'on connoît enfin que l'horreur de l'eau qu'ont les malades dans les Fiévres malignes & d'autres maladies, n'eſt pas une véritable Hydrophobie.

Pour bien traiter l'Hydrophobie, on doit établir deux ſortes de cures ; une prophylactique, ou conſervative, qui défend le malade d'une Hydrophobie qui pourroit venir, ou qui eſt ſur le point de l'attaquer ; & l'autre, therapeutique, qui combat la maladie préſente. La premiere eſt fort avantageuſe, ſurtout ſi on l'employe comme il faut, & auſſi-tôt après la morſure de la bête enragée. L'autre eſt ſouvent trop tardive, & pour l'ordinaire inutile. Dès qu'on eſt donc perſuadé qu'une morſure a été faite par une bête enragée, il faut d'abord faire de profondes ſcarifications ſur la partie, de ſorte qu'il en puiſſe ſortir beaucoup de ſang, on fait auparavant des ligatures pour empêcher la communication des humeurs de la partie affectée avec les autres ; on applique enſuite des ventouſes, qui ayent une force bien attractive, afin qu'elles attirent en même tems & le ſang & le venin. Si la partie n'étoit ni nerveuſe ni tendineuſe, il ſeroit plus ſûr de la brûler avec le fer rougi au feu ; car le feu eſt ce qu'il y a de plus efficace pour diſſiper le venin : alors l'ulcere étant brulé, on préparera l'onguent ſuivant pour l'y appliquer.

℞ De l'onguent basilic ℥. ß.
De la thériaque ancienne, & de l'aloës succotrin & de la myrrhe pulverisée aã. ʒ j.
De l'huile d'œufs & d'hypericon s. q.
Faites un onguent.

℞ *Unguent. basilic.* ℥. ß.
Theriac. veter. aloës succotrin. & myrrh. pulverat. aã. ʒ j.
Ol. ovor. & hyperic. s. q.
F. unguentum.

On en emplira la playe jusqu'à guérison ; après avoir brûlé la place de la morsure, on ôtera la ligature, alors le régime de vivre sera médiocre & rafraichissant : la saignée ne sert pas de grande chose, & encore moins les fomentations avec le sel & le vinaigre. Le but principal qu'on doit se proposer dans cette cure, est de détruire le virus de la partie mordue, comme on vient de le dire, ou de l'attirer par la suppuration, & de faire ensorte que la masse des humeurs soit exempte de la communication de cette peste.

Bien des Auteurs recommandent plusieurs antidotes en pareil cas, qui étant pris intérieurement affoiblissent les forces du venin des Hydrophobiques, & qui le chasse, comme la theriaque de Mitridate, avec l'hellebore, l'aloës, les noix, & les cendres d'écrevisses de riviere. Pline exalte beaucoup un tubercule de rosier sauvage, Democrite recommande la décoction d'origan ; la poudre des yeux d'écrevisse tient la premiere place chez Galien & tous les anciens. Voici comme Acreon l'Empirique la préparoit.

℞ De la poudre d'yeux d'écrevisses de rivieres ʒ x.

℞ *Pulver. cancror. fluviat.* ʒ x.
Gentian. ʒ v.

De la gentiane ʒ v.
De l'encens. ʒ j.
Il en faisoit une poudre dont la dose étoit de ʒ ij.
Et la donnoit dans l'eau de chardon benit, ou de scorsonnaire.

Thur. ʒ j.
F. pulvis dosis erat ad ʒ ij.
Cum aq. cardui benedicti aut scorsoner.

Palmarius recommande la poudre suivante comme spécifique.

℞ Des feuilles de rhue, de bouillon blanc, de petite sauge, de plantain, de polypode, de petite centaurée, d'absynthe aã. parties égales. On les fera sécher à l'ombre & la dose sera de ℈ j.
Que l'on mêlera avec du sucre pour prendre tous les jours pendant quelque tems.

℞ *Fol. rhut. verbasc. salviæ minor. plantag. polypod. centor. minor. absynth.* aã. *part. æqual. succentur umbrâ, dosis erit* ℈ *j.*
Cum saccharo permextus per aliquod tempus quotidie sumendus.

A ces médicamens les Anciens ajoûtoient des purgatifs violens, qu'ils tiroient même des émétiques, comme le veratrum, &c. par le moyen desquels ils croyoient chasser heureusement la contagion de l'Hydrophobie : mais l'expérience a souvent fait connoître combien nuisibles sont en pareil cas les remédes, qui dessechent, & qui échauffent : la mort funeste d'un homme qui, pendant qu'il nâgeoit dans la Mer, perdit la vie dans une attaque d'Hydrophobie, fait encore voir combien est peu utile le bain que l'on fait prendre dans les eaux de la Mer, quoique le vulgaire l'employent si souvent pour une morsure de bête enragée : c'est pourquoi dans la cure prophylactique, il

eſt plus ſûr de s'abſtenir de tout genre de médicamens deſſechans, des purgatifs violens, & qui mettent les humeurs dans une extrême agitaiton, en tant qu'ils réveillent & exaltent le virus qui étoit comme aſſoupi, & le rendent plus mordicant, & précipitent l'attaque de la maladie, bien loin d'y mettre obſtable & de la retarder. C'eſt ce qui fait que, s'il convient d'employer alors quelques remédes, on doit préférer les humectans, les délayans & rafraîchiſſans, qui peuvent affoiblir la violence du venin, détremper les humeurs, & les tempérer, humecter & amolir les ſolides. Pour cet effet, on commencera d'abord la cure de la perſonne qui auroit été mordue, avant qu'elle n'ait pas encore contracté d'averſion pour les eaux; on la mettra dans un bain, & enſuite dans ſon lit bien chaud, afin qu'elle puiſſe ſuer, elle ſe baignera deux fois chaque jour, & après le bain du matin, on lui fera avaler un verre de petit lait que l'on aura clarifié avec un jaune d'œuf, & adouci avec du ſucre, & pendant le jour le malade prendra pluſieurs fois de l'eau de poulet, ou d'une décoction faite avec la ruelle de veau.

♃ Un jeune poulet, ôtés lui la peau, vuidés-le, faites-le cuire dans trois peintes d'eau de fontaine, juſqu'à la reduction d'un quart: ſur la fin de la coction faites-y infuſer légerement une poignée de fleurs de mauve, après avoir coulé & exprimé

♃ Pull. junior. pelle denudat. & exinterat. coq. in aq. font. lib. vj. uſque ad quart. part. conſumptionem ſub fin. coct. leviter infund. flor. malv. m. j.

In colat & expreſſ. diſſolv. nitr. purificat. ʒ j.

Servetur ad uſum.

on y fera diſſoudre un gros de nitre purifié & on gardera la décoction pour l'uſage.

Si le ſommeil eſt interrompu, on donnera au malade a l'heure du ſommeil, une émulſion faite avec ſix gros de ſyrop de pavots blancs. Alors on le nourrira avec des alimens humectans, comme des ſoupes, des crêmes d'orge, ou de ris, & il ſe privera des viandes aſſaiſonnées avec les aromates, le ſel & le poivre, & de toute ſorte de mets capables d'échauffer & de cauſer trop d'agitation au corps & à l'eſprit; ce qui ſeroit fort préjudiciable : lorſque par les alimens que nous venons d'indiquer, on aura jetté une quantité ſuffiſante d'humidité dans la maſſe des humeurs, on le purgera : voici comment.

♃ Du ſené mondé ʒ iij.
Du tartre ſoluble & de la ſemence de lin aã. ʒ j.
Faites les cuire légerement dans une décoction de tamarins gras ℥ xij.
Sur la fin de la coction faites infuſer des fleurs de mauves m. j.
Dans la colature, & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ iij.
Pour une double doſe.

♃ Senn. mundat ʒ iij
Tartar. ſolub. & ſemin. lin. aã. ʒ j
Coq. leviter in decoct. tamarind. ping. ℥ xij.
Sub fin. coct. infund. flor. malv. m. j.
In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr. ℥ iij.
Pro duplici doſi.

Après ce purgatif on ordonnera le lait d'âneſſe & de vache pour quelque tems, le malade ayant toujours ſoin d'obſerver la diete humectante : & ſi le malade eſt d'un tempérament

bilieux & ſec, on inſiſtera encore ſur les bains; parce qu'une conſtitution ſeche contribue beaucoup à la propagation du venin. Et les Auteurs ſoutiennent ordinairement que les perſonnes bilieuſes qui ont été mordues de quelques bêtes enragées, courent beaucoup plus de riſque que celles d'un tempérament pituiteux & ſanguin; c'eſt en quoi ils s'accordent parfaitement avec notre hypotheſe, & ils démontrent en même-tems que la cure prophylactique de l'Hydrophobie doit principalement rouler ſur les humectans.

A l'égard de la façon de traiter cette maladie que nous fournit la therapeutique, on peut la mettre en uſage lorſqu'elle eſt dans ſon premier dégré, mais eſt-elle paſſée au ſecond dégré, la cure eſt difficile, & au troiſiéme elle eſt incurable pour l'ordinaire, tant par rapport à la violence extrême du mal, que par l'horreur invincible que le malade a déja conçu pour l'eau. Il paroît très-probable que l'on peut guérir l'Hydrophobie par les mêmes remedes par leſquels nous avons déja dit que l'on pouvoit en faire la cure préſervative ou prophylactique: il faut employer les humectans & les délayans; mais comme l'averſion qu'a le malade pour l'eau, ne permet ſouvent pas d'en faire uſage, il faut travailler à calmer la trop grande fougue des humeurs, & traiter l'Hydrophobie comme une maladie inflammatoire, puiſqu'elle paroît telle dans l'inſpection des cadavres de ceux qui en ſont morts, a qui on a trouvé les viſceres enflammés. Il faut donc commencer par ſaigner copieuſement dès que la maladie eſt déclarée, parce que la maigreur & le manquement des forces ſurvenant bientôt, ne permettroient pas de réiterer la phle-

botomie. On ordonne aussi les narcotiques qui étant préparés sous une forme solide & donnés à une dose convenable, diminuent les simptômes de la maladie. Mais il n'y a rien de meilleur ni de plus excellent en ce cas pour humecter & délayer les humeurs, & pour relâcher les parties roides & arides, que le bain; & même Celse assure que le seul remede est de prendre le malade & de le jetter, sans qu'il en soit prévenu, dans une piscine; & s'il n'a pas appris à nâger, on le plongera dans l'eau, & on l'ôtera alternativement. S'il sçait nâger, on le jettera de tems en tems dans l'étang, afin que, quoique malgré lui, il se rassasie d'eau, & ainsi il en perdra l'horreur & en calmera sa soif. Si le Malade est d'une constitution trop foible, après l'avoir retenu autant que ses forces peuvent le permettre dans l'eau froide, on l'en tirera pour le mettre dans un lit que l'on aura chauffé. On lit dans les Mémoires de l'Académie de Paris, qu'on a guéri des Hydrophobes par cette méthode. On bande les yeux au malade, & on le plonge dans la piscine, où on le tient submergé jusqu'à ce qu'il ne craigne presque plus l'eau; on réïtere le bain autant que les forces du malade peuvent le supporter, & enfin il est parfaitement guéri. Mais lorsque que l'Hydrophobie est montée au suprême dégré, & que la fureur du malade ne permet plus l'usage des bains, & que la violence du mal ne les peut plus souffrir, les secours de la theurapeutique deviennent inutiles, il n'y a plus rien à attendre que la mort prompte & certaine du malade; la seule chose qu'il reste à faire est de bien enchaîner le furibond, de peur qu'il ne communique son venin à ceux qu'il pourroit trouver à son chemin; on mettra

à sa portée les alimens & les autres choses nécessaires à la vie, & cela avec beaucoup de précaution, parce que de tous les venins, il n'y en a pas de plus contag eux que celui des Hydrophobiques. Il ne faut cependant rien faire pour avancer sa mort, parce que la Religion défend l'homicide; mais il faut attendre, il mourra dès que ses forces seront épuisées.

Traitement du Vertige.

Le vertige est une maladie du cerveau, dans laquelle il semble que tous les objets tournent & que l'on tourne soi-même; il tire son nom du verbe *vertere*, qui signifie tourner. On le divise en habituel & en accidentel, en léger & en ténébreux, en idiomatique & en simptomatique. Celui qui est accidentel vient par hazard, & le plus souvent d'une cause externe. L'habituel est celui qui revient toujours périodiquement, & qui est entretenu par un vice caché intérieurement dans quelque partie du corps. Le léger est appellé par les Grecs *Dinos*; dans celui-ci la couleur naturelle des objets ne paroît pas tout-à-fait, mais dont la vûe se perfectionne sans simptômes considérables. Le vertige ténébreux est accompagné de l'obscurité de la vûe, de la chute du corps, de la palpitation du cœur, & d'autres fâcheux simptômes. La cause premiere du vertige est un déplacement alternatif, hors de sa situation naturelle, de la retine ou des fibres du nerf optique; & ce sont les arteres qui accompagnent les fibres de ce nerf optique, qui rempent au tour de la retine dans le fond de l'œil, & font de trop fortes oscillations, ou à cause de leur trop grande dilatation & repletion, viennent

viennent heurter contre les parties voiſines, qui cauſent ce déplacement. Comme les cauſes du vertige ſont différentes, il faut auſſi que la méthode curative en ſoit différente ; s'il eſt produit par une contuſion faite à la tête, ou un enfoncement du crâne, il faut commencer par ſaigner du bras, du pied, du col, relever la partie du crâne enfoncée, ou l'emporter. Après avoir ôté la compreſſion du cerveau & diminué la quantité des humeurs, & en avoir retardé le mouvement progreſſif par cette partie, le ſang y circule plus librement, & on en prévient l'engorgement. Lorſque le vertige vient de plethore, on le guérit par la diete & les ſaignées rëitérées. S'il vient de quelque évacuation ſupprimée, il n'y a de guériſon à eſpérer que par les remedes qui puiſſent la rétablir. S'il eſt ſimptôme de quelqu'autre maladie, en guériſſant cette maladie il diſparoîtra. Mais parce que le vertige vient fort ſouvent des crudités des premieres voyes, nous propoſerons pour le guérir une méthode qui convient en pareil cas, & comme il revient par accès, nous propoſerons premierement les remedes que l'on doit employer dans le tems du paroxiſme, & enſuite ceux qui conviennent dans l'intervalle de l'un à l'autre. Si ce redoublement dure trop longtems, ou revient trop ſouvent, il ne faut pas abandonner la cure de la maladie aux ſeules forces de la nature, parce qu'il y a ici beaucoup à craindre une attaque d'apoplexie dangéreuſe ; mais après avoir examiné le pouls du malade, ſi on le trouve fort, plein bon & grand, ſi ſon viſage eſt rouge & fleuri, & qu'on remarque une grande chaleur interne, on commencera par les ſaignées. Si au contraire le pouls eſt tardif, lent, foible ; ſi

les extrêmités ſont froides, le viſage pâle, alors ayant ſuſpendu la ſaignée, on ordonnera la potion ſuivante.

♃ *Vin. emet.* ℥ *ij.* que l'on donne ſur le champ.

♃ Du ſené mondé ℥. ß.	♃ *Senn. mund.* ℥ ß.
De la rhûbarbe concaſſée ʒ j.	*Rh. contuſ.* ʒ j.
Du tartre ſoluble ʒ ij.	*Tart. ſolub* ʒ ij.
Des ſommités d'abſynthe p ij.	*Summit. abſynth.* p. ij.
Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine ℥ xij.	*Coq. in aq. font.* ℥ *xij.*
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
Faites une potion pour deux doſes.	*F. potio pro duab. doſib.*

Le vin émétique ayant fait ſon effet, on donnera une doſe de ce purgatif, & deux heures après la ſeconde. Si ces remedes ne font pas ceſſer le redoublement, ou qu'il revienne bientôt après, alors il y a tout lieu de craindre l'apoplexie, & il faut avoir recours aux remedes que nous avons propoſés pour le traitement de cette maladie. S'il arrive que le paroxiſme finiſſe, on établira d'abord une cure prophylactique, par laquelle on fera enſorte d'empêcher ſon retour, en expulſant les matieres corrompues des premieres voyes, en fortifiant l'eſtomach, en inciſant le ſang & lui rendant ſa fluidité naturelle : pour ces fins, ayant ordonné au malade pour diete de ſe nourrir des meilleurs alimens, on fera une ſaignée du bras, ſi on ne l'a pas faite dans l'ac-

…ès précédent, ensuite on le purgera ainsi.

♃ Du séné mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ ij.
De la rhubarbe concassée & du tartre soluble aã. ʒ j.	*Rh. contus. & tart. solub.* aã. ʒ j.
Des semences de coriandre & des sommités d'absynthe aã. p. j.	*Semin. absynth. & semin. coriand.* aã. *p. j.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ vj.	*Coq. in aq. font.* ℥ vj:
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*In colat. & express. dissolv. mann. Calabr.* ℥ ij.
De l'électuaire de diachartame ℥. ß.	*Electuar. diacarth.* ℥. ß.
Faites une potion.	*F. pot.*

Si dans le paroxisme on n'a pas donné l'émétique, on fera prendre au malade le vin stibié à la dose d'une once & demie à la place de l'électuaire de Diacarthame, si l'on soupçonne qu'il y a du mauvais chile dans les premieres voyes, deux ou trois jours après on purgera avec l'électuaire de diacarthame, & le lendemain de la purgation on commencera les boüillons suivans pour huit jours.

♃ Des racines de bruscus, de fenouil, d'asperge & de persil aã. ℥ j.	♃ *Radic. brusc. asparag. fœnicul & petrosel.* aã. ℥ *j.*
Du safran de mars apéritif préparé à la rosée de mai & suspendu dans un nouet ʒ. ß.	*Croc. mart. aper. ror. maïal. præparat. & in nod. suspens.* ʒ. ß.
Faites cuire le tout	*Coq. per hor. ij. in jus. cul. pull. vel carn. vi-*

dans un bouillon de poulet, ou de viande de veau l'eſpace d'une heure, enſuite vous ajouterés des feuilles de capillaire, de ſcolopendre, de bourrache & de cerfeuil de toutes m. j.

Coulés légerement & ſur la fin de la coction, faites infuſer des fleurs de lavande, & des fleurs cordiales. aã. p. j.

Coulés & exprimés fortement faites un bouillon.

tul. dein adde fol. capil. vener. ſcolopendr. borag. & chærofol. ex omnib. m. j.

Col. leviter ſub fin. coction. infund. flor. lavandul. & trium flor. co dial. aã. p. j.

Col. fortiter exprim. f. juſculum.

Le tems des boüillons étant achevé, & ayant repurgé le malade, il ſera uſage de l'opiate ſuivante pendant neuf jours.

♃ Du ſafran de mars apéritif préparé à la roſée de mai ℥. ß.

Du ſené mondé, de la rhubarbe concaſſée, de la racine de pivoine mâle pulveriſée aã. ʒ j.

Du ſel ammoniac, de l'antimoine diaphoretique, du jalap, & du diagrede aã. ʒ j. ß.

De la canelle, du caſſia lignea, de la reſine de ſcammonée, de l'extrait d'hellebore noir aã. ℈ ij.

Avec ſ. q. de ſirop

♃ Croc. mart. aperient. ror. maïal. præparat. ℥. ß.

Senn. mundat. rh. contuſ. radic. pæon. mar. pulver. aã. ʒ j.

Sal. ammon. antimon. diaphoret jalap. diagrid. aã. ʒ j. ß.

Cinnam. caſſ. lign. reſin. ſcammon. extract. hellebor. nigr. aã. ℈ ij.

Cum ſ. q. ſyrup. flor. tunicor. f. opiat. ſumenda ad ʒ ij.

d'œillet, faites une opiate que l'on prendra à la dose de ʒ ij.

Sur chaque prise il prendra un verre de décoction de bourrache.

L'usage de cette opiate étant fini, on enverra le malade aux eaux minérales, afin qu'il en prenne les douches, & qu'il en boive : tout ceci étant fini, si le malade est d'un tempérament pituiteux, & que le cerveau soit trop humide, on lui appliquera des cauteres à la jambe & au bras, on lui fera prendre les boüillons d'écrevisses pendant quinze ou vingt jours, ou une décoction sudorifique de sassafras, de gaïac, & de salsepareille pendant un mois, afin de dessecher le sang, & de raffermir les vaisseaux du cerveau que l'humidité avoit trop relâchés, & de leur rendre le ton & l'élasticité naturelle. Il ne suffit pas d'employer tous ces remedes pour la cure radicale du vertige; mais le malade doit faire usage pendant quelques années, les Automnes & les Printems, tant de l'opiate martiale, que des eaux thermales, soit en boisson, soit en douches ; il soupera légerement,& dînera plus copieusement; il sera nécessaire de le purger de tems en tems, & même pour fortifier l'estomach il prendra l'opiate suivante le matin, trois fois chaque semaine.

℞ De la conserve d'Enule campane & des sommités d'absynthe aã. ℥. ß.	℞ *Conserv. Enul. campan. & sum nit. absynth.* aã. ℥. ß.
Du Kinkina & de la racine de gentiane pulverisée aã. ʒ ij.	*Kin. & radic. gentian. pulver.* aã. ʒ *ij.*
De l'extrait de ge-	*Extract. juniper. & rh.* aã. ʒ *j.*
	Succin. ʒ. ß.

nievre & de la rhubarbe aã. ʒ j.
Du ſuccin ʒ. ß.
Avec une ſ. q. de ſirop d'abſynthe, faites une opiate pour l'uſage dont la doſe ſera ʒ ij.

Cum ſ. q. ſyrup. de abſynth. ad uſum. cujus doſis erit. ʒ *ij*.

Le malade pourra prendre auſſi pour les mêmes fins, du thé, du caffé, du chocolat après le dîner; il fera auſſi uſage pendant un aſſez long tems d'un infuſion de Sauge, comme des ſimples de Geneve.

Traitement de la Convulſion.

La Convulſion que les Grecs nomment *Spaſme*, eſt une contraction conſtante & involontaire des muſcles, qui fait que les parties ſe roidiſſent & reſtent ſans mouvement. On la diviſe en vraie & en fauſſe. On appelle fauſſe celle qui paroît dans un côté où un muſcle eſt tiraillé & privé de mouvement, parce que le côté oppoſé, ou ſon muſcle antagoniſte, a ſouffert, ou la réſolution, ou l'amputation. La vraie au contraire eſt celle qui eſt produite par une contraction ſurnaturelle & conſtante des muſcles. Celle-ci eſt de deux ſortes, une particuliere, & l'autre univerſelle. Dans la Convulſion particuliere, une partie ſeule dans quelque endroit du corps en eſt attaquée; mais dans la ſeconde toutes les parties en général, ou pluſieurs enſemble en pâtiſſent: on diviſe la Convulſion univerſelle en trois eſpeces; ſçavoir, en tetanos, emproſthotonos, & opiſthotonos. Dans le tetanos, le corps reſte comme inflexible; dans l'emproſthotonos la tête eſt baiſſée en devant, & dans l'opiſthotonos elle eſt renverſée en arriere, &

est inclinée vers l'épine entre les deux épaules. Les Auteurs donnent aussi plusieurs noms à la Convulsion particuliere, ils ont appellé strabisme la situation dépravée de l'œil dans son orbite ; ils nomment trisme, celle de la mâchoire inférieure, & ris sardonique, ou sardonien, un tiraillement des levres vers l'une ou l'autre oreille ; & enfin satyriasis, ou priapisme la Convulsion des muscles du membre viril. La Convulsion est ou simple, ou compliquée ; celle qu'on appelle simple, est celle qui elle seule, & sans être jointe à aucune autre maladie, attaque le malade. La Convulsion compliquée succede à quelque autre maladie dont elle est le simptôme. La cause prochaine de la Convulsion est tantôt un écoulement trop abondant & continuel du liquide nerveux vers les muscles, tantôt un gonflement ou une roideur des fibres musculaires, qui est causé par des humeurs trop visqueuses qui humectent ces fibres. Il faut diriger le traitement de la Convulsion suivant la varieté de ses causes ; d'abord on employe les anodins, les narcotiques, & les autres remedes capables d'appaiser les sensations aiguës dans celle qui est causée par une douleur pongitive qui attaque le sistême nerveux : lorsque la Convulsion est causée, ou par un coup, ou par quelque contusion à la tête, ou que le cerveau en est offensé, ou enfin par un embarras qui s'est formé dans la dure mere, on doit se proposer pour but dans une telle cure, de guérir les blessures ou les autres incommodités de la tête, & de rendre aux humeurs la fluidité nécessaire pour circuler par le cerveau. Nous exposerons la méthode de guérir cette espece de Convulsion lorsque nous ferons ci-après le

traitement de l'Epilepſie. Mais ſi la Convulſion vient d'un embarras qui fait obſtacle à la circulation des liqueurs par les muſcles, alors il faut examiner ſi elle eſt particuliere ou univerſelle, car celle-ci étant un mal vif & aigu, demande auſſi une prompte application des remedes; c'eſt pourquoi elle exige un plus grand nombre de ſaignées que la Convulſion particuliere, que l'on guérit auſſi par des remedes internes, comme nous le ferons voir plus bas, & par le moyen des topiques appropriés. Il eſt expédient de faire des onctions & des fomentations ſur les parties convulſées, avec les huiles de ſcorpion, de ſuccin, de camomille, que l'on aiguiſera avec l'eſprit de vin camphré, ou l'eau de la Reine d'Hongrie. Mais parce que le malade eſt menacé du tetanos, ou d'une Convulſion générale, qui eſt un état critique, accompagné d'un grand nombre de ſimptômes très-violents; il faut ici employer beaucoup plus de remedes que dans la convulſion particuliere. C'eſt pourquoi nous en allons propoſer la méthode curative en la maniere ſuivante; on établira d'abord une diete légere & délayante, capable d'atténuer & d'inciſer les humeurs, on mettra le malade aux boüillons pour toute nourriture, & pour ſa boiſſon ordinaire il boira de la ptiſane de capillaire. Ayant ordonné cette diete, on fera une ſaignée du bras, enſuite on ordonnera le clyſtere ſuivant pour évacuer la pourriture des inteſtins.

℞ De la décoction d'un clyſtere commun, rafraichiſſant & laxatif liv. j.	℞ *Clyſter. refrigerant & laxant. lib j.* *Diſſolv. catholic* ℥ j. ß

Faites-y diſſoudre du catholicum ℥ j. ß.	*Mel violac.* ℥ *ij.*
Du miel violat. ℥ ij.	*F clyſter.*
Faites un clyſtere.	

Que l'on donnera à une heure commode.

Le clyſtere étant rendu, on ſaignera du bras & du pied, & on répétera les ſaignées juſqu'à ce que les vaiſſeaux étant ſuffiſamment déſemplis, le mal ſe calme, & que la circulation des humeurs ſe rétabliſſe partout, & qu'enfin il n'y ait plus rien à craindre pour l'inflammation. Il faudra auſſi remédier à l'inſomnie par le ſecours des narcotiques.

♃ De l'eau de fleur d'orange ℥ j.	♃ *Aq. naph.* ℥ *j.*
Du laudanum liquide goutt. xv. ou xx.	*Laudan. liquid. gutt. xv.* ou *xx.*

On mêlera le tout, & le malade le prendra à l'heure du ſommeil.

Enſuite il faudra expulſer par le purgatif ſuivant les pourritures des premieres voyes.

♃ Du ſené mondé ʒ. ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ. *ij.*
De la rhubarbe concaſſée & du tartre ſoluble aã. ʒ j.	*Rh. contuſ & tartar. ſolub.* aã. ʒ *j.*
De la ſemence de lin p. j.	*Semin. lin.* p. j.
Faites cuire le tout dans une décoction de feuilles de chicorée ℥ vj.	*Coq. in decoct. fol. cichor.* ℥ *vj.*
Dans la colature & l'expreſſion faites diſ-	*In colat & expreſſ. diſſolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
	Syrup. flor. perſicor. ℥ *j.*
	F. pot.

foudre de la manne de Calabre ℥ ij.

De ſirop de fleur de pêcher. ℥ j.

Faites une potion.

S'il s'eſt amaſſé une trop grande quantité de mauvaiſes matieres dans les premieres voies, on ajoutera au purgatif précédent ſix ou ſept grains de tarte ſtibié : à l'heure du ſommeil on donnera au malade un julep narcotique ; ſi le cathartique augmente la fievre, il faut en revenir à la ſaignée. Le lendemain de la purgation on fera prendre au malade la potion ſudorifique qui ſuit.

De l'eau de chardon benit & de ſcabieuſe aã ℥ ij.	♃ *Aq. card. benedic. & ſcabioſ.* aã. ℥ ij.
De la theriaque ancienne ʒ j.	*Theriac. veter.* ʒ j.
De l'antimoine diaphoretique & de la poudre de vipere aã. ʒ. ß.	*Antimon. diaphoret. & pulv. viper.* aã. ʒ. ß.

On donnera cette potion avec les précautions néceſſaires.

Si cette potion ne fait paroître aucune ſueur, & que la fievre s'augmente avec des coliques, & que le malade aille ſouvent du ventre, ce qui eſt un ſigne de la préſence du mauvais chile qui ſéjourne encore dans les premieres voyes. Ayant donné le narcotique à l'heure du ſommeil, & ayant répété la ſaignée pour calmer le mouvement des liqueurs, on ordonnera le purgatif ſuivant pour le lendemain.

♃ Du ſené mondé ℥. ß.	♃ *Senn. mundat.* ℥ ß.
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.	*Rh. contuſ.* ʒ j.
	Tartar. ſolub. ʒ ij.

Du tartre soluble ʒ ij.
De la semence de coriandre p. j.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ xij.
Dans la colature & l'expression, faites dissoudre de la manne . . ℥ iij.
Faites une potion pour deux doses.

Semin. coriandr. p j.
Coq. in aq. font. ℥ xij.
In colat & express. dissolv. mann. ℥ iij.
F. pot. pro duab. dos.

Après avoir donné le narcotique à l'heure du sommeil, on ordonnera le sudorifique comme ci-dessus pour le jour suivant; dès qu'on verra paroître la sueur, on employera les incisifs pour en aider l'excretion; c'est pourquoi on fera boire au malade le suc de bourache dépuré de quatre heure en quatre heure à la dose de six onces, & si la sueur diminue, il faudra ajouter au suc de bourache, la theriaque, la confection d'alkermès & celle d'hyacinthe, afin d'entretenir cette évacuation, & même si la sueur n'est pas encore assez copieuse, il faudra répéter la potion sudorifique comme ci-dessus; & si l'on remarque toujours la même roideur dans les parties convulsées, on préparera le boüillon suivant, que l'on fera prendre pendant huit jours au malade.

♃ De la racine de bruscus, de chicorée & d'asperge aã. ℥ j.
Faites les cuire dans du bouillon de poulet, ou de viande de veau, l'espace d'une heure, ajoutés ensuite des

♃ Radic. brusc. cichor. & asparag. aã. ℥ j.
Coq. per horam in juscul. pull. au carn. vitul. dein add. fol. boragin. nasturt. aquat. cichor. & chærefol. ex

feuilles de bourrache, de cresson d'eau, de chicorée & de cerfeuil de toutes m. j.
Après qu'elles seront suffisamment cuites coulés & exprimés.
Faites le bouillon.

ex omnib. m. j.
Post suff. coction. col. & exprim. f. jusculum.

♃ De la rhubarbe pulverisée & de la poudre de cloportes. aā. ʒ. ß.

♃ *Rhub. pulverat. & pulver. milleped.* aā. ʒ. ß.

Prenés avec une cuillerée de bouillon, bûvant le reste par dessus.

Après qu'on aura fini l'usage du boüillon, on purgera le malade; mais si les parties affligées n'ont pas encore recouvré leur flexibilité naturelle, & qu'elles ne puissent pas encore exercer leur mouvement sans douleur, on les oindra avec l'onguent qui suit.

♃ Du suc d'oignons purifié en le laissant reposer ℥ iv.
De la thériaque ancienne ʒ ij.
Mêlés pour un onguent dont on fomentera les parties.

♃ *Succin cæpar. per residentiam purificat.* ℥ *iv.*
Theriac. veter. ʒ *ij.*
Misc f. unguentum quo partes illiniantur.

Où l'on pourra les arroser de baume d'Ægypte en mettant dessus des linges chauds.

Traitement des mouvemens Spasmodiques.

Les mouvemens Spasmodiques se définissent fort bien une contraction involontaire & alternative des muscles, qui fait que certaines par-

ties ſe retirent d'un côté ou de l'autre ; les uns ſont particuliers, les autres univerſels. Il y en a d'accidentels, qui ſont produits par une cauſe externe, d'autres habituels, qui ſont périodiques. Lorſque les mouvements Spaſmodiques arrivent ſans que les facultés de l'ame en ſoient léſées, & qu'ils ne ſont qu'accidentels, on les appelle ſimplement mouvemens convulſils ſimples. Si l'eſprit en eſt léſé, & s'ils forment leur attaque une fois dans une maladie aigue, on leur donne le nom d'épileptiques; mais s'ils ſont habituels & qu'ils reviennent par intervalles, alors c'eſt l'épilepſie véritable. Leur cauſe premiere eſt formée par un écoulement irrégulier & alternatif du liquide nerveux vers les muſcles, qui vient d'une compreſſion irréguliere des nerfs dans leur origine, ou d'une irritation dans quelque puiſſance qui envoye le liquide ſpiritueux vers les parties muſculaires. Il devient inutile d'expoſer le traitement des mouvemens Spaſmodiques, puiſque c'eſt le même que celui de l'Epilepſie dont il ſera queſtion dans le chapitre ſuivant. Il y a cependant cette obſervation à faire, que s'ils viennent de quelque affection douloureuſe, il faut apporter à cette douleur les remedes convenables, & lorſqu'elle ſera guérie, les mouvemens Spaſmodiques diſparoîtront ſans aucun autre ſecours de la therapeutique ; c'eſt aïnſi qu'ayant guéri la maladie primitive, la ſimptomatique diſparoîtra. Paſſons maintenant aux cauſes qui produiſent l'Epilepſie, & à la méthode de la guérir, & nous y trouverons le traitement néceſſaire pour les mouvemens Spaſmodiques.

Traitement de l'Epilepsie.

On définit l'Epilepsie un ébranlement violent & involontaire de tous les muscles en général ou de quelques-uns en particulier, avec une abolition des sens internes ou externes, & une privation des mouvemens volontaires qui revient par intervalles.

On la divise en Epilepsie parfaite & en imparfaite, en idiopatique & en simpatique : dans la parfaite tous les sens sont abolis, & il s'y fait un ébranlement de tout le corps, ou de plusieurs de ses parties ; & dans celle que nous appellons imparfaite, il se fait une diminution de ces mêmes sens avec convulsion.

La cause premiere de cette maladie est une très-forte mais inégale compression du cerveau, qui vient d'un embarras irrégulier formé dans cette partie.

Il y a deux tems différens pour la cure de cette maladie ; sçavoir, pendant le paroxisme, & dans l'intervalle de l'un à l'autre. Dans le tems du paroxisme il n'y a aucun reméde à employer, parce qu'il se dissipe de lui-même, à moins qu'il ne soit trop long & trop violent, ou que les accès soient si fréquents, qu'il y ait sujet de craindre que le malade ne tombe en apoplexie : alors on recourt aux mêmes remedes que nous avons proposés dans la cure de cette maladie, parce qu'on employe les mêmes remédes pour s'en garantir, que ceux par lesquels on a coutume de la guérir. Dans la cure que l'on fait hors du paroxisme, il faut se proposer pour but de conserver la fluidité nécessaire dans la masse du sang, ou de la rétablir si elle manque, de prendre garde

qu'elle ne ſoit ou trop en mouvement, ou en trop grande quantité, & de corriger & de détruire s'il eſt poſſible le vice du cerveau. Les Auteurs propoſent beaucoup de remedes pour remplir ces indications, qu'ils donnent comme ſpécifiques pour combattre cette maladie, & ils les tirent tant du regne animal, que du regne vegetal, mais s'il eſt permis de dire librement la vérité, il y en a bien peu qui répondent à leurs promeſſes. C'eſt pour cela que nous ne propoſerons ici que les remedes que nous croyons pouvoir contribuer le plus à la guériſon de l'Epilepſie, & que l'expérience nous apprend être les meilleurs pour cela. C'eſt pourquoi après l'accès fini on établira la cure prophylactique en la maniere ſuivante. Dans cette vue on ordonnera une diete convenable, le malade mangera peu, & s'abſtiendra de l'uſage des alimens groſſiers & terreſtres, venteux & poivrés, & des fruits, il ſoupera de bonne heure, & ſon ſouper ſera léger & frugal. Après avoir ainſi établi la diete, on fera une ſaignée du bras à la quantité de huit onces. Enſuite on évacuera les matieres putrides du bas ventre par le moyen d'un clyſtere, & le lendemain on préparera le vomitif ſuivant.

℞ Du vin émetique ℥ ij.	*Vin. emet.* ℥ ij.
Faites prendre.	*Capiat.*

Enſuite on le purgera comme on va l'ordonner.

℞ Du ſené mondé ℥ ij.	℞ *Senn. mundat.* ℥ ij.
De la rhubarbe concaſſée & du tartre ſo-	*Rh. contuſ. tartar. ſolub.* ãã. ʒ j.

luble āā ʒ j.
Des ſommités d'abſynthe p. ij.
Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine ℥ vj.
Dans la colature faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.

Summitat. abſynth. p. ij.
Coq. in aq. font. ℥ vj.
In colat. diſſolv. mann. calabr. ℥ ij.
Confect. hamec. ʒ j.
F. pot.

De la confection hamec . . ʒ j.
Faites la potion.

Après la purgation on préparera un bouillon pour prendre pendant neuf jours.

♃ De la racine de pivoine mâle ʒ iij.
De la racine d'Enula campana, de gentiane & de valentiane ſauvage aā. ʒ j.
Faites cuire le tout dans un bouillon de jeunes poulets l'eſpace d'un heure, ajoutés des feuilles de chicorée m. j.
Des feuilles de betoine N° v.
Des cloportes lavés dans du vin blanc & enſuite écraſées par. vj.
Faites-les bouillir pendant un quart d'heure; ſur la fin de la coction ajoutés des fleurs de tilleul, ou de muguet p. j.

♃ Radic. peon. mar. ʒ iij.
Radic. Enul. campan. gentian. & valentian. ſylveſt. aā. ʒ j.
Coq. in juſcul. pull. junior. per hor. j. ſub coction. add. fol. chicor. m. j.
Fol. beton. N° v.
Milleped. in vin. alb. lot. & dein contuſ. par. vj.
Bull. per hor. quart. part. ſub fin coction. add. flor. tiliæ vel gallii lutæ. p j.
Poſt levem coctionem col. & exprim. f. juſculum.

Après avoir fait cuire légerement, coulés & exprimés, faites le bouillon.

L'uſage du bouillon étant fini, & ayant réïtéré la purgation, on préparera l'opiate ſuivante pour prendre pendant neuf jours à la doſe de deux gros, & ſur chaque priſe on donnera au malade une décoction de feuilles de chicorée, de cerfeuil & de betoine.

♃ Du ſafran de mars apéritif préparé à la roſée de mai ℥. ß.	♃ *Croc. mar. aperient. ror. maïal præparat* ℥. ß.
Du ſené mondé & de la rhubarbe choiſie ʒ ij.	*Senn. mund. rhub. elect.* ʒ ij.
De la ſemence de pivoine mâle, du ſel ammoniac, du jalap & du diagrede aã. ʒ j.	*Semin. peon. mar. ſal. ammon. jalap. diagrid.* aã. ʒ j.
De la reſine de ſcammonée, de l'hellebore noir, du ſel de ſuccin aã. ʒ j.	*Reſin ſcammon. hellebor. nigr. ſal. ſuccin.* aã. ʒ j.
De la canelle ℈ ij.	*Cinnam.* ℈ ij.
Du caſtor. ℈ j.	*Caſtor.* ℈ j.

On réduira le tout en poudre, que l'on mêlera avec une quantité ſuffiſante de conſerve de pivoine mâle, ou d'abſinthe, dont on fera une opiate que le malade prendra à la doſe d'un gros & demi.

Si le malade étoit plethorique, ou que l'Epilepſie vint après la ſuppreſſion de quelque évacuation périodique du ſang, ou ſi on n'en avoit pas tiré ſuffiſamment, il faudroit faire une ſaignée du pied avant de mettre le malade à l'uſage de l'opiate; après qu'il l'aura priſe pendant neuf jours, & encore une potion purgative comme ci-deſſus, il prendra pen-

dant trois jours les eaux minérales, comme celles de Balerne, enſuite on lui en arroſera la tête ſix ou ſept fois; c'eſt ce qu'il faut faire les Printems & les Automnes pendant quelques années, parce qu'il eſt fort difficile de guérir le mal caduc; pendant l'Eté & l'Hyver il obſervera un bon régime de vivre, il ſe purgera de tems en tems, & prendra deux fois la ſemaine l'opiate ſuivante.

♃ De la racine & ſemence de pivoine mâle, du corail rouge préparé aã. ʒ ij.
De l'ongle du pied d'élan & du gui de chêne aã. ʒ j. ß.
Du crane humain d'une perſonne morte de mort violente, de la racine de valeriane & de l'antimoine diaphoretique aã. ʒ ij.
Du caſtor gr. xx.
Avec ſ. q. de fleurs de tilleul des vallées, faites une opiate que l'on fera prendre à la doſe de . . . . ʒ ij.

♃ Radic. & ſemin. peon. mar. corall. rubr. præparat. aã. ʒ ij.
Ungul. aleiſ. & viſc. quercin. aã. ʒ j. ß.
Cran. human. violentâ nece extinct. radic. valerian. & antimon. diaphoret. aã. ʒ ij.
Caſtor. gr. xx.
Cum ſ. q. flor. lil. convall. f. opiata ſumenda ad ʒ ij.

Alors il faudra que le malade prenne du caffé ou du thé, afin de bien diviſer le ſang & de le rendre plus fluide, & plus propre à circuler par les vaiſſeaux du cerveau. Il ſera bon d'ajouter quelques-uns des remedes que nous avons preſcrits plus haut pour corriger le tempéramment du malade, ce qui entretient quelquefois la maladie; c'eſtpourquoi s'il étoit d'un tempérament pituiteux, il faudroit le

purger plus ſouvent, appliquer des ventouſes & des véſicatoires ſurtout dans les parties voiſines du cerveau ; mais s'il étoit d'un tempérament bilieux & ſec, il ſeroit bon de lui faire prendre les eaux acidules pendant les chaleurs de l'Eté, auſſi bien que les bouillons de poulets, auſquels on ajoute en même tems l'opiate anti-épileptique que nous avons preſcrite plus haut. Enfin ſi c'eſt une fille ou une femme qui ne ſoit pas bien réglée, il faut faire enſorte de rétablir ces évacuations par les remedes apropriés. Obſervés que tous les remédes que nous venons de détailler dans ce traitement, ne ſont pas d'un ſi grand avantage dans une Epilepſie héréditaire, que dans une Epilepſie recente ou aquiſe : de même ſi le malade étoit avancé en âge, car en ce cas il n'y a nulle eſperance de guérir l'Epilepſie ; mais ſi c'eſt un enfant qui en eſt attaqué, ces remedes ſont alors plus efficaces, ſurtout s'il approche de l'âge de puberté ; car quelquefois il n'y a que le changement d'âge qui guérit une telle maladie, ſurtout lorſqu'on a ſoin de garder un bon régime de vivre. Nous paſſons ſous ſilence les elixirs, les teintures & les poudres ſpécifiques, que beaucoup d'Auteurs nous prônent comme tels, & dont on trouve une grande quantité dans Sennerte, Willeſius, & d'autres que chacun peut voir.

Traitement de la Catalepſie.

La Catalepſie ou Catoche, qui par l'étimologie de ſon nom ſignifie ſurpriſe, eſt une abolition véritable & apparente de tous les ſens, avec une privation involontaire de mouvement, dans laquelle les membres du malade reſtent

dans la même poſition où on les a mis, ce qui fait voir qu'il y a deux ſortes de Catalepſie ; ſçavoir, une parfaite, dans laquelle tous les ſens ſont véritablement abolis, & l'autre imparfaite, dans laquelle les malades voyent & entendent, quoiqu'ils paroiſſent ne faire ni l'un ni l'autre, & ſe ſouviennent des choſes qui ſe ſont paſſées pendant l'accès. Nous croyons que la cauſe primitive de la Catalepſie eſt un relâchement des fibres du cerveau, qui les prive de leur vibration naturelle, & qui vient d'une compreſſion inégale qui s'y eſt formée, & c'eſt ce qui fait qu'il y a deux tems différens où on peut en faire la cure ; ſçavoir pendant ou après l'accès. Dans la cure que l'on veut faire pendant le paroxiſme, on doit avoir en vue de débarraſſer le cerveau, & de rendre à la dure mere ſon oſcillation naturelle ; car quoique, de même que dans l'Epilepſie, l'accés ſe diſſipe de lui-même, cependant il eſt quelquefois trop long & trop violent, & alors il faut employer cependant les remedes qui rempliſſent les indications dont nous avons déja parlé ; pour cela il faut ſaigner ſur le champ, & faire prendre le clyſtere ſuivant.

♃ La décoction d'un clyſtere commun liv. j.	♃ *Clyſter. commun. lib. j.*
Faites diſſoudre du catholicum ℥ ij.	*Diſſolv. catholic.* ℥ *ij.*
Du vin émetique trouble ʒ iij.	*Vin. emet. turbid.* ʒ *iij.*
Faites un clyſtere.	*F. Clyſter.*

Le malade ayant rendu le lavement, on le ſaignera du pied, & quelques quarts d'heure après, il prendra la potion ſuivante.

♃ Du vin émetique ℥ ij.	♃ *Vin. emet.* ℥ *ij.* *Capiat.*

Faites prendre.

Le malade ayant pris ce vomitif, on lui donnera le purgatif ſuivant.

♃ Du ſené mondé ℥ ß.	♃ *Senn. mundat.* ℥. ß.
De la rhubarbe concaſſée & tartre ſoluble aã. ʒ j.	*Rh. contuſ tartar. ſolub.* aã. ʒ *j.*
De la ſemence contre les vers p. ij.	*Semin. contr. p. j.*
Des ſommités d'abſynthe p. ij.	*Summit. abſynth. p. ij.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ xij.	*Coq. in aq. font.* ℥ *xij.*
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de calabre ℥ iij.	*In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr.* ℥ *iij.* *F. pot. pro dupl. doſ.*

Il faut faire prendre au malade la premiere doſe auſſitôt qu'on lui aura donné le vin émétique, & la ſeconde trois heures après. Mais afin de ne pas procurer les autres ſecours mal à propos, il faut examiner ſi les retours des accès ſont accompagnés de fievre, alors il conviendroit de répéter la ſaignée ; les ſternutatoires peuvent ici fort bien trouver place, parce qu'ayant la propriété de picoter la dure mere, ils la contraindront à de plus fortes contractions, leſquelles précipiteroient le mouvement des humeurs, & obligeroient le ſang à circuler plus librement dans le cerveau, & les fibres de ſes vaiſſeaux reprendroient leur ton naturel : on peut encore retirer les mê-

mes avantages des cardiaques & des médicamens ſpiritueux. C'eſt dans ces vues que l'on préparera la potion ſuivante.

♃ De l'eau de ſcabieuſe ℥ ij.	♃ *Aq. ſcabioſ.* ℥ ij.
De betoine & de meliſſe aā. ℥ j.	*Beton. & meliſſ.* aā. ℥ j.
De l'eau de fleur d'orange ℥. ß.	*Aq. naph.* ℥. ß.
De la thériaque ancienne ʒ j.	*Theriac. veter.* ʒ j.
De la poudre de vipere & du ſel volatil de corne de cerf. aā. ℈ j.	*Pulver. viperar. & ſal. volatil. cornu cerv.* aā. ℈ j.
De l'eau de canelle .	*Aq. cinnam.* ʒ j.
Du caſtor :	*Caſtor.* gr. iv.
Faites une potion.	*F. pot.*

S'il arrivoit qu'un paroxiſme de trop longue durée & trop violent cauſât l'apoplexie, ce que l'on connoît par la réſolution des parties, & une reſpiration laborieuſe ; il faudroit y apporter reméde de la même façon dont nous avons dit ci-devant qu'il falloit traiter l'apoplexie véritable. Pour empêcher le retour de la Catalepſie, il eſt néceſſaire de rendre la fluidité aux humeurs, de fortifier l'eſtomach, & ſurtout éviter la trop grande application de l'eſprit, auſſi bien que toutes les paſſions de l'ame. Au reſte, on pourra à l'abſence des paroxiſmes établir pour la guériſon de la Catalepſie, le même traitement que nous avons propoſé dans le Chapitre de l'Epilepſie, puiſqu'il ſe trouve ici les mêmes indications à remplir.

Traitement de l'Incube.

L'Incube ou Ephialtes, que d'autres appellent Aſtme nocturne, ou Epilepſie nocturne, eſt un ſommeil contre nature, accompagné d'une reſpiration difficile & laborieuſe, pendant lequel il ſemble que quelque choſe preſſe extérieurement la poitrine. Nous penſons que la cauſe premiere de l'Incube, eſt une compreſſion des conduits médullaires qui s'étendent du cervelet à la moële allongée, avec une repletion des vaiſſeaux du cerveau un peu plus conſidérable qu'elle ne doit l'être naturellement. On le diviſe en accidentel & en habituel, & il n'y a pas beaucoup de remedes pour la guériſon de cette incommodité. Un bon régime de vie, des ſtomachiques, après des purgatifs donnés à propos, ſuffiſent ſouvent pour en compléter la cure, ſurtout lorſque l'Incube n'eſt que léger & accidentel; mais s'il eſt habituel & que les retours en ſoient fréquents & violents, alors le danger devient plus conſidérable; & outre le bon régime de vie & les médicamens capables de fortifier l'eſtomach, il en faut employer qui rendent la circulation du ſang par le cerveau plus libre qu'auparavant, & parce que ce mal revient par paroxiſmes, deux tems paroiſſent propres pour en faire la cure; l'un, pendant & l'autre après le paroxiſme : mais comme l'Ephialtes ſe diſſipe de lui même, ou par les ſoins de ceux qui ſe trouvent préſents, c'eſt pourquoi il n'y a rien de mieux à faire en ce cas, que d'engager quelqu'un a coucher avec le malade, afin qu'il l'éveille lorſque ſon prétendu Cochemar reviendra. Voici les ſecours

qu'il faut lui procurer hors des invasions; d'abord si le sujet est plethorique on le saignera du bras, ensuite on lui donnera un lavement commun, le lendemain on fera une saignée du pied: s'il n'y a aucun signe de plethore & que le sujet soit jeune, on ne le saignera qu'une fois, ensuite il prendra la potion suivante.

♃ Du sené mondé, de la rhubarbe concassée & du tartre soluble aã. ʒ j.	♃ *Senn. mund. rh. contus. & tart. solub. aã.* ʒ j.
Des summités d'absynthe p. j.	*Summit. absynth.* p. j.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ vj.	*Coq. in aq. font.* ℥ vj.
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de calabre ℥ j. ß.	*In colat. & express. dissolv. mann calabr.* ℥ i ß.
Du vin émetique ℥ j. ß.	*Vin. emet.* ℥ j. ß.
Faites une potion.	*F. potio.*

On préparera l'opiate suivante pour prendre pendant neuf jours, à commencer le lendemain de cette purgation.

♃ Du safran de mars préparé à la rosée de mai ℥. ß.	♃ *Croc. mart. ror. maïali præparat.* ℥. ß.
Du sené mondé & de la rhubarbe pulverisée aã. ʒ ij.	*Senn. mundat. & rh. pulv.* aã. ʒ ij.
De la racine de pivoine mâle & de l'antimoine diaphoretique ℥. ß.	*Radic. peon. mar. & antimon. diaphoret.* ʒ j. ß.
	Sal. tamarisc. jalap. & diagrid. aã. ʒ j.
	Flor. martial. sal.

Du

Du sel de tamarisc, du jalap, du diagrede aã. ʒ j.	*ammon. cinnamom. & extract. hellebor. nigr.* aã. ℥. ß.

Des fleurs martiales, du sel ammoniac, de la canelle & de l'extrait d'hellebore noir aã. ℥. ß.

Le tout étant réduit en poudre, on ajoutera une s. q. de sirop d'absinthe pour faire une opiate, qu'on donnera au malade à la dose de deux gros, sur chaque prise on lui donnera un bouillon de poulet ou de ruelle de veau, dans lequel on aura fait bouillir légerement des feuilles de chicorée, de bétoine & de mélisse.

Les neuf jours étant finis, on lui fera boire pendant trois jours les eaux de Balaruc, ayant purgé devant & après sans émétique. Si le malade étoit hipocondriaque, il faudroit lui faire prendre une opiate apéritive à moindre dose, de peur de jetter trop de chaleur dans les humeurs, ensuite le bouillon suivant conviendra.

♃ Un jeune poulet vuidés-le, & le farcissés des quatre semences froides majeures ℥. ß.	♃ *Pull. junior. exenterat. cui venter infarcietur quat semin. frigid. maj.* ℥. ß.
De la semence de pavots blancs pilée ʒ ij.	*Semin. papaver. alb. contus.* ʒ ij.
Faites cuire le tout l'espace de deux heures dans une s. q. d'eau; ensuite vous ajouterés les écrevisses de riviere, que vous ferés mourir dans l'eau bouillante, & vous les	*Coq. in aq. font. s. q. per hor. ij dein add. cancror. fluviat. in aq. fervent extinct. & in mortario contus. N° iij.*
	Fol. cichor. & borrag. m. j.
	Coq. per hor. j. col.

pilerés dans un mortier à la quantité de Nº iij.	*& fortiter exprim. f. jusculum.*

Des feuilles de chicorée & de bourrache m. j.

Faites cuire le tout encore l'espace d'un heure, coulés & exprimés fortement le bouillon.

L'usage de ces bouillons sera de quinze jours, après lesquels le malade se purgera comme nous l'avons déja dit; après quoi on lui préparera l'opiate suivante, qu'il prendra pendant sept jours, dont la vertu est de fortifier l'estomach, & d'aider la coction des alimens.

℞ De la conserve des sommités d'absynthe & des fleurs d'oranges aã. ℥. ß.	℞ *Conserv. summit. absynth. & flor. aurantior* aã. ℥. ß.
Du Kinkina pulverisé & du corail rouge préparé aã. ʒ ij.	*Kin. pulverat. & corall. rubr. præparat.* aã. ʒ ij.
De l'extrait de genievre ʒ j.	*Extract. juniper.* ʒj.
Du gingembre & du sel ammoniac aã. ʒ. ß.	*Zinzib. & sal. ammonic.* aã. ʒ. ß.
Avec s. q. de sirop d'absynthe, faites une opiate pour l'usage dont la dose sera de ʒ ij.	*Cum s. q. syrup. de absynth. f. opiata ad usum cujus dosis erit.* ʒ ij

Mais outre ce que nous venons d'exposer, on pourra préparer un vin stomachique, que l'on fait avec les sommités d'absinthe, la canelle & la semence de coriandre, que l'on fait infuser dans le vin rouge : il sera bon aussi que le malade fasse usage du caffé, du thé & du chocolat, qui non-seulement peuvent corriger les crudités des premieres voyes, mais encore inciser les humeurs grossieres, & les rendre

plus fluides. Il faut proportionner ces médicamens à l'âge, aux forces & au tempérament du malade, & surtout suivant la violence du mal & les différentes saisons de l'année ; c'est à quoi le Médecin doit bien faire attention. Si le malade veut être guéri il faut surtout qu'il vive sobrement, qu'il fuye la crapule & la trop grande abondance des alimens, & soupe légerement, suivant cette maxime :

Qui craint la nuit le Cochemar,
Doit manger peu lorsqu'il est tard.

Il faut aussi qu'il prenne des exercices moderés, il est à propos qu'il ne boive que peu de vin bien trempé, & qu'il s'abstienne de la boisson des liqueurs ardentes ; il seroit bon outre cela qu'il se privât de la communication avec sa femme, ou tout au moins qu'il n'en approchât que de loin en loin ; car il n'y a rien de plus pernicieux que d'appauvrir la masse du sang de ses parties balsamiques & volatiles, qui ne manquent pas de se dissiper dans l'acte vénérien, & c'est ce qui ôte la fluidité aux humeurs, & qui rend leur circulation moins libre.

Traitement de la Paralysie.

La Paralysie est une privation du sentiment & du mouvement, ou de l'un des deux dans une ou plusieurs parties du corps, avec un relâchement notable des parties affectées. On la divise en universelle & en particuliere ; la Paralysie universelle est celle où toutes les parties du corps qui empruntent leurs nerfs du cerveau ne sont pas attaquées, (car alors ce seroit une Apoplexie) mais celle où il y en a

plus de léſées qu'il n'en reſte de ſaines. Elle ſe ſou-diviſe encore en deux eſpeces ; ſçavoir, en hemiplegie & en paraplegie. On l'appelle paraplegie lorſque toutes les parties ſujettes à la tête, ou les nerfs qui tirent leur origine de la moële épiniere ſont attaquées. Les Auteurs anciens diſent qu'une telle Paralyſie ne peut pas exiſter, parce qu'ils croyent que l'homme ne peut pas vivre lorſque le principe de la moële épiniere eſt comprimé. On nomme hemiplegie celle où la moitié du corps eſt paralytique. Quant à la Paralyſie particuliere, il y en a d'autant d'eſpeces qu'il y a de parties dans le corps qui jouiſſent du ſentiment & du mouvement. Enfin il y en a une que l'on appelle parfaite, & l'autre imparfaite. On apelle parfaite celle qui ôte le ſentiment & le mouvement aux parties qui en jouiſſent naturellement, & imparfaite celle dans laquelle le ſentiment & le mouvement ſouffrent une diminution conſidérable, ou lorſque le ſentiment reſte & que le mouvement eſt détruit, ou que celui-ci ſubſiſte pendant que l'autre manque. Il y a encore une Paralyſie avec laquelle on naît, & l'autre qui vient après la naiſſance.

Il paroît que la cauſe premiere de la Paralyſie conſiſte dans le relâchement des nerfs ; l'obſtruction, la compreſſion, l'amputation : la ſéroſité qui pénetre la ſubſtance des nerfs, peut cauſer ce relâchement du genre nerveux, & beaucoup d'autres inconvéniens qui attaquent les nerfs dans leur commencement & dans leur trajet. Nous ne preſcrivons aucuns remédes pour la Paralyſie invétérée, parce qu'elle eſt incurable ; c'eſt pourquoi il n'y a que celle qui eſt recente qui ſoit le ſujet de la theurapeutique que l'on doit principalement

diriger ſuivant ſa cauſe, parce qu'étant emportée, le mal l'eſt avec elle. Si donc la maladie vient d'un os luxé qui comprime les nerfs, il faut en faire la réduction, & ſur le champ elle ſera guérie. De même ſi la Paralyſie vient d'une balle de plomb, ou de quelqu'autre corps étrangers qui, étant introduits dans le corps, comprime les nerfs, il en faut faire d'abord l'extraction, & la Paralyſie qui ſuccéde à une bleſſure diſparoîtra, a moins que ce corps ne ſoit reſté trop longtems dans la partie; mais on ne peut pas abſolument guérir celle que cauſe l'amputation de quelque nerf. Lorſqu'elle eſt produite par quelque coup à la tête, ou quelque contuſion, & que la Paralyſie eſt conſidérable, il faut examiner s'il s'eſt fait une fracture, ou ſi une partie des os du crane eſt enfoncée, & s'il y a lieu au trepan; s'il ne paroît aucune fracture ou enfoncement de l'os, on commence par faire un ſaignée du bras, qui en diminuant la quantité des humeurs, fera qu'il portera moins ſon cours vers la tête, & le ſang qui s'y arrêtoit, & qui comprimoit l'origine des nerfs, pourra être plus facilement détourné des meninges dont il gênoit les oſcillations: il faudra auſſi mettre en uſage des remedes, qui par leur âcreté picoteront les nerfs, qui pourront briſer la maſſe des humeurs, rendre le ſang moins épais & moins grumeleux; & diminuer l'épaiſſiſſement de la limphe qui ſéjourne plus qu'il ne faut auprès du trajet des nerfs. Enfin la Paralyſie peut venir de la ſéroſité qui s'eſt ramaſſé dans les ventricules du cerveau; c'eſt la plus mauvaiſe de toutes, & comme elle eſt très-difficile à connoître, de même elle ne peut pas céder à aucuns reme-

des ; c'eſt pourquoi il faut diriger la cure vers les deux autres cas. Il faut ordonner la diete convenable, faire enſorte que le malade ne ſouffre pas le froid, l'engager à reprendre peu à peu ſes exercices, qu'il ſe promene s'il eſt poſſible, s'il eſt trop foible pour cela, il faut le porter; il eſt bon auſſi de faire ſouffrir la partie ou le membre engourdi, ou en faiſant des frictions ſur la peau, ou en y appliquant de la moutarde, ou quelques drogues fort âcres, que l'on ôte lorſque l'on voit rougir la partie, on pourra auſſi y appliquer de l'huile de terebenthine, de l'eſprit de vin camphré, & d'autres remedes ſpiritueux & volatils, ſurtout ſi le mal vient de ce que la perſonne a touché ou de la glace, ou de la neige, ou parce qu'on a appliqué ſur la partie des corps froids ou humides ; le malade doit manger peu & prendre des alimens remplis de parties ſpiritueuſes, comme le gibier qui eſt très-bon ; on mettra un peu de vin vieux dans ſa boiſſon ordinaire : ayant ainſi preſcrit une très-bonne diete, on tirera les autres ſecours de la Chirurgie & de la Pharmacie. Premierement, on ſaignera pluſieurs fois ſelon l'âge, les forces & le tempérament du malade, & enſuite on ordonnera le lavement ſuivant.

♃ De la décoction d'un clyſtere commun liv. j.	♃ *Decoct. clyſter. commun. lib. j.*
Faites-y diſſoudre du catholicum ℥. ß.	*Diſſolv. catholicum ℥. ß.*
Benedict. laxativ. ℥ j.	*Benedict. laxativ. ℥ j.*
De l'huile de rhue ℥ iij.	*Olei rutacei ℥ iij.*
	F. clyſter. injiciendus.

Faites un clyſtere que l'on fera prendre auſſi-tôt.

Le lendemain on lui fera prendre le purgatif ſuivant.

♃ Du ſené mondé ʒ. ß.	♃ *Senn. mundat.* ʒ *ij.*
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.	*Rh. contuſ.* ʒ *j.*
Du ſel de tartre ʒ. ß.	*Sal. tart.* ʒ. ß.
Des ſommites d'abſynthe & de la petite centaurée aã. p, j.	*Srmmit. abſynth. & centor. minor.* aã. *p. j.*
Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine ℥ vj.	*Coq. in aq. font.* ℥ *vj.*
Faites-y diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*Diſſolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
Du vin émetique ℥. ß.	*Vin. emet.* ℥. ß.
Faites la potion.	*F. pot.*

Il eſt bon d'appliquer des topiques ſur les parties affectées, qui puiſſent ranimer le mouvement des humeurs & leur rendre leur circulation naturelle, & rendre leur premiere élaſticité aux fibres muſculaires. Dans ces vues on employera l'huile de laurier & de terebenthine, l'eſprit de vin, le ſel amoniac, dont les particules volatiles pourront diſſiper des parties affectées, la ſéroſitée qui s'y eſt arrêtée. On pourra les appliquer en forme de liniment, ou accompagnée de la theriaque ancienne, de la confection alkermès, qui s'employera ſous la forme d'onguent ou de cataplaſme, ou bien ou préparera la décoction ſuivante, dont on fera pluſieurs fois le jour des embrocations ſur les membres paralytiques.

♃ Des feuilles de romarin, de thym, de sariete, de laurier & de marjolaine aã. m. j.	♃ *Fol. rorisſmarin. thym. ſatureiæ lauri & majoranæ* aã. *m. j.*
Faites les cuire dans du vin rouge liv. viij. pendant une demi-heure, ſur la fin de la décoction, ajoutés des fleurs d'anthos & de betoine aã. m. ß.	*Coq. in vin. rubr. lib. viij. Per hor. dimid. part. ſub. fin coction. add. flor. anthoſ. & beton.* aã. *m.* ß.
Coulés & exprimés.	*Col. & exprim.*
♃ De cette décoction deux parties & une partie d'eſprit de vin camphré, faites en chaudement des embrocations ſur les parties affectées.	♃ *Huj. decoct. part. duas ſpirit. vin. camphorat. part unam adde ex eo partes affectæ foveantur calidè.*

On fera; cette fomentation deux ou trois fois le jour ſi le mal continue, on enverra le malade aux eaux thermales, dont on fomentera ſouvent les parties affectées, & on le purgera encore en la maniere ſuivante.

♃ De la rhubarbe choiſie. ʒ j.	♃ *Rh. elect.* ʒ *j.*
	Rh. contuſ. ʒ *j.*
Du ſené mondé ʒ ij.	
De l'abſynthe & de la petite centaurée aã. p. j.	*Abſynth. & centor. minor.* aã. *p. j.*
Faites tout cuire dans dans de l'eau de fontaine ℥ vj.	*Coq. in aq. font.* ℥ *vj.*
Dans la colature, & l'expreſſion faites diſ-	*In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
	Vin. emet. ℥ *j.* ß.
	F. pot.

foudre de la manne de Calabre . ℥ ij.
Du vin émetique ℥ j. ß.
Faites la potion,

Deux jours après on pourra réïtérer la purgation en la maniere suivante.

℞ Du mercure doux & du tartre soluble aã. ℈ j.
De la resine de jalap gr. vj.
Avec s. q. sirop rosat solutif. Faites un

℞ Aquil. alb. & sal. tart. aã. ℈ j.
Resin. jalap. gr. vj.
Cum s. q. de syrup. rosar. solutiv. f. bolus.

bol, que l'on prendra le matin sur lequel le malade prendra la potion suivante.

℞ Du séné mondé ʒ j.
De la rhubarbe concassée ʒ j.
Faires cuire le tout dans une décoction de polypode de chêne ℥ vj.
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne ℥ ij.
Ajoutés du sirop de rhamno cathartico (ou de nerprum) ℥ j.
Faites la potion.

℞ Senn. mundat. ʒ ij.
Rh. contus. ʒ j.
Coq. in decoct. polypod. quercin. ℥ vj.
In colat. & express. dissolv. mann. calabr. ℥ ij.
Add. syrup. de rhamno cathartic. ℥ j.
F. pot.

Si le malade aime mieux se purger en pillules, on lui préparera les suivantes.

℞ Des pillules de cochin maj. ʒ ij
Du murcure doux ℈ j.

Pillul. cochiarum maj. ʒ ij.
Mercur. dulc. ℈ j.

De la resine de jalap & de scammonée aã. gr. vj.	*Resin. Jalap. & scammon.* aã. *gr. vj.*
De l'extrait d'hellebore noir gr. iij.	*Extract. hellebor. nigr. gr. iij.*
Du sel ammoniac. ℈. ß.	*Sal ammon.* ℈. ß.

Avec s. q. de sirop rosat solutif, on fera trois ou quatre pillules pour prendre le matin.

Après ces purgations on préparera l'opiate suivante pour prendre pendant neuf jours.

♃ Du safran de mars apértif préparé à la rosée de Mai ℥. ß.	♃ *Croc. mart. aperient. maïal. ror. præparat.* ℥. ß.
Du sené mondé, & de la racine de pivòine mâle pulverisée aã. ʒ ij.	*Senn. mundat. & radic. pæon. mar pulverat.* aã. ʒ *ij.*
Du sel de tamarisc, des fleurs martiales, du sel ammoniac, du jalap, du diagrede & l'antimoine diaphoretique aã. ʒ j.	*Sal. tamarisc. flor. mart. sal. ammon. jalap. diagrid. & antimon. diaphoret.* aã. ʒ *j.*
De la resine de scamonée, de l'extrait d'hellebore noir, & de la gomme ammoniac aã. ʒ. ß.	*Resin. scammon. extract. hellebor. nigr. & gumm. ammon.* aã. ʒ. ß.
Castor ℈ j.	*Castor.* ℈ *j.*
Reduisés le tout en poudre; avec une s. q. de fleurs de pêcher.	*Redig. omnia in pulver. cum s. q. syrup. flor. persicor.*

Faites une opiate.

On en fera une opiate que le malade prendra à la dose de deux gros, sur laquelle il boira un bouillon de poulet ou de ruelle de veau, dans

lequel on aura fait legerement bouillir des feuilles de bourache, des fleurs d'anthos, & des fleurs cordiales, de chacune une pincée.

Le tems de l'opiate étant fini, il faudra encore prendre une potion purgative, surtout si le malade est d'un tempérament pituiteux, après laquelle il prendra le bouillon suivant pendant six jours.

♃ De la ruelle de veau liv. j.
De la chicorée sauvage & de la bourrache aã. m. j.
Du cerfeuil, des fleurs cordiales & de genêt aã. p. j.
De la rhubarbe choisie, & des fleurs martiales & du sel ammoniac aã. ℈ ij.
Du sel admirable de Glaubert ʒ j.
On coupera les fleurs & les feuilles, & on mettra le reste en poudre, & ensuite on mettra le tout dans un pot de terre, de façon que le premier & le dernier lit sera d'herbes;

♃ Carn. vitul. in talleol. secta lib. j.
Cichor. sylvestr. & borrag. aã. *m. j.*
Chærofol. flor. genist. & flor. cordial. aã. *p. j.*
Rh. elect. & flor. martial. sal. ammon. aã ℈ *ij.*
Sal. admirabilis Glauberi ʒ *j.*
Incidantur flor. & fol. reliqua pulverentur ac dein in olla fictilli, ita imponantur, ut primum & ultimum stratum sit herbarum add. aq. font. cochleria tria aut iv. coq. baln. mar. v. horas col. & exprim. pro duplici dosi.

on ajoutera trois ou quatre cuillerées d'eau de fontaine, on fera cuire le tout au bain marie pendant cinq heures, ou coulera avec expression pour deux doses.

Après tous ces remedes, on enverra le malade aux eaux, & on lui en fera boire; il en

prendra cinq ou six bains, après quoi on lui en fera plusieurs fois des embrocations sur la tête & sur la partie paralytique ; cela fait, & ayant encore purgé une fois, on lui fera prendre trois fois par jour pendant un mois la décoction suivante.

♃ De la salsepareille coupée bien menue. ℥ vj.
De la racine de schine & du bois de gayac aã. ℥ j.
De la rasure de racine d'iris de Florence ʒ. ß.
De l'antimoine crud suspenduë dans un nouet. liv. ß.
Faites infuser le tout à froid dans l'eau de fontaine liv. viij. l'espace de vingt-quatre heures ; ensuite vous les ferés bouillir pendant quatre heures le vase étant bien bouché. Sur la fin de la décoction des fleurs de betoine & d'anthos aã. p. iv.
De l'herbe contre la paralysie m. j.
Du sené mondé ʒ. ß.
Faites cuire le tout ; passez ensuite & exprimés, & gardés la colature pour l'usage.

♃ Salsæparill. minut. secta ℥ vj.
Radic. chin. & lign. guayac aã. ℥ j.
Rasur. radic. irid. Florent. ʒ. ß.
Antimon. crud. in nod. suspens. lib. ß.
Infundantur frigidè in aq. font. lib. viij. per xxiv horas bull. dein per hor. iv. vse obturato, sub fin. coct. add. flor. beton. & anthos aã. p. iv.
Herb. paralys. m. ij.
Senn. mund. ʒ. ß.
Coq. dein col. & exprim. colatura servetur ad usum.

Le malade en prendra trois verres par jour ; un le matin à jeun, un autre à quatre heures après midi, & le troisiéme après le souper.

Après l'usage de cette décoction, il convient de purger souvent le malade, & de lui faire prendre l'opiate suivante trois fois la semaine.

♃ De la conserve d'Enula campana ℥ j.	♃ *Conserv. Enul. campan.* ℥ j.
Des fleurs anthos & des sommités d'absynthe aã. ʒ ij.	*Flor. anthos & summitat. absynth.* aã. ʒ ij.
De l'extrait de genievre, de la racine de gingembre; de la petite calanga du zedoar, & de la racine de wenteranus aã. ʒ j.	*Extract juniper radic. zinziber. galang. minor. zedoar. & cortic. wenteran.* aã. ʒ j.
Avec f. q. de sirop d'absynthe, faites un opiat que l'on fera prendre à la dose de ʒ ij.	*Cum s. q. syrup de absynth. f. opiat. sumenda manè ad* ʒ ij.

Il est surtout convenable, si le malade est d'un tempérament pituiteux d'exciter la sécretion de la sérosité par le moyen des sétons & des vésicatoires. Les masticatoires peuvent encore être avantageux, comme sont les feuilles de tabac, de rhue, les racines de pirethre, & de tenir les parties affectées bien chaudement, & de les arroser avec des liqueurs volatiles & spiritueuses.

Traitement du Catarrhe.

Le Catarrhe est un trop long séjour, ou une trop grande afluence de la sérosité & de l'humeur lymphatique vers les glandes de la membrane pituitaire des narines & des sinus frontaux, du gosier, du larinx, de la trachée artere, & des conduits des bronches; de-là vient l'excretion souvent trop abondante du mucus des narines, des crachats, & quelque-

fois de l'un & de l'autre enſemble, avec un enrouement des parties affectées, accompagné de la toux ; & quelquefois d'une reſpiration fort gênée. On appelle en françois le Catarrhe Rhume ; s'il attaque la membrane pituitaire, on le nomme enchifrenement en françois, & en latin *Coryſa*. S'il s'arrête ſur la poitrine, on l'appelle Rhume de poitrine ; mais s'il ſéjourne dans le goſier, il s'appelle enrouement. La cauſe premiere du Catarrhe eſt un mouvement retardé de l'humeur qui doit circuler par les vaiſſeaux dont les glandes affectées tirent leur humeur. Il n'eſt beſoin d'aucun médicament pour un Catarrhe léger, parce qu'il ſe guérit de lui-même ; & l'humeur qui attaque les glandes étant diviſée par un mouvement intérieur du ſang, eſt pouſſée dehors par les oſcillations mêmes des vaiſſeaux, il faut cependant faire enſorte de procurer de la chaleur à la partie qui eſt attaquée du Catarrhe, de peur que le mal ne devienne plus conſidérable & ne s'irrite par l'humeur qui s'attache à la partie affectée, & qui acquéreroit un nouveau dégré d'épaiſſiſſement par la communication d'un air trop froid. Il ne faut donc pas que le malade prenne beaucoup d'exercice, ni qu'il s'expoſe imprudemment à la rigueur d'un tems d'humidité ou de gelée ; qu'il ſe nourriſſe médiocrement, parce que le Rhume affoiblit fort ſouvent la force de l'Eſtomach ; qu'il s'abſtienne des alimens cruds, acides & indigeſtes ; qu'il prenne garde ſurtout que ſa boiſſon ne ſoit trop froide ; & en ſe comportant ainſi, il peut attendre patiemment la guériſon de ſon Catarrhe léger. Mais ſi le Catarrhe eſt plus fort, ſi le Malade ſent dans la gorge une ardeur exceſſive, ou que le Rhu-

me gagne le poumon, cauſe une toux violente & douloureuſe, & accompagnée ſouvent d'une chaleur de poitrine qui fait beaucoup ſouffrir le malade, & ſi à tout ceci ſe joint une grande difficulté de reſpirer, alors il ne mangera que de bons alimens en petite quantité, ſe tiendra dans ſa chambre où il y aura bon feu, boira de l'eau tiede ou une infuſion de capillaire ou de coquelicot, mangera peu de viande & de la meilleure; enſuite on le ſaignera, on expulſera les matieres corrompues des inteſtins par le moyen d'un clyſtere légerement purgatif : ſi c'eſt dans la gorge que le mal ſe fait le plus ſentir, on ordonnera le gargariſme ſuivant.

♃ De l'orge entiere m j.	♃ *Hord. integr. ſordid. expurgat. m j.*
Faites-la cuire dans de l'eau de fontaine liv. ij.	*Coq. in aq. font. lib. ij.*
Juſqu'à la reduction de moitié, ſur la fin de la coction, vous ferés légerement infuſer des fleurs de mauve. m. ß.	*Ad mediæ partis conſump. ſub fin. coct. leviter infund. flor. malv. m. ß.*
Des ſommîtés d'hipericon fleuries p j.	*Summit. hyperic. floridar. p j.*
Coulés & exprimés.	*Col. & exprim.*
♃ De cette décoction liv. j.	♃ *Huj. decoct. lib. j.*
Faites-y diſſoudre du miel de Narbonne ℥ ij.	*Diſſolv. mel. Narbonenſ. ℥ ij.*
Faites un gargariſme auquel on ajoutera un peu d'eau-de-vie.	*F. Gargariſma cui tantil. aquæ vitæ addetur.*

Mais ſi les poulmons ſouffrent beaucoup du Catarrhe, il y a beaucoup à craindre pour

l'inflammation par rap port à la grande quantité de ſang qui y abonde, & à cauſe de la toux qui fatigue le malade ; dans ces circonſtances il faut ſaigner pluſieurs fois, & faire uſage des bechiques inciſifs pour atténuer l'humeur catarrhale : c'eſt pourquoi le malade prendra une infuſion de thé ou de vulnéraires de Genêve, & on lui préparera le looch ſuivant pour prendre à la cuillere.

♃ Des ſommités fleuries d'hypericon & des fleurs de tuſſilage aã. m j.
Faites-les infuſer dans de l'eau bouillante liv. ij.
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre du miel de Narbonne ℥ iij.

Summit. floridar. hyperic. & flor. tuſſilag. aã. *m j.*
Infund. in aq. ferv. vent, *lib. ij.*
In colat. & expreſſ. diſſolv. mell. Narbonenſ. ℥ *iij.*

On fera cuire le tout juſqu'à ce que le miel ſoit bien écumé, & qu'il ſoit en conſiſtence de ſirop, on gardera le tout pour l'uſage.

Il ſera bon pour calmer la toux de donner des narcotiques à l'heure du ſommeil.

♃ De l'eau de coquelicot ℥ i.
De l'eau de fleurs d'orange & du ſirop de pavots blancs aã. ℥. ß.
Faites prendre.

♃ *Aq. papaver. rhæad.* ℥ *j.*
Aq. naph. & ſyrup. papav. alb. aã. ℥. ß.
Capiat.

Si cette doſe ne ſuffit pas pour diminuer la toux, il faudra l'augmenter, ou faire prendre vingt ou vingt-cinq goutes de laudanum liquide au lieu du ſirop de pavot. Après avoir purgé le malade, on lui fera prendre des

bouillons de poulets où l'on aura fait bouillir légérement des feuilles de bourache.

♃ De la rhubarbe concassée & du tartre soluble aã. ʒ j.	*Rh. contuſ. & tartar. ſolub.* aã. ʒ *j.*
Faites-les infuser pendant la nuit dans une décoction bouillante de feuilles de bourrache ℥ viii.	*Infund. per noct. in decoct. fervent. fol. boragin.* ℥ *viij.*
Faites bouillir le tout légerement le matin ; ensuite vous y ajouterés des fleurs de mauve p i.	*Manè leviter bull. add. flor. malv.* p *j.*
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ j.	*In. colat & expreſſ. diſſolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
Faites la potion.	*F. pot.*

Mais lorsque le Catarrhe qui attaque les poulmons est accompagné de fievre, d'une toux fréquente, d'une respiration fort gênée, comme une telle maladie différe peu de la péripneumonie, il faudra la traiter de même. On fera observer une diete légere & rafraîchissante, on fera plusieurs saignées le même jour, on donnera les somniferes le soir, & du suc dépuré de bourache à la dose de six onces, avec du sucre candi blanc, qu'il prendra à toute heure ; & pour appaiser la toux, il prendra le looch suivant.

♃ De la semence de coings ℥ ij.	♃ *Semin. cydonior.* ʒ *ij.*
Des fleurs de tussilage & de coquelicot m. ß.	*Flor. tuſſilag. & papaver. rhæad.* m *ß.*
Des sommités fleu-	*Summit. florid. hyperic.* p *j.*

ries d'hypericon p i.

Faites infuser le tout pendant une demi-heure dans de l'eau de lis ℥ ix.

Dans la colature & l'expression faites dissoudre du succre candi ʒ ii.

Infund. per hor. dimid. part. in aq. lilior. ℥ *ix.*

In colat. & express. solv. sacchar. candid. ʒ *ij.*

On en fera un looch que le malade tiendra long-tems dans la bouche.

Dès que la fiévre & la toux seront diminuées, & que la respiration sera plus libre, on purgera le malade ainsi.

♃ De la rhubarbe concassée ʒ i.

Faites la bouillir dans une décoction de feuilles de bourrache ℥ vi.

Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre. ℥ ii.

Faites la potion.

♃ *Rh. contus.* ʒ *j.*

Bull. in decoct. fol. borrag. ℥ *vj.*

In colat. & express. dissolv. mann. Calabr. ℥ *ij.*

F. pot.

Si l'estomach étoit rempli de beaucoup de corruption, on ajouteroit à cette médecine deux gros de feuilles orientales, & même quelques grains de tartre stibié, & ensuite on ordonneroit les bouillons de poulet, où l'on auroit ajouté des feuilles de bourache sur la fin, pour prendre pendant quelques jours; après lesquels ou purgeroit comme ci-dessus.

Mais si le Catarrhe est poussé à un dégré des plus violents, ou que l'humeur extrêmement âcre, irrite fortement la trachée-artere, que l'estomach souffre une grande chaleur &

ſoit fort douloureux, il convient de rafraîchir & de détremper davantage pour prévenir les ulcérations du poulmon ; il faut que le malade ne prenne que des crêmes de ris & d'orge, & des bouillons à la viande alternativement, & pour boiſſon ordinaire, il prendra des ptiſannes faites avec l'orge, la régliſſe & les fleurs de tuſſilage, il faudra le ſaigner pluſieurs fois ſelon que ſes forces pourront le ſupporter, juſqu'à ce que les poulmons paroiſſent exempts d'inflammation & de léſion. On lui donnera à l'heure du ſommeil vingt ou trente goutes de laudanum liquide, avec l'eau de fleur d'orange, & on préparera le looch ſuivant.

♃ De l'eau de lis & de coquelicot aã. ℥ ii.	♃ *Aq. lilior & papav. rhœad.* aã. ℥ *ij.*
Du blanc de baleine ʒ i.	*Sperm. cet.* ʒ *i.* ß.
Du ſirop d'Eryſimum ℥ i.	*Syrup. de Eryſimo* ℥ *i.*
Mêlés pour un looch.	*Miſc. f. looch.*

Ou celui-ci.

♃ Du mucillage, de gommme tragacanthe & arabique ʒ iii.	♃ *Mucillag. gumm. tragacanth. & arabic.* ʒ *iii.*
Du blanc de baleine ʒ i.	*Spermat. ceti* ʒ *i.*
De l'huile d'amandes douces tirée ſans feu & du ſirop violat aã. ℥ ii.	*Ol. amydal. dulc. ſine igne parat. & ſirup. violac.* aã. ℥ ii.

On en fera un looch d'une conſiſtence molle.

Ces remedes ayant appaiſé la chaleur de la

poitrine, aussi-bien que la toux, on préparera le purgatif suivant.

♃ De la rhubarbe concacassée ʒ j.
Faites la infuser pendant la nuit dans de l'eau de fontaine ʒ xvi.
Après l'avoir fait bouillir légerement le matin ajoutés de la moelle de casse nouvellement tirée de ses cannes. ℥ i.
Des fleurs de violettes & de tussillage aã. p. i.
De la manne de Calabre. ℥ iii.
Faites une potion gour une double dose.

♃ Rh. contus. ʒ *j.*
Infund. per noct. in aq. font. ℥ *xvj.*
Manè leviter bull. add. medull. caff. recenter è cann. extract. ℥ *j.*
Flor. violar. & tussilagin. aã *p j.*
Mann. calabr. ℥ *iij.*
F. pot. pro dupl. dosi.

Après ces secours si la chaleur de la poitrine est encore tròp grande & la toux trop violente, & les crachats trop âcres, on préparera la potion suivante.

♃ De la moelle de casse recemment tirée de ses cannes ℥ i.
Faites-les bouillir légerement dans du petit lait de vache liv. ß.
Faites-y dissoudre de la manne de Calabre ℥ i. ß.
Coulés & exprimés faites prendre au malade.

♃ Medull. caff. recenter è cannis extract. ℥ *j.*
Leviter bull. in seri lact. vaccin. lib. ß.
Dissolv. mann. calabr. ℥ *j.* ß.
Col. & exprim. capiat.

Alors on préparera de l'eau de poulet, dont le Malade boira trois ou quatre fois le jour

Un Jeune poulet vuidés-le, & faites-le cuire dans de l'eau de fontaine ℥ viij.	℞ *Pull. Junior exenterat. coq. in aq. font.* *lib. viij.*
Juſqu'à la reduction d'un quart, coulés & exprimés.	*Ad quart. part. conſumption. col. & exprim.*

Mais il convient ſurtout de mettre le malade au lait, qui eſt meilleur que tout autre choſe pour adoucir la maſſe des humeurs & de l'eſtomach; & pour appaiſer la toux, on lui fera donc prendre pendant quelques jours le lait de vache ébeuré, avec partie égale d'eau d'orge, ſans oublier de donner le narcotique à l'heure du ſommeil, enſuite ayant répété le purgatif on le mettra au lait d'âneſſe, ſi l'on a lieu de ſoupçonner la ſuppuration des poulmons. Mais ſi au contraire il reſte encore des ſignes manifeſtes de mauvais ſucs dans les premieres ou ſecondes voyes, il faudra inſiſter ſur les purgatifs que l'on compoſera ſuivant les formules précédentes.

Traitement du Tremblement.

Le Tremblement que l'on doit regarder comme une Paralyſie foible, eſt un abaiſſement ou une élévation ſucceſſive ou involontaire des membres lorſqu'ils ſont en ſuſpenſion. On le diviſe en particulier & en univerſel; tantôt il eſt ſimptôme de quelque autre maladie, tantôt il eſt accidentel. La cauſe premiere du tremblement eſt une contraction moins forte ou trop foible des muſcles. Comme le Tremblement eſt produit par un grand nombre de cauſes, il faut bien examiner celle dont il vient pour y diriger le traitement. C'eſt pourquoi

ſans parler des cauſes dont les unes produiſent un Tremblement incurable, les autres un Tremblement qui ſe guérit de lui-même, comme un âge avancé, une maladie qui a précédé, & pluſieurs autres cauſes externes, nous propoſerons le traitement du tremblement qui tire ſon origine d'un embarras du cerveau & d'une compreſſion des nerfs, de leur roideur, de l'appauvriſſement du liquide nerveux après des évacuations immodérées, des déperditions, & enfin du relâchement des fibres muſculaires, qui a été produit par des cathartiques froids, humides & étourdiſſans. Mais parce qu'une telle cauſe a ſouvent occaſionné la Paralyſie dont nous avons parlé ci-devant, on pourra tirer dans le traitement de la Paralyſie les remédes qui conviennent pour faire la cure de ce Tremblement. Nous allons donc propoſer trois ſortes de méthodes pour la cure du Tremblement.

Premierement, ſi le Tremblement vient des trop abondantes déperditions, ou de la paſſion effrenée qui a pouſſé le malade à avoir une communication immodérée avec les femmes, on pourra guérir ce Tremblement par le moyen d'un bon régime de vie, en faiſant manger au malade des oiſeaux, de la viande de jeunes animaux, de perdrix, de chapons, & des pigeons; il ſe ſervira principalement de leur jus, il boira modérément de très-bon vin; il mangera des crêmes, des ſoupes & des panades, que l'on aſſaiſonnera prudemment; en un mot c'eſt plutôt de la Cuiſine que de la Pharmacie que l'on doit tirer les remédes à cette maladie, car il n'y a rien de plus propre que les bons alimens pour réparer les parties ſpiritueuſes & volatiles du ſang, & il faut que

ces alimens ſoient faciles à digérer, & remplis de parties ſpiritueuſes.

2°. Si les nerfs ſont arides & deſſechés par l'uſage des liqueurs ardentes & d'autres nourritures ſemblables, il n'y a rien de plus convenable que les détrempans & les humectans; c'eſt pourquoi ayant établi une diete forte & humectante, on purgera ainſi le malade.

♃ Du ſené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ *ij.*
Du tartre ſoluble ʒ j.	*Tart. ſolub.* ʒ j.
De la ſemence de lin p j.	*Semin. lin.* p j.
Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine ℥ xiij.	*Coq. in aq. font.* ℥ *xiij.*
Sur la fin de la cuite ajoutés de la moelle de caſſe recemment tirée de ſes bâtons. ℥ j.	*Sub fin. coct. add. medull. caſſ. recenter è cann. extract.* ℥ j.
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de manne de Calabre ℥ iij.	*In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr.* ℥ *iij.*
Faites une potion pour deux doſe.	*F. pot. pro duab. doſib.*

Après ce purgatif on fera baigner le malade pendant douze jours, & après le bain du matin, il prendra le bouillon ſuivant.

♃ Un jeune poulet, vuidés-le & le farciſſés d'orge mondé m. ß.	♃ *Pull. Junior. exinterat. cujus venter implebitur hord. mund. m.* ß.
Des quatre ſemences froides majeures mondées. ℥. ß.	*Semin. quat. frigid. maj. mund.* ℥. ß.
Des amandes douces pelées par. x.	*Amygdal. dulc. excorticat. par. x.*

Faites cuire le tout l'eſpace d'une heure dans de l'eau de fontaine ſ. q.	*Coq. per hor. in aq. font. ſ. q.*
Sur la fin de la cuite ajoutés des feuilles de bourrache, d'endive, & de chicorée de toutes m j.	*Sub fin. coction. add. fol. borrag. endiv. & cichor. ex omnibus m. j.*
Coulés & exprimés faites le bouillon.	*Col. & exprim. f. juſculum*

Les bouilons achevés, on repurgera, & le lendemain du purgatif le malade prendra pendant neuf jours les eaux acidules, telles que ſont celles de Lodeve, de Camareſtre, &c. ſuppoſés que la ſaiſon le permette, & après avoir laiſſé paſſer quelques jours, il les reprendra encore pendant un ſemblable eſpace de tems; mais ſi la ſaiſon ne permet pas l'uſage des eaux acidules, on fera prendre au malade pendant un mois entier le lait d'âneſſe, ou le lait de vache ébeuré.

En troiſiéme lieu lorſqu'il y a un relâchement dans les fibres muſculaires, & que la difficulté qu'elles éprouvent dans la contraction cauſe le tremblement, après avoir ordonné une diete capable de deſſecher ces mêmes fibres, on traitera ce Tremblement par des remedes internes & externes, & on commencera par le purgatif que voici.

℞ Du ſené mondé ʒ ij.	℞ *Senn. mundat.* ʒ *ij.*
De la rhubarbe concaſſée & du tartre ſoluble aã. ʒ j.	*Rh. contuſ. & tart. ſolub.* aã. ʒ *j.*
Faites cuire le tout dans une decoction d'abſynthe	*Coq. in decoct. abſynth.* ℥ *vj.*
	In colat. & expreſſ.

d'abſynthe ℥ vj.
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.
De l'électuaire de diacarthame ʒ ij.
Faites une potion.

diſſolv. mann. Calabr. ℥ ij.
Electuar. diacarth. ʒ. ij.
F. pot.

A ce purgatif ſuccédera l'opiate ſuivante, dont l'uſage ſera de neuf jours.

♃ Du ſafran de mars apéritif préparé à la roſée de mai ℥ ß.
Du ſené mondé, de la rhubarbe pulveriſée & de la poudre de cloporte aã ʒ ij.
Du ſel de tamariſc, de la lie d'iris, du jalap & du diagrede aã. ʒ j.
Du ſel ammoniac, du ſafran oriental & de la canelle aã. ℈ ij.
De la reſine de jalap & de l'extrait d'hellebore noir aã. ʒ. ß.
Avec ſ. q. de ſirop roſat ſolutif, faites une opiate que l'on prendra à la doſe de ʒ ij.
Sur laquelle le malade boira un bouillon de poulet, ou de viande de veau alteré des feuilles de chicorée.

♃ Croc. mart. aperient ror. maïal. præparat. ℥. ß.
Senn. mund. rh. pulver. & milleped. aã. ʒ ij.
Sal. tamariſc. fæculat. irid. jalap. diagrid. aã. ʒ j.
Sal. ammon. croc. orient. cinnam. aã. ℈ ij.
Reſin. jalap. & extract. hellebor. nigr. aã. ʒ. ß.
Cum ſ. q. ſirup. roſar. ſolut. f. opiat. ad ʒ ij.
Sumenda ſuper bibendo juſc. pull. vel carn. vitul. fol. cichor. alterat.

Après l'uſage de cette opiate, & le malade ayant encore été purgé, il prendra pendant quinze jours les bouillons d'écreviſſes, ou pen-

dant un mois une décoction sudorifique, on pourra appliquer sur la partie tremblante des topiques qui ayent la vertu de combatttre la cause du Tremblement, & on en doit faire le choix suivant le différent caractere de la cause éloignée de la maladie dont il s'agit.

Traitement de la douleur de Tête.

La douleur de tête est une triste & fâcheuse sensation de l'ame, qui vient d'un ébranlement surnaturel des fibres nerveuses de la tête. On la divise en universelle & en particuliere, la douleur universelle occupe toute la tête ; la particuliere au contraire n'occupe que l'une ou l'autre de ses parties : celle qui attaque la moitié de la tête s'appelle hemicramie, & celle-ci attaque ou la moitié entiere, ou un coté seulement, ou quelque partie de ce même côté, & principalement la partie antérieure, quand elle assiége quelque petite partie où elle demeure attachée comme une espece de clou qu'on y a enfoncé, d'où on l'appelle *Clavus*. Il y a encore d'autres douleurs que l'on appelle internes & externes, ausquelles on en ajoute une troisiéme qui tient le milieu entre ces deux, & que l'on nomme moyenne, & qui a son siége dans le Diploé, qui est rapporté dans les Observations de *Duret*. On appelle la douleur de tête tantôt récente, tantôt invétérée ; on donne à celle-ci le nom de Céphalée ; & à celle-là celui de Cephalgie. Enfin il y en a une continue & une périodique, une idiopatique, & une simpatique. Par rapport à l'espece de douleur, on en distingue beaucoup, il y en a de tensives, de pulsatives, de perçantes, de lancinantes, une pesante, qui a jusqu'ici con-

ſervé en Grec ſa dénomination ſpéciale, & que l'on nomme en cette langue *Carebaria.*

La douleur de tête ſimpatique, ou qui ſubſiſte dans une partie par le rapport qu'elle a avec celle qui a été la premiere affectée, ne demande le plus ſouvent aucun remede pour être guérie, mais elle ſe diſſipe dès que l'on a apporté remede à la douleur primitive, & fait ſouvent augurer qu'il y a des matieres corrompues qui croupiſſent dans l'eſtomach. Il n'eſt pas facile de guérir une douleur de tête continue, parce qu'elle donne lieu de ſoupçonner un plus grand vice dans la tête, & qu'elle vient ſouvent d'une cauſe incurable, comme pourroit être celle qui viendroit d'un ver, d'un calcul, d'une concretion, d'un ulcere, d'une partie du crâne cariée, & d'une ſuppuration des parties de la tête; toutes leſquelles cauſes ne peuvent être emportées par aucun art; c'eſt pourquoi nous parlerons du traitement de la douleur périodique, qui revenant au bout de certains intervalles, ſignifie un vice qui s'eſt introduit par intervalles dans la maſſe des humeurs; mais parce que la douleur de la tête ſe forme très-ſouvent de ce que les humeurs ne peuvent pas circuler dans les vaiſſeaux du cerveau: c'eſt pourquoi nous dirigerons notre traitement pour combattre les cauſes qui forment obſtacle à ce mouvement circulaire, & en premier lieu lorſques certaines évacuations ordinaires étant arrêtées, & occaſionnant une plethore, ſont la cauſe de la douleur de tête, il faut les rétablir par les remedes appropriés, comme la ſaignée & les autres cathartiques convenables pour faire renaître l'évacuation ſupprimée; on travaillera à inciſer la maſſe des humeurs & à expulſer celles

qui ſont ſuperflues : ſi cette douleur vient d'un chyle dépravé, & que le ſang ne puiſſe pas circuler avec ſa fluidité naturelle, on fera enſorte de détruire le mauvais caractere des fluides ſans faire grace aux ſucs ſurabondans dont on délivrera le malade par le moyen des véſicatoires, des ſétons, & des cauteres qui ont quelquefois une telle vertu dans les douleurs de tête, qu'un pareil mal, qui avoit réſiſté à pluſieurs autres remedes, a ſouvent été guéri par ces ſortes d'évacuations.

Mais parce que le ſang chargé de parties trop groſſieres, ou par un excès de chaleur ou de ſécheresſe ſe porte vers les vaiſſeaux de la tête, s'y arrête & les remplit, ce ſont encore des cauſes qu'il faut bien examiner pour les combattre dans le traitement des douleurs de tête. Il faut cependant bien faire attention à deux tems différens où l'on peut travailler à cette cure ; ſcavoir, celui du paroxiſme & celui des intervalles ; on commencera par établir une diete légere, enſuite ſi la douleur eſt violente, on ſaignera du bras, du pied & du col. Mais ſi cette douleur violente eſt opiniâtre & jointe à une extrême peſanteur de tête, le malade prendra un lavement ; & ſi l'on voit que la douleur ne diminue pas encore, il y aura lieu de croire qu'elle vient des mauvaiſes matieres qui ſéjournent dans l'eſtomach, & qu'un ſeul vomitif peut quelquefois évacuer : & ſi la douleur perſévere toujours, ou que les forces du malade ne puiſſent pas ſupporter les ſaignées, il faudra lui appliquer les ſang-ſues ſur les tempes, elles n'abattront pas ſes forces, & ôteront l'embarrras des vaiſſeaux. Les Anciens ouvroient la veine du front ; mais comme elle eſt beaucoup plus petite que

celle du bras & du pied, auſſi fournit-elle beaucoup moins de ſang, par le moyen deſquelles lorſqu'on peut les faire, on déſemplit peu les vaiſſeaux de la tête ſans craindre d'affoiblir beaucoup le malade; mais tout ce que nous venons de dire ne regarde que les douleurs de tête externes : le laudanum contribue beaucoup à calmer ces ſortes de douleurs : mais il faut qu'il ſoit donné avec beaucoup de prudence, de peur que le mal de tête ne ſe change en affection ſoporeuſe : après qu'on eſt parvenu à calmer le paroxiſme de la douleur, on établit une forte diete, on interdit au malade tous les alimens acides, cruds & venteux; on lui ordonne la promenade à pied, à cheval, en caroſſe, & d'autres exercices ſemblables, on lui défend de s'expoſer à un air trop froid; mais il faut le purger comme il ſuit.

♃ Du ſené mondé ʒ. ij.
De la rhubarbe concaſſée tartre ſoluble aã. ʒ j.
Des ſommités d'abſynthe p. j.
Faites cuire le tout dans une décoction de polypode de chêne ℥ vj.
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.
Ajoutés du tartre ſtibié gr. v.
Faites une potion.

♃ Senn. mund. ʒ ij.
Rh. contuſ. & tart. ſolub. aã. ʒ j.
Summit. abſynth. p. j.
Coq. in decoct. polypod. quercin. ad ℥ *vi.*
In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr. ℥ *ij.*
Add. tartar. ſtibiat. gr. v.
F. potio.

Enſuite on lui préparera le bouillon ſuivant, qu'il prendra pendant quelques jours.

♃ De la racine de brufcus, d'ergugium, de chicorée & de feleri fauvage aã. ℥ j.
De la limaille de fer rouillé enfermée dans un nouet ʒ j.
De la rhubarbe concaffée enfermée auffi dans un nouet. ℈ ij.
Faites cuire le tout dans un bouillon de viande de veau pendant une heure. Sur la fin de la coction ajoutés des feuilles de bourrache, du buglofe & d'aigremoine de toutes une poignée m j.

♃ Radic. brufc. eryng. cichor. & apii fylveft. aã. ℥ j.
Limat. fer. rubigin. in nodul. fufpenf. ʒ j.
Rh. contuf. in nodul. pariter fufpenf. ℈ *ij.*
Coq. per hor. in jufcul. carn. vitul. fub fin coct. add. fol. borrag. buglof. & agrimon. ex omnib. m. j.
Fol. chærofol. & flor. cordial. aã *p j.*
Fol. beton. N° *vj.*
Col. & exprim. f. Jufculum.

Des feuilles de cerfeuil & de fleurs cordiales aã. p j.
Des feuilles de betoine N° vj.
Coulés & exprimés pour un bouillon.

On prendra ces bouillons pendant dix jours; après lefquels on repurgera la malade comme ci-deffus, mais fans émétique, & on préparera l'opiate fuivante.

♃ Du fafran de mars apéritif préparé à la rofée de mai ℥. ß.
Du fené mondé & de la rhubarbe en poudre aã. ʒ ij.
De l'antimoine diaphoretique & du fel de

♃ Croc. mart. aperient. ror. maïal. præparat. ℥ ß.
Senn. mund. & rh. pulverat. aã. ʒ *ij.*
Antimon. diaphoret. & fal. tamarifc. aã. ʒ *j.* ß.

tamarisc aã. ℥ j. ß.

Du mercure doux, du jalap, & du diagrede aã. ℥ j.

De la canelle, du sel ammoniac, de la resine de scammonée, & de l'extrait d'hellebore noir aã. ℈ ij.

Réduisés le tout en poudre avec s. q. de sirop de fleurs de pêcher on fera une opiate dont la dose sera de ℥ ij.

Aquil. alb. jalap. diagrid. aã. ℥ j.

Cinnam. sal. ammon. resin. scammon. & extract. hellebor. nigr. aã. ℈ ij.

Redige omnia in pulv. cum s. q. syrup. flor. persicor. f. opiata sumenda ad ℥ ij.

Sur cette opiate que le malade prendra pendant neuf jours il boira un bouillon de poulet, alteré de feuilles de betoine & de chicorée.

Le tems de l'opiate étant fini, & après avoir encore purgé le malade, on lui fera boire les eaux thermales, dont il prendra les douches & quelques bains; ceci étant achevé, on lui ordonnera les bouillons d'écrevisses pendant vingt jours; pour procurer une plus grande fluidité dans la masse du sang: on recommencera pendant quelques anneés les Printems & les Automnes ce traitement en suivant le même ordre.

Si la trop grande fougue ou sécheresse des humeurs, ou la roideur des vaisseaux sont l'auteur de la douleur de tête, il faut faire ensorte pendant la plus grande force du mal, de jetter plus de détrempe dans le sang, d'en diminuer la quantité par de plus fréquentes saignées, & employer les narcotiques; il est plus à propos en pareil cas de s'abstenir des vésicatoires, des cauteres potentiels, des sétons, & d'autres secours extérieurs semblables. Dans

le tems où la douleur eſt moins forte & hors du paroxiſme, il faut mettre le malade à une diete humectante & rafraîchiſſante ; on lui fera prendre des nourritures remplies de particules humides & balſamiques, & on lui preſcrira des remédes ſelon l'ordre ſuivant ; & voici d'abord comme on le purgera.

♃ Du ſené mondé ʒ iij.
Du tartre ſouble ʒ ij.
De la ſemence de lin p. j.
Faites-les cuire dans l'eau de fontaine ℥ xvj.
Sur la fin de la coction ajoutés de la moelle de caſſe recemment tirée de ſes bâtons ℥ j.
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre. ℥ ij.

♃ Senn. mundat. ʒ. iij.
Tartar. ſolub. ʒ ij.
Semin. lin. p. j.
Coq. in aq. font. ℥ xvj.
Sub fin. coction. adde medull. caſſ. recenter è canis extract. ℥ j.
In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr. ℥ ij.
F. pot. pro duab. doſib.

Faites une potion pour deux doſes.

Le malade, après ce purgatif, prendra les bains d'eau chaude pendant douze jours ; à la ſortie du bain on lui donnera un verre de petit lait clarifié avec un blanc d'œuf & du ſuccre blanc pour l'adoucir ; enſuite on le purgera encore & on lui ordonnera le lait d'âneſſe pendant un mois, & on lui fera prendre l'opiate ſuivante trois fois la ſemaine à la doſe de deux gros ; de peur que le lait ne s'aigriſſe ſur ſon eſtomach.

♃ De la conſerve de roſes & de Kinno-

♃ Conſerv. roſar. & Kinnorod. aã. ℥ ß.

don aã. ß

Du corail rouge préparé & des yeux d'écrevisses de riviere aã. ℥ ij.

De l'antimoine diaphoretique & de la corne de cerf préparée aã. ℥ j.

Corall. rubr. præparat. & oculor. cancror. fluviat. aã. ℥ ij.

Antimon. diaphoret. & corn. cerv. præparat. aã. ℥ j.

Cum ſ. q. ſyrup. de roſis ſiccis ſ. opiata.

Avec ſ. q. de ſirop de roſes ſéches, faites une opiate.

Si l'on ſe trouvoit dans le fort de la chaleur de l'Eté, il faudroit ordonner un bouillon rafraîchiſſant en cette ſorte.

♃ Un jeune poulet vuidés-le empliſſés-le d'orge mondée m. ß.

Des quatre ſemences froides majeures ℥. ß.

De la ſemence de pavots blancs ℥ ij.

Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, l'eſpace de trois heures, écumés-le & ſur la fin de la coction ajoutés des feuilles de bourrache, de chicorée & de laitue de toutes m. j.

Coulés & exprimés pour un bouillon.

♃ Pull. junior. exenterat. cui venter impleatur hord. mund. m. ß.

Semin. quart. frigidor. major. ℥. ß. ſemin. papaver alb. ℥ ij.

Coq. in aq. font. per hor. iij. poſt deſpumat. ſub fin. coction. adde fol. borrag. cichor. lactuc ex omnib. m. j.

Col. & exprim. ſ. juſculum.

L'uſage de ces bouillons ayant été continué juſqu'à ce que le malade paroiſſe ſuffiſamment rafraîchi, & après l'avoir encore purgé, il reprendra les bains, après leſquels il boira des

eaux acidules, comme celles de Lodeve, de Camarets, ou de Vals; car il n'y a rien de meilleur que cette boisson, tant pour relâcher les vaisseaux, que pour détremper la masse des humeurs & leur donner plus de fluidité, & même il est bon qu'il recommence de tems en tems la même boisson, afin qu'elle procure un meilleur effet; & enfin la saison étant plus tempérée; c'est-à-dire, au retour de l'Automne, on lui ordonnera le lait d'ânesse pour un mois: les susdits remédes étant de tems en tems réïtérés, ont la vertu, sinon de guérir entierement, du moins de diminuer de beaucoup & de rendre moins fréquens les paroxismes des douleurs de tête. Mais parce qu'il arrive quelquefois que la douleur est si cruelle qu'il y a lieu de soupçonner qu'il y a dans la tête quelque partie qui vient en suppuration, on peut examiner si, dans une douleur externe de la tête, on ne pourroit pas la détruire en faisant une incision dans la partie souffrante, & si, dans une douleur interne, il ne seroit pas à propos d'appliquer le trepan: c'est pourquoi lorsque la douleur attaque violemment la partie externe de la tête, il la faut raser, & examiner s'il paroît quelques signes de suppuration; alors on feroit une incision pour préparer une issue au pus qui pourroit carier les os du crâne qui seroient dessous. Mais si la douleur est interne, à moins qu'il n'ait précédé quelque coup, ou quelque forte contusion, ou quelque playe fort enfoncée, le trepan ne me paroît pas sûr, parce qu'à peine cette cruelle opération pourroit elle faire connoître la cause du mal, ce seroit faire beaucoup souffrir le malade en vain, & à la confusion du Médecin. Cependant il y en a plusieurs qui assurent

avoir guéri par cette méthode nombre de ces sortes de douleurs, que l'on regardoit comme incurables, parce qu'elles avoient résisté à tous autres remedes ; il est vrai que cette operation bien faite, n'offense nullement le cerveau, mais le malade ne veut pas s'y résoudre, à moins que les accidents dont nous venons de parler n'ayent précédé ; c'est ce qui fait qu'en pareil cas on en vient rarement au trepan : il me paroîtroit cependant convenir si la douleur étoit fixe, continuelle, & très-violente, & surtout s'il avoit précédé quelques signes de tumeur inflammatoire, comme une très-vive chaleur dans la partie affectée, une douleur pongitive ou lancinante, d'une ardeur violente qui est acccompagnée de fievre, car on pourroit par ce moyen mettre dehors les humeurs corrompues & supurées, corriger le vice de la partie affectée par les remedes appropriés ; autrement la douleur étant continuelle & insupportable ; conduira le malade à une mort certaine, si une tumeur qui a son siége dans le cerveau s'y termine par la suppuration.



TRAITEMENS
Des maladies de la Poitrine.

Traitement de l'Angine.

ON définit l'Angine, une difficulté de respirer ou d'avaler, ou quelquefois toutes les deux enſemble, qui vient du rétréciſſement du larinx, ou du pharinx. Les différences de cette maladie doivent ſe tirer de la différence de la nature, ou des ſimptômes, ou de la tumeur qui s'y eſt formée; c'eſt pourquoi il y a des Angines qu'on appelle inflammatoires par rapport au caractere de la tumeur dont elle dépend, & alors c'eſt une angine vraie: il y en a encore de deux eſpeces; ſçavoir, une œdemateuſe, & une ſchirreuſe, leſquelles ſont appellées des angines fauſſes; il y en a encore d'autres auſquelles on donne différens noms ſuivant les différentes parties qu'elles affectent & les différentes fonctions qui en ſont léſees; & par rapport à cette différence, les Anciens admettoient quatre eſpeces d'Angines; ils appelloient Kynancie celle où les muſcles intérieures du larinx étoient attaqués, & Parakynancie celle où c'étoit les muſcles extérieurs qui ſouffroient, & ſuivant la varieté des cauſes, on donne à celle-ci le nom d'idiopatique, ou de primitive, & à l'autre celui de ſimptômatique ou ſecondaire; enfin il y en a une autre que l'on appelle ſuffocatoire, une autre ſtrangulatoire; & par rapport à la maniere dont

les ſimptômes ſe manifeſtent & dont le mal ſe termine, il y a des cas où l'on nomme l'Angine ſuppuratoire, & d'autres où on l'appelle gangreneuſe. La cauſe premiere & immédiate de l'angine, eſt le rétréciſſement du larinx, ou du pharinx, ou de tous les deux enſemble.

On doit différencier le traitement de l'Angine ſuivant les différentes cauſes qui peuvent la produire. Par exemple, ſi elle vient de la luxation des vertebres du col, elle ne demande pour tout traitement qu'une opération chirurgicale; celle qui auroit pour cauſe un virus vérolique, ſcrophuleux, ſcorbutique, ou des convulſions, ou une paralyſie, il faut employer la même méthode pour la guérir, que pour la maladie dont elle eſt le ſimptôme.

Puiſque la véritable Angine eſt produite par une inflammation, il faut employer pour la guérir les remedes qui ont la vertu d'arrêter les progrès des inflammations, ou qui empêchent que le ſang ne ſe porte avec trop d'abondance vers la partie enflammée, & qui le contraigne à reprendre ſa route ordinaire lorſqu'il s'eſt arrêté dans la partie affectée, ou qui peuvent y rétablir une plus libre circulation des liqueurs: & c'eſt ce dont le Médecin vient à bout par le ſecours des médicamens, tant internes qu'externes. Or, la fievre eſt la compagne inſéparable de l'Angine véritable, de ſorte que jamais l'une ne vient ſans l'autre, ſurtout quand l'Angine eſt conſidérable; c'eſt pourquoi on établit une diete légere par rapport à cette fievre, & on met le malade aux bouillons pour ſa nourriture: ſi cependant la fievre n'eſt pas forte, on peut lui accorder des panades, &, ce qui eſt mieux, des crêmes de ris, car le ſiége

& la nature du mal ne peut ſupporter une nourriture moins liquide, parce que les alimens plus ſolides ne peuvent être pouſſés juſques au fond de l'œſophage ; puiſqu'il eſt enflammé & que le malade ſouffriroit trop s'il avaloit quelque choſe de trop ſolide ; ainſi ayant ordonné la diete, il faut ſaigner du bras, enſuite donner un clyſtere, qui étant rendu, on fera encore une ſaignée du bras ou du pied : le malade ſe ſervira de gagariſme, tant pour diminuer la douleur, que pour calmer l'inflammation.

♃ De la décoction tion d'orge ℥ iv.
Du miel roſat ℥ ij.
Pour un gargariſme.

♃ Decoct. hord. ℥ iv.
Mel. roſac. ℥ ij.
F. gargariſma.

On pourra auſſi donner du lait tiede au malade, afin qu'il s'en gargariſe, & ſi la douleur n'eſt pas un obſtacle à la réſolution de l'inflammation, on ajoutera un peu d'eau de vie au gagariſme précédent : on appliquera auſſi en topiques différens cataplaſmes relativement aux différens dégrés de douleur, car ſi elle eſt violente, celui de mie de pain conviendra, ou le ſuivant.

♃ Des feuilles de Juſquiame m j.
De la mie de pain blanc q. ſ.
Faites les cuire dans ſ. q. de lait faites un cataplaſme pour appliquer ſur la partie affectée.

♃ Fol. Hyoſciam. m. j.
Mic. pan. alb. ſ q.
Coq. in lact. ſ. q.
f. cataplaſma jugulo imponendum.

Mais s'il y a indication pour la résolution, on préparera celui-ci.

♃ Un nid d'hirondelle, faites le cuire dans une suffisante quantité de lait pour un cataplasme.	♃ *Nid. hirund. coq. in lact. s. q. f. cataplasma.*

Après que l'on aura suffisamment désemplis les vaisseaux, & que l'on aura fait en sorte que les humeurs ne viennent pas se jetter rapidement sur la partie enflammée, il faudra examiner si l'Angine vient d'un chyle corrompu, ce que le Médecin pourra connoître par des renvois aigres & acides qu'auroit le malade, par des exhalaison de mauvaise odeur, une inflammation ou pesanteur du ventricule, par des vomissemens, & enfin en interrogeant le malade sur les incommodités qui ont précédé; c'est pourquoi dès qu'il aura reconnu la présence de la cacochilie dans l'estomac, il ordonnera la potion carthartico-emétique suivante pour l'expulser.

♃ Du sené mondé de la rhubarbe concassée & du tartre soluble āa ʒ j.	♃ *Senn. mundat. rh. contus. & tartar. sub.* āā. ʒ *j.*
Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine ℥ vj.	*Coq. in aq. font.* ℥ *vj.*
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*In colat. & express. dissolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
Du tartre émetique soluble gr. vj.	*Tart. emet. solub. gr. vj.*
Faites une potion.	*F. pot.*

Mais ſi l'inflammation de la gorge eſt à un point que le malade a beaucoup de peine à avaler, il faudra lui donner le vin émétique à la doſe d'une once & demi, ou de deux onces : ſi après l'évacuation finie la douleur ne diminue pas, & que les forces le permettent, il faudra en revenir à la ſaignée, & ordonner le julep ſuivant pour l'heure du ſommeil.

♃ De l'eau de laitue ℥ iij.	♃ *Aq. lactuc.* ℥ *iij.*
Du ſirop violat ℥ j.	*Syrup. violar.* ℥ *j.*
Du laudanum liquide goutt. xx.	*Laudan. liquid. gutt. xx.*
	Capiat.

Et le lendemain ſi l'on voit que l'inflammation ne cede pas encore, on réïtérera la ſaignée ; & ſi l'on voit que malgré les ſaignées & les autres remédes, elle perſiſte dans toute ſa force, on ouvrira la jugulaire ; ſouvent l'inflammation diminue par la dérivation du ſang : mais s'il eſt impoſſible de faire cette ſaignée, les Anciens conſeillent de faire des ſcarifications ſur le derriere du col, & d'y appliquer les ventouſes. Je les ai fait appliquer une fois (dit M. de Lazerme) à un enfant avec un heureux ſuccès. Il eſt néceſſaire auſſi quelquefois d'examiner l'intérieur de la bouche du malade, parce que ſouvent il arrive que les glandes enflammées viennent en ſuppuration, & par leur tumeur rétréciſſent tellement le paſſage de la gorge, qu'il y a beaucoup à craindre que le malade ne ſuffoque ; enfin ſi ces glandes paroiſſent molles, & que l'on ait lieu de croire que le pus y ſéjourne, en ce cas on pourra les ouvrir avec une lancette, ou engager le malade à touſſer,

quelquefois en faiſant une forte ſecouſſe des parties affectées, l'apoſtême ſe crêve, & le paſſage de l'air devient libre, il reſpire & avale mieux : l'abſcès étant percé, il faut déterger l'ulcere avec une décoction d'orge & de miel roſat, en forme de gargariſme; le lendemain il eſt néceſſaire de purger, de peur que le pus qui ſeroit tombé dans l'eſtomach n'y ſéjourne, & ne corrompe les humeurs.

♃ Du ſené mondé, de la rhubarbe concaſſée & tartre ſoluble aā. ʒ j.
Des ſommités d'abſynthe p. j.
Faites cuire le tout dans ſ. q. d'eau de fontaine
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de calabre ℥ ij.
Du ſirop de fleurs de pêcher. ℥ j.
Faites la potion.

♃ *Senn. mund. rh. contuſ. & tartar. ſolub.* aā. ʒ j.
Summit. abſynth. p. j.
Coq. in ſ. q. aq. font.
In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr. ℥ ij.
Syrup. flor. perſicor. ℥ j.
F. pot.

Enſuite le malade pourra ſe nourrir de ſoupes, de panades, de crêmes de ris ſurtout, & d'orge, & avaler des œufs frais; mais ſi l'ulcere eſt douloureux, ou s'il en ſort un pus de mauvaiſe odeur, il faudra qu'il ſe gargariſe avec les eaux de Balerue, & après avoir été encore une fois purgé, il prendra le lait d'âneſſe ou de vache ébeuré, avec partie égale de décoction des plantes vulneraires : mais parce que la tumeur ſe termine quelquefois par un endurciſſement des amigdales, il faut

enlever ce qu'il y aura de dur, ou s'il en reſte quelque choſe, le conſommer par le feu, car il n'eſt pas ſûr d'appliquer les eſcarrotiques ſur cette partie, parce que les parties voiſines ſont très-ſenſibles, & néceſſaires à la vie; c'eſt pourquoi l'eſcarrotique venant à les toucher, pourroit cauſer un mal des plus dangéreux: ſi cependant ce qui reſte de dur après l'inciſion eſt ſi peu de choſe, qu'il ne gêne que fort peu la déglutition, il eſt plus à propos de l'abandonner aux forces de la nature, que de le conſumer par le feu.

Traitement de l'Aſthme.

On peut définir l'Aſthme une reſpiration difficile & laborieuſe, qui vient d'un vice dans les poulmons. On lui donne différens noms ſuivant les différens degrés de violence de ſes ſes ſimptômes; car lorſque la difficulté de reſpirer eſt peu de choſe, on l'appelle Dyſpnée. Mais ſi le malade a une très-grande difficulté de reſpirer, & que cette reſpiration difficile ſe faſſe avec ronflement & ſifflement, & que la voix ſoit rauque & aigue, alors c'eſt l'Aſthme proprement dit. Enfin lorſque la difficulté de reſpirer eſt montée au ſuprême dégré, juſque-là que le malade eſt en danger d'étouffer, ce dernier s'appelle Ortophnée. Par rapport aux excrétions que rend le malade, il y a un Aſthme que l'on nomme ſec, & un autre humide; une autre eſpece s'appelle piereux ou concret; enfin eu égard à la varieté des cauſes qui le produiſent, il y en a de ſimptômatiques, d'eſſentiels, d'héréditaires & de convulſifs. Nous admettons pour cauſe premiere & immédiate de l'Aſthme un embarras formé dans les véſicules pulmo-

naires & les bronches, qui eſt tel cependant qu'il ne peut pas naturellemeut cauſer la fievre.

Pour entreprendre le traitement de l'Aſthme, il faut le diſtinguer en ſec & en humide; l'Aſthme ſec ſuppoſe des tubercules, une ſéchereſſe, & une eſpece de froncement dans les vaiſſeaux; l'Aſthme humide fait connoître que les vaiſſeaux ſont relâchés, mous, & remplis d'humeurs tenaces. Dans l'Aſthme ſec, la toux eſt fréquente & pénible, & le malade crache peu; mais dans l'Aſthme humide il crache plus fréquemment, & les crachats ſont plus abondans, mais la toux eſt moins fréquente. Ils ſont tous les deux ou continuels, ou périodiques; ayant toutefois leurs redoublemens. Dans un Aſthme ſec il faut preſcrire une diete rafraîchiſſante & humectante, qui ſoit, ſinon légere, au moins médiocre; il eſt à propos que le malade reſte chez lui tranquille, qu'il reſpire un air tempéré, il prendra des lavemens pour évacuer les pourritures qui pourroient ſe trouver dans les inteſtins; s'il dort peu, il prendra le ſirop de pavots blancs, & dans l'intervale de l'attaque de l'Aſthme on le purgera comme nous allons le preſcrire.

♃ De la rhubarbe concaſſée & du tartre ſoluble aã. ʒ j.	*♃ Rh. contuſ. & tart. ſolub. aã. ʒ j.*
De la moelle de caſſe tirée nouvellement de ſes batons ʒ vj.	*Medull. caſſ. recenter è cann. extract. ʒ vj.*
Faites-les bouillir légerement dans une décoction de capillaires	*Bull. leviter in decoct. capill. veneris ad ℥ vj.*
	In colat. & expreſſ.

de ℥ vj. dissolv. mann. calabr.

Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de calabre ℥ ij. ℥ ij.

F. potio.

On ordonnera le sirop de pavots blancs pour l'heure du sommeil ; le lendemain on préparera le bouillon suivant pour prendre pendant quelques jours.

♃ De la racine de chiendent ℥ ij.	♃ *Radic. gramin. canin.* ℥ ij.
Des feuilles de tussilage m j.	*Fol. tussilag.* m. j.
Faites cuire le tout l'espace d'une heure dans un bouillon de jeunes poulets : ajoutés des feuilles de bourrache, de buglose, & de pulmonaire aã. m. ß.	*Coq. per hor. in jusc. pull. junior. add. fol. borrag. bugloss. & pulmonar.* aã. *m.* ß.
Faites encore bouillir le tout pendant un quart d'heure, sur la fin de la décoction faites légerement infuser des fleurs de viollettes & de nymphæa ãa. p. j.	*Coq per hor. quart. part. sub fin. coction. leviter infund. flor. violar. & nymph.* aã. *p.* j.
Pour un bouillon.	*F. Jusculum.*

Si le malade ne peut pas dormir, il faut avoir recours aux narcotiques, & si le sirop de pavots blanc ne suffit pas, on y ajoutera une dose suffisante de laudanum. L'usage des bouillons achevé, & ayant purgé comme ci-dessus, on ordonnera le lait ébeuré en la maniere qui suit.

♃ Du lait de vache & de la décoction d'or-	♃ *Lact. vaccin & decoct, hord. part.*

e parties égales, faites les chauffer à un feu moderé ôtez les pellicules qui surnageront jusqu'à ce qu'ils soient demi consommés, ayant coulé on ajoutera une suffisante quantité de succre candi.

æqual. igne moderato incalescant. pelliculas adime usque ad medietatis consumption. colat. add. sacchar. candid. quant. suffic.

Le malade ayant pris le lait ébeuré pendant dix ou quinze jours, & ayant encore été purgé, il prendra pendant un mois ou six semaines le lait d'ânesse, afin de rendre au sang la fluidité naturelle; ensuite on lui préparera une poudre légerement apéritive en cette maniere.

♃ Du safran de mars apéritif, de la rhubarbe pulverisée aã. ℈ ij.

Du cassia lignea ℈. ß.

♃ Croc. mart. aperient. rhub. pulverat. ℈ ij.

Cass. lign. ℈. ß.

On en fera une poudre pour une dose que le malade prendra le matin sur laquelle il prendra un bouillon de poulet où l'on aura fait légerement bouillir des feuilles de chicorée.

Ayant continué l'usage de cette poudre apéritive pendant un tems suffisant, & réïtéré la purgation, si la saison le permet on ordonnera encore le lait d'ânesse pour mieux détremper le sang & le rendre plus fluide, car c'est à quoi on doit ici principalement s'attacher, & on doit répéter ces mêmes remédes plusieurs fois les Printems & les Automnes, car l'Asthme est une maladie opiniâtre & presque incurable. Quoique les eaux acidules semblent convenir

à l'Asthme sec pour détremper & humecter le sang, cependant il ne faut pas les ordonner avant que le malade n'ait fait usage des apéritifs, autrement elles lui feroient souvent plus de mal que de bien, parce que ces eaux augmentent tellement le volume des humeurs, que les vaisseaux en sont extrèmement enflés. Mais parce que dans l'Asthme sec les poulmons souffrent beaucoup des obstructions & des tubercules qui y sont répandues: on doit craindre en faisant prendre ces eaux, d'interrompre & de déranger la circulation des humeurs, & de causer la rupture des vaisseaux lymphatiques, & que l'humeur étant tombée dans la cavité de la poitrine, ne forme dans cette partie une hydropisie mortelle. On ne doit donc prescrire dans l'Asthme les eaux acidules qu'avec bien de la prudence: on pourroit cependant se mettre en garde contre un tel inconvénient, en accompagnant ces eaux de certains purgatifs, comme le sel de Policreste & la manne, ou en faisant purger le malade de quatre en quatre jours pendant qu'il prendroit lesdites eaux; il seroit plus sûr de ne pas les prendre, si l'on voyoit qu'elles sortissent difficilement pendant les quatre premiers jours, soit par les urines, soit par les selles.

Or, quand on remarque que l'Asthme est entretenu & produit par des matieres visqueuses & tenaces, il faut soulager le malade par l'usage réïtéré des incisifs & des purgatifs, en employant les mêmes à peu près que nous avons souvent proposés.

Dans la vigueur du paroxisme, s'il est fort & violent, on prescrira une diete légere; s'il est moins fort, la diete sera moyenne, on lui fera prendre des alimens assaisonnés, où soient

renfermées beaucoup de parties volatiles ; il restera dans une chambre où il y aura bon feu ; on le saignera si l'on craint la suffocation, sans quoi on n'en fera rien, parce que cette espece d'Asthme produit ordinairement une hydropisie ou des tumeurs œdemateuses ; les bechiques incisifs sont ici d'un bon secours, parce qu'en atténuant les crachats, ils en aident la secretion ; pour cet effet on recommande les tablettes de soufre, on fait prendre au malade à la cuillere le sirop de gentiane, que l'on nomme mercurial, celui d'Erysimum : la poudre suivante que le malade prend une fois ou deux le jour produit souvent de fort bons effets.

♃ Des fleurs de benjoin ℈ j.
De la fleur de soufre ℈. ß.
Du succre candi s. q.
Faites de la poudre pour une dose.

♃ *Flor. benjoin* ℈ *j.*
Flor sulphur. ℈. ß.
Sacchar. candid. s. q.
F. pulvis pro una dosi.

Pendant que l'attaque de l'Asthme est dans sa plus grande force, il faut faire prendre au malade beaucoup de lavemens, & rarement & presque jamais les narcotiques, dont l'usage en pareil cas est souvent dangéreux. Si ce que nous venons d'exposer n'est pas capable de diminuer la violence du mal, il faut voir s'il n'est pas entretenu par les crudités des premieres voyes, & si l'on a lieu de le soupçonner, ordonner la potion suivante.

♃ Du sené mondé, de la rhubarbe concassée & du tartre soluble aā. ʒ j.

♃ *Senn. mundat. rh. contus & tartar. solub.* aā. ʒ *j.*
Summit. absynth.

Des

Des sommités d'absynthe, de la petite centaurée de la semence d'anis aã. p j.	*centor. minor. semin. anis.* aã. *p. j.*
Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine ℥ vi.	*Coq. in aq. font.* ℥ *vj.*
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*In colat. & express. solv. mann. calabr.* ℥ ij.
	F. pot.

Et même si les crudités des premieres voyes entretiennent le mal, & que le redoublement soit violent & opiniâtre, il faudra répéter la même médecine; & il n'y a rien qui convienne mieux pour inciser les humeurs & détourner une hydropisie dont le malade seroit menacé, qu'une potion carthartico-émétique, & le lendemain, ou deux jours après; on fera prendre le purgatif suivant.

♃ Du sené mondé ℥ ij.	♃ *Senn. mund.* ℥ *ij.*
De la rhubarbe concassée ʒ j.	*Rh. contus.* ʒ j.
Du sel de tamarisc ʒ. ß.	*Sal. tamarisc.* ʒ. ß.
De la semence d'anis & de fenouil aã. p j.	*Semin. anis. & fœnicul.* aã. *p. j.*
Faites cuire le tout dans une decoction de feuilles d'absynthe ℥ vj.	*Coq. in decoct. fol. absynth.* ℥ *vj.*
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre. ℥ ij.	*In colat. & express. dissolv. mann. calabr.* ℥ ij.
De l'Electuaire de diacarthame ʒ j. ou ij.	*Electuar. diacarth.* ʒ *j. aut ij.*
Faites une potion.	*F. pot.*

Après que l'on aura purifié les premieres voies

voyes de leur mauvais chyle ; on travaillera à inciser le sang & à soulager les poumons en procurant au malade la facilité de cracher ; on lui donnera pour cela deux ou trois fois le jour le suc dépuré de bourache à la dose de quatre onces, ajoutant à chaque dose une once & demie de sirop d'érysimum, ce qui ayant mitigé la violence du paroxisme, on préparera, pour prendre pendant neuf jours, les bouillons suivans, à dessein de rendre le sang plus fluide.

De la racine de bruscus, de chicorée & d'éryngium aã. ʒ j.	℞ *Radic. brusc. cichor. & eryng.* aa. ʒ j.
De la rhubarbe choisie enfermée dans un nouet. ʒ j.	*Rh. elect & in nodul. suspens.* ʒ j.
De la limaille de fer rouillé, aussi enfermée dans un nouet. ʒ j.	*Limat fer. rubigin. in nod. suspens.* ʒ j.
Faites cuire le tout l'espace d'une heure, dans un bouillon de poulet, ou de viande de veau, sur la fin de la coction ajoutés des fleurs cordiales & de tillieux aã. p. j.	*Coq. per horam in juscul pull aut carn. vitul sub fin. coction. add. flor. cordial. & & lilior.* aa. *p. j.*
Après une légere infusion coulés & exprimés pour un bouillon.	*Post levem infusionem col. & exprim f. jusculum.*

Le tems des bouillons accomplis, & ayant repurgé le malade, on ordonnera l'opiate martiale suivante.

℞ Du safran de mars apéritif préparé à la rosée de mai ℥ ß.	℞ *Croc. mar. aperient. ror. maïal. praeparat.* ℥. ß.

Du sené mondé & de la rhubarbe choisie ʒ ij.	*Senn. mund. rhub. elect.* ʒ *ij.*
Des racines d'iris de Florence desséchée, de gentiane pulverisée & de la poudre de cloportes aã. ʒ j. ß.	*Radic. ireor. florent. exsiccat. gentian. pulverat. & pulv. milleped.* aã. ʒ j. ß.

On reduira le tout en poudre dont on fera une opiate, en y ajoutant une suffisante quantité de sirop des cinq racines ; dont la dose sera de ʒ ij.

Sur chacune desquelles le malade prendra un bouillon fait avec le poulet & les feuilles de bourrache.

L'usage de cette opiate sera de dix jours, après lesquels on purgera le malade ; ensuite il prendra les eaux thermales à la maniere accoutumée, ausquelles on fera succéder les bouillons d'écrevisses : enfin on ordonnera au malade d'être plus sobre s'il veut éviter les redoublemens de sa maladie, & de ne prendre que des alimens qui conviennent ; or ceux qui sont acides, cruds & venteux, ne lui conviennent pas. Il faut qu'il se garantisse de l'air froid & humide, qu'il se purge une fois le mois, la fumée de tabac lui est aussi fort utile, il pourra faire usage du thé & du caffé ; il faut surtout bien examiner si la quantité des urines répond à celle de la boisson.

Traitement de la Pleuresie & de la Peripneumonie.

On définit la Péripneumonie une difficulté de respirer, accompagnée de fievre, d'une toux pénible, d'une douleur pésante dans les poumons, & où le malade rend des crachats, ou

jaunes, ou en ſanglantés. Elle ſe diviſe en Péripneumonie ſeche ou humide, en particuliere & en univerſelle, en éryſipelateuſe & en flegmoneuſe, en eſſentielle & en ſimptômatique, & enfin en ſimple & en compliquée. La cauſe de la Péripneumonie eſt l'inflammation des poumons, qui s'y eſt formée parce que le mouvement circulaire du ſang s'eſt arrêté ſubitement.

La Pleuréſie peut fort bien ſe définir une difficulté de reſpirer, accompagnée d'une fiévre aigue, d'une douleur de côté pongitive, & ſouvent d'une toux douloureuſe. On la diviſe auſſi en particuliere & en univerſelle, en vraie & en fauſſe, en eſſentielle & en ſimptômatique, & enfin en ſimple & en compliquée. La cauſe de cette maladie eſt l'inflammation de la plevre.

La Péripneumonie ſuppoſe toujours une inflammation des poulmons; or toute inflammation vient d'un ſang qui s'eſt arrêté, & extraordinairement échauffé dans la partie enflammée, ou dont les particules ſont dans un très-grand mouvement. La principale indication qui ſe préſente pour la cure de cette maladie, eſt de choiſir les moyens pour empêcher que l'embarras qui eſt déja formé dans les poumons n'augmente, & de détruire celui qui y eſt exiſtant; c'eſt pourquoi après avoir établi une diete légere, on commencera le traitement par les ſaignées, que l'on réïtérera de quatre heures en quatre heures, à moins que les forces du malade ne s'y oppoſent, on donnera auſſi des lavemens, & on tâchera de lui procurer le ſommeil par de légers narcotiques; après trois ou quatre ſaignées on exami-

nera s'il n'y a pas dans les premieres voyes des crudités acides, qui procurent & entretiennent le mal : car s'il s'y trouve une abondance de mauvais chyle, il faut penser à l'expulser, avant de revenir aux saignées ou à quelqu'autre remede, parce que plus la cacochilie & les crudités domineront, plus elles s'insinueront dans la masse du sang & la corrompront, quelque quantité de sang que l'on tire. C'est pourquoi on préparera la potion suivante, tant pour emporter les crudités vicieuses que le Médecin a reconnu exister surement dans les premieres voyes, que pour rendre le sang plus liquide.

♃ De la rhubarbe concassée & du tartre soluble aã. ʒ ij.	♃ *Rh. contus. & & tartar. solub.* aã. ʒ ij.
Des fleurs de mauve & de violettes aã. m. ß.	*Flor. malv. & violar.* aã. *m.* ß.
Faites-les cuire dans l'eau de fontaine ℥ vj,	*Coq. in aq. font.* ℥ *vj.*
Faites dissoudre de la manne de calabre ℥ ij.	*Dissolv. mann. calabr.* ℥ ij.

Si le malade est fort altéré & sent une grande ardeur dans la poitrine, s'il est maigre & d'un tempéramment bilieux, ou s'il est tombé dans cette maladie après des exercices trop violens, de trop longues veilles, ou après avoir bû en trop grande quantité des liqueurs spiritueuses & d'autres semblables capables de mettre le sang dans un mouvement extraordinaire, voici la potion purgative qu'il faudra donner au malade.

♃ De la moelle de casse. ℥ j.	♃ *Medull. cass.* ℥ *j.*
	Tartar. solub. ʒ j.

Du tartre soluble ʒ j.	*Flor. malv.* m. j.
Des fleurs de mauve m. j.	*Semin. lin.* p. j.
De la semence de lin p. j.	*Coq. in aq. font. s. q. in colat. & express.* ℥ vj.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine dans la colature & l'expression de ℥ vj.	*Solv. mann. calabr.* ℥ ij.
Faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	

Après le purgatif on réïtérera la saignée jusqu'à ce que la violence du mal soit diminuée ; & parce que le sang est privé de sa fluidité naturelle dans le fort de la Péripneumonie, on ajoûtera les incisifs aux saignées, on prendra par préférence le suc dépuré de bourache, que l'on donnera à la dose de quatre onces de quatre heures en quatre heures ; deux heures après la prise de ce suc on fera une saignée

A l'heure du sommeil on ajoutera le sirop de pavots au suc de bourache, prenez garde au laudanum, car en supprimant les crachats il augmenteroit l'embarras dans les poulmons ; or comme il arrive souvent dans la violence du mal, qu'après que les vaisseaux ont été suffisamment désemplis, & qu'on a purgé les premieres voyes, la nature cherche à se soulager par les sueurs, alors le Médecin doit examiner attentivement si elles ne sont pas indiquées par une pulsation molle des arteres, ou par une moiteur répanduë sur la superficie de la peau ; & comme il faut seconder la nature dans ses opérations, on ajoutera des sudorifiques au suc de bourache en cette maniere.

♃ Du suc dépuré de	♃ *Succ. borragin.*

bourrache ℥ iv.	*depurat.* ℥ *iv.*
De la thériaque anciennne ʒ j.	*Theriac. veter.* ʒ *j.*
De l'antimoine diaphoretique & du ſang de bouquetin préparé aã. ʒ. ß.	*Antimon diaphoret. & ſang. hirc. præparat.* aã- ʒ. ß.
Pour une potion que que l'on prendra ſur le champ.	*F. pot. ſtatim ſumenda.*

Si l'on voit qu'après la ſueur finie, la fievre & les autres ſimptômes de la Péripneumonie perſéverent dans la même vigueur, cela fera augurer qu'il y a certaines mauvaiſes matieres qui s'inſinuent continuellement dans le ſang qui entretiennent la maladie & qui ſéjournent certainement dans les premieres voyes ; c'eſt pourquoi on répétera la purgation, afin qu'ayant ainſi évacué le chyle corrompu, on puiſſe travailler à purifier la maſſe du ſang, & même ſi la fievre augmente, comme il arrive quelquefois après le purgatif, on ordonnera le Kinkina pour le faire prendre deux ou trois fois le jour : or il faut répéter la ſaignée dans la rigueur des accès, de peur que le mouvement précipité du ſang n'augmente l'engorgement des vaiſſeaux du poumon ; & parce qu'il arrive ſouvent que l'inflammation des poumons vient en ſuppuration, il faut examiner tous les jours les crachats du malade, & le caractere de la fievre, auſſi-bien que la chaleur du corps qui eſt ſurnaturelle ; ſi toutes ces choſes font connoître que la ſuppuration des poumons eſt formée, ſur le champ on ordonne le lait de vache ou de chevre ébeuré, avec partie égale de décoction d'orge, que le malade prendra douze ou quinze jours, ayant

ſoin de purger au commencement & à la fin en la maniere qui ſuit.

℞ De la rhubarbe concaſſée & du tartre ſoluble aã. ʒ j.	*Rh. contuſ. & tart. ſolub.* aã. ʒ j.
De la ſemence de lin & des ſommités d'abſynthe aã. p. j.	*Semin. lin. & ſummit. abſynth.* aã. *p. j.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ viij.	*Coq. in aq. font.* ℥ *viij.*
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*In colat. & expreſſ. ſolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
	F. pot.

L'uſage du lait de vache étant fini, le malade prendra celui d'âneſſe à la doſe d'une chopine, à laquelle on ajoutera trois ou quatre onces de l'infuſion ſuivante.

℞ Du liere terreſtre p. j.	℞ *Heder. terreſt.* *p. j.*
Faites l'infuſer légerement dans de l'eau bouillante ℥ iv.	*Infund. leviter in aq. fervent.* ℥ *iv.*
Coulés & exprimés.	*Col. & exprim.*

Enfin pour mieux conſolider,& en moins de tems, l'ulcere du poumon, le malade prendra tous les jours avant ſon lait quatre ou cinq goutes de baume de Canada ; il perſévérera pendant un mois & plus dans l'uſage de ces remédes, juſqu'à ce que la maladie ſoit entierement guérie, ou changée en phtiſie, dont nous parlerons en ſon lieu : il convient après l'uſage du lait de purger de tems en tems.

Mais comme la Péripneumonie eſt une inflammation des poulmons eſſentiellement ac-

compagnée de la fievre ; c'est ce qui fait que dans le traitement de toute sorte de Péripneumonie, il en faut bien examiner le caractere, car si cette fievre étoit d'une fort mauvaise espece, il faudroit se comporter tout autrement dans la cure ; c'est pourquoi si c'étoit une fievre putride ou maligne, dont fut accompagnée la Péripneumonie, on saigneroit moins & on purgeroit davantage ; il seroit même nécessaire de mettre en usage les émétiques & les cardiaques, car les forces & l'élasticité des solides étant abattus, & l'abondance du sang diminuée, on ne pourroit en tirer beaucoup sans exposer le malade à un très grand danger : cependant le traitement doit toujours commencer par la saignée, à cause de l'inflammation des poumons, on peut même la réïtérer quelquefois dans le commencement, parce que si la masse des humeurs remplissoit trop les vaisseaux, elle augmenteroit beaucoup leur engorgement, & seroit un obstacle aux évacuations qu'il faudra faire : c'est pourquoi il est bon de réïtérer quelquefois la saignée selon l'âge, la force & le tempérament du malade & la plénitude des vaisseaux : lors donc que l'on aura suffisamment désemplis les vaisseaux, on procédera à la purgation. Or c'est ici où les Médecins sont souvent trompés en ordonnant des remedes trop doux, parce que les simptômes de malignité ne sont pas évidens ; en effet la fievre maligne attaque souvent son malade sous l'apparence d'une fievre benigne ; il faut donc apporter beaucoup d'attention dans l'examen que l'on fait de ses simptômes, afin de pouvoir connoître dès le commencement si la fiévre se changera en maligne ; laquelle malignité se connoît manifestement par une chaleur brûlante, des inquiétudes, des redou-

blemens violens, pendant lesquels le malade tombe dans un délire obscur ; ajoutez à ceci une puanteur qui sort de la bouche, la langue est seche & aride, & d'autres signes semblables. Dès qu'on est donc assuré que c'est une fievre maligne, il faut ajouter l'émétique aux purgatifs, & le jour même de la médecine, si la respiration est difficile, & que les forces du malade le permettent, il faudra encore faire une saignée, ou, si on craint le délire, ou qu'il soit déja présent, on saignera du pied, & à l'heure du sommeil on donnera le julep qui suit.

♃ De l'eau de coquelicot ℥ iij.
De la confection d'hyacinthe ʒ. ß.
D'alkermés préparée sans musc. & sans ambre ℈ j.
Du sirop de pavots blancs ʒ v. ou ʒ vj.
Faites le prendre au malade.

♃ *Aq. papaver. rhæad.* ℥ *iij.*
Confect. de hyacinth. ʒ. ß.
Alkerm. sine mosch. & ambaro parat. ℈ *j.*
Syrup. papaver. alb. ʒ *v. vel vj.*
Capiat.

Le lendemain si le malade respire avec peine, & que ses forces le permettent, on le saignera encore, on lui donnera un lavement pour rendre le ventre plus libre ; le jour suivant on purgera comme ci-dessus, mais sans émétique : si cependant il y a une si grande quantité de corruption dans les premieres voyes, que la premiere potion cathartico-émétique n'ait pas pû l'emporter entierement, & qu'elle ait au contraire exalté davantage les matieres, & causé une augmentation de fievre, les inquiétudes, la mauvaise odeur de la bouche, la dureté du ventre, qu'elle ait fait sortir des vers, & que les excrémens soient accompagnés d'une

puanteur inſupportable, on préparera la potion ſuivante.

♃ Du ſené mondé ʒ iij.
De la rhubarbe concaſſée, du tartre ſoluble & de la ſemence contre les vers aã. ʒ ij.
Des fleurs cordiales & des ſommités d'abſynthe aã. p j.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ xij.
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de calabre ℥ iij.
Faites une potion pour deux doſes, ajoutés à la premiere du vin émetique ℥ j.
Faites prendre au malade.

♃ Senn. mundat. ʒ iij.
Rh. contuſ. & tartar. ſolub. ſemin. contra aã. ʒ ij.
Flor. cordial. & ſummit. abſynth aã. p. j.
Coq. in aq. font. ℥ xij.
In colat. & expreſſ. ſolv. mann. calabr. ℥ iij.
F. pot. pro duplici doſi, primæ add. vin. emet. ℥ j.
Capiat.

Si la premiere doſe procure une copieuſe évacuation, on ne donnera pas la ſeconde : à l'heure du ſommeil, on donnera au malade un julep comme ci-deſſus ; après quoi il faudra s'abſtenir de ſaigner, ou du moins ne pas l'ordonner ſans une extrême néceſſité, mais il faut plutôt penſer à rétablir ſes forces, & exciter les crachats par le moyen des bechiques : il faudra donc, comme nous l'avons déja dit, donner au malade le ſuc de bourache dépuré de quatre heures en quatre heures, auquel on mêlera deux cuillerées de la potion ſuivante.

♃ De l'eau de chardon benit & de buglose aã. ℥ iij.	♃ *Aq. card. bened. & buglos.* aã. ℥ iij.
De la confection d'hyacinthe ʒ j.	*Confect. de hyacinth.* ʒ j.
De la confection alkermès & de la thériaque ancienne aã. ʒ. ß.	*Confect. alkerm. & theriac. veter.* aã ʒ. ß.
Faites la potion.	*F. pot.*

Mais parce que cette espece de fievre a toujours ses redoublemens, on pourra pour les combattre ordonner l'écorce du Pérou, (qui est le Kinkina) & surtout prendre bien garde si la nature fait des efforts pour chasser la cause du mal par les sueurs; alors il faudroit l'aider par les sudorifiques, comme nous l'avons dit plus haut; mais s'il n'y a aucune appparence de sueur, & que les redoublemens ne diminuent en aucune façon, on préparera la purgation suivante.

♃ Du sené mondé ʒ. iij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ iij.
Du tartre soluble ʒ ij.	*tartar. solub.* ʒ ij.
De la semence contre les vers ʒ j.	*Semin. contr.* ʒ j.
Des feuilles de scordium. p. ij.	*Fol. scord.* p. ij.
Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine ℥ xvj.	*Coq. in aq. font.* ℥ xvj.
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ iij.	*In colat. & express. solv. mann. calabr.* ℥ iij.
Faites une potion pour deux doses.	*F. pot. pro duplici dosi.*

Maintenant comme les maladies compliquées ont des tems inégaux, il eſt à remarquer que la Péripneumonie ſe termine ordinairement le ſeptiéme, le huitiéme, ou au plus tard le dixiéme jour, mais pour la fiévre maligne elle a coutume de s'étendre juſqu'à vingt jours & au-dela. C'eſt pourquoi le tems de la Péripneumonie étant paſſé, les bechiques ne conviennent plus, mais on doit inſiſter ſur les purgatifs & les cardiaques, ſans cependant perdre de vue le caractere du mal, dont les poumons étoient attaqués auparavant, qui demande certainement des purgatifs & des cardiaques plus doux que ſi l'on n'avoit qu'une ſimple fievre maligne à traiter; il faut auſſi bien examiner les crachats, parce que c'eſt alors que la Péripneumonie vient en ſuppuration; c'eſt pourquoi il eſt bon de réïtérer de tems en tems des purgatifs à pluſieurs doſes, & les jours de médecine on peut ordonner le Kinkina avec la confection d'hyacinthe, & d'autres doux cardiaques, & même la rhubarbe, & cela une fois ou deux par jour, afin qu'ayant ainſi détruit la cauſe de la fiévre maligne, la maladie ſoit plutôt guérie. Après que la fiévre maligne ſera paſſée, ſi les crachats ſont purulens, on ordonnera des adouciſſans, comme nous les avons preſcrits ci-deſſus.

On doit ſuivre le même ordre, prendre les mêmes précautions, & ordonner les mêmes remedes dans la Pleuréſie que dans la Péripneumonie.

Traitement de la Phthiſie Pulmonaire.

La Phthiſie eſt une conſomption colliquative de tout le corps, accompagnée de cra-

chats purulens & d'une fievre lente. La Phthiſie ſe diviſe en commençante & en confirmée ; en Phthiſie héréditaire, & en Phthiſie ſurvenue après la naiſſance ; en idiopatique, & en ſimptomatique ; & enfin en ſeche, & en huhumide. La cauſe premiere de cette maladie eſt un ulcere formé dans la ſubſtance des poumons, qui en ronge tout ce qu'il y a de ſolide, & conſume toutes les parties balſamatiques du ſang. Pour guérir cette maladie, il faut travailler à conſolider l'ulcere, & rendre au ſang ſes parties balſamatiques, & c'eſt par des remedes internes qu'on peut y parvenir ; notez cependant que la Phthiſie même dès ſon commencement cede bien difficilement aux remedes, & que celle qui eſt invétérée eſt abſolument incurable. La Phthiſie étant une maladie chronique, on pourra mettre le malade à une diete forte, il pourra manger des viandes des jeunes animaux, des ſoupes, des panades, des crêmes de ris, d'orge, des œufs frais ; il faut qu'il s'aſtienne du vin, & on le purgera comme ci après.

♃ De la rhubarbe concaſſée & du tartre ſoluble aã. ʒ i.
Faites les cuire pendant une demi heure re dans un bouillon de poulets, enſuite vous y ferés diſſoudre de la manne de calabre ℥ ii.
Pour une potion.

♃ Rh. contuſ. & tartar. ſolub. aã. ʒ j.
Coq. in juſcul. pull. per horæ dimidiam part. dein diſſolv. mann. calabr. ℥ ij.
F. pot.

Si le malade paroît ſec & accablé de maigreur, on le mettra au lait pour toute nourriture, en le purgeant de tems en tems lorſ-

qu'il paroîtra qu'il en eſt beſoin. S'il ne peut pas dormir, on lui donnera le ſirop de pavots blanc, ou une teinture anodine, & l'eau de fleur d'orange, que l'on mêlera avec l'émulſion, à laquelle on pourra ajouter le ſirop de tuſſilage à une doſe convenable, ou le julep ſuivant.

De l'eau de fleurs de mauve & de lis aã. ℥ iij.	♃ *Aq. flor. malv. & lilior.* aã. ℥ *iij.*
Du ſirop de pavots blancs ʒ. ß.	*Syrup papav. alb.* ʒ. ß.
Pour un julep.	*F. Julep.*

Mais afin que l'eſtomach puiſſe ſupporter l'uſage du lait, il ſera plus à propos de commencer par faire prendre au malade des bouillons rafraîchiſſans & adouciſſans, & légérement déterſifs; on pourra les compoſer en la maniere ſuivante,

♃ Un jeune poulet, que vous vuiderés dont vous farcirés le ventre d'orge mondé m. j.	♃ *Pull. Junior. exinterat. cujus venter implebitur hord. mund.* m. j.
Des ſemences froides majeures ʒ. ß.	*Semin. frigid. maj.* ʒ. ß.
Des amandes douces pelées par. iv.	*Amygdal. dulc.* par. iv.
Faites cuire le tout pendant trois heures dans de l'eau de fontaine ſ. q.	*Coq. per hor. iij. in aq. font.* ſ. q.
Sur la fin de la coction ajoutés des feuilles de bourrache, de bugloſe & de tuſſilage aã. m. ß.	*Sub fin. coction. add. fol. borrag. bugloſ. & tuſſillag.* aã. *m.* ß.
	Col. & exprim. f. Juſcul.

Coulés & exprimés pour un bouillon.

Or l'uſage de ces bouillons ſera de huit ou neuf jours, & enſuite on préparera le looch ſuivant, tant pour calmer la toux, que pour faciliter la ſortie des crachats.

℞ Des jujubes par. xv.	℞ *Jujub. par. xv.*
Des ſebeſtes par. viij.	*Sebeſten. par. viij.*
De la ſemence de coing p. j.	*Semin. cydon. p j.*
Faites cuire le tout pendant une heure dans une décoction d'orge de liv. j.	*Coq. leviter per hor. in decoct. hord. lib. j.*
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre du ſuccre candi ℥ ij.	*In colat. & expreſſ. diſſolv. ſacchar. candid. ℥ ij.*
Ajoutés de l'huile d'amandes douces ℥. ß.	*Add. ol. amygdal. dulc. ℥. ß.*
Faites un looch.	*F. looch.*

Le tems des bouillons fini, & ayant encore purgé le malade, il prendra pendant dix jours le lait d'âneſſe, auquel ou ajoutera trois cuillerées de la ſeconde eau de chaux, afin que l'eſtomach s'accoutume peu à peu à l'uſage du lait; enſuite ayant répété la purgation, il prendra le lait d'âneſſe comme avant; & ſi l'eſtomach peut ſupporter une plus grande quantité de lait, on lui fera prendre auſſi une ou deux fois le jour celui de vache; mais pour empêcher que le lait ne s'aigriſſe dans le ventricule, on préparera une opiate dont le malade prendra une priſe le matin avant le lait.

℞ De la bugloſe & du kinnorodon aā. ℥. ß.	℞ *Bugloſ. & kinnorod.* aā. ℥. ß.

Du corail rouge préparé & des yeux d'écrevisses de riviere aã. ʒ j.	*Corall. rubr. præparat. & ocul. cancr. fluviat. aã. ʒ j.*
De l'anti-hectique de Poterius & de la pierre d'hyacinthe aã. ʒ j.	*Anti-hect. poter. & lapid. hyacinth. aã. ʒ j.*
Avec ſ. q. de ſirop de tuſſilage Faites une opiate que le malade prendra à la doſe de ʒ ij.	*Cum ſ. q. ſyrup. de tuſſilag. f. opiata ad ʒ ij. Sumenda.*

Si l'on voit que l'eſtomach ne s'accoutume pas encore au lait par le ſecours de ces remedes, & que s'y aigriſſant il cauſe des coliques, des diarrhées, des cardialgies & des vomiſſemens, on purgera encore, & enſuite le malade reprendra le lait avec l'opiate preſcrite ci devant; mais il faudra lui faire prendre de plus, deux heures après qu'il aura bu ſon lait, quatre onces de la décoction qui ſuit.

℞ Du Kinkina reduit en alkool ʒ iij.	*℞ Kinkin. in alkool. redact. ʒ iij.*
Des ſommités d'abſynthe & de petite centaurée aã. p. j.	*Summit. abſinth. & centor. minor. aã. p. j.*
De la racine d'aunée deſſéchée & écraſée ʒ ij.	*Radic enul. campan. exſiccat. & contuſ. ʒ ij.*
Faites cuire le tout pendant une heure dans l'eau de fontaine liv. ij.	*Coq. in aq. font. liv. ij.*

Enſuite on laiſſera digerer le tout ſur les cendres chaudes l'eſpace d'une demi heure; on coulera après avec expreſſion & l'on conſervera la liqueur pour l'uſage.

Et ſi ces remedes ne ſont pas encore ſuffiſans pour empêcher que le lait ne s'aigriſſe, on préparera de la ſeconde eau de chaux, dont on ajoutera deux cuillerées à chaque priſe de lait, & s'il ne contracte plus aucune aigreur, le malade en fera ſa ſeule nourriture, avec des œuf frais qu'il prendra de tems en tems; & ſi l'on voit quelques jours après que le lait ne donne aucun ſigne d'aigreur, il prendra une doſe de lait d'âneſſe le matin, & une ſoupe de lait de vache a midi; quatre heures après il pourra prendre un biſcuit avec ſon lait, il en avalera une portion à l'heure du ſommeil comme ci-deſſus, & continuera ſa diete de lait juſqu'à ce que le mal ſoit paſſé, ou du moins que la violence en ſoit diminuée; mais comme une ſi grande quantité de lait ne peut pas manquer de laiſſer quelque aigreur dans l'eſtomach, on aura ſoin de purger le malade de tems en tems, & il ne ſe nourrira pas de lait le jour de la médecine, mais de bouillons, de ſoupes & de panades. S'il arrivoit que le malade ne pût en aucune façon ſupporter l'uſage du lait, il faudra lui faire prendre les bouillons de tortues préparés avec un jeune poulet, auquel on ajoutera deux écreviſſes de riviere & de feuilles de liere terreſtre & de pulmonaire, qui procurent ſouvent le même bon effet que le lait; on pourra auſſi préparer le bouillon ſuivant, qui a ſouvent la vertu de prolonger les jours du malade.

♃ Du poumon de veau liv. j.	♃ *Pulmon vitul. lib. j.*
Faites le cuire, écumés-le pendant deux heures dans ſ. q. d'eau	*Coq. deſpuma per hor. duas in aq font. ſ. q. dein adde radic.*

de fontaine, ajoutés ensuite des racines de tussilage ℥ j.
De la reglisse ʒ ij.
Des jujubes par. xx.
Des sebestes par. x.
Faites-les cuire pendant une heure, sur la fin ajoutés des feuilles de tussilage & de pulmonaire aã. m. ß.
Des fleurs de pieds de chat p. j.

tussilag. ℥ j.
Liquirit ʒ ij.
Jujubar par. xv.
Sebesten. par. x.
Coq. per hor. sub fin. coct. add. fol. tussilagin. & pulmonar. m. ß.
Flor. pediscati. p. j.
Post levem coction. col. & exprim. ad usum.

Après une légere décoction coulés & exprimés pour l'usage.

Le malade prendra ces bouillons pendant dix ou douze jours, ausquels on ajoutera des émulsions ou juleps faits avec le lait d'amande, ou la décoction d'orge, & d'autres semblables adoucissans & humectans; il ne faut pas négliger les narcotiques, qui en calmant la toux, & adoucissant la suppuration, peuvent prolonger la vie du malade, mais malheureusement tous ces remedes ont rarement la vertu d'empêcher le malade d'aller rejoindre ses peres.

Traitement du Vomica ou de la Vomique des Poumons.

Le vomica, ou la vomique des poumons, est un amas de pus qui s'est formé dans la substance des poumons, & qui est renfermé dans une de ses membranes, accompagnée d'une toux seche, d'une douleur de poitrine, & d'une difficulté de respirer. On la divise en commençante, ou en confirmée; en simple &

en compliquée, en ſeche, ou humide; en cachée ou apparente; en lymphatique ou en purulente; & enfin en mixte; on peut encore la diviſer en ſuperficielle & en profonde; on l'appelle auſſi vomique antérieure, & vomique poſtérieure. La cauſe premiere de la vomique purulente des poulmons eſt la rupture des vaiſſeaux ſanguins qui ont communication entre eux par le moyen d'une membrane particuliere, ou de quelques vaiſſeaux lymphatiques, & la ſéparation des lames d'une partie de ce viſcere, ou la formation du pus dans la tumeur. Or on doit regarder comme cauſe immédiate du Vomica lymphatique la rupture d'un petit vaiſſeau, ou la dilatation d'un grand vaiſſeau lymphatique, d'où l'amas ſe forme peu à peu dans cette empoule, & comme par dégrés. Il y a deux tems propres à travailler à la guériſon du Vomica; ſçavoir, devant & après la rupture de l'abcès; dès qu'on connoît qu'il eſt formé, il en faut procurer la rupture par les remedes les plus efficaces, comme il n'y a aucun autre moyen de faire ſortir le pus de la poitrine; c'eſt pourquoi il faut exciter l'éternument & la toux, qui, en ébranlant fortement la poitrine, font quelquefois crever l'abſcès; ſi cependant ce moyen ne réuſſit pas, on pourra eſſayer ſi on ne réüſſira pas en procurant des ſecouſſes par le moyen du vomiſſement, en donnant au malade quelques grains d'émétique: on doit cependant prendre garde de donner l'émétique à trop haute doſe, parce qu'en procurant un vomiſſement trop violent, il pourroit ſe rompre quelque vaiſſeau conſidérable dans le poumon, ce qui cauſeroit une hémophtiſie capable de faire périr le malade ſur le champ: lorſque l'abſcès

eſt ouvert, on doit ordonner au malade une diete légere & humectante, & s'il eſt foible, on lui préparera de doux cardiaques ; de même s'il eſt beaucoup fatigué de la toux, il faudra travailler à la calmer par des bechiques incraſſans, comme du ſirop de tuſſilage & de violettes ; prenez garde auſſi de preſcrire des narcotiques trop forts, qui en retenant les crachats, pourroient remplir de pus les conduits trachéaux: après que la plus grande quantité de pus ſera ſortie de l'ulcere, on le détergera & on le conſolidera en faiſant prendre au malade pour boiſſon ordinaire la ptiſanne ſuivante.

♃ De la racine de grande conſoude ℥ ij.
De la regliſſe ratiſſée & écraſée ℥. ß.
Des Jujubes par. x.
Faites cuire le tout dans une décoction d'orge liv iv.
A la reduction d'un quart, coulés & exprimés pour l'uſage.

♃ Radic. ſymphit. maj ℥ ij.
Liquirit rh. & contuſ ℥ ß.
Jujub. par. x.
Coq. in decoct. hord. lib. iv.
Ad quart. part. conſumpt. col. & exprim. ad uſum

Enſuite on commencera le traitement par le purgatif ſuivant.

♃ De la rhubarbe concaſſée ʒ j.
Des ſommités d'abſynthe, des fleurs de violettes & de pied de chat aã. p. j.
Faites cuire le tout légerement dans une décoction d'orge ℥ iv.

♃ Rh. contuſ ʒ j.
Summit. abſynth. flor. violar. & pediſcati aã. p. j.
Coq. leviter in decoct. hord. ℥ iv.
Ad quart. part. conſumpt. in colat. & expreſſ. diſſolv. mann.

Jusqu'à la diminution d'un quart : dans la colature & l'expression ; faites dissoudre de la manne de Calabre. ℥ ij.

Du sirop de fleurs de pêcher ℥ j.

calabr. ℥ ij.

Syrup. flor. persicor. ℥ j.

f. pot.

Après ce purgatif, le malade prendra le lait beuré de la maniere qui suit.

♃ Des feuilles de lierre terrestre & de buglose aã p j.

Faites les infuser légerement dans de l'eau de fontaine ℥ ix.

On mêlera le lait avec cette infusion & on écumera a la maniere ordinaire & quand il sera diminué de moitié on le coulera, ensuite on ajoutera du sucre candi ℥. ß. & on le fera prendre au malade.

♃ *Fol. hæder. terrestr. buglosf aã p j.*

In unde leviter in aq. font. ℥ *ix,*

Lac cum decocto mixtum more solito ebullietur ad medietatis consumptionem colat. add. sacchar. candid. ℥. ß.

Capiat.

Pour déterger encore mieux l'ulcere, & le raffermir plus facilement, on mettra six goutes de baume de Canada dans une cuillerée de ce lait, sur laquelle il boira le reste.

Mais si le malade est fort chargé de pituite, de façon que le poumon en soit fort ramolli, ce que l'on connoît par les extrémités froides, & par le volume plus gros qu'à l'ordinaire de ce viscere, par un pouls foible & mollet, & surtout par une grande difficulté de respirer où l'on entend une espece de sifflement, & par une pesanteur que le malade sent dans la poitrine ; alors il faudra ajoûter deux ou trois cuillerées de seconde eau de chaux, au lait

ébeuré comme ci-dessus, & prescrire une diete seche : pour boisson ordinaire, le malade prendra une infusion des herbes vulnéraires des Suisses, & on le purgera plus souvent comme il suit.

♃ Du sené mondé de la rhubarbe concassée & du tartre soluble aã. ʒ j.	♃ *Senn. mundat. rh. contus. & tartar. solub.* aã. ʒ j.
Des sommités d'absynthe & de la petite centaurée aã. p j.	*Summit. absynth. & centor. minor.* aã. *p j.*
Faites cuire le tout dans une décoction de tamarins ℥ vij.	*Coq in decoct tamarind.* ℥ *viij.*
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne ℥ ij.	*In colat. & express. dissolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
Faites la potion.	*f. pot.*

Ensuite le malade prendra trois ou quatre onces de la décoction qui suit deux fois le jour sur le lait pour rétablir les forces de l'estomach, & pour prévenir l'aigreur qui pourroit résulter de l'usage du lait.

♃ Du Kinkina reduit en alkool. ℥ viii.	♃ *Klnkin. in alkool redact.* ʒ *ij.*
Des sommités d'absynthe & de la petite centaurée aã. p. i.	*Summit. absynth. & Centor. minor. p. j.*
Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine liv. j.	*Coq. in aq. font. lib. j.*

Pendant un quart d'heure ; ensuite on laissera digerer le tout pendant une heure sur les

cendres chaudes & on le coulera avec expreſſion.

S'il arrive que ces remedes ne ſervent à rien & ne peuvent empêcher que le lait ne s'aigriſſe, on y fera ſuccéder d'autres médicamens capables de deſſecher le ſang & inciſifs, qui ayent la vertu de rétablir les vaiſſeaux relâchés du poulmon dans leur premier état, & voici comme on les préparera.

♃ Un Jeune poulet que l'on vuidera & dans le corps duquel on mettra une poignée d'orge mondée, on le fera cuire pendant trois heures dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, enſuite on ajoutera trois ou quatre écreviſſes de riviere que l'on écraſera après les avoir fait bouillir dans l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient rouges. Sur la fin on on y mettra une poignée de feuilles de bourrache, & quatre ou cinq feuilles de pulmonaire, on coulera avec expreſſion pour un bouillon.

♃ Pull. Junior exenterat. cui venter implebitur hord. mund.

Coq. per hor. iij. in aq. font. ſ. q. dein add. cancror. fluviat. in aq. fervent. ad rubedinem extinctos contuſ. N° iij. ou *N° iv. ſub fin. coction. add. fol. borragin. m. j.*

Fol. pulmonar. N° iv. ou *v.*

Col. & exprim.

F. julculum.

Ce bouillon rempliroit bien plus efficacement la même indication ſi on y faiſoit cuire pendant cinq heures une tortue préparée comme il convient.

Le malade prendra ces bouillons pendant quinze jours, après leſquels on répétera la purgation, après laquelle il prendra le lait

d'aneſſe, en purgeant au milieu & à la fin du tems qu'il en ſera uſage.

Mais ſi au contraire le poulmon eſt ſec & aride, & que la ſéchereſſe ſoit répandue dans toute la maſſe du ſang qui eſt en même tems ſalſugineuſe, & que l'abſcès ne ſe change pas en ulcere, on ordonnera le lait ébeuré, avec partie égale d'une décoction de plantes vulnéraires; le malade le prendra d'abord entier avec quatre onces de la décoction des plantes ſuſdites; , enfin ſi l'on voit que l'eſtomach s'y accoutume peu à peu, on le mettra à la diete de lait: par ce moyen on rendra au ſang le baume qu'il avoit perdu, & on rétablira le vice du poumon; on en continura donc l'uſage juſqu'à ce que la toux & les crachats ayent diſparu, & que les forces du malade paroiſſant revenir, font connoître que le ſang a recouvré les particules balſamiques dont il étoit dépourvû; mais quoique l'on ait employé avec toute la prudence poſſible les remedes dont nous venons de parler, il ne faut cependant pas croire que le malade ſoit entierement guéri, à moins qu'il n'ait rejetté l'empoule, ou la follicule membraneuſe où le pus étoit renfermé. Or il arrive rarement que l'on puiſſe la faire ſortir par le ſecours de l'art; les ſeules forces de la nature font plus ici que tout autre ſecours. Si donc elle eſt une fois dehors, le Vomica doit être regardé comme entierement guéri; ſinon, quoique le malade ſemble ſe bien porter, ne le regardez pas comme parfaitement ſain, mais craignez la récidive.

Traitement de l'Hemophtisie.

L'Hémophtisie est un crachement de sang qui vient ou de la trachée-artere, ou des poumons, accompagné d'une toux violente. On la divise en périodique, dont les femmes surtout sont attaquées lorsque leurs ordinaires sont arrêtées, & en erratique, c'est-a-dire, qui arrive indifféremment dans tous les tems, & attaque les deux sexes. Comme l'Hemophtisie vient de la fente des vaisseaux, ou, ce qui est la même chose, de la rupture de ces mêmes vaisseaux, qui s'est faite parce qu'ils étoient trop tendus ; il se présente deux indications à remplir ; la premiere est de diminuer la quantité des humeurs ; la seconde est de rejoindre & d'aglutiner les parties séparées des vaisseaux rompus. Or on diminue le volume des humeurs par les saignées & la diète, & moins on prend d'alimens, moins on répare la quantité du sang. Il faut donc mettre le malade à une diete moyenne, ne lui permettre de manger que des soupes, des œufs frais, & des panades. S'il rend une quantité de sang considérable, il faut lui faire observer une diete légere fort exacte, & pour boisson ordinaire la décoction suivante.

℞ De la grande consoude ℥ iij.	℞ *Symphit. maj.* ℥ *iij.*
Faites-la cuire dans de l'eau de fontaine liv. iv.	*Coq. in aq. font. liv. iv.*
Jusqu'à la diminution d'un quart : sur la fin de la coction ajoutés des roses rouges m. j.	*Ad quart. part. consumpt. sub fin. coction. add. rosar. rubrar. m j.* *Post levem infus. col. ad usum.*

Après une légere infuſion coulés pour l'uſage.

Parce qu'il n'y a rien qui diminue plus rapidement la quantité du ſang que la répétition des ſaignées, on en fera une de quatre en quatre heures, tant du pied que du bras; il faudra auſſi expulſer les mauvaiſes matieres des inteſtins par le moyen deslavemens, on doit auſſi employer les aſtringens, on préparera donc le julep ſuivant.

♃ Du ſuc dépuré d'ortie & de plantain aã. ℥ iij.
De l'alun pulveriſé gr. x.
Faites prendre au malade.

♃ Succ. depurat. urtic. & plantag. aã. ℥ *iij.*
Alumin. pulver. gr. x.
Capiat.

Deux heures après un bouillon le malade prendra ce julep, une heure enſuite on lui fera une ſaignée, & ayant encore laiſſé écouler quelqu'intervale, on lui donnera un autre bouillon, c'eſt ainſi qu'on le traitera pendant quelques jours; à la doſe de ce julep qu'on lui donnera à l'heure du ſommeil, on ajoutera vingt goutes, & même davantage s'il eſt néceſſaire, de laudanum liquide, ou, ſi la ſaiſon ne permet pas de boire le julep précédent, on préparera celui qui ſuit.

♃ De l'eau de plantin & de roſes rouges aã. ℥ iij.
Du ſang de dragon ʒ. ß.
De ſirop de roſes ſéches ℥ j.
De l'alun pulveriſé gr. viij.

♃ Aq. plantag. & roſar. rubr. aã. ℥ *iij.*
Sanguin. dracon. ʒ. ß.
Syrup de roſis ſiccis ℥ *j.*
Alumin. pulver. gr. viij.

Il en faut faire prendre une dose le matin & le soir, & ajouter à celle du soir vingt ou trente gouttes de laudanum liquide.

Si cette formule de julep ne plaît pas au malade, ou si après le lui avoir fait prendre un jour ou deux le sang ne s'arrête pas, on préparera les pillules suivantes, pour lui faire prendre de quatre en quatre heures.

♃ Du sang de dragon 3. ß.	♃ *Sanguin. dracon.* 3. ß.
De l'alun pulverisé gr. x.	*Alumin. pulverat.* gr. x.
Avec s. q. de sirop de roses séches. Faites des pillules pour une dose.	*Cum s. q. syrup. de rosis siccis f. pillulæ pro una dosi.*

Ayant répété trois ou quatre fois l'usage des pilules ; & l'écoulement du sang étant enfin arrêté, il ne faut rien faire pendant un jour ou deux, on donnera cependant des clysteres benins pour entretenir la souplesse du ventre, & le malade persévérera dans la même diete, parce qu'une nourriture trop copieuse remplissant trop les vaisseaux, romperoit la nouvelle réunion qui s'en seroit faite, mais lorsqu'on verra que la rupture recollée se sera un peu raffermie, on ordonnera le purgatif qui suit.

♃ De la pulpe de casse ℥ j.	♃ *Pulp. cass.* ℥ j.
Du tartre soluble ʒ j.	*Tartar. solub.* ʒ j.
Des sommités d'absynthe p. j.	*Summit. absynth.* p. j.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fon-	*Coq. in aq. font.* ℥ viij. *In colat. & express.*

taine ℥ viij.
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij,
Pour une potion,

solv. mann. calabr. ℥ *ij,*
F. pot.

Le lendemain de la purgation on préparera le bouillon suivant pour prendre pendant dix jours.

♃ Un jeune poulet, vuidés-le, & le remplissés d'orge mondée m. j.
De la semence de plantain, d'ortie & de pavots blancs aã. ʒ j.
Faites cuire le tout pendant deux heures dans de l'eau de fontaine s. q. ensuite vous y ferés bouillir pendant une heure de la racine de grande consoude ℥ ij.
Sur la fin de la coction ajoutés des feuilles de plantain & de pimprenelle aã. m. ß.
De l'ortie & de la queue de cheval aã. p. j,
Coulés, exprimés & faites prendre.

♃ *Pull. junior. exenterat. cujus venter implebitur hord. integr. mund.* *m. j.*
Semin. plantag. urtic. & papaver. alb. aã. ʒ *j.*
Coq. per hor. ij. in aq. font. s. q. dein bul. per hor. radic. symphit maj. ℥ *ij.*
Sub fin. coction. add. fol. plantag. & pimpin. aã. *m. ß.*
Urtic. & equiset. aã. *p. j.*
Col. & exprim. capiat.

Après l'usage de ces bouillons, on pourra donner au malade une nourriture un peu plus forte, à moins que la toux, la chaleur, & une petite fievre ne donnent lieu de soupçonner qu'il y a du sang répandu dans la substance des poulmons, où il se tourne en suppuration ; en ce cas il faudroit avoir recours aux remédes

que nous avons exposés pour le traitement de la Phthisie : le tems des bouillons fini, on purgera encore le malade ; ensuite il reprendra peu à peu ses exercices ordinaires, à moins qu'ils ne demandent des efforts trop violents.

Lorsque l'Hémophtisie vient d'une errosion, le sang sort en moindre quantité, la toux est plus forte & plus fréquente, & une plus grande chaleur se fait sentir dans la poitrine ; le malade est le plus souvent d'un tempérament sec & bilieux, & il a souvent fait usage des alimens qui ont rempli le sang de beaucoup de particules salsugineuses. Or à une telle espece d'Hemophtysie convient une diete moyenne, rafraîchissante & humectante ; c'est pourquoi on ordonnera au malade des crêmes de ris, d'orge, des soupes & des panades, & encore des œufs frais qu'il pourra avaler une fois ou deux chaque jour ; on lui fera aussi des bouillons avec la chair de mouton & de veau, parce qu'ils renferment beaucoup de parties mucilagineuses, aussi-bien que ceux de poulets, & les particules de sel qui abondent dans la masse du sang se trouvent émoussées dans ce mucilage ; pour boisson ordinaire il boira la décoction de grande consoude. La diete étant ainsi établie, on employera les autres secours : ayant ainsi diminué le volume des humeurs, les vaisseaux endommagés répandront une moindre quantité de sang, & leur tension sera moins forte ; on donnera des lavemens pour rendre le ventre plus libre. Si le malade est serré & va difficilement à la garde-robe, il faudra qu'il prenne le julep suivant de quatre en quatre heures.

♃ Du suc dépuré d'ortie & de plantain	♃ *Succ. depurat. urtic. & plantagin.*

aã. ℥ ij.	℥ ij.
De la teinture de roſes rouges ℥ ij.	Tinctur. roſar. rubrar. ℥ ij.
Faites prendre.	

A l'heure du ſommeil on ajoutera à ce julep le ſirop de pavot blanc, & même le laudanum de Sydenham s'il eſt néceſſaire; & ſi les crachats ſanguinolents ſont abondans, on y ajoutera quatre grains d'alun; il ſera bon auſſi de faire prendre au malade deux ou trois fois le jour un gros de conſerve de roſe rouges dans un verre de la ptiſanne aſtringente, que nous avons preſcrite plus haut. Ayant exécuté ce que nous venons de preſcrire pendant quelques jours, il faudra préparer cette Médecine.

♃ De la moële de caſſe ℥ j.	♃ Medull. caſſ. ℥ j.
De la ſemence de lin & de pavots blancs aã. ʒ j.	Semin. lin. & papaver. alb. aã. ʒ j.
Faites-les cuire dans du petit lait de vache	Coq. in ſeri lact. vaccin. ℥ x.
Dans la colature, & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	In colat. & expreſſ. ſolv. mann. calabr. ℥ ij.
Pour une potion.	F. pot.

Voici le julep aſtringent & narcotique que l'on fera prendre au malade le jour de la médecine.

♃ De l'eau de plantain & de roſes rouges aã. ℥ ij.	♃ Aq. plantag. & roſar. rubr. aã. ℥ ij.
Du corail rouge préparé ʒ j.	Corall. rubr. præparat. ʒ j.
Du laudanum gr j.	Laudan. gr. j.
Faites un Julep.	f. Julepus.

Le lendemain il prendra le lait ébeuré en la maniere ſuivante.

℞ Du lait de vache nouvellement trait, & de la grande conſoude aã. liv. ℥ j.	℞ *Lact. vaccin. recent. mulſ. & decoct. ſymphit. maj.* aã, *lib j.*

On écumera le tout juſqu'à ce qu'il ſoit diminué de moitié ; après la colature on ajoutera une ſuffiſante quantité de ſuccre candi pour le faire prendre au malade.

Il prendra ce lait pendant quinze jours, à l'heure du ſommeil on lui donnera cette opiate.

℞ De la conſerve de roſes rouges & de grande conſoude aã. ℥ j.	℞ *Conſerv. roſar. rubr. & ſymphit. maj.* aã. ℥ *j.*
Du corail rouge préparé, de la terre ſigillée, & du ſang de dragon aã. ʒ ij.	*Corall. rubr. præparat. terr. ſigillat. & ſang. dracon.* aã. ʒ *ij.*
De l'antihectique de Poterius ʒ j.	*Antihect. Poter.* ʒ *j.*
Avec ſ. q. de ſirop de roſes ſéches : faites une opiate dont la doſe ſera de . . . . . ʒ ij.	*Cum ſ. q. ſirup. de roſis ſiccis f. opiat. cujus doſis erit* ʒ *ij.*

A chaque doſe de cette opiate, on ajoutera la doſe de laudanum que l'on jugera à propos. Mais ſi nonobſtant tous ces remedes le crachement de ſang continue toujours, le malade continuera de prendre le ſuc d'ortie & de plantain trois fois chaque jours. Le tems du lait ébeuré étant achevé, & ayant encore purgé, on lui ordonnera le lait d'âneſſe pour un mois & plus, en obſervant toujours la même diéte

& lui donnant chaque jour à l'heure du ſommeil l'opiate preſcrite ci-deſſus. Si la ſuppuration ſe forme dans les poulmons, tous les remédes que nous venons de propoſer ne ſont d'aucun ſecours, il faut recourir à ceux que nous avons ordonnés dans le Chapitre de la Phthiſie. Car l'expérience nous apprend qu'il y a quelquefois des poumoniques qui ont été guéris par leur moyen.

Traitement de l'Empyème.

On peut définir l'Empyème un amas de pus ou de quelque liqueur qui en approche, ou d'une matiere ſanguinolente qui s'eſt formée dans la cavité de la poitrine, d'où ſuivent des ſymptômes qui en naiſſent, comme une fiévre lente, continue, avec redoublemens ſur le ſoir d'une ſueur nocturne, une reſpiration courte, une langueur accompagnée de foibleſſe & ſouvent une élevation du côté affecté; par rapport à la matiere qui s'eſt amaſſée dans cette cavité; on diviſe l'Empyème en purulent ou en ſanguinolent. Celui-ci eſt ſouvent l'effet des bleſſures qui pénétrent dans la cavité de la poitrine; & celui-là ſuccede ordinairement à la Peripneumonie, ou à la Phthiſie: eu égard à ſa durée, on appelle l'un recent & l'autre invétéré; enfin quelquefois il eſt ſimple, quelquefois compliqué, ſes cauſes ſont aſſez manifeſtes.

On avoit coutume, & ſurtout les anciens Médecins de traiter l'Empyème de beaucoup de manieres; ils faiſoient appliquer ſur le côté des cataplaſmes maturatifs & ſuppuratifs, & faiſoient prendre au malade des apozêmes: ils prétendoient que par le moyen de cataplaſmes,

la matiere contenue dans la poitrine viendroit en maturité & se cuiroit, & que, par la vertu des apozêmes ils contraindroient cette même matiere de s'évacuer soit par la voye des urines, soit par celles des matieres fécales. Il n'est pas nécessaire que nous nous arrêtions à décrire les formules de ces sortes de remédes, ceux qui sont curieux de les sçavoir n'ont qu'à consulter Riviere & un grand nombre d'autres qui on traité cette matiere avec assez d'érudition. Pour moi je crois qu'une telle méthode n'est pas sûre, & au contraire qu'elle est non seulement inutile mais même dangereuse. Je dis, premiérement qu'elle est inutile, parce que la liqueur extravasée dans le fond de la poitrine de quelque nature qu'elle soit, doit être mise promptement dehors, sans s'embarrasser si elle est mûre ou non; outre cela si l'on desire que ces matieres soient recuites, les remédes externes sont incertains quant à cet effet, & sont plutôt capables de causer une inflammation en bouchant les pores par où doit se faire la transpiration. En second lieu, dans un Empyème sanguinolent, si le sang extravasé séjourne dans la poitrine, il attaquera les parties voisines qui en étant viciées viendront nécessairement en suppuration. Dans un Empyème purulent l'abscès qui est ouvert s'augmente tous les jours de plus en plus, & les symptomes en deviennent plus fâcheux : donc la méthode de guérir l'Empyème dont je viens de parler est dangereuse. En troisiéme lieu, il n'y a aucune issue ouverte par laquelle puisse être expulsée la matiere extravasée dans la cavité de la poitrine, puisqu'il n'y a pas de communication entre elle & les routes qui tiennent les crachats, les

urines & les matieres qui ſortent par l'anus ; donc il eſt évident que l'on ſeroit fruſtré de ſon eſpérance, ſi l'on prétendoit pouvoir guérir cette maladie en ſuivant une telle méthode. Et s'il arrive que cette évacuation ſe fait par des voyes extraordinaires, comme l'aſſurent quelques Auteurs, on doit attribuer un tel effet à un jeu particulier de la nature, plutôt qu'aux remédes, & d'un cas particulier comme celui-là, on n'en peut pas tirer des conſéquences univerſelles.

Mais comme l'Empyème conſiſte dans une matiere ſanguinolente, ou purulente épanchée dans le fond de la poitrine ; il eſt évident que le ſeul but que l'on doit ſe propoſer dans le traitement de cette maladie, eſt préciſement de l'en faire ſortir. Or les perſonnes verſées dans la pratique connoiſſent parfaitement qu'il en faut venir à une opération Chirurgicale pour remplir cette indication. C'eſt pourquoi il faut ſe déterminer à ouvrir le côté du malade. On pent établir deux endroits dans leſquels on veut faire cette ouverture, ſçavoir un endroit de néceſſité, & un endroit d'élection ; on appelle endroit de néceſſité celui où paroît la tumeur, ou du moins l'endroit où l'on obſerve quelques marques de la matiere morbifique cachée, & c'eſt dans cet endroit qu'il faut néceſſairement faire l'ouverture de la partie. Mais lorſqu'il ne paroît aucune marque ſemblable, l'endroit que l'on choiſira ſera l'endroit d'élection Les Auteurs ne ſont pas d'accord entre eux touchant la fixation de cet endroit. Les Anciens ouvroient le côté entre la quatriéme & la cinquiéme côte : quelquefois entre la ſixiéme en deſſous, en comptant en remontant, quelques Modernes ont coutu-

me de faire cette ouverture entre la ſeconde & la troiſiéme. Mais ſans condamner ni l'une ni l'autre méthode, j'en propoſerai une qui tiendra le milieu entre les deux précédentes comme étant la plus ſûre. Car par la méthode des Anciens, on ne doit pas attendre l'évacuation entiere des matieres contenues dans la cavité de la poitrine; & dans la ſeconde il y a extrêmement à craindre qu'en faiſant l'operation on n'endommage, ou le diaphragme, ou le foye & d'autres parties encore. Si donc le mal eſt ſitué du côté droit il faut faire l'ouverture entre la ſeconde & la troiſiéme des vrayes côtes; alors il n'y aura aucun danger, ou s'il y en a il ſera peu conſidérable.

Mais pour plus grande ſûreté, j'oſe aſſurer que l'on doit toujours faire l'ouverture entre la troiſiéme & la quatriéme côte, tant du côté droit que du côté gauche pour les raiſons ci-deſſus rapportées. Ayant choiſi l'endroit pour l'opération, il y a beaucoup de précautions à prendre. Premierement il faut que le Chirurgien prenne garde en faiſant l'opération de toucher les vertebres, le long deſquelles ſont ſitués les muſcles de l'épine du dos, & des vaiſſeaux ſanguins conſiderables. 2°. La ligne doit être paralelle à la côte, c'eſt-à-dire ſuivant la direction des fibres. 3° Il faut que la ſuperficie de l'inſtrument ne ſoit pas coupante du côté inferieur de la côte ſuperieure, car alors il n'y a aucun danger; mais il faut s'éloigner de la partie inférieure de la côte ſupérieure. 4° Une fois que l'ouverture eſt faite, il ne faut pas ſe contenter de faire ſortir une ſeule fois les matieres contenues dans cette cavité, mais il faut y revenir pluſieurs fois, de peur

que les vaiſſeaux s'affaiſſant tout d'un coup n'occaſionne une interruption ſubite dans la circulation du ſang & des autres liqueurs, ce qui termineroit le cours de la vie; c'eſt ce que pluſieurs funeſtes expériences nous ont appris fort ſouvent. 5° On fait avec avantage dans la la playe des injections faites avec la décoction d'orge & le miel roſat, ou avec la décoction des plantes vulneraires. 6° On donnera au malade pour boiſſon ordinaire de l'eau orgée ou de l'hydromel. 7° Il convient auſſi de lui faire prendre des purgatifs, mais fort doux, comme la manne, la caſſe, le ſyrop de fleurs de pêcher dans une décoction de tamarins, de capillaires, ou de lis. 8°. Enfin le lait ébeuré, comme nous l'avons preſcrit dans le Chapitre précédent, eſt d'un ſecours merveilleux, auquel on fait ſucceder le lait entier. Il ne faut pas omettre ici les crêmes d'orges & de ris. Or dans l'Empyème ſanguinolent, après que l'opération Chirurgicale eſt achevée, on ſaigne le malade avec bien de l'avantage; en ſe conformant à la violence des ſymptomes, on établit une diéte légere & on fait prendre des rafraichiſſans & des narcotiques au malade, & des lavemens qui lui font beaucoup de bien.

Traitement de l'Hydropiſie de poitrine.

L'Hydropiſie de poitrine eſt une amas d'humeur lymphatique, ſereuſe & quelquefois laiteuſe ou chileuſe formée dans la cavité de la poitrine. On la diviſe en univerſelle, & en particuliere, en ſereuſe, lymphatique & en chileuſe. Cette maladie reconnoît pour cauſe premiere & immédiate, un épanchement des hu-

meurs susdites dans la poitrine qui s'est fait par quelque fente transversale, ou par diapedese; c'est-à-dire lorsque le sang est tellement dissous qu'il se confond avec la matiere de la sueur. Il est bien difficile de connoître l'état présent de cette maladie, ce n'est que par conjecture que l'on en peut faire quelques découvertes, par une oppression continuelle de poitrine, par une difficulté de respirer qui augmente de jour en jour, par une fiévre qui se déclare pendant le cours de la maladie, par la pâleur & une couleur plombée qui se répand sur le visage, par l'enflure des pieds, & enfin la difficulté de se coucher sans avoir la tête fort élevée. Le Médecin a bien de la peine à distinguer l'Hydropisie de poitrine, de la tumeur œdémateuse des poulmons, trouvant les mêmes symptomes dans l'une & l'autre maladie, dont la cure est la même à cause de la ressemblance des symptomes, quoique, cependant à en juger par les accidens qui ont précédé, & les évenemens, elles sont bien differentes l'une de l'autre. Car l'Hydropisie où il s'est fait un amas considérable d'humeurs dans la cavité de la poitrine est incurable, au lieu que la tumeur œdêmateuse des poulmons ne l'est pas toujours.

Deux indications se présentent à remplir dans le traitement de l'hydropisie de poitrine; la premiere est d'en évacuer les humeurs qui y sont contenues, la seconde est d'empêcher l'affluence des nouvelles matieres dans cette cavité. Mais quoique l'ouverture du côté faite par une opération Chirurgicale, par le moyen de laquelle on pourroit expulser les humeurs renfermées dans la poitrine, paroisse être le secours le plus prompt & le plus efficace pour

parvenir à cette fin ; ce seroit une tentative extraordinaire, dont le succès ne seroit souvent que malheureux ; c'est pourquoi on doit rejetter une telle méthode ; & en suivre une toute opposée, par laquelle on puisse évacuer l'humeur sereuse, & détruire les causes qui l'entretiennent : si donc le tempérament & les forces du malade le permettent, on commencera le traitement de cette maladie par l'usage des purgatifs mochliques tirés de la classe des hydragogues, qui sont des remédes qui ont la vertu d'évacuer les eaux contenues dans la poitrine, & qui peuvent empêcher qu'il ne s'y fasse une nouvelle affluence de ces mêmes humeurs. Or on peut remplir cette double indication en employant avec prudence, & en se conformant à l'état du malade & au degrès des obstructions, les hydragogues les plus forts, les diuretiques & les apéritifs. C'est pourquoi ayant ordonné une diéte convenable, on préparera une ptisane faite avec les feuilles de Polytric, de pimprenelle & de capillaires de chacune une demi-poignée, ou une simple infusion de camphorée de Montpellier qui procure quelquefois un bon effet : ensuite on persuade le malade de prendre le purgatif suivant.

♃ Du sené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ *ij.*
De la rhubarbe choisie & du sel vegetal aã. ʒ j.	*Rh. elect. & sal vegetab.* aã. ʒ j.
Faites-les cuire dans une decoction de feuilles des chicorée ℥ vj.	*Coq. in decoct. fol. cichor.* ℥ *vj.*
Dans la colature &	*In colat. & express. dissolv. mann. calabr.* ℥ ij.

l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de calabre ℥ ij.

Du ſirop de nerprum ℥ j.

Pour une potion.

Syrup. de rhamno cathartic. ℥ j.

F. potio.

On doit de tems en tems faire prendre au malade cette médecine ou une équivalente, & la répéter plus ſouvent ſi l'on s'apperçoit qu'elle procure de bons effets : ſi non, on lui ſubſtituera le jalap, le diagrede, & le ſel de Polycreſte. Le ſuc *d'Iris-noſtras* à la doſe de trois ou quatre onces conviendra auſſi, avec la manne ou quelque purgatif ſemblable.

Après avoir fait uſage de ces ſortes de purgatifs, & avoir laiſſé repoſer le malade pendant quelques jours ; on pourra lui faire prendre avec ſuccès le ſirop de nerprum à la doſe d'une ou deux onces, chaque matin, pendant trois ou quatre jours dans une décoction de polypode de chêne, ou de camphorée de Montpellier ; outre les remédes ſuſdits, les cauteres appliqués aux jambes & aux cuiſſes pourront bien faire que les humeurs qui ſe portent à la poitrine ſoient moins abondantes.

Les diuretiqnes ſervent de beaucoup en ce cas, puiſque c'eſt par la voye des urines que le ſang ſe décharge le mieux de la ſéroſité ; dans cette vue on préparera le bouillon qui ſuit:

♃ De la racine d'arrête-bœuf, d'eryngium & de ſeleri ſauvage aã. ℥ j.

Des bayes de genievre & d'alkekinges aã. ʒ j.

♃ *Radic. anonid. eringe & apii* aã. ℥ j.

Baccar. juniper & alkekeng aã. ʒ j.

Coq. in juſcul. carn. vitul. per hor. j. ſub fin. coction. add. fol.

Faites cuire le tout dans un bouillon de viande de veau pendant une heure; sur la fin de la coction, ajoutés des feuilles de cerfeuil, de dent de lion & de millefeuilles, de toutes m j.

chærefol. dent. leon. & millefol. ex omnib. m. j.

Coq. per hor. quadrant. in colat. & express solv. pulver. milleped. ℈ j.

Capiat.

Laissés-les cuire encore pendant un quart d'heure; dans la colature & l'expression faites dissoudre de la poudre de cloportes. ℈ j.

Faites prendre.

Le malade prendra ces bouillons pendant douze ou quinze jours, on le purgera comme ci-dessus, au commencement, au milieu & à la fin du tems de leur usage. Ils deviendront plus efficaces encore, en y joignant la ptisane suivante; dont le malade fera sa boisson ordinaire.

℞ De la racine de persil & de fenouil ãa. ℥ j.

Des feuilles de capillaires, ou de camphorée de Montpellier m. j.

Faites cuire le tout dans l'eau de fontaine liv. iv.

Pendant une heure, coulés & dans la colature & l'expression vous ferés dissoudre du sel admirable de Glaubert. . . ℥. ß.

Faites une ptisane.

℞ Radic. petrosel. & fœnicul. aã. ℥ j.

Fol. capill. vener. aut camphorat. Monspeliens. m j.

Coq. in aq. font. lib. iv.

Per hor. j *col. & in colat. solv. sal. admirab. Glaubert.* ℥. ß.

F. ptis.

Mais si le malade est d'un tempérament

fort pituiteux, les sudorifiques lui conviennent, en ce cas on préparera la décoction qui suit.

℞ De la racine de salsepareille coupée bien menue & de celle de schine aã. ℥ j.	℞ Radic. salſ. patill. minut. ſect. & & chin. aã. ℥ j.
Du bois saint & du sassafras aã. ℥ ij.	Lign. ſanct. & ſaſſafraſ. aã. ℥ ij.
De l'antimoine crud pilé & enfermé dans un nouet liv. ß.	Antimon. crud. contuſ. & in nodul. ſuſpenſ. lib. ß.
Faites infuser le tout dans de l'eau bouillante liv. vj.	Infund. tepidè in aq. fervent. lib. vj.
Faites ensuite cuire jusqu'à la diminution d'un quart & sur la fin de la coction vous ajouterés du sené mondé ʒ. ß.	Coq. dein ad quart. part. conſumpt. ſub fin. coction. add. ſenn. mund. ʒ. ß.

On fera du tout une ptisane dont le malade prendra six onces deux fois le jour, sçavoir le matin à jeun, & trois heures après le dîner, continuant ainsi pendant vingt jours.

Les apéritifs feront encore fort bien si l'hydropisie tire son origine des obstructions des visceres, c'est pourquoi le malade fera usage des bouillons prescrits plus haut y ajoutant un gros & demi de tartre chalybé soluble, & pour boisson ordinaire il boira l'eau suivante.

℞ De limaille de fer rouillée ʒ. ß.	℞ Limat. fer. rubigin. ʒ. ß
De la rhubarbe concassée ʒ. ß.	Rh. contuſ. ʒ. ß
Faites infuser le tout dans s. q. d'eau pour l'usage	Infund. in ſ. q aq. font. ad uſum.

Ensuite on fera usage de l'opiate suivante.

♃ Du safran de mars apéritif ʒ ij.	♃ *Croc. mart. aperient.* ʒ ij.
Du jalap., du diagrede & du sel d'absynthe aã. ʒ j.	*Jalap. diagrid. & sal. absynth.* aã. ʒ j.
Des fleurs martiales, du sel ammoniac & des cloportes desséchées aã, ʒ j.	*Flor. martial. sal. ammon. & milleped. exsiccat.* aã. ʒ j.
Avec s. q. de sirop des cinq racines, on	*Cum s. q. syrup. de quinque radicib. f. opiata*

fera une opiate que le malade prendra à la dose d'un gros & demi sur laquelle il boira un bouillon dans lequel on aura fait légerement infuser les herbes apéritives.

Mais quoique toutes ces espéces de remédes que je viens d'indiquer, concourent à la guérison de l'hydropisie de poitrine, lorsque les forces ne manquent pas encore, que les visceres ne sont pas beaucoup viciés, que le mal n'a pas été de fort longue durée, que la poitrine n'est pas ulcerée, que le malade n'est pas attaqué d'une fiévre lente, qu'il ne s'est pas fait une dissolution des humeurs, & que cette maladie n'a pas encore dégénerée en cachexie, ni en Phthisie, ou en consomption : cependant on ne voit que trop souvent arriver que tous nos remédes deviennent inutiles & que le malade est subitement enlevé au milieu de leur usage : si enfin il y a ulceration, ou une chaleur interne, alors il faudra ordonner des légeres diuretiques & dessicatifs : comme des bouillons faits avec les racines apéritives, les feuilles de cresson d'eau, ausquelles on ajoutera des cloportes écrasées dans

un mortier, au nombre de trente, avec un peu de rhubarbe que l'on fera digerer pendant la nuit, & qu'on exprimera le matin pour un verre.

Il y a des Auteurs qui recommandent le bouillon suivant.

℞ De la viande de veau coupée par tranche liv. j, ß.
Des feuilles de chicorée m. j.
Du cerfeuil m. ß.
Des cloportes, de la rhubarbe, du cassia lignea & du safran de mars apéritif aã. ʒ ß.

℞ *Carn. vitul. in taleol. sect. lib. j. ß.*
Fol. cichor. m. j.
Chærefol. m. ß.
Milleped. rh. cass. lign. & croc. mart. aperient. aã. ʒ. ß.

On coupera les feuilles, & l'on reduira le reste en poudre dont on saupoudrera les morceaux de veau.

Ensuite on fera plusieurs lits l'un sur l'autre dans un pot de terre neuf, de façon que le premier & le dernier lit soient composés d'herbes, ajoutés deux cuillerées d'eau de fontaine, après quoi on bouchera bien le vase & on fera cuire le tout au bain-marie pendant six heures, ensuite on coulera avec expression & le bouillon sera fait.

Si la Maladie devient fort dangereuse, qu'elle soit accompagnée d'une grande foiblesse & de consomption, & d'autres accidens semblables, les remédes que nous venons d'indiquer deviennent inutiles, on ne peut employer que des remédes palliatifs; comme de legers purgatifs, des juleps raffraîchissans & anodins, des bouillons de veau tels que nous en avons ordonnés plus haut, & d'autres re-

médes de cette eſpéce, par le moyén deſquels le malade paſſera le reſte de ſa vie moins miſerablement, & quelquefois en agiſſant ainſi on prolonge ſes jours.

Traitement de la palpitation du cœur.

La palpitation eſt untreſalliſſement du cœur qui frappe fortement ou les côtes, ou le cartilage xiphoïde, ce qui produit un pouls variable & tout-a-fait contre nature, & repondant aux batemens de la palpitation du cœur. On diviſe cette palpitation on externe & en interne, on l'appelle interne lorſque le cœur vient frapper le cartillage xiphoïde, & externe lorſqu'il frappe les côtes. On la diviſe encore en idiopatique qui vient du vice du cœur, ou de celui des vaiſſeaux qui en approchent de plus près, comme d'une oſſification formée dans l'aorte, ou d'un polype qui s'eſt engendré dans les ventricules du cœur. Et enfin en ſymptomatique qui vient défaut des autres parties plus éloignées, comme de quelques obſ-tructions.

La cauſe premiere de cette maladie eſt une contraction ſurnaturelle & inégale qui empêche & interrompt le mouvement que le ſang doit faire par les ventricules du cœur. Il eſt conſtant que la palpitation eſt occaſionnée par pluſieurs cauſes; ou parce que les valvules des artères qui ſont à l'orifice du cœur ſont endurcies ou oſſifiées, ou par un Polype qui a pris naiſſance entre les ventricules du cœur, & les arteres qui en ſortent, ou enfin d'un ſang viſqueux & grumeleux, ou d'une obſtruction des vaiſſeaux qui touchent le cœur, ou des conduits pulmonaires. Si la palpitation vient de l'oſſification des valvules, ou d'une polype elle eſt habituelle & incurable; ſi elle eſt

l'effet du vice du ſang, ſi elle revient périodiquement elle eſt ſuſceptible de guériſon C'eſt pourquoi nous donnerons ſeulement ici la maniere de traiter la palpitation produite par la derniere cauſe, laquelle pourra même procurer quelqu'adouciſſemens dans la palpitation habituelle. Puiſque nous ſuppoſons ici que la cauſe de la palpitation vient de la viſcoſité du ſang. Deux indications ſemblent ſe préſenter à remplir. La premiere eſt de prendre garde que le cœur ne s'engage entierement, ce que la viſcoſité du ſang peut produire. La ſeconde eſt de diviſer ce ſang & de lui rendre plus de fluidité. On peut remplir ces deux indications par les mêmes remédes. Si la palpitation n'eſt pas des plus fortes, on fera obſerver au malade une diéte moyenne : mais ſi elle eſt ſi conſidérable qu'elle approche de la ſyncope, & que le malade ſoit en danger de ſuffoquer, alors il obſervera une diéte légere, afin qu'en fourniſſant moins de quoi réparer les humeurs, elles ſe portent en moindre quantité vers le cœur. Mais il faut choiſir les meilleurs alimens, qui ſoient faciles à digerer, qui détrempent le ſang, & le rendent plus propre à fluer ; comme ſont les viandes des jeunes animaux dont on fait des bouillons, des ſoupes & des panades ; il faut que le malade mange le pain le plus blanc, & que pour boiſſon ordinaire il faſſe uſage de la ptiſane ſuivante.

Des racines de bruſcus, d'aſperge & de chicorée aā. ℥ iij.	*♃ Radic. bruſc. aſparag. & cichor. aā.* ℥ *iij.*
Faites-les cuire dans de l'eau de fontaine liv. vj.	*Coq. in aq. font. lib. vj.*
	Aa quart. part. con-

Jusqu'à la diminution d'un quart. Sur la fin de la coction ajoutés de la camphorée de Montpellier. m j.

Coulés & exprimés, & dans la colature vous mettrés infuser de la canelle enfermée dans un nouet . ʒ j.

Pour l'usage.

sumpt. sub fin. coction. add. camphorat. Monspeliens. m j.

Col. & exprim. infund. cinnamon. in nodul. suspens. ʒ j.

Ad usum.

Après avoir établi une diéte convenable, on fera une saignée du bras ; ensuite on évacuera les mauvaises matieres qui se trouveront dans les intestins par le moyen des clysteres communs, après quoi l'on fera une saignée du pied. Mais parce que souvent une palpitation pressente rend les pieds œdémateux, surtout si le mal est ancien, & si on l'a négligé ; il sera nécessaire de faire encore la saignée du bras, & on la répetera pendant un ou deux jours jusqu'à ce que les vaisseaux soient suffisament désemplis. Mais si la palpitation que nous avons à combattre venoit d'une hydropisie, il ne faudroit pas tant saigner, c'est pourquoi ayant ouvert la veine une ou deux fois, on en viendra aux autres secours & on commencera par la purgation.

℞ Des feuilles orientales ʒ ij.

De la rhubarbe concassée ʒ j.

Du sel de tamarisc ʒ. ß.

Des sommités d'absynthe & de petite centaurée aā. p. j.

Faites cuire le tout

℞ *Folior. oriental.* ʒ ij.

Rh. contus. ʒ j.

Sal. tamarisc. ʒ. ß.

Summit. absynth. & centor. minor. aā. *p j.*

Coq. in aq. font. s. q. in colat. & express. solv. mann. Calabr. ℥ ij.

dans f. q. d'eau de fontaine ; dans la colature & l'expreſſion, vous ferés diſſoudre de la manne de Calabre . . . . ℥ ij.

Du tartre ſtibié. . . gr. vj.

Tartar. ſtibiat. gr. vj.

Deux ou trois jours s'étant écoulés on répétera le même purgatif, mais au lieu de tartre ſtibié, on y ajoutera deux gros d'Electuaire de diacarthame ; après avoir évacué les mauvais ſucs des premieres voyes, on ordonnera le bouillon qui ſuit.

℞ Des écreviſſes de riviere que vous ferés mourir dans l'eau bouillante, & que vous écraſerés dans un mortier de marbre N° iij.

Des feuilles de bourrache m. ß.

De la camphorée de Montpellier p. ij.

℞ Cancror. fluviat. in aq. fervent extinct. & in mortario marmor. contuſor. N° iij.

Fol. borrag. m. ß.

Camphorat. Monſpel. p. ij.

On fera cuire le tout dans le bouillon d'un jeune poulet, en tenant le vaſe bien bouché ; enſuite on coulera avec expreſſion, & on le conſervera pour l'uſage, qui s'exécutera de cette ſorte.

On prendra deux cuillerées du bouillon ci-deſſus dans lequel on fera diſſoudre un demi gros de tartre chalybé que l'on fera avaler au malade, ſurquoi il boira le reſte du bouillon ; à quatre heures du ſoir on lui fera cinq ou ſix onces de ſuc de creſſon d'eau.

Le malade continuera l'uſage de ces bouillons pendant quinze ou vingt jours, qui, étant paſſés ſeront ſuivis de la purgation à laquelle ſuccedera l'opiate ſuivante qu'il faudra prendre neuf jours. En voici la compoſition.

℞ Du safran de mars apéritif. ℥. ß.	℞ *Croc. mart. aperient.* ℥. ß.
Du sené mondé & de la rhubarbe concassée aã. ʒ ij.	*Senn. mundat. rh. contus.* aã. ʒ ij.
Du sel de tamarisc, du cassia lignea, du jalap, du diagrede, & de l'antimoine diaphoretique aã. ʒ j.	*Sal. tamarisc cass. lign. jalap. diagrid. & antimon. diaphoret.* aã. ʒ j.
Du sel ammoniac, de l'extrait d'hellebore noir, de la resine de scammonée aã ʒ. ß.	*Sal. ammon. extract. hellebor. nigr. resin. scammon.* aã. ʒ ß.
Du mercure doux ʒ j.	*Aquil. alb.* ʒ j.

On reduira le tout en poudre dont on fera une opiate avec s. q. de sirop de fleur pêcher. La dose sera de deux gros, & sur chacune le malade prendra un bouillon de poulet ou de viande de mouton, alteré de feuilles de bourrache & de cerfeuil.

Le tems de l'opiate fini, on repurgera comme ci-dessus, ensuite on mettra en usage, pour quelques jours, le suc de cochlearia joint au sel admirable de Glaubert comme il suit.

℞ Du suc dépuré de cochleria ℥ iij.	℞ *Succ. cochldar. depurat.* ℥ iij.
Du sel admirable de Glaubert ʒ j.	*Sal. admirab. Glauber.* ʒ j.

Le malade le prendra le matin à jeun.

Mais s'il ne pouvoit soutenir l'usage de l'opiate, & que la constitution vicieuse du sang exigeât celui des apéritifs, on prépareroit le bouillon suivant que l'on feroit prendre pendant dix ou quinze jours.

De la rhubarbe con-	℞ *Rh. contus. &*

cassée

caſſée & de la poudre de cloportes aã ʒ ij.	*pulver. milleped.* aã. ʒ ij.
Des fleurs martiales & du ſel ammoniac aã. ℈. ß.	*Flór. martial. ſal. ammon.* aã. ℈. ß.

On en fera une poudre pour l'uſage ſuivant.

On prendra de la viande de veau coupée en tranches une livre & demi, une poignée de feuilles de chicorée ſauvage, une demi poignée de cerfeuil que l'on coupera un peu menu; enſuite on mettra un lit d'herbes, ſur lequel on en mettra un autre de viande de veau, ſur laquelle on mettra de la poudre preſcrite ci-deſſus, & l'on continue ainſi de façon que le premier & le dernier lit ſoit compoſé d'herbes; ayant bien bouché le vaſe on fera bouillir le tout au bain-marie pendant ſix heures; après quoi on coulera avec expreſſion pour l'uſage.

Enfin à ces bouillons ſuccederont ceux d'écreviſſes ou de viperes, & s'ils ne détruiſent pas la palpitation, on employera de légers apéritifs comme la teinture martiale, ou la ptiſane faite avec le fer rouillé.

Quelquefois la palpitation attaque des perſonnes bilieuſes qui ne peuvent ſupporter des apéritifs trop forts, alors il vaut mieux détremper la maſſe des humeurs que de l'inciſer. C'eſt pourquoi, ayant préparé une medecine convenable à un tel tempérament; on compoſera un bouillon apéritif que le malade prendra pendant dix jours, auſquels ayant fait ſucceder le purgatif, on lui fera prendre cette poudre apéritive.

♃ Du ſafran de	♃ *Croc. mart. ape-*

mars apéritif & de la rhubarbe pulverisée aã. gr. xx.	*ritiv. & rh. pulverat. aã. gr. xx.*
De la poudre de cloportes & du sel de tamarisc aã. gr. xv.	*Pulv. milleped & sal. tamarisc. aã. gr. xv.*
Du diagrede gr. vj.	*Diag id. gr. vj.*
Faites la poudre	*F. pulvis.*

Le malade prendra cette poudre dans une cuillerée de bouillon sur laquelle il boira le reste. Et parce que l'usage continué pendant quelques jours de cette poudre pourroit mettre le sang trop en mouvement, on ne la prendra que pendant six jours ; & pendant les six jours suivans on ordonnera un verre de petit lait de vache clarifié avec le blanc d'œuf, auquel on ajoutera le suc dépuré de cresson de fontaine à la dose de trois onces : ensuite le malade reprendra la poudre apéritive en observant le même ordre que ci-dessus ; à ces remédes on fera succeder le petit lait chalybé pendant quinze ou vingt jours. Enfin lorsque les chaleurs de l'été arriveront, on ordonnera l'usage des eaux acidules que l'on fera prendre au malade avec précaution & cependant avec moderation. Mais si la palpitation est si violente, que la circulation du sang étant interrompue cause une hydropisie dans les extrêmités, on pourra ordonner les apéritifs & les incisifs comme ci-dessus. Il faut même en ce cas avoir recours aux hydragogués les plus actifs ; de telle sorte que le traitement deviendra semblable à celui que l'on a coutume de suivre dans l'hydropisie ; lorsqu'il y a beaucoup à craindre que la liqueur sereuse ne se jette dans la cavité de la poitrine, on doit or-

donner au malade pour boiſſon ordinaire une ptiſane diuretique & apéritive, & employer ſucceſſivement les autres remédes que l'on a coutume de recommander dans l'hydropiſie.

Traitement de la Syncope.

La ſyncope eſt un manquement ſubit des forces, avec une reſpiration ſi foible qu'elle eſt pour ainſi dire arrêtée, & accompagnée d'une grande diminution dans le pouls, d'une pâleur qui couvre le viſage, d'un froid qui s'eſt répandu dans tout le corps, & d'une ſueur froide, enfin d'une ſuſpenſion de toutes les fonctions & des ſenſations, ou du moins elles ſont fort diminuées. On la diviſe en idiopatique qui vient d'un vice primitif du cœur, & en ſymptomatique, qui eſt cauſée par une autre maladie. On lui donne differens noms ſuivans les differens dégrés où elle eſt montée; tantôt on l'appelle lipothymie qui eſt une diminution ſubite & conſidérable des forces du corps & de l'eſprit, accompagnée d'une bonne partie des ſymptomes que nous venons de rapporter; tantôt Syncope, tantôt Aſphyxie, qui eſt le plus haut dégré de la Syncope & qui approche le plus près de la mort. La cauſe premiere de la Syncope eſt un enlevement ou une très-grande diminution des mouvemens du cœur. Pour guérir la Syncope il faut rétablir le mouvement reciproque du cœur, & faire circuler par tout le corps les liqueurs qui s'étoient arrêtées. Le Médecin qui veut parvenir à ces deux fins doit bien examiner les cauſes qui ont produit la Syncope : car il en doit diriger le traitement ſuivant la différence des ſes cauſes. Premierement ſi cette maladie vient de

ce que la dilatation du cœur eſt empêchée, quelle qu'en puiſſe être la cauſe, il faut ordonner tous les remédes propres à augmenter ce mouvement, tels ſont les differens cardiaques que nous nommerons plus bas ; il faut procurer de la chaleur dans tous les membres & ſurtout aux extrêmités, & à la poitrine en y mettant des linges bien chauds ; jetter de l'eau bien froide ſur le viſage : arracher les poils & principalement ceux des parties nobles, tordre les doigts, appliquer les ventouſes, & enfin procurer au malade d'autres ſecours de cette eſpece qui ont ſouvent un heureux ſuccès. En ſecond lieu, ſi la Sycope eſt cauſée par une contraction languiſſante du cœur, voyant qu'une telle langueur ne peut venir que d'une diminution notable du mouvement & de la quantité du ſang & des eſprits animaux ; on y remédie par tout ce qui peut en accélerer le mouvement, & en réparer les déperditions. Pour remplir les indications préſentes, il n'y a rien de plus ſpécifique que ce que nous venons d'expoſer, ſçavoir les cardiaques capables de remettre les eſprits en mouvement, en procurant de la chaleur extérieurement, en arroſant le viſage d'eau fraîche, en introduiſant dans le nez du malade quelque liqueur remplie d'eſprits volatils ; ou quelqu'autres remédes ſemblables qui ayent la vertu d'irriter fortement la membrane pituitaire, comme l'eau de la Reine d'Hongrie, ou quelqu'autre eau ſpiritueuſe dont on arroſe les narines, & que l'on fait inſpirer ; les parties volatiles de ces liqueurs irritant puiſſamment les nerfs de la membrane pituitaire font ſouvent diſparoître la Syncope. En troiſiéme lieu ſi la Syncope vient d'un obſtacle inſurmontable qui empê-

che le ſang de ſortir du cœur ; les cardiaques conviendront encore. Quatriémement ſi elle eſt produite par une cauſe externe, ou procathartique, on la fait paſſer facilement ſoit en jettant de l'eau fraiche dans le viſage du malade, ſoit en arroſant les narines des liqueurs ſuſdites, en lui faiſant inſpirer l'eſprit de ſel ammoniac, ou l'eſprit volatil de corne de cerf ; on doit cependant prendre garde de faire reſpirer au malade des odeurs trop fortes, comme pourroient être l'ambre & le muſque, qui ſont quelquefois plutôt capables de cauſer que de faire paſſer la Syncope. C'eſt pourquoi il vaut mieux s'en abſtenir, & en employer d'autres qui ſoient d'une odeur plus agréable. On remédie encore fort bien à la Syncope produite par une cauſe externe, en expoſant le malade à un air libre : c'eſt ainſi que ceux qui tombent en Syncope dans une grande foule de peuple, ſont guéris dès qu'on leur fait reſpirer un air frais. La Syncope qui vient d'une cauſe interne eſt plus dangereuſe, & ne ſe paſſe pas facilement ; & on ne peut pas y apporter reméde, ſans en connoître la cauſe auparavant : ſi c'eſt une trop grande fougue dans le ſang qui produit le mal, il en faut commencer le traitement par de légers cardiaques, c'eſt pourquoi on préparera la potion ſuivant.

℞ De l'eau de pourpier & de chicorée aã. ℥ ij.	℞ *Aq. portulac. & cichor.* aã. ℥ ij.
De la confection d'hyacinthe ʒ j.	*Confect. de hyacinth.* ʒ j.
De la confection d'alkermès & du diaſ-	*Confect. alkerm. & diaſcord.* aã. ʒ. ß.
	Pulver. viper. ℈ j.

cordium aā. ʒ. ß. *F. pot. cochleatim*
De la poudre de vipere. ℈ j. *sumenda.*

Faites une potion que l'on donnera à la cuillere.

Mais parce que l'attaque du mal est subite, & le danger pressant, & qu'une telle potion demande trop de tems pour la préparer ; il faut sur le champ faire prendre au malade deux gros de confection alkermès avec une cuillerée de bon vin, ou d'eau de fleur d'orange ; dès que l'on verra que le battement des artères revient, il faudra faire une saignée du bras ou du pied. Mais parce que la Syncope a tellement diminué le mouvement du sang qu'on n'en peut pas tirer la quantité nécessaire, il faudra mettre dans l'eau chaude la partie dont on aura ouvert la veine, afin que le sang puisse sortir plus facilement : & quand même il n'y auroit aucun battement d'artère sensible, pourvu que les parties soient chaudes, il ne faut pas laisser que d'ouvrir le veine, parce qu'il n'y a rien de meilleur que la saignée dans cette espéce de Syncope : car moins est considérable l'abondance du sang qui retourne au cœur, plus la Syncope est facile à guérir. Cependant on fera bien de crier aux oreilles du malade, de le piquer, de le pincer, en un mot de secouer les organes par tous les moyens possibles ; car les mouvemens qui se font sur les parties extérieures du corps peuvent penetrer jusques dans les parties internes.

Mais si nonobstant tout ce que nous venons d'exposer, la Syncope persevere dans sa même force, il faudra recourir à des cardiaques plus actifs. Comme le sang s'épaissit & se coagule

pour ainsi dire, lorsque l'oscillation du cœur & des arteres vient à manquer, en cette occasion il faut employer les mêmes remédes que ceux dont on se sert pour guérir la Syncope causée par la coagulation du sang; c'est pourquoi on approchera du nez du malade des esprits volatils, qui répandront une mauvaise odeur & on lui fera prendre intérieurement les cardiaques les plus puissans, comme la potion suivante.

♃ De l'eau de chardon bénit & de scabieuse aã. ℥ ij.	♃ *Aq. card. benedict. & scabios. aã. ℥ ij.*
De la thériaque ancienne ʒ j.	*Theriac. veter. ʒ j.*
De la poudre de vipere ʒ j.	*Pulver. viperar. ʒ j.*
Du sel de vipere ℈ j.	*Sal. viperar. ℈ j.*
Du sel ammoniac gr. xx.	*Sal. ammon. gr. xx.*
De l'eau de canelle ℥. ß.	*Aq. cinnam. ℥. ß.*
Faites une potion que l'on donnera à la cuillere.	*F. potio. cochleatim sumenda.*

On mêlera le lilium de Paracelse depuis quinze jusqu'à trente gouttes avec une cuillerée de la susdite potion, ce que l'on répétera, si la violence du mal l'exige. L'eau de melisse donnée à cuillerées remplit la même indication, aussi bien que les gouttes Anglicanes, ou celles de Montpellier & d'autres remédes remplis de particules volatiles; il est bon aussi de procurer de la chaleur au malade, en lui appliquant par tout le corps des linges bien chauds; & même de mettre des épithêmes sur la région du cœur, composés comme il suit.

♃ De la thériaque ancienne ʒ ij.	♃ *Theriac. veter.* ʒ ij.

On la fera diſſoudre dans une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin, ou d'eau-de-vie, ou de bon vin, auquel on ajoutera trente gouttes d'eſprit de ſel ammoniac, quatre gouttes d'huile de canelle, on fera imbiber le tout dans du coton pour l'appliquer bien chaudement ſur la region du cœur.

On pourra arroſer de cet épithême la lévre ſupérieure du malade, afin qu'en inſpirant l'air il attire en même tems les parties volatilles de ce remédé dans les poulmons, & ces parties, à cauſe du grand nombre des vaiſſeaux de ce viſcere pourront ſe mêler avec la maſſe du ſang & pénétrer dans le cœur. Mais parce qu'une Syncope que l'on auroit fait paſſer peut recommencer bien-tôt après, on doit inſiſter ſur l'uſage des remédés cardiaques les plus puiſſans, juſqu'à ce que le pouls & les forces ſoient rétablies : on ſoulageroit encore beaucop le malade en lui faiſant tenir les mains dans l'eau-de-vie rectifiée, ou dans l'eſprit de vin après l'avoir fait un peu chauffer, afin que les parties volatiles de ces liqueurs puiſſent plus facilement s'introduire dans les pores de ces vaiſſeaux.

Après que l'on aura délivré le malade de la Syncope, il faudra examiner quelle en étoit la cauſe de peur que le malade n'y retombe ; car ſi ce ont les douleurs, ou de très-violentes irritations des membres qui l'ont occaſionneé, il faut travailler à détruire cette douleur, ou du moins à en calmer la violence par le moyen des narcotiques, ſans négliger les cardiaques qu'on fait prendre à mediocre doſe.

Mais ſi ce ſont des crudités qui ſéjournent

dans les premieres voyes qui ont épaissi la masse du sang, ou des vers qui, en picotant les membranes de l'estomach & des intestins, ont produit la *Syncope*; dès que l'on verra que les forces du malade peuvent le supporter, on lui fera prendre une potion cathartico-émetique; ensuite on évacuera le reste des crudités par les remédes convenables. Il sera à propos pendant l'effet des purgatifs, de donner de tems en tems au malade quelques cuillerées de cardiaques, afin qu'en agissant ainsi, il ait la force de soutenir l'effort des purgatifs, dont il faudra proportionner les doses aussi bien que celles des cardiaques, à l'état présent, au tempérament & à la maladie du malade; car un Médecin qui en agiroit autrement, & qui donneroit des purgatifs trop violens occasionneroit une *Syncope* plus dangereuse qu'auparavant en croyant la guérir.

Enfin si la *Syncope* venoit de quelques évacuations trop abondantes, il faut l'arrêter par les remédes convenables; & les cardiaques que l'on ordonne pendant la *Syncope* doivent être des plus doux, de peur qu'ils n'augmentent l'évacuation & ne la rendent pire qu'elle n'étoit. C'est pourquoi si le malade étoit tombé en *Syncope* par rapport à une hemorrhagie; il faut d'abord avoir recours aux cardiaques tels qu'est la thériaque ancienne, l'eau de fleur d'orange, & de canelle, & prendre toujours garde d'en employer de trop forts. Dès que les forces sont rétablies, il faut plus rarement employer ces remédes & en moindre dose, parce que la diminution du danger diminue l'indication des cordiaux qui sont contr'indiqués par la nature & le caractere du mal qui produit la *Syncope*. Celle qui est causée par

des obstructions ou des concretions qui ont précédé, demande l'usage des cardiaques pendant le tems du paroxisme, mais dès qu'il est passé on employe les apéritifs.

TRAITEMENS
Des maladies du bas Ventre.

Traitement de l'Anorexie ou du manquement d'appétit.

Lorsqu'une personne ne sent pas la faim, ou que cette sensation est fort diminuée, laquelle indisposition vient d'un vice du ventricule, ou de la mauvaise qualité du suc gastric; on appelle cette maladie Anorexie ou manquement d'appétit. On guérit pour l'ordinaire celle qui reste à la suite de quelqu'autre maladie précédente par le moyen des stomachiques; on fera observer au malade une diéte moyenne qui puisse soutenir & réparer ses forces, il se nourrira d'œufs, de soupes, de panades & d'autres semblables alimens qui se digerent facilement, après quoi il prendra tous les matins pendant quelques jours du sirop ou du vin d'absynthe, le sirop à la dose d'une once, ou si l'on juge à propos la préparation magistrale qui suit.

℞ Des têtes d'absynthe romaine desséchée p. j.	℞ *Comar. absynth. pontic. exsiccatar p. j.*
	Cinnam. in frustul.

De la canelle coupée *sect.* ℈. ß.
en morceau ℈. ß.

Mettés-les dans un vase de verre, versés dessus du meilleur vin rouge à la hauteur de trois doigts, mettés-les macerer à froid pendant la nuit; coulés le matin avec expression pour en faire plusieurs doses, on augmentera celles des médicamens & la quantité de vin.

Ayant fait prendre ce reméde pendant quelques jours, si l'inapétence ne diminue pas, on donnera au malade un léger purgatif, après l'effet duquel on lui redonnera le reméde ci-dessus que l'on continuera encore pendant quelques jours.

Lorsque l'Anorexie est une maladie primitive, il faut examiner quelle en est la cause pour la traiter differemment, suivant la varieté de ses causes: car si elle vient après des déperditions considérables, des veilles, des exercices trop violens, on la guérira par le repos, ou une bonne nourriture prise cependant avec modération: si elle venoit des matieres corrompues dans l'estomac, on ordonneroit une diéte légere afin que l'appétit revienne de lui même; car souvent il arrive que tout ce qu'il y a de mauvaises matieres amassées dans le ventricule se consument par ce seul reméde; en effet lorsque l'estomach ne se trouve pas surchargé d'alimens, les sucs digestifs qui viennent de toute part se décharger dans ce viscere, incisent les mauvais sucs qui y séjournent, & les chassent vers les intestins, & dès que le ventricule en est déchargé, il recommence à sentir les effets de la faim. Mais si l'on voit qu'après un jour ou deux l'appétit ne revient pas, voyant que c'est une marque que

M vj

les matieres corrompues ſont en trop grande quantité pour être détruites par les ſucs gaſtrics, quoiqu'ils ſe raſſemblent en abondance dans l'eſtomach, alors il faut avoir recours aux remédes évacuans. Si le malade a des nauſées, ou eſt ſujet à des vomiſſemens ; s'il ſent une grande amertume dans la bouche, ou un poids conſidérable dans la région épigaſtrique, il faut d'abord employer le vomitif ſuivant.

♃ Du tartre émetique gr. v. ou vj.	♃ *Tart. emet. gr. v. vel vj.*
Dans une cuillerée de bouillon.	*In cochlear. juſculi.*

Si le malade vomit difficilement parce que les matieres qui ſortent de l'eſtomach ſont tenaces & viſqueuſes, on fera boire au malade quelques verres d'eau tiéde ; afin que ces matieres étant détrempées puiſſent ſortir plus facilement ; s'il n'a aucune diſpoſition à vomir, on lui fera prendre le purgatif ſuivant, que l'on donnera auſſi le lendemain du vomitif lorſqu'on l'aura fait prendre.

♃ Du ſené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ ij.
♃ De la rhubarbe concaſſée & du tartre ſoluble aã. ʒ j.	*Rh. contuſ. & tartar. ſolub.* aã. ʒ j.
De la ſemence de coriandre p. j.	*Semin. coriandr.* p. j.

Faites infuſer le tout pendant la nuit dans une décoction de feuilles d'abſynthe & de petite entaurée, après une légere ébulition, & après avoir coulé avec expreſſion la liqueur qui ſera de huit onces, on y fera diſſoudre deux onces de manne de Calabre, & du diagrede ſix grains, dont on fera la médecine.

Après cela le malade fera usage pendant huit jours du sirop ou du vin d'absynthe, que nous avons prescrit ci-devant. Ou si on le juge plus à propos, il prendra deux fois le jour pendant huit jours une décoction amère faite avec la petite absynthe, le camœdris, la petite centaurée que l'on fait cuire dans de l'eau de fontaine, ausquelles M. Riviere ajoute l'aigremoine ; il dit avoir guérit un soldat par ce reméde, qui étoit attaqué de l'Anorexie, lequel après cela étoit tellement tourmenté de la faim, qu'il fut obligé d'employer des remédes pour la diminuer. Aux remédes précédens on fera succeder l'usage des eaux de Balaruc qu'il prendra pendant trois jours, après lesquels si l'appétit n'est pas encore revenu, on préparera l'opiate suivante.

♃ Du safran de mars apéritif ℥. ß.	♃ *Croc. mart. aperient.* ℥. ß.
Du sené mondé & de la rhubarbe pulverisée aã. ʒ ij.	*Senn. mund. & rh. pulver.* aã. ʒ ij.
Du sel d'absynthe & du cassia lignea ʒ j. ß.	*Sal. absynth. & cass. lign.* ʒ j. ß.
Du jalap, & du diagrede aã. ʒ j.	*Jalap. & diagrid.* aã. ʒ j.
De la canelle, de la myrrhe & de la noix muscade pulverisée aã. ℈ ij.	*Cinnam. mirrh. & nuc. moschat. pulverat.* aã. ℈ ij.
De la resine de scamonée ʒ. ß.	*Resin. scammon.* ʒ. ß.
Du sirop d'absynthe s. q.	*Syrup. de absynth.* *s. q.*

On en fera une opiate que le malade prendra à la dose de deux gros, sur chacune desquelles il boira un bouillon alteré de feuilles

de chicorée, & ensuite il se promenera comme on a coutume de faire lorsqu'on fait usage d'une opiate composée avec des médicamens semblables.

Si le mal résiste à ces remédes, on ordonnera les pilules d'aloès, que l'on appelle pilules avant le repas que le malade prendra pendant quelques jours à la dose d'un demi gros avant le dîner; sinon on préparera la poudre suivante.

♃ De la rhubarbe pulverisée & de l'écorce de citron confite aā. ʒ. ß.	♃ *Rh. pulverat. & cortic. citri condit.* aā. ʒ ß.
De la canelle, du gingembre & de la noix muscade aā. ʒj.ß.	*Cinnam. zinzib. & nuc moschat.* aā. ʒj.ß.
Faites de la poudre pour une dose.	*F. pulvis pro una dosi.*

Il faut continuer ce reméde pendant quelques jours, après lesquels si l'on voit que l'inapétence persevere, le malade restera quelque tems sans prendre des remédes, & on lui choisira les alimens qu'il trouvera les plus agréables, car comme dit Hyppocrate, Aphorisme 38. de la Section seconde, il faut préferer des alimens un peu moins bons en eux-mêmes, mais qui font plaisir au malade, à ceux qui sont véritablement meilleurs mais qui flattent moins sont goût.

Lorsque le manquement d'appétit vient de sécheresse, ou du froncement des membranes internes du ventricule, ce qui est indiqué par une grande ardeur & une soif dont le malade est tourmenté, ausquelles se joint une chaleur d'entrailles excessive, alors il faut ordonner une diéte médiocre ou légere s'il y a de la fiévre,

& cependant faire enforte qu'elle soit rafraîchissante & humectante, & ayant fait précéder une saignée, on fera prendre au malade une médecine douce, comme celle qui suit.

♃ De la rhubarbe concassée & du tartre soluble aā. ʒ j.
Des fleurs de mauve & de violettes aā. p. j.
Faites cuire le tout pendant trois heures dans une décoction de tamarins gras ℥ viij.
Dans la colature & l'expression vous ferés dissoudre de la manne de Calabre. ℥ ij.

♃ Rh. contus. & tartar solub. aā. ʒ j.
Flor. malv. & violar. aā. p. j.
Coq. per hor. in decoct. tamarind. ping. ℥ viij.
In colat & express. solv. mann. calabr. ℥ ij.
F. pot.

Faites une potion que le malade prendra en observant le régime convenable.

Après qu'il aura été purgé, on préparera le bouillon suivant pour prendre pendant neuf jours.

Prenés un jeune poulet, dont on emplira le ventre d'une poignée d'orge mondée, & d'une demi once des quatres semences froides majeures, que l'on fera cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine pendant deux heures. Sur la fin on ajoutera des feuilles de bourrache, de chicorée, de tout

♃ Pull. junior. cui venter implebitur hord. mund. m. j.
Quat. semin. frigid. maj. mund. ʒ. ß.
Coq. in aq. font. s. q. per hor. duas sub fin. coct. add. fol. borrag. cichor. & agrimon. ex omnib. m. j.
Coq. per hor. quart. part. col. & exprim. f. jusculum.

une poignée, quand elles auront cuit l'eſpace d'un quart d'heure, on coulera avec expreſſion & le bouillon ſera fait.

Les neuf jours finis, il faudra encore purger le malade, enſuite il prendra le lait ébeuré avec la décoction d'orge pendant un mois ou celui d'âneſſe, ayant la précaution de purger au milieu & à la fin de ce tems; ſi cette maladie continue juſques dans le tems des chaleurs de l'été parce que c'eſt principalement dans cette ſaiſon que l'inapétence monte à un plus haut dégré, l'uſage des bains domeſtiques, des eaux acidules, telles que ſont celles de Lodeve & de Camarets pourront achever tout le traitement & procurer la guériſon de l'Anorexie.

On n'en dira pas davantage touchant le dégoût pour les alimens; car on le guérit de la même maniere que le manquement d'appétit; c'eſt-à-dire, en faiſant prendre au malade pluſieurs purgatifs qui ayent la vertu de fortifier l'eſtomach & de rétablir les digeſtions. Faiſant cependant attention, afin que les remédes ayent un meilleur ſuccès, aux cauſes éloignées de la maladie comme il a été dit touchant l'inapétence.

Traitement de la Faim Canine, & de la Boulimie.

Il y a deux tems differens à conſiderer dans le traitement de la Boulimie pour y apporter les remédes néceſſaires. Dans les tems que le malade eſt en défaillance, il faut lui faire prendre quelques cuillerées de bon vin, de l'eau thériacale, ou des potions cardiaques, la ſuivante ſeroit fort bonne.

℞ Des eaux de scabieuse, & de chardon benit aã. ℥ ij.
De la thériaque ancienne & de la confection d'hyacinthe aã. ʒ j.
De la poudre de vipere & de l'antimoine diaphoretique aã. ℈ j.
Faites une potion à prendre à la cuillere.

℞ *Aq. scabios. & card. benedict.* aã. ℥ ij.
Theriac. veter. & confect. de hyacinth. aã. ʒ j.
Pulver. viperar. & antimon. diaphor. aã. ℈ j.
F. pot. cochleatim sumenda.

Le malade étant revenu à lui par le secours des cardiaques & des volatils, on lui donne les remédes qui conviennent à la Faim-canine: & parce qu'il sent dans le ventricule une irritation qui le tourmente beaucoup; il faut dans le traitement travailler à détruire au plutôt & calmer cette facheuse sensation, & ainsi on se met en garde contre l'inflammation du ventricule & les autres maux qui pourroient résulter de cette maladie. C'est pourquoi on commencera par ouvrir la veine, parce que la diminution de la quantité du sang peut diminuer la douleur d'estomach. Il faut faire prendre au malade des alimens gras & huileux, comme de la gêlée de chapon, de l'huile, du beurre, bonne quantité de graisse de bœuf & d'autres animaux, fondue, ausquels on pourra ajouter l'huile d'amandes douces tirée sans feu pour inviscquer la trop grande fermentation de l'estomach. Le vin peut produire un fort bon effet suivant l'Aphorisme 21 Section seconde. *La boisson guérit de la faim.* Si la maladie ne cede encore point à ces remédes il faudra y joindre les narcotiques, comme un grain ou

deux plus ou moins de laudanum, ſelon que la douleur du ventricule eſt plus ou moins ſenſible, on y ajoutera les abſorbans en faiſant prendre le tout, ſous la forme d'une opiate en cette ſorte,

♃ De la conſerve de roſes rouges ʒ j.	♃ *Conſerv. roſar. rubr.* ʒ j.
Du corail rouge préparé ʒ. ß.	*Corall. rubr. præparat.* ʒ. ß.
Du laudanum gr. ij. ou gr. iij.	*Laudan. gr. ij. vel iij.*

On en fera de l'opiate pour une doſe que l'on donnera à une heure convenable.

On continuera l'uſage des alimens gras, & viſqueux, juſqu'à ce que cette faim exceſſive ſoit appaiſée ou beaucoup diminuée; alors parce qu'il eſt vrai-ſemblable qu'il eſt reſté, de quelque maladie qui a précédé, des crudités dans l'eſtomach, qui peuvent cauſer des fiévres, ou d'autres incommodités; le Médecin doit penſer d'abord à les évacuer au plutôt, en commençant par ordonner une diéte convenable, des bouillons gras, des œufs frais, & de gelées de chapons; le malade boira du meilleur vin trempé raiſonnablement, ce ſera ſa boiſſon ordinaire, tout étant ainſi diſpoſé on lui fera prendre un lavement pour évacuer les pourritures qui ſe trouveront dans les inteſtins; enſuite on lui préparera le purgatif ſuivant.

♃ Du ſené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ ij.
De la ſemence de lin & du tartre ſoluble aã. ʒ j. ß.	*Semin. lin. & tartar. ſolub.* ʒ j.
	Medull. caſſ. ʒ j. ß.

De la moëlle de casse. . . ℥ j. ß.

On fera infuser le tout pendant la nuit, après l'avoir auparavant fait légerement bouillir, dans seize onces d'eau de fontaine; on coulera avec expression, & dans la colature on fera dissoudre deux onces de manne de Calabre; on aura une potion pour deux doses que l'on fera prendre le matin à une heure d'intervalle de l'une à l'autre.

On ne doit employer que des purgatifs doux dans cette maladie, de peur d'augmenter les sensations douloureuses de l'estomach par des purgatifs trop actifs; si l'on voit que le cathartique soulage le malade, alors on lui fera prendre pour sa nourriture, des œufs frais, & d'autres alimens faciles à digerer. Ayant laissé passer quelques jours & encore purgé une fois, on ordonnera le lait de vache ou celui d'ânesse pour rétablir les parties balsamiques du sang, & pour envelopper & embarrasser les sels qui sont exaltés & contenus dans les humeurs, & pour réparer le dommage qu'a souffert le ventricule: or on fera prendre le lait l'espace de quelques semaines, & on réïterera la purgation lorsqu'on la jugera nécessaire & même on donnera l'opiate absorbante pour empêcher que le lait ne s'aigrisse dans l'estomach.

Traitement du Pica, & du Malacia.

On définit le Pica une dépravation du goût qui fait qu'on mange avec plaisir des choses absurdes & qui répugnent au bon sens. La cause de cette maladie est une déprevation de la salive qui peut avoir été causée par des alimens d'un mauvais caractère, par une chyli-

fication viciée, par des évacuations ſupprimées comme chez les femmes enceintes, & celles dont les régles ſont arrêtées, par la triſteſſe, & par d'autres vices qui retardent le mouvement des humeurs ; un tempérament bilieux, & un carectère viſqueux de la maſſe du ſang concourent enſemble à attirer le Pica. Pour le Malacia il n'attaque que les femmes enceintes : lors par exemple, qu'étant dégoutées des mets ordinaires dont elles ſe nourriſſoient auparavant avec plaiſir, & pour leſquels elles ne ſentent plus aucun appétit, elles ſouhaitent avec ardeur de manger des fruits ou des mets qu'on ne peut avoir parce que la ſaiſon eſt paſſée. C'eſt un mal qui ne demande pas le ſecours du Médecin, parce qu'il finit avec la groſſeſſe, ou s'il eſt neceſſaire d'avoir recours à la Pharmacie, on employera ſeulement les ſtomaciques, & les remédes qui peuvent favoriſer les digeſtions : comme le vin, le ſirop d'abſynthe, ainſi que nous le diſions dans le traitement du manquement d'appétit ; mais s'il faut rétablir les forces de l'eſtomac, & évacuer par la voye des inteſtins les matieres corrompues qu'il renferme ; on préparera la poudre ſuivante que le malade prendra à jeun pendant ſix jours.

♃ Du Kinkina reduit en alkool ʒ j.	♃ *Kinkin. in alkool. redact.* ʒ j.
De la rhubarbe pulveriſée ʒ. ß.	*Rh. pulverat.* ʒ. ß.

Que s'il ſe préſente une plus forte indication pour purger, & qu'il y ait moins ſujet de craindre l'effet d'un purgatif, on ajoutera cinq ou huit grains de diagrede à la poudre ci deſſus : ce qui étant fait ſi les mauvaiſes matieres

ne sont pas encore suffisamment évacuées, & que restant dans les premieres voyes, elles causent de la douleur & une pesanteur d'estomach, des dégoûts, des frissonnemens, un abbattement des forces, des langueurs, & d'autres symptômes semblables, il faudra composer une médecine dans les formes, avec le sené, la rhubarbe, le semen-contra, l'absynthe & la manne, & la lui faire prendre à moins que la femme enceinte n'ait des dispositions à l'avortement, car alors il vaudroit mieux l'abandonner à son sort & se contenter de lui ordonner une diéte convenable.

Or, c'est par une diéte convenable que l'on doit combattre le Pica, c'est pourquoi on aura soin d'éloigner de la presence du malad les mets absurdes qu'il desire de manger, & de le nourrir avec des alimens de bon suc & faciles à digerer, qu'il prendra cependant avec modération, & pour boisson ordinaire on lui donnera du meilleur vin où il mettra une suffisante quantite d'eau; la diéte étant ainsi ordonnée, si c'est une femme & qu'elle soit plethorique, on la fera saigner du bras ou du pied, & le lendemain on préparera une médecine cathartico-émétique pour évacuer les matieres corrompues qui sont contenues dans l'estomach, à moins que le vomissement ne soit contr'indiqué, soit par une toux violente, une ardeur de poitrine, ou une sécheresse, ou enfin un crachement de sang

℞ Du sené mondé ʒ ij.	℞ *Senn. mundat.* ʒ ij.
De la rhubarbe concassée & du tartre soluble aã. ʒ j.	*Rh. contus. & tartar. solub.* aã. ʒ j.
	Semin. coriandr. p. j.

De la semence de coriandre p. j.

Faites bouillir légerement huit onces d'une décoction de chicorée, & y laissez infuser le tout sur les cendres chaudes pendant la nuit, ensuite on coulera avec expression & dans la colature on fera dissoudre une once & demi de manne de Calabre, & après avoir fait passer la médecine par un linge on y fera dissoudre quatre ou six grains d'émétique soluble.

La purgation finie on préparera l'opiate suivante, que l'on fera prendre à jeun pendant neuf jours.

♃ Du safran de mars apéritif ʒ ß.	♃ *Croc. mart. aperient.* ʒ ß.
Du sené, de la rhubarbe pulverisée aã. ʒij.	*Senn. rh. pulverat.* aã. ʒ ij.
Du sel de tamarisc & du cassia lignea aã. ʒ j. ß.	*Sal tamarisc. & cass. lign.* aã ʒ j. ß.
Du jalap, & du diagrede aã. ʒ j.	*Jalap. & diagrid.* aã. ʒ j.
De la myrrhe, du safran oriental & de la canellé aã. ℈ ij.	*Myrrh. croc. orient. & cinnam.* aã. ℈ ij.
Du sel ammoniac, & de la resine de scamonée aã. ʒ. ß.	*Sal. ammon. resin. scamon.* aã. ʒ. ß.
	Extract. hellebor. n gr. ℈ j.

De l'extrait d'hellebore noir ℈ j.

On reduira le tout en poudre dont on fera une opiate avec s. q. de sirop de fleurs de pêcher. La dose sera de deux gros sur laquelle on fera prendre à la malade un bouillon alteré des feuilles de bourrache & de chicorée, ayant soin d'ordonner la promenade suivant la coutume.

Remarqués qu'il ne faut faire prendre ce

remède, ni dans le fort de l'hyver, ni pendant les grandes chaleurs de l'été : s'il se présente un Pica à traiter d'ans l'une de ces saisons, le Médecin ordonnera une diéte convenable, & fera purger le malade de tems en tems, il attendra une saison plus tempérée, comme le printems ou l'automne : mais après avoir fait prendre une médecine sans émétique il ordonnera pour trois jours l'usage, les eaux de Balaruc, après quoi s'il reste quelques obstructions dans les visceres, ou si l'estomach encore trop foible ne peut pas digerer les alimens, on préparera la ptisane suivante dont la malade pourra faire usage un mois & plus, elle boira du vin à ses repas, & on la purgera tous les dix jours.

♃ Prenés quelques morceaux de fer rouillé, des fragmens de canelle, & de la rhubarbe concassée, de chacune un demi gros & après avoir enfermé le tout dans un nouet on le fera infuser dans deux pintes d'eau froide, pour une ptisane.

♃ Ferr. rubigin. frustula aliquot. cinnam. in frustul. sect. & rh. contus. in nod. suspens. aā. ʒ. ß.
Infund. in aq. frigid. *lib. iv.*
F. Ptisanna.

Il faut se conduire tout differemment pour guérir un Pica qui auroit été produit par un trop long usage du sel ou du poivre, parce que ces drogues enlevent le baume du sang, & ensuite les humeurs contractent beaucoup de sécheresse & d'acrimonie ; de là vient que les vaisseaux des parties intérieures étant desséchés, arides & peut-être excoriés, s'enflamment pour la moindre cause, & s'ouvrent parce qu'il sont

rongés ; c'eſt ce qui fait que l'on ne doit ordonner les purgatifs & les apéritifs qu'avec beaucoup de précaution. Après que l'on aura détruit cette cauſe qui s'étoit jointe au Pica, il faudra que la malade ſe nourriſſe des viandes du meilleur ſuc, ſurtout de celles des jeunes animaux cuites dans l'eau. Elle aura ſoin cependant d'en manger modérement de peur que l'eſtomach devenu délicat & infirme par ce qui a précédé, ne ſe trouve ſurchargé par l'abondance de la nourriture. Sa boiſſon ordinaire ſera de l'eau avec un peu de vin. On la fera ſaigner, & le lendemain on la purgera comme il ſuit.

♃ Du ſené mondé ʒ iij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ *iij.*
Du tartre ſoluble & de la rhubarbe concaſſée aā. ʒ j.	*Tartar. ſolub & rh. contuſ.* aā. ʒ *j.*
De la ſemence de lin & des ſommités d'abſynthe aā. p. j.	*Semin. lin. & ſummit. abſynth.* aā. *p. j.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ xiv.	*Coq. in aq. font.* ℥ *xiv.*
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ iij.	*In colat. & expreſſ. diſſolv. mann. calabr.* ℥ *iij.*
Faites une potion pour deux doſes.	*F. pot. pro duplici doſi.*

Si l'eſtomach eſt chargé de beaucoup de mauvais ſucs, on pourra ajouter à la premiere doſe de médecine quatre grains de tartre ſtibié.

Deux ou trois jours après on répetera le

même purgatif, mais ſans émétique, enſuite elle prendra le bouillon ſuivant.

Des racines de chicorée, de fraiſier & de chiendent aã. ℥ j.	♃ *Radic. cichor. fragar. & gramin. canin.* aã. ℥ j.
Faites les cuire pendant une heure dans un bouillon de jeunes poulets.	*Coq. per hor. in juſcul. pull. junior.*

Auſquels on ajoutera une poignée des feuilles ſuivantes, ſçavoir de celles d'aigremoine, de capillaire & de chicorée, on les fera bouillir pendant un quart d'heure, & on coulera avec expreſſion pour un bouillon.

On mettra quinze grains de tartre chalibé dans une ou deux cuillerées de ce bouillon que la malade avalera & par deſſus elle boira le reſte du bouillon.

On continuera l'uſage de ces bouillons pendant dix jours après leſquels ayant répété la médecine, on ordonnera la poudre ſuivante.

Du ſafran de mars apéritif & de la rhubarbe en poudre aã. ℈ j.	♃ *Croc. mart. apérient. & rh. pulverat.* aã. ℈ j.
Du caſſia lignea ℈ ß.	*Caſſ. lign.* ℈. ß.
De la canelle & du diagrede gr. iv.	*Cinnam. diagrid. gr. iv.*
Faites de la poudre pour une doſe.	*F. pulvis pro una doſi.*

Sur cette poudre la malade prendra d'abord un bouillon de poulet alteré des feuilles d'aigremoine & de chicorée. Mais de peur que l'uſage de cette poudre continuée pendant neuf ou dix jours n'incommode la malade à cauſe

des particules ſalées dont abonde la maſſe du ſang : après la quatriéme doſe de la poudre, pendant les quatre jours ſuivans elle ne prendra que le bouillon, après leſquels elle continuera l'uſage de la poudre avec les bouillons pendant cinq jours de ſuite, après cela elle ſe ſe purgera en un ou deux verres, ſelon qu'elle le trouvera plus à propos & ſelon l'avis du Médecin. L'eſtomach étant en meilleur état & ayant été fortifié par ces remédes, les obſtructions étant enlevées & le ſang étant devenu plus fluide ; on penſera enfin à l'adoucir & à l'humecter. C'eſt pourquoi on ordonnera pour un mois le lait de vache écrêmé, ou le lait d'âneſſe tel qu'il ſort du pis de l'animal : il ſemble cependant que celui d'âneſſe convient mieux pour remplir l'indication qui ſe préſente ici, c'eſt ce qui fait qu'il doit être préferé à celui de vache. Mais pour prevenir l'aigreur qu'il pourroit faire naître dans l'eſtomach, on préparera une opiate que la malade prendra le matin à la doſe de deux gros, un peu avant de prendre le lait.

♃ De la conſerve d'abſynthe & de kinorodon aã. ℥. ß.	♃ *Conſerv. abſynth. & Kinorod.* aã. ℥. ß.
Du corail rouge préparé, des yeux d'écreviſſes de riviere & du kinkina reduit en alkool aã. ʒ ij.	*Corall. rubr. præparat. oculor. cancror. fluviat. & kinkin. in alkool. redact.* aã. ʒ ij.

La doſe ſera depuis un gros & demi juſqu'à deux gros.

Il ſera fort avantageux pour la malade de la purger au milieu & à la fin de l'uſage du lait.

Traitement de la Soif dépravée.

On définit la ſoif dépravée un deſir contre nature qui vient d'une ſalive trop chargée de particules du ſel qui procurent de trop violentes ſecouſſes aux nerfs qui ſe diſtribuent dans le fond de la gorge.

Il y en a de deux ſortes, une que l'on nomme eſſentielle, & l'autre ſymptomatique. C'eſt par les ſaignées que l'on remédie à cette derniere, les narcotiques, les adouciſſans & les détrempans, par les ptiſanes & les juleps qui renfermeront principalement, beaucoup d'acides, comme la décoction d'orge, le nitre purifié, le ſel de prunelle, la crême de tartre, le ſuc de limon *ad gratam aciditatem*, dont les acides flattent agréablement le goût prenant cependant garde que, par un trop grand uſage des acides, les matieres corrompues qui ſont contenues dans les ſecondes voyes ne preſſent les mollecules ſanguines trop fortement les unes contre les autres, ce qui cauſeroit de plus grands dangers, & même les parties internes courroient riſque de s'enflammer.

Mais ſi la ſoif dépravée eſt un mal eſſentiel, on la traitera de la maniere ſuivante; on commencera d'abord par ordonner une diéte humectante, & rafraîchiſſante, qui ne ſera cependant pas légere mais moyenne, des bouillons de poulets & de veau que l'on employera à faire des crêmes d'orge, de ris, des ſoupes, & des panades. Il ſeroit encore mieux de préparer les crêmes avec l'eau de fontaine ſimplement qu'avec le bouillon ſuſdit; il eſt cependant bon de nourir médiocrement le malade: on lui fera prendre pour boiſſon ordinaire de

la ptiſane faite avec l'orge & l'oſeille comme celle-ci.

♃ De l'oſeille racine & feuilles & de l'orge purifiée des ſes ordures aã. m j.	♃ *Acetoſ. cum toto hord ſordib. expurgat.* aã. *m. j.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ſ. q.	*Coq. in aq. fent. ſ. q. in colat. & expreſſ. ſolv. nitr. purificat.* ʒ *j.*
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre du nitre auſſi purifié ʒ j.	*F. ptiſana pro potu ordinario.*
Faites une ptiſane pour boiſſon ordinaire.	

La diéte ainſi établie, on fera quelques ſaignées pour calmer la fougue du ſang, & parce qu'il peut arriver que la ſoif dépravée ſoit accompagnée de la conſtipation, il faudra avoir recours pour rendre le ventre moins pareſſeux au lavement ſuivant.

♃ De l'orge bien lavée m j.	♃ *Hord. integr. ſordib. mundat. m. j.*
De la ſemence de lin & des pavots blancs aã. ʒ iij.	*Semin. lin. & papaver. alb.* aã. ℥ *iij.*
De la regliſſe ratiſſée & écraſée ℥. ß.	*Liquirit raſ. & contuſ.* ʒ. ß.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ſ. q.	*Coq. in aq font. ſ. q. ſub fin. coction. add. flor. malv. m. j.*
Sur la fin de la coction ajoutés des fleurs de mauve m. j.	*In colat. & expreſſ.* ℥ *xij.*
Dans la colature & l'expreſſion qui ſera	*Diſſolv. medull. caſſ. recent.* ℥. ß.
	Ol. amygdal. dulc. ſine igne extract. ℥ *ij.*

de ℥ ij.	*F. clyster. hora commoda injiciendus.*
Faites dissoure de la moelle de casse nouvelle ℥. ß.	

On fera prendre au malade deux fois le jour un gros de sel de prunelle, dans cinq onces de la ptisane ci-dessus; ou si on le juge plus à propos on lui fera prendre matin & soir le julep suivant.

℞ De l'eau de roses & de laitue aã ℥ ij.	℞ *Aq. rosar. & lactuc.* aã. ℥ *ij.*
Du sel de prunelles ʒ ij.	*Sal. prunell.* ʒ *j.*
De l'esprit de soufre ce qu'il en faut pour procurer un acide agréable.	*Spirit. sulphur. ad gratam aciditatem syrup. limon.* ℥ *j.*
Du sirop de limon . . . ℥ j.	

On en fera un julep que le malade prendra matin & soir; mais dans la dose du soir on ajoutera un grain de l'opiate de laudanum.

S'étant comporté ainsi pendant quelques jours, & ayant fait saigner le malade suffisemment si la soif ne se calme pas encore, il faudra le purger; & principalement si la maladie vient de quelque évacuation supprimée.

℞ Un jeune poulet vuidés-le, & le faites cuire pendant une heure dans de l'eau de fontaine f. q. Sur la fin de la coction ajoutés des fleurs de mauve, dans la colature & l'expression qui sera de . . . liv. j.	℞ *Pull. junior exenterat coq. per hor. j. in f. q. aq. font. sub fin. coct. add. flor. malv. col. & exprim. ad.* *lib. j.*

℞ Du ſené mondé ʒ ij.	℞ *Senn. mundat.* ʒ ij.
De la moelle de caſſe ℥ j.	*Medull. caſſ.* ℥ j.
De la crême de tartre ʒ j.	*Cremor. tartar.* ʒ j.

On fera cuire le tout pendant un quart d'heure dans une ſuffiſante quantité du bouillon ci-deſſus formulé ; dans la colature que l'on fera avec expreſſion, on diſſoudra deux onces de manne de Calabre, on en fera une potion à prendre en deux fois en laiſſant un intervale ſuffiſant d'une doſe à l'autre.

Sur le ſoir on donnera le julep narcotique preſcrit plus haut. Après avoir purgé le malade, on lui fera prendre les bains domeſtiques le matin & le ſoir ; à moins que l'on n'ait lieu de ſoupçonner une grande pourriture dans les premieres voyes ; car comme dit Hyppocrate, *il ne faut pas baigner les corps impurs*. Alors il faudra laiſſer paſſer quelques jours après leſquels on répétera le purgatif afin de pouvoir plus ſurement baigner le malade ; après cela ſi l'on voit que la bile, l'ardeur & la chaleur ſe faſſent toujours également ſentir dans les viſceres, on continuera deux fois chaque journée les bains pendant dix ou douze jours ; ce tems étant fini, ſans avoir interrompu la diete humectante, on fera prendre au malade le lait d'âneſſe pendant un mois. Mais ſi, nonobſtant tout ces remédes, le malade eſt toujours également tourmenté de la ſoif : on le mettra au lait pour toute nourriture, & il prendra indifferemment, ou du lait de vache, d'âneſſe, ou de chevre ; n'importe pas pourvu que ſon eſtomach s'y accoutume : alors il

s'abſtiendra des alimens où il y aura des acides de quelques genres qu'ils puiſſent être, parce qu'ils ſeroient cauſe que le lait ſe coaguleroit dans l'eſtomach, & porteroient préjudice au malade.

Traitement d'une mauvaiſe Chylification.

Une mauvaiſe Chylification eſt une digeſtion viciée dans le ventricule, qui vient ou d'une mauvaiſe qualité des alimens que l'on a pris, ou d'un défaut des ſucs digeſtifs, ou enfin d'un vice de cet organe. Pour le traiter méthodiquement le Médecin doit d'abord examiner ſi ce défaut de digeſtion vient d'une autre maladie ou non; s'il eſt le ſymptome d'une maladie qui a précédé, il n'a pas beſoin de traitement particulier; parce que quand la premiere maladie ſera guérie, la coction vicieuſe le ſera en même tems. Mais ſi elle attaque le malade elle ſeule & ſans le concours d'aucune autre incommodité, il faut qu'il obſerve une diéte légere pendant quelques jours, & qu'il prenne des lavemens pour expulſer les mauvaiſes matieres renfermées dans les inteſtins: on lui donnera auſſi des bouillons appropriés à la maladie, deux ou trois par jour; il ne boira que de l'eau de fontaine ou une ptiſane commune, qui en détrempant les crudités les diſpoſera a être évacuées. Le malade s'abſtiendra de la trop grande fatigue du corps & de l'eſprit; & attendra patiemment la guériſon de ſa mauvaiſe digeſtion que les ſeules forces de la nature procurent ſouvent, pourvu qu'il n'y ait point de fiévre, ni aucun autre ſymptôme fâcheux: tout s'étant paſſé ainſi pendant trois ou quatre jours, s'il reſte encore quelques marques de coctions leſée; on

pensera d'abord à purifier l'estomach des sucs viciés qu'il renferme, & pour cet effet on ordonnera le vomitif suivant.

♃ Du tartre stibié gr. viij.	♃ *Tartar. stibiat. gr. viij.*
Qu'on le prenne avec une cuillerée de bouillon.	*Cape cum cochlear. jusculi.*

Notés que lorsqu'on tire le tartre stibié du verd d'antimoine, comme c'est la coutume à Paris, la dose est presque moins forte de moitié, c'est pourquoi on doit en proportionner la dose à la quantité du reméde, à l'âge, au tempérament, aux forces du malade, & au caractère de la maladie; on en donne moins aux enfans & davantage aux adultes; ceux qui vomissent facilement n'ont pas besoin d'une dose aussi forte, que ceux qui ont de la peine à vomir. Au surplus dans une chylification viciée, insipide & acide, on doit faire prendre l'émétique à plus haute dose que lorsque cette coction viciée est nidoreuse, c'est-à-dire que le malade sent comme un goût de pourri sortir de son estomach, parce que dans le premier cas les crudités tenaces & visqueuses ne peuvent êtres chassées du ventricule que par une plus grande quantité de tartre stibié Mais dans le second cas, les crudités exaltées à cause de la pourriture qui les accompagne, sont beaucoup plus faciles à expulser, & causent des impressions douloureuses dans les voyes par où on les met en mouvement, lorsqu'on employe pour les évacuer, une trop forte dose d'émétique: c'est pourquoi lorsque l'on a à combattre des crudités nidoreuses, on doit les détremper en faisant boire beaucoup d'eau au malade,

avant d'entreprendre de les faire ſortir ſoit par le vomiſſement, ſoit par les ſelles. Et ſi l'on veut que le vomitif ſoit ſuivi d'un effet plus ſur, il faut que le malade boive de tems en tems de l'eau tiéde, ou du bouillon gras. Enfin s'il y a déja long-tems que dure cette coction viciée, & qu'elle ait cauſé la diarrhée, on préferera l'ypecacuanha à l'émétique tiré de l'antimoine, & on le donnera à la doſe d'un demi gros, ou de deux ſcrupules dans un peu d'eau ou de vin : & ce jour là le malade ne prendra que du bouillon, de peur qu'une nourriture plus forte ne ſurcharge l'eſtomach déja fatigué par le vomiſſement. Le lendemain, on purgera le malade, afin d'achever l'entiere évacuation des crudités qui ſeroient reſtées, & que le vomitif auroit miſes en mouvement.

Mais ſi ces crudités ſont acides ou inſipides, il faudra préparer la potion ſuivante.

♃ Du ſené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ ij.
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.	*Rh. contuſ.* ʒ j.
Des ſommités d'abſynthe & de petite centaurée aã. p. j.	*Sumit. abſynth. & centaur. minor.* aã. *p. j.*
Faites cuire le tout l'eſpace d'une demi-heure dans de l'eau de fontaine ſ. q.	*Coq. per hor. dimid. part. in aq. font. ſ. q.*
Dans la colature, & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*In colat. & expreſſ. ſolv. mann. calabr.* ℥ ij.

On en fera une potion que l'on prendra en obſervant le regime ordinaire.

Aprés que le malade aura été, on lui fera prendre une nourriture plus forte & il ne mangera que des viandes d'un bon ſuc & faciles à digerer, dont il uſera cependant avec moderation; ſi l'eſtomach ne peut pas bien digerer, on ordonnera le vin, le ſirop d'abſynthe pour quelques jours comme nous avons fait ci-deſſus dans le Traitement du défaut d'appétit, & la poudre digeſtive, & d'autres remédes que nous avons propoſés en traitant l'Anorexie.

Dans une coction viciée nidoreuſe, après avoir fait prendre l'émétique s'il en a été beſoin, on donnera le julep ſuivant, ce même jour pour calmer le mouvement des humeurs.

♃ De l'eau de laitue ʒ iij.	♃ *Aq. lactuc.* ℥ iij.
De l'eau de fleurs d'orange, & de pavots blancs aã. ℥. ß.	*Aq. naph.* & *ſirup. papaver. alb.* aã. ℥. ß.

On fera prendre ce julep à l'heure du ſommeil.

Et au ſurplus ſi le mouvement des humeurs occaſionné par l'émétique paroit s'augmenter, on pourra en toute ſureté faire une ſaignée du bras, & dans ce cas il faudra nourrir le malade plus légerement, il faut que ſa nourriture ſoit remplie de plus d'humidité à cauſe de la trop grande pourriture de la matiere renfermée dans l'eſtomach : parce que la fiévre s'allume plus facilement dans cette eſpece de crudité que dans toute autre; après avoir donné le vomitif au malade, on pourra lui préparer le purgatif ſuivant.

♃ Du ſené mondé ʒ iij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ iij.

De la rhubarbe conca∫∫ée & du tartre ∫oluble aã. ʒ j.
De la ∫emence de coriandre p j.
Faites cuire la tout dans de l'eau de fontaine ℥ xvj.
Dans la colature & l'expre∫∫ion faites di∫∫oudre de la manne de Calabre ℥ iij.

Rh. contuſ. & tartar. ſolub. aa. ʒ j.
Semin. coriandr. p. j.
Coq. in aq. font. ℥ *xvj.*
In colat. & expreſſ. mann. calabr. ſolv. ℥ iij.

On en fera une potion pour prendre dans la matinée obſervant le régime néceſſaire.

Après avoir été purgé, le malade ſe nourrira de ſoupes, de panades, de crêmes de ris, d'oiſeaux & d'autres alimens ſemblables, dont la digeſtion ſoit facile; il faut cependant que l'uſage en ſoit moderé, parce qu'ils ſe changeroient facilement en pourriture : s'étant ainſi comporté pendant quelques jours, ſi le malade ſent encore des rapports nidoreux, c'eſt une marque qu'il eſt reſté quelques levains de ces crudités putrefiées dans le replis du ventricule, c'eſt pourquoi il faut travailler à les évacuer, en les détrempant par le moyen d'une eau de poulet ou de veau préparée de cette ſorte.

Prenés de viande de veau liv. ij.
Ayant écumé laiſſés la cuire pendant une heure dans de l'eau de fontaine liv. viij.
Sur la fin de la coction ajoutés des feuilles de chicorée ſauva-

♃ *Carn. vitul lib. ij.*
Deſpumat coq. per hor. in aqua. font. lib. viij.
Sub ſin coction. add. fol. chicor. ſylveſtr. m. j.
Summit. abſynth. minor. p. j.

ge m. j. *Cinnam infrustul.*
Des sommités de *sect tantil. col. & ex.*
absynthe p. j. *prim.*
Un peu de canelle
coupée par morceaux, coulés & exprimés.

Notés qu'il faut faire cuire les feuilles de chicorée avant l'absynthe & la canelle, qui n'ont besoin que d'une ébulition. Le malade boira trois ou quatre fois de cette eau par jour, à la dose d'un demi setier de Paris; après en avoir continué l'usage pendant huit jours, on purgera le malade comme l'avons prescrit plus haut, en lui faisant observer une diéte convenable.

Traitement de la Cardialgie.

La cardialgie est une douleur que le Malade sent dans l'estomac, accompagnée de lypothymie ou de syncope, qui vient d'une très-grande iritation de ses fibres. Il faut diriger la maniere de traiter la cardialgie, suivant la diversité des causes qui l'ont produite; par exemple, on traite celle qui est causée par un ferment trop actif, & par des sucs salsugineux dont la sécrétion s'est faite dans le ventricule de la même maniere que la faim canine & le cholera-morbus; de même, si cette irritation des fibres de l'estomach vient des vers, le traitement doit être le même que celui qu'on suit pour détruire ces insectes; or nous donnerons la maniere de guérir cette espéce de cardialgie qui est causée par le venin, en faisant le traitement du vomissement. Nous allons seulement exposer les remédes nécessaires pour traiter la cardialgie qui a été produite par des alimens visqueux pris en trop grande quantité, ou par des crudités

qui se sont amassées dans l'estomac ; mais parce que la cardialgie subsistera tant que la cause existera dans ce viscere, il faut l'en chasser ou par le vomissement, ou par un dévoyement ; c'est pourquoi si on peut en sureté employer les émétiques & les purgatifs, le Malade sera guéri dès qu'on aura évacué les matieres qui causoient cette maladie ; mais il se rencontre bien souvent plusieurs obstacles qui empêchent qu'on ne puisse donner l'émétique & faire prendre les purgatifs ; car d'abord le ventricule étant irrité dans la cardialgie ; il y a tout lieu de craindre qu'en employant un reméde qui l'irrite encore de nouveau, on ne fasse naître une inflammation qui succédera à la cardialgie, & alors on auroit deux maladies à combattre au lieu d'une. Pour prévenir une pareille complication de maux, on désemplira suffisamment les vaisseaux sanguins ; parce que dans la cardialgie le cœur par la sympatie qu'il a avec l'estomac souffre également, c'est ce qui cause la lipothymie & la syncope, avec les autres symptômes fâcheux ; il faut commencer par calmer l'irritation & ranimer les forces abattues, afin que le sang circulant plus librement par les parties qui communiquent à ces visceres, ils puissent en recevoir plus de vigueur & de chaleur ; pour cet effet on préparera cette potion.

♃ De l'eau de scabieuse ℥ iij.	♃ *Aq. scabios.* ℥ iij.
De la thériaque ancienne & de la confection d'hyacinthe aã. ʒ. ß.	*Theriac. veter. & confect. de hyacinth.* aã. ʒ ß.
De la poudre de vipere & sel d'absynthe	*Pulver. viper. & sal. absynth.* aã. ℈ j.
	Corall. rubr. præparat. ʒ. ß.

aã. ℈ j.
Du corail rouge préparé ʒ. ß.
De l'eau de fleur d'orange ℥. ß.

Aq. naph. ℥. ß.
Laudan. liquid. gutt. xx. vel xxx.

Du laudanum liquide goutt xx. ou xxx.

On fera du tout une potion dont on fera prendre la moitié ſur le champ & on gardera l'autre pour l'uſage.

Si après l'eſpace d'environ une heure, on voit que la douleur & la lipothymie ne diminuent pas, on fera prendre le reſte de la potion qu'on avoit conſervée ; ayant ainſi commencé, on penſera à évacuer les matieres nuiſibles, & parce que le trajet de l'eſtomac à la bouche eſt plus court que celui de l'eſtomac à l'anus, on purgera par la voye ſupérieure en faiſant prendre l'émétique comme il ſuit.

♃ De l'ipacuancha pulveriſé ʒ. ß.
On le prendra avec une cuillerée de bouillon.

♃ *Ypecacuanch pulverat.* ʒ. ß.
Caviat. cum cochlear. juſcul.

Si le Malade vomit difficilement, au lieu de l'ipecacuanha, on lui fera prendre huit ou neuf grains de tartre émétique, (qui ſoit tiré du foye d'antimoine s'entend ; car s'il étoit tiré du verd il n'en faudroit faire prendre que quatre ou cinq,) ou une once de vin émétique ; le jour du vomitif le Malade obſervera une diete légere, & ſi la cardialgie revient après le vomitif, on lui fera prendre la potion cardiaque preſcrite plus haut ; le lendemain on lui fera prendre ce purgatif.

♃ Du sené mondé ʒ ij.
Du sel de tamarisc ʒ j.
De la semence contre les vers & des sommités de petite absynthe aã. p. j.
Faites infuser le tout pendant la nuit sur des cendres rouges dans de l'eau bouillante ℥vj.
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij.

♃ Senn. mundat. ʒ ij.
Sal. tamarisc ʒ j.
Semin. contr. contus. summit. absynth. minor aã. p. j.
Infund. per noctem super ciner. calid. in aq. fervent. ℥ vj.
In colat. & express. solv. mann. Calabr. ℥ ij.
F. potio manè sumenda.

Faites une potion que l'on fera prendre le matin.

Si ce purgatif ne détruit pas entiérement la cardialgie, on ordonnera l'opiate suivante que l'on fera prendre pendant trois jours pour détruire le reste des crudités.

♃ Du Kinkina reduit en alkool & de la rhubarbe pulverisée aã. ʒ j.
Du sel d'absynthe & de l'extrait de genievre aã. ℈ j.
Du sel de tartre ℈. ß.
Avec s. q. de sirop d'absynthe, faites une opiate pour deux doses.

♃ Kinkin. in alkool redact. & rh. pulverat. aã. ʒ j.
Sal. absynth. & extract. juniper. aã. ℈ j.
Sal. tartar. ℈. ß.
Cum s. q. syrup. de absynth. f. opiata pro duplici dosi.

On accordera au Malade une nourriture un peu plus forte qui ne soit pas difficile à digérer,

comme des œufs à la coque, des ſoupes, & des panades ; ſa boiſſon ordinaire ſera un peu de vin avec de l'eau ; on pourra auſſi mettre en uſage pour fortifier l'eſtomac le vin médicamenteux, avec l'abſinthe & la canelle, comme nous l'avons déja preſcrit plus haut ; enfin, on employera les opiates & les poudres avec le ſafran de Mars, les eaux thermales & les autres remédes que nous avons propoſés dans le Chapitre de l'Anorexie.

Traitement du Hoquet.

On définit le hocquet, une contraction convulſive du diaphragme qui produit une inſpiration prompte & ſonore ; toutes ſortes de hoquets n'ont pas beſoin du ſecours du Médecin, car il y en a de ſi légers, qu'ils ſe paſſent d'eux-mêmes, ou par le moyen d'un peu de diéte ; il y en a d'autres au contraire qui ſont ſi opiniâtres qu'on eſt obligé de recourir aux remédes pour les guérir ; il y a deux choſes ſur leſquelles on doit diriger le traitement du hoquet. La premiere, eſt le ſymptôme lui-même ; la ſeconde, eſt la cauſe qui l'a produit : mais parce que le hoquet ébranle violemment la poitrine, la circulation du ſang peut être interrompue dans les poulmons, & il peut arriver quelque rupture des vaiſſeaux ſanguins dans cette partie, ce qui cauſeroit des accidens fort dangereux ; c'eſt pourquoi il faut commencer par calmer la contraction violente du diaphragme, de peur qu'il n'en réſulte quelque déſordre dans la poitrine, l'uſage des narcotiques & les ſaignées réitérées ſatisfont à ces indications ; c'eſt pourquoi s'il ſe préſente un hoquet très-violent, après avoir fait ſaigner le Malade deux ou trois fois en peu d'heures, on lui fera prendre ce julep.

♃ De l'eau de pourpier ℥ iij.	♃ *Aq. portulac.* ℥ *iij.*
De l'eau de fleur d'orage ℥. ß.	*Aq naph.* ℥. ß.
De la thériaque ancienne & du corail préparée aã. ʒ j.	*Theriac. veter. & corall. rubr. præparat.* aã. ʒ j.
Du laudanum liquide goutt. xxv.	*Laudan. liquid. gutt. xxv.*
Faites prendre.	*Capiat.*

Si une heure ou deux après la prise du narcotique, le Hoquet est toujours dans sa même violence, on redonnera au malade douze ou quinze gouttes de laudanum liquide, ce qui ayant un peu appaisé le mal, on se disposera par le traitement, a en combattre la cause ; & le meilleur reméde qu'on puisse y apporter alors est de réiterer les saignées ; & ensuite, comme il est le symptôme de quelqu'autre maladie, en le guérissant, le Hoquet sera guéri avec elle. C'est ainsi qu'en guérissant l'inflammation du foye le hoquet se trouve en même tems guéri ; il en est de même de la plethore, comme elle procure une trop grande repletion des vaisseaux, cause l'engorgement de ceux du diaphragme, ou comprime les nerfs nephretiques, elle devient la cause de la maladie que nous traitons, ôtez la par la Phlebotomie, & vous aurez détruit le hoquet. Tout ceci tend à mieux faire concevoir qu'en fait de maladies compliquées, on doit d'abord faire son possible pour calmer les symptomes les plus violens par une cure palliative, pour travailler à celle de la maladie essentielle dont la cure radicale entraine ordinairement avec elle les symptomes qui en étoient émanés ;

pour revenir à notre Hoquet : ſi les forces ſont ſuffiſamment en vigueur, on pourra ordonner des remédes qui ayent la vertu d'évacuer la matiere qui affecte les nerfs, & on rendra celle qui reſtera moins capable d'irriter, en l'adouciſſant par des narcotiques abſorbans, & de doux cardiaques. Le Kinkina, la thériaque & le laudanum conviennent en pareil cas : ſi au contraire les forces manquent au malade, il n'y a pas d'autres remédes à employer que les cardiaques, comme ſont le lilium de Paracelſe, ſon elixir de proprieté, la confection alkermès, le diaſcordium de Fracaſtor, l'eau de canelle & l'huile qu'on en tire, le tout donné à une doſe convenable. Mais ſi le Hoquet n'eſt pas ſymptomatique, mais bien une maladie eſſentielle, quoiqu'il ne laiſſe pas de tirer ſon origine d'un vice de l'eſtomac : on ordonne une diéte convenable, c'eſt-à-dire mediocre, ou l'on peut prendre un peu d'alimens qui ſoient de bons ſucs : on ſaigne ſelon que l'ardeur que reſſent le malade, & ſon tempérament ſemblent l'indiquer, & on employe l'opium pour appaiſer la violence du hoquet : enſuite on preſcrit un vomitif, ſur tout s'il y a des ſignes certains par leſquels on reconnoît que c'eſt une chylification vicieuſe qui eſt la cauſe du hoquet.

♃ De l'ipecacuanha reduit en poudre ʒ. ß. Prenés dans un cuillerée de bouillon.	♃ *Ypecacuanh. in pulver. redact.* ʒ. ß.

Si après cela le Hoquet continue & qu'à la premiere fois l'évacuation n'ait pas été ſuffiſante, on laiſſera paſſer un jour après lequel on reviendra encore à l'ypecacuanha en poudre

que l'on donnera à la dose de deux scrupules. Sur le soir, on donnera une potion narcotique, comme nous l'avons formulée ci-dessus, pour fixer les humeurs qui sont en mouvement & calmer l'irritation des parties ; & on préparera pour le lendemain le purgatif suivant.

♃ Du sené mondé ℥ ij.
De la rhubarbe concassée ʒ j.
Du sel de tamarisc ʒ. ß.
Des sommités d'absynthe, de la semence d'anis & d'anêth aã. p. j.
Faites cuire le tout dans une decoction de polypode de chêne de ℥ viij.

♃ *Senn. mundat.* ʒ *ij.*
Rh. contus. ʒ j.
Sal. tamarisc. ʒ. ß.
Summit. absynth. semin. anis. & aneth. aã. *p j.*
Coq. in decoct polypod. quercin. ℥ *viij.*
In colat. dissolv. mann. Calabr. ʒ *ij.*
F. potio.

Dans la colature faites dissoudre de la manne de Calabre . . . . . ℥ ij.

Après avoir purgé l'estomach, on travaillera à le fortifier par des remédes convenables ; & afin que la matiere qui a procuré le Hoquet ne s'y engendre plus, on préparera l'opiate suivante que le malade prendra à la dose de deux gros.

♃ De la conserve d'aunée & du kinkina reduit en alkool aã. ʒ ß.
De l'extrait de genievre & de la rhubarbe pulverisée aã. ʒ ij.
De l'antimoine diaphoretique & du dias-

♃ *Conserv. enul. campan. & Kinkin. in alkool. redact.* aã. ʒ ß.
Extract. juniper. & rh. pulverat. aã. ʒ *ij.*
Antimon. diaphoret. & diascord. fracastor. aã. ʒ *j.*

cordium de fracaſtor aã. ℥ j.	*Cum ſ. q. ſirup. de abſynth. & gutt. aliquot olei diſtillati aniſi. f. opiat. ad uſum.*
Avec ſ. q. de ſirop d'abſynthe & quelques gouttes d'huile diſtillée d'anis ; faites une opiate pour l'uſage.	

On fera prendre cette opiate pendant huit ou dix jours, à chaque doſe on ajoutera ſept grains de diagrede ; & de plus ſi le malade étoit encore tourmenté de ſon Hoquet, il faudroit lui faire prendre l'opiate le matin & le ſoir, ajoutant à la doſe du ſoir deux grains d'opiate de laudanum. Et alors il faudra que le malade ſe donne de garde de faire un mauvais uſage des ſix choſes non-naturelles ; parce que, lorſque le Hoquet eſt opiniâtre & reſiſte beaucoup aux remédes quand on l'a fait paſſer, la moindre cauſe peut le faire revenir : ſi cependant il étoit trop opiniâtre, il faudroit faire prendre au malade les eaux thermales, comme celles deBalaruc, qui ont la vertu de fortifier l'eſtomach & de détruire les matieres qui affectent le diaphragme. Mais s'il arrivoit que tous ces remédes fuſſent inutiles, on pourroit bien conjecturer que le hoquet eſt entretenu par des obſtructions, ſoit des vaiſſeaux capillaires du diaphragme, ſoit de ceux qui ſont dans le voiſinage des nerfs phrenétiques ; c'eſt pourquoi il faudroit en ce cas ; préparer une opiate apéritive en cette ſorte.

♃ De la limaille de fer rouillé ℨ. ß.	*♃ Limatur. ferr. rubigin.* ℨ. ß.
Du ſené mondé, de la rhubarbe pulveriſée & de l'extrait de	*Senn. mund. rhub. pulverat. & extract. juniper.* aã. ℥ ij.

genievre aã. ℥ ij.	*Sal. tamarisc. & jalap.* ℥ j.
Du ſel de tamariſc & du jalap aã. ℥ j.	*Sal. ammon. reſin. ſcammon. & extract. hellebor. nigr.* aã. ℨ. ß.
Du ſel ammoniac, de la reſine de ſcamonée, & de l'extrait d'hellebore noir. aã. ℨ. ß.	

On reduira le tout en poudre, & on en fera une opiate avec une ſ. q. de ſirop d'abſynthe que le malade prendra à la doſe d'un gros & demi, ſur laquelle il boira un bouillon alteré de feuilles de chicorée ; enſuite il ira ſe promener ſuivant ſa coutume.

Après l'uſage de cette opiate, on le purgera conformement à l'indication qui ſe préſentera.

Traitement du Vomiſſement.

On appelle Vomiſſement lorſque, contre les loix de la nature un malade rejette par la bouche des matieres contenues dans le ventricule : dans le Vomiſſement il faut obſerver une diéte légere ; parce que l'eſtomach ne peut ni ſupporter, ni digerer les alimens ſolides, il faut quil ſe nourriſſe de bouillon, mais qu'il n'en prenne pas beaucoup à chaque fois, de peur que l'eſtomach ne s'en trouve ſurchargé : une gelée pourroit convenir parce que c'eſt une nourriture légere ; ſi cependant le vomiſſement duroit trop long-tems, on pourroit accorder au malade des mets un peu plus ſolides, autrement ſes forces s'épuiſeroient totalement à cauſe de la trop longue durée du mal ; on choiſiroit des viandes légeres, conformes aux forces de l'eſtomach & qui ne ſoient pas d'un

caractère à s'y corrompre facilement, comme pourroient être des oiseaux rôtis, des soupes, & des panades. Le malade boira du meilleur vin, il en prendra une cuillerée ou deux à chaque fois; ensuite il faut bien examiner la cause du vomissement, afin de bien administrer les remédes par lesquels on veut le combattre, parce qu'il est necessaire d'en diriger le traitement suivant la diversité des causes qui l'ont attiré. C'est pourquoi si le vomissement venoit du poison, par exemple, de l'arsenic, si les forces les permettent, il faut sans délai saigner le malade pour prévenir l'inflammation du ventricule & de l'œsophage, & lui faire avaler un liquide chargé de beaucoup de corps graisseux & visqueux, comme du lait, de l'huile, du beurre, de la graisse fondue lesquels étant pris à forte dose enveloppent le venin & garentissent l'estomach de l'irritation: quelquefois ce mal est causé par une espéce de croûte fort épaisse qui s'est formée dans la membrane veloutée, ou une matiere tenace & visqueuse qui est adhérente aux parois du ventricule. C'est ainsi que j'ai vû un homme avoir pris l'arsenic sans en avoir reçu aucun mal; une autre fois j'ai été appellé pour voir un sujet fort robuste qui étant sorti de la crapule & encore à demi-yvre avoit bû de l'arsenic, il vomissoit à la verité & souffroit une extrême ardeur dans l'estomach; je le fis saigner deux fois, & lui ordonnai une potion narcotique & il se trouva guéri. Lorsque l'émétique cause un vomissement trop violent, & qu'il tourmente trop long-tems le malade, on a recours aux acides pour le faire passer, parce que les acides arrêtent & brisent puissamment les forces de l'émétique qui est tiré de l'antimoine.

L'expérience à fait voir plusieurs fois que le cristal mineral, ou le tartre donné a la dose de deux ou trois gros infusé dans l'eau commune arrêtoit le vomissement ; s'il venoit à l'occasion d'une médecine trop violente ; parce que ce n'est pas la seule force du médicament, mais la pourriture qu'il a exaltée & mise en mouvement, qui cause le vomissement, il ne faut pas l'arrêter d'abord de peur de retenir dans l'estomach des matieres qui doivent en être évacuées ; mais il faut faciliter une sortie à ces matieres exaltées en faisant boire au malade beaucoup d'eau tiede avec un peu d'huile ; ensuite il faut le faire saigner de peur que l'irritation ne cause une inflammation dans le ventricule. Si cependant le vomissement perseveroit, ce qui peut arriver, alors il faudra penser à l'arrêter ; c'est pourquoi on examinera s'il y a dans l'estomach beaucoup de pourriture qu'il faudroit mettre dehors par le moyen d'un vomitif, auquel cas on ne pourroit pas l'arrêter autrement, c'est ce qui donne lieu à ce Proverbe. qu'un vomissement chasse l'autre. Alors il faudroit préférer l'ypecacuanha aux émétiques antimoniaux, parce qu'il excite plus facilement à vomir & fortifie le ton du ventricule.

♃ De l'ipecacuanha gr. xxv.	♃ *Ypecacuanh.* *gr. xxv.*
Faites-le prendre avec une cuillerée de bouillon.	*Capiat cum cochleari jusculi.*

Lorsque le malade sentira approcher l'envie de vomir, on lui fera boire de tems en tems de l'eau tiede, ou quelques cuillerées de bouillon gras, afin qu'ayant détrempé la matiere elle

ſorte plus aiſement ; le même jour on lui donnera le julep ſuivant.

♃ De l'eau de roſes & de plantain aã. ℥ ij.	♃ *Aq. roſar. & plan ag.* aã. ℥ *ij.*
Du corail rouge preparé & de la corne de cerf brûlée aã. ʒ. ß.	*Corall. rubr. præparat. & corn. cervi uſti* aã. ʒ. ß.
Du ſel d'abſynthe ʒ j.	*Sal. abſynth.* ℈ *j.*
De l'eau de fleur d'orange cochl. j.	*Aqua. naph. cochlear. j.*
Du laudanum gr. j. ou ij.	*Laudan. gr. j. vel ij.*
Faites un julep.	*F. Julepus.*

Si les forces du malade ſont fort abbatues ajoutés de la thériaque ancienne, & du diaſcordium de Fracaſtor de chacun un gros ; mais s'il arrive quelquefois que le malade ne puiſſe rien prendre que l'eſtomach ne le rejette d'abord, en ce cas il faut lui donner le laudanum. Après que le vomiſſement s'eſt arrêté par le moyen de ces remédes, on donne au malade une nourriture médiocre pendant quelques jours, juſqu'à ce que l'eſtomach ayant acquis plus de forces puiſſe ſupporter une diéte plus pleine : ſi au contraire le mal continue après l'exhibition des ſecours que l'on vient de propoſer, voyant que l'irritation eſt de trop longue durée, & que l'on a encore plus de ſujet de craindre l'inflammation, il faut faire une ſaignée du pied & évacuer les matieres peccantes : pour cet effet on nourrira le malade de bouillons, de gelée & d'œufs frais ; on fera infuſer dans le bouillon alternativement une pincée des ſommités ou des feuilles de menthe des jardins, ou bien on y mélera une

une ou deux cuillerées du suc dépuré de cette simple, & on préparera l'opiate suivante.

♃ De la conserve de roses rouges & de la gelée de coing aã. ℥ ij.
Du corail rouge préparé & des yeux d'écrevisses de riviere aã. ʒ ij.
De la pierre ponce & de l'antimoine diaphoretique aã. ʒ j.
Du sel de tartre ʒ ß.
Avec s. q. de sirop de coing, que l'on fera prendre matin & soir à la dose de ʒ ij.

♃ *Conserv. rosar. rubr. & gelatin. cydonior.* aã. ʒ ij.
Corall. rubr. præparat. & oculor. cancror. fluviat. aã. ʒ ij.
Lapid. pumic. & antimon. diaphoret. aã. ʒ j.
Sal. tartar. ʒ ß.
Cum s. q. sirup. cydonior. f. opiata manè & serò ad. ʒ ij.
Sumenda

On ajoutera un grain de laudanum à la dose du matin, & deux à celle du soir; on fera mieux de donner les absorbans sous une forme solide que sous une liquide, afin qu'ils restent plus long-tems dans l'estomach: cependant on pourra faire prendre le remède suivant en liquide, lequel a souvent appaisé le vomissement.

♃ Du suc de limon ℥ j.
Du sel d'absynthe ℈ j.
De l'eau de menthe ℥ j.
Faites prendre.

♃ *Succ. limon.* ℥ j.
Sal. absynth. ℈ j.
Aq. menth. ℥ j.
Capiat.

M. Riviere recommande ce remède comme spécifique; dans l'administration de ces remèdes, le Médecin doit toujours faire bien attention au caractère de la matiere que le ma-

lade rejette ; si elle est acide il faut insister davantage sur l'usage des volatiles & des alkalis, comme le sel de tartre, d'absynthe & de petite centaurée, de l'eau de canelle, de fleur d'orange & semblables ; l'elixir de proprieté de Paracelse, à la dose de quatre ou cinq gouttes dans un œuf frais produit le même effet ; si le malade vomit de la bile ou des matieres amères, ce sont en ce cas des acides ausquels il faut avoir recours, alors on fait infuser dans de l'eau de fontaine un limon coupé par tranches, & le malade fait sa boisson ordinaire de cette infusion ; on peut faire prendre le julep suivant deux fois le jour.

♃ De l'eau de laitue ℥ ij.	♃ *Aq. lactuc.* ℥ *ij.*
De la rosée de vitriol ʒ j.	*Ror. vitriol.* ʒ *j.*
De l'esprit de soufre ce qu'il en faut pour lui donner un acide agréable.	*Spirit. sulphur. ad gratam aciditatem.*

On fera un julep, auquel on ajoutera xxv. ou xxx. gouttes de laudanum liquide afin d'arrêter plus puissamment le vomissement.

Il est aussi fort à propos de chasser par l'anus les matieres peccantes par le moyen des clysteres anodins ; & le vomissement étant arrêté par ces sortes des remédes on pensera à purger le malade, de peur que les reliquats des matieres peccantes qui ne sont pas expulsées de l'estomach, ne fassent renaître la maladie que nou combatons ; mais il faut que la médecine soit fort douce, parce qu'autrement elle causeroit une trop forte irritation dans le ventricule dont la membrane veloutée a été en

partie enlevée par le vomissement ; & voici la médecine qu'il convient d'ordonner.

℞ De la rhubarbe concassée & de l'écorce de myrobolan citrin aa. ʒ j.

Faites cuire le tout dans s. q. d'eau de fontaine ; sur la fin de la coction ajoutés des sommités de petite absynthe, & des feuilles de menthe desséchées aã. p. j.

Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ j. ß.

℞ Rh contus & cortic. myrobol. citrin. aa. ʒ j.

Coq. in aq. font. s. q. sub fin. coction. add. summit. absynth. minor. & fol. menth. exsicati aa. p j.

In colat. & express. solv. mann. Calabr. ℥ j. ß.

Syrup. de cichor. compos. cum rheo ℥ j.

F. potio.

Du sirop de chicorée composé avec la rhubarbe, ... ℥ j.

Pour une potion.

Après avoir été purgé le malade prendra une nourriture un peu plus forte & pourra boire du vin trempé, parce qu'il ne reste plus qu'à fortifier l'estomac afin que la digestion des alimens se fasse bien ; on pourra ici employer les médicamens que nous avons prescrits lorsque nous avons fait le traitement du défaut d'appetit.

A l'égard du vomissement qui survient après une playe à la tête, un coup, ou une contusion, on y remédie par des saignées réïterées afin que les vaisseaux étant suffisamment desemplis les humeurs puissent librement circuler dans la tête.

Je serois trop long, & même il seroit assez

difficile de donner un traitement complet du vomiſſement qui viendroit de l'obſtruction du du pylore ; il paroît moins violent, mais il eſt plus opiniâtre que les autres ; il faut l'attaquer principalement par les purgatifs & les apéritifs. Prenés garde cependant d'en employer de trop forts, vous cauſeriés une inflammation, il faut employer les plus doux & les continuer long-tems, on employe par exemple la limaille de fer avec la rhubarbe ; le ſafran oriental, la canelle, on y ajoute par intervalle le jalap, & le diagrede à la doſe de quelques grains : ſi l'eſtomac eſt trop délicat pour pouvoir ſupporter tous les jours un purgatif, on donnera le ſafran de mars apéritif avec la rhubarbe en poudre à vingt ou trente grains, & on ajoutera cinq ou ſix grains de diagrede tous les trois jours. On continuera l'uſage des apéritifs pendant un mois & plus s'il eſt neceſſaire ; & on purgera le malade tous les huit ou les neuf jours, avec le ſené mondé, la rhubarbe & le tartre ſoluble, la manne & quelques grains de jalap dont il faut cependant s'abſtenir ſi le ventricule ne ſouffre pas volontiers l'irritation qu'il cauſe ordinairement. *Doleus* loue beaucoup en ce cas l'infuſion de rhue des murailles.

Traitement du Vomiſſement ſanguinolent.

Le but qu'on ſe propoſe dans ce traitement eſt d'aſtraindre & aglutiner les vaiſſeaux ouverts : or il ne faut pas penſer pouvoir y parvenir ſans apporter toute la précaution & la prudence poſſible dans l'employ que l'on fera des medicamens qui ont la vertu d'arrêter le ſang ; la diéte étant d'une très-grande importance dans la cure du vomiſſement ſanguinolent, il

faut qu'elle ſoit légere ; quand même le malade ſeroit ſans fiévre, on le reduira aux bouillons & aux ptiſanes pour toute nourriture. Une nourriture plus forte augmenteroit la quantité du ſang & empêcheroit les vaiſſeaux ſanguins ouverts de ſe refermer, ou l'eſtomach n'ayant pas aſſez de force pour digerer des alimens plus ſolides, les convertiroit en crudités & ſi on en prenoit en trop grande quantité ils procureroient une plus grande effuſion de ſang, en diſtendant trop l'eſtomach. Or on préparera des bouillons faits avec de la viande de veau, de mouton en y ajoutant un ou deux pieds de ces animaux, & pour les rendre encore plus aſtringens on pourra y faire cuire une poignée des feuilles de plantain & d'ortie ; la boiſſon ordinaire ſera une ptiſane que l'on fera avec la racine de grande conſoude & les roſes rouges deſſéchées, comme il ſuit.

♃ De la racine de grande conſoude ℥ iv.	♃ *Radic. ſymphit. maj.* ℥ *iv.*

Faites la cuire dans quatre pintes d'eau de fontaine reduite à trois. Sur la fin de la décoction faites-y infuſer une poignée de roſes rouges, pour une ptiſane.

Si le vomiſſement du ſang diminue ; on pourra permettre au malade de manger des ſoupes, des panades & même des œufs frais. Si l'on a lieu de ſoupçonner que l'ouverture des vaiſſeaux ſanguins eſt ſurvenue à l'occaſion de quelques corps corrodans ; on fera prendre au malade deux ou trois fois le jour des crêmes d'orge & de ris, il faut qu'il s'abſtienne de toute ſorte de fatigue de corps & d'eſprit, parce que le ſang mis en agitation ſe jette en

plus grande abondance vers les vaiſſeaux ouverts ; ayant ainſi établi la diéte, on en viendra aux ſecours de la Chirurgie ou de la Pharmacie, & d'abord on fera une ſaignée qui ne ſera pas abondante, mais qu'il faudra réiterer afin de rendre la circulation plus libre. Au commencement de la maladie lorſque les forces ne ſont pas encore abbatues, on ſaignera de quatre en quatre heures une ou deux fois du bras, enſuite du pied. Si le ventre eſt ſerré on préparera le clyſtere ſuivant.

♃ La decoction d'un clyſtere commun raffraîchiſſant & laxatif ℥ x.	♃ *Clyſter. commun. refrigerant & laxant.* ℥ *x.*
Faites-y diſſoudre du Catholicon ℥ j. ß.	*Diſſolv. cathol.* ℥*j.* ß.
Du miel mercuriel ℥ ij.	*Mell. mercurial.* ℥*ij.*
	F. Clyſter horâ commodâ injiciendus.

Faites un lavement que l'on donnera à une doſe convenable.

Il n'eſt cependant pas bon de ſe ſervir ſouvent de ce reméde, parce que le colom étant gonflé par le volume de ce clyſtere comprime le ventricule, & peut cauſer une plus grande effuſion de ſang par les vaiſſeaux ouverts ; c'eſt pourquoi il eſt meilleur de le donner en moindre quantité lorſque la neceſſité l'exigera. On employera auſſi le ſuc dépuré d'ortie & de plantain, que l'on fera prendre au malade trois ou quatre fois le jour à la doſe de cinq ou ſix onces chaque fois, on pourra le donner deux heures après qu'il aura mangé, & s'il eſt neceſſaire, on ouvrira la veine, une heure après la priſe de ce ſuc, à deſſein de reſſerer davantage les vaiſſeaux ; on ajoute ſix grains

d'alun pulverisé à chaque dose de suc d'ortie & de plantain : on donnera le julep suivant à l'heure du sommeil.

♃ De l'eau de roses & de plantain aā. ℥j. ß.	♃ *Aq. rosar. & plantag.* aā. ℥j. ß.
Du sang de dragon & de la pierre hœmatite aā. ʒ. ß.	*Sanguin. dracon. & lapid. hæmat.* aā. ʒ. ß.
De la terre de lemnos & du bol d'Armenie aā. ℈j.	*Terr. lemnos. & bol. armen.* aā. ℈j.
Du sirop de roses séches. ℥j.	*Syrup. de rosis sicc.* ℥j.
De l'opiate de laudanum gr. j. ou j. ß.	*Laud. opiat. gr. j. aut. j. ß.*
Pour un julep.	*F. Julepus.*

Si après ces remédes on voit que le malade vomit moins de sang, on abandonnera l'usage de l'alun pulverisé, de peur qu'en l'employant trop long-tems il n'abbatte les forces de l'estomach ; mais on donnera trois fois le jour le suc d'ortie ou de menthe de jardin ; en la maniere suivante.

♃ Du suc d'ortie dépuré ℥iij.	♃ *Succ. urtic. depurat.* ℥iij.
Du suc de menthe ℥ij.	*Succ. menth.* ℥ij.
Faites le prendre comme il a été dit.	*Capiat ut dictum est.*

A l'heure du sommeil, on y mêlera un grain d'opiate de laudanum, le malade persistera un jour ou deux dans l'usage de ces remédes ; ensuite on le purgera pour évacuer les pourritures qui se sont engendrées avant & après le cours de la maladie, & même le sang qui s'est

répandu dans les premieres voyes. Mais il faut que le purgatif soit doux de peur que les vaisseaux qui s'étoient fermés ne s'ouvrent de nouveau.

℞ De la rhubarbe concassée & de l'écorce de myrobolan citrin aã. ʒ j.	℞ *Rh. contus. & cort. myrobolan citrin.* aã. ʒ j.
De la semence de coriandre p. j.	*Semin. coriandr.* p. j.

Faites infuser le tout pendant la nuit, après une légere ébulition dans une décoction de six onces de chicorée, & ayant coulé & exprimé, on y fera dissoudre de la manne. ℥ j. ß.

Du sirop de chicorée composé de la rhubarbe . . . . . . ℥ j.

A l'heure du sommeil le malade prendra l'opiate suivante.

℞ De la conserve de grande consoude & de kinorodon aã. ʒ. ß.	℞ *Conserv. symphit. maj. & Kinorod.* ʒ. ß.
Du corail rouge préparé & du sang de dragon aã. ℈ j.	*Corall. rubr. præparat. & sang. dracon.* aã. ℈ j.
De l'opiate de laudanum gr. j.	*Laudan. opiat.* gr. j.
Faites une opiate.	*F. opiata.*

Le jour suivant il faut accorder au malade une nourriture plus forte, il mangera des soupes, des panades & des œufs frais, il boira un peu de vin avec sa prisane, afin que l'estomach puisse faire ses fonctions; on fera usage de quelques stomachiques, surtout si le malade est fort pâle, & qu'il y ait à craindre pour l'hydropisie, en ce cas il faudroit san

differer le repurger : afin d'expulser par l'anus les sérosités superflues ; après que les forces du malade seront suffisamment rétablies : si la cause éloignée du vomissement sanguinolent subsiste encore, on travaillera à le détruire par les remédes appropriés & convenables : de peur qu'il ne se fasse une nouvelle ouverture des vaisseaux du ventricule.

Traitement de l'inflaummation du Ventricule.

On reconnoît qu'il y a inflammation au ventricule, lorsqu'on y observe une tumeur accompagnée d'une très-grande chaleur & d'une douleur fort sensible & des inquietudes ausquelles ont coutume de se joindre, un vomissement, un hoquet & même une fiévre proportionnée au degré de l'inflammation. Le ventricule ne pouvant supporter les alimens qu'avec peine, le malade se contentera d'une nourriture liquide, encore ne la donnera-t-on qu'à petite dose, de peur que la trop grande abondance ne surcharge l'estomach ou ne cause le vomissement ; c'est pourquoi on lui fera prendre de tems en tems quelques cuillerées ou un blanc d'œuf frais, un peu de gelée, ou, ce qui seroit meilleur, de la crême de ris faite avec l eau d'orge, & la nourriture la plus convenable en ce cas & l'eau de poulet simplement. Mais parce que le progrès de l'inflammation, ou son changement en abscès ne peuvent être arrêtés plus surement que par le secours de la saignée, c'est à elle qu'il faut avoir recours ; on ouvrira donc la veine de quatre en quatre heure, en continuant pendant trois jours, si les forces du malade le per-

mettent, jusqu'à ce que l'inflammation, & ses symptomes soient calmés; il faut pendant ces entrefaites employer les narcotiques pour appaiser la douleur, qui cause les veilles, & les inquietudes; on fera prendre un grain ou deux de laudanum selon que la douleur, les veilles & les inquietudes sont violentes: le malade avalera la pilule de laudanum, sans être mêlée d'aucune autre drogue, de peur que l'estomach se trouvant chargé par le poids ou le volume trop considerable des remédes, ne puisse pas le supporter & qu'il n'en résulte le vomissement: si le ventre n'est pas libre il faudra préparer le lavement qui suit.

♃ De fleurs de mauve & de violettes aã. m. j.	♃ *Flor. malv. & violar.* aã. *m. j.*
De la semence de lin ʒ j.	*Semin. lin.* ʒ *j.*
De la moelle de casse nouvellement tirée de ses bâtons ℥ j.	*Medull. cass. recenter è cann. extract.* ℥ *j.*
Faites cuire le tout dans s. q. d'eau de fontaine dont la colature sera de ℥ *xij.*	*Coq in aq. font. s. q. colatur.* ℥ *xij.*
Ajoutés du miel violat, & de l'huile d'amandes douce tirée sans feu.	*Adde mell. violac. & ol. amygdal. dulc. sine igne parat.* aã. ℥*ij.*
	F. clyster.

On donnera le lavement à petite dose de peur que le ventricule enflammé ne se trouve pressé par la tension du colon. Si le malade est fort alteré, on lui fera une ptisane avec l'orge, les racines de nymphæa, & les fleurs de mauve, & pour temperer la chaleur du ventricule, on y ajoutera de tems en tems une

cuillerée de ſirop de nymphæa. Le mal ayant beaucoup relâché de ſa violence, il ne faudra pas encore accorder au malade une nourriture plus ſolide, parce que l'eſtomach eſt encore trop foible pour pouvoir la digerer; mais il faut qu'il reſte encore pendant quelques jours à l'uſage des bouillons, juſqu'à ce qu'il ſe ſente délivré de toute douleur, il faut auparavant penſer à le purger.

♃ De la moelle de caſſe nouvellement tirée de ſes bâtons ℥ j.
Du tartre ſoluble, & de la ſemence de lin aã. ʒ j.
Des fleurs de mauve ve & des violettes aã. p. j.
Faites cuire le tout légerement dans du petit lait de vache ℥ xvj.

♃ Medull. caſſ. recent. è cann. extract. ℥ i.
Tartar. ſolub. & ſemin. lin. aã. ʒ i.
Flor. malv. & violar. aã. *p. i.*
Coq. leviter. in ſeri lact. vaccin. ℥ *xvi.*
In colat. & expreſſ. ſolv. mann. Calabr. ℥ *iij.*

Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre . . . ℥ iij.

On en fera une potion que le malade prendra en deux verres, obſervant le regime convenable.

Après la purgation, le malade pourra manger des ſoupes, des panades, des œufs frais; & quelques jours après, des viandes d'oiſeaux & de jeunes animaux; prenant toujours bien garde ſi les forces de l'eſtomach ſont rétablies: car ſi le malade a peu d'appetit, & s'il digere avec peine, il faut encore ſuſpendre l'uſage de la viande, on ordonneroit en cette circonſtance une once de ſirop de chicorée, avec un

ſcrupule de rhubarbe en poudre ; & une once d'eau de fleurs d'orange pour prendre le matin pendant trois jours.

Si l'inflammation ſe change en abſcès, & qu'il ne ſoit pas encore ouvert, il faudra exciter le malade à vomir, en introduiſant dans la bouche, les doigts, une plume ou quelqu'autre choſe ſemblable, ou en lui faiſant boire de l'eau tiede avec de l'huile, & ſi tout cela ne peut pas procurer la rupture de l'abſcès, on pourra faire prendre un ſcrupule d'ypecacuanha, afin de faire vomir plus ſurement le malade, & en même tems crever l'abſcès. Lorſqu'on aura quelque certitude que l'abſcès ſera crevé, on fera obſerver au malade une diéte légere s'il y a beaucoup de fiévre, & moyenne s'il n'y en a pas, il faudra y employer les humectans & les incraſſans, c'eſt pourquoi les crêmes de ris & d'orge conviendront encore ici, on aura égard de ne les donner pas en trop grande quantité de peur qu'il ne ſe faſſe une ſolution des parties trop conſiderable par la diſtention du ventricule. Les autres ſecours doivent avoir pour but de déterger l'ulcere & d'en procurer au plutôt la réunion ; pour empêcher que le pus confondu avec le chimus ne jette un vice dans le ſang, c'eſt pourquoi on purgera le malade dans la vue d'évacuer le pus.

℞ De la rhubarbe concaſſée & de l'écorce de myrobolan citrin aã. ʒ j.	℞ *Rh. contuſ. & cortic. myrobolan. citrin.* aã. ʒ j.
De la ſemence de coriandre p. j.	*Semin. coriandr.* p. j.
Faites cuire le tout	*Coq. in decoct. hord.* ℥ vj.

dans une decoction d'orge de ℥ vj.
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ j. ß.
Du sirop de roses pâles ℥ j.
Pour une potion.

In colat. & express. solv. mann. calabr. ℥ j. ß.
Syrup. rosar pallidar. ℥ j.
F. potio

Après la purgation on préparera les pilules suivantes à dessein de déterger l'abscès.

♃ De la terebenthine de Venise préparée ℥. ß.
Du baume du perou liquide goutt. v.

♃ *Terebenth. venet. præparat.* ℥. ß.
Balsam. peruvian. liquid. *gutt. v.*

On en fera deux ou trois pillules que le malade prendra dans la matinée sur lesquelles il boira le bouillon suivant.

♃ De la racine de grande consoude ℥ j. ß.

♃ *Radic. symphit. maj.* ℥ j. ß.

Faites la cuire pendant une heure dans un bouillon de poulet, sur la fin vous ajouterés des feuilles de lierre terrestre & de veronique de chacune une pincée ; après une légere infusion vous coulerés avec expression, gardés pour l'usage.

On repurgera le malade après qu'il aura fait usage de ces bouillons pendant huit jours, & le lendemain de la médecine il prendra chaque matin le lait de vache ébeuré de cette maniere.

♃ Du lait de vache nouveau liv. j.

♃ *Lac. vaccin. recent.* *lib. i.*

Mettés-le sur le feu, & ôtés les pellicules qui paroîtront sur la superficie jusqu'à ce qu'il soit reduit à moitié.

Pone super ignem; adime pelliculas in superficie apparentes donec fuerit ad medietatem consumptum.

♃ Ensuite une infusion chaude des plantes de Geneve ℥ iv.

Mêlés-la avec le lait ébeuré, ajoutés du succre candi une cuillerée pleine.

♃ Infus. calent. plantar. Genevens. ℥ iv.

Misc. cum lacte ebutyrat. adde sacchar. candid. cochl. i.

♃ Du baume de Copahu goutt. x.

Faites prendre au malade avec une cuillerée, ou deux de lait, en bûvant par dessus le reste du lait ébeuré.

♃ Balsam. de copahu. gutt. x.

Cum uno aut altero cochleari, lactis sumes super bibendo reliquum lactis ebutyrati.

L'usage du lait fini on repetera la purgation, & on procedera à la réunion de l'abscès, & a augmenter la vertu balsamique du sang; ensuite pour empêcher que l'abscès ne se change en ulcere, on fera prendre au malade le lait d'ânesse nouvellement tiré à la dose d'une chopine, & on ira jusqu'à trois demi-setiers & même une pinte si l'estomach le peut supporter, & continuera ainsi pendant un mois ou deux, en purgeant de tems en tems lorsqu'il paroîtra necessaire, & afin que le lait ne contracte pas d'aigreur dans l'estomach, le malade prendra à l'heure du sommeil, un gros ou deux au plus de l'opiate suivante, & s'il ne dort pas facilement on y ajoutera un grain ou deux de laudanum.

℞ De la conserve de roses rouges, du mucillage, de gomme tragacanthe extraite avec de l'eau de roses aã. ℥ ß.	*℞ Conserv. rosar. rubr. & mucillagin. gumm. tragacanth. cum aq. rosar. extract. aã. ℥. ß.*
Du corail rouge préparé & des trochisques de Karabé aã. ʒ ij.	*Coraill. rubr. præpar. & trochisc. de Karabé aã. ʒ ij.*
De la terre sygillée ʒ j.	*Terr. sigillat. ʒ j.*
Du styrax, de la calamit, de la sarcocole préparée aã. ʒ j.	*Styrac. calamit. sarcocoll. præparat. aã. ʒ j.*

Avec une suffisante quantité de sirop de roses séches, on fera une opiate pour l'usage susdit, ce qui fait la fin du traitement de l'inflammation du ventricule.

Traitement du Cholera-morbus.

Le Cholera-morbus est une évacuation surnaturelle & violente des matieres corrompues qui séjournent ou dans l'estomach, ou dans les intestins, laquelle se fait ou par le vomissement, ou par les selles, & quelquefois avec de grands efforts sans pouvoir rien rendre; mais ou le malade sent des douleurs très-aiguës accompagnées des plus facheux symptomes, comme dans l'une & l'autre espéce de Cholera, la matiere contenue dans les premieres voyes, étant âcre & mordicante cause de très-mauvais symptômes; deux indications se présentent d'abord à remplir; la premiere est d'adoucir les symptomes les plus pressans; la seconde est de détruire & évacuer les matieres corrompues; c'est pour-

quoi dès qu'un Médecin arrive auprès d'un malade épuisé pour avoir rejetté par le vomissement des matieres pendant quelques heures de suite, qu'il lui trouvera les extrêmités froides, & les forces abbattues ; il faut sur le champ avoir recours aux cardiaques & aux narcotiques ; en attendant qu'il puisse employer les remédes capables de combattre la cause du mal : voici la potion qu'il faut faire prendre à la cuillere au malade dans ce cas pressant.

♃ De l'eau de scabieuse. ℥ iij.	♃ *Aq. scabios.* ℥ iij.
De la thériaque ancienne ʒ j.	*Theriac. veter.* ʒ j.
De la confection d'hyacinthe & de la poudre de vipere aā. ʒ. ß.	*Confect. de hyacinth. pulver. viperar.* aā. ʒ. ß.
De la confection alkermès ℈ j.	*Confect. alkerm.* ℈ j.
De l'eau de fleur d'orange. ℥. ß.	*Aq. naph.* ℥. ß.
De la canelle ʒ ij.	*Cinnam.* ʒ ij.
Du laudanum liquide . . . goutt. xx.	*Laudan. liquid. gutt.* xx.
Faites la potion.	*F. pot.*

On aura soin de procurer de la chaleur aux extrêmités, & d'arroser la bouche & les narines du malade avec quelques volatiles tels que sont l'esprit de vin, l'eau de la Reine d'Hongrie & semblables ; les forces étant revenues, on lui fera prendre la poudre suivante qui est très-efficace dans cette maladie

♃ Du Kinkina reduit en alkool ʒ j.	♃ *Kinkin. in alkool redact.* ʒ j.

De l'opiate de laudanum gr. j. ß. ou gr. ij.	*Laudan. opit. gr. j. ß. aut. ij.*

Mêlés & faites prendre au malade.

Il faut lui donner de tems en tems, tantôt des bouillons ; tantôt des gêlées de chapons ou de veau, à la quantité de quelques cuillerées, & si la foiblesse est grande on ajoutera quelque peu de bon vin, & pour prevenir une inflammation on fera une saignée peu copieuse, pourvu qu'il ait la force de la supporter. La douleur étant appaisée par les secours précédens, il faudra penser à évacuer les matieres corrompues ; mais parce qu'elles sont âcres & mordicantes, il faudra employer des remédes bien doux pour les mettre en mouvement, autrement elles feroient de trop grands ravages si on employoit d'abord pour les évacuer, l'émétique, ou des purgatifs violens ; c'est pourquoi il est necessaire de détremper ces matieres qui ayant perdu de leur âcreté, seront moins corrosives & d'une nature à être plus facilement évacuées : c'est ce que *Celse* nous enseigne, & la méthode que nous a laissé *Sydenham*, & qu'il nous assure être confirmée par un grand nombre d'expériences : c'est pourquoi on fera bouillir un jeune poulet dans deux pintes d'eau de fontaine ; on fera boire le malade souvent & copieusement pour détremper la matiere, & en émousser l'acrimonie. On préparera aussi un lavement en cette sorte.

℞ De l'eau de poulets liv. j.	℞ *Aq. pull. lib j.*
De l'huile d'amandes douces tirée sans feu ℥ iij.	*Ol. amygdal dulc. sine igne parat.* ℥ *iij.*
	F Clyster.

Faites un lavement.

On réïterera ce même lavement pluſieur fois le jour, afin que les matieres étant adou cies par ce moyen, on puiſſe plus ſuremen en délivrer le malade, on lui fera prendre d tems en tems quelques cuillerées de bouillon & de la gelée de chapon, auſſi bien que de cardiaques avec les narcotiques que l'on don nera ſous une forme liquide, en vuë d retablir les forces; on en continuera l'uſage juſqu'à ce que la douleur ait relâché de ſa vio lence, & que la matiere corrompue, ſoit cor rigée, & évacuée; alors on accordera au ma lade des œufs frais & des panades; & la boiſ ſon ſera moins copieuſe, de peur que les par ties auparavant affectées, ne contractent quel que vice: ſi cependant il étoit encore alteré i pourroit boire de l'eau de fontaine, avec di ſirop de violette, ou de limon; & avant d'er venir à une plus forte nourriture on penſer à la purgation.

♃ De la moelle de caſſe ℥ ij.	♃ *Medull. caſſ* ℥ ij
Du tartre ſoluble ʒ j.	*Tartar. ſolub.* ʒ j
De la ſemence de coriandre p. j.	*Semin. coriandr.* p j
Des fleurs de mauves m. ß.	*Flor. malv.* m. ß.
Faites cuire le tout légerement dans de l'eau de poulet ſ. q.	*Coq. leviter in aq. pull. col. pro duab. doſib. in primâ diſſolv. mann. calabr.* ℥. ß.
Coulés pour deux doſes, dans la premiere faites diſſoudre de la manne de Calabre . . ℥ j. ß.	*In ſecunda* ℥ j
Et dans la ſeconde . . ℥ j	*F. pot.*
Faites la potion.	

i l'on reconnoît qu'il y a dans l'eſtomach ucoup d'acides, on préferera le purgatif vant.

♃ De la rhubarbe caſſée & du tartre ıble aã. ʒ j.	♃ *Rh. contuſ. & tartar. ſolub.* aã. ʒ j.
'aites-les cuire dans l'eau de poulets ℥ xvj.	*Coq. in aq. pull.* ℥ *xvj.*
Coulés & exprimés ır deux doſes.	*Col & exprim. pro duplici doſi.*
Dans la premiere es diſſoudre de la nne de Calabre, ℥ ij.	*In primâ diſſolv. mann. Calabr.* ℥ *ij.*
Dans la ſeconde	*In ſecundâ.* ℥ *j.*
'our une potion.	F. *pot.*

Après le purgatif, on permettra une nourıre plus forte au malade, & ſi l'eſtomach trop foible pour la bien digerer, on lui prendre le vin ou le ſirop d'abſynthe pent quelques jours, & quelque potion cardia- & narcotique; on a ſouvent ordonné la ante avec un heureux ſuccès.

♃ De l'eau de plan- & de laictue aã. ℥. ij.	*Aq. plantag. & lac-tuc.* aã, ℥ *ij.*
ou Diaſcordiom ℈ j.	*Diaſcord.* ℈ j.
De la thériaque anne & de la confecd'hyacinthe aã. ʒ. ß.	*Theriac. veter. & confect. de hyacinth.* aã. ʒ. ß.
u laudanum liqui-goutt. xij. ou xx.	*Laudan. liquid. gutt. xij. vel xv.*
ites la potion.	F. *pot.*

Traitement de la passion Cœliaque & la Lienterie.

La Lienterie est un flux de ventre dans quel le malade rejette par l'anus les alime peu de tems après qu'il les a pris, sans qu soient changés. Si ces alimens paroissoient peu cuits lorsqu'il les rend, alors la passi Cœliaque est formée, on admet deux espéc de Lienterie qui ont les mêmes causes, & so accompagnées des mêmes symptômes, que l'o traite cependant par des remédes particulie à chacune d'elles. Dans la premiere espé le relâchement, & la dilatation du pylore vre trop-tôt le passage aux alimens, dans cel ci il n'y a ni fiévre, ni aucune menace d'in flammation, elle demande une diéte moyenn ou le malade peut manger des soupes, des p nades, & des œufs frais, des gelées surtout d'autres mets d'une médiocre consistence : semble cependant que le caractere de cette mal die demande des alimens plus solides ; mais o n'ose pas les mettre en usage par rapport la foiblesse de l'estomach : on peut tout au plu accorder un morceau de pain rôti, imbib dans du vin sur lequel on met du succre, d la canelle & de la noix muscade pulverisés

Le malade boira ordinairement du meilleu vin que l'on aura bien trempé avec l'eau d fontaine dans laquelle on aura mis un mor ceau de pain rôti sur la braise & fait infuse une demi-poignée de roses rouges ; il faut ce pendant qu'il mange peu à chaque repas cause de la foiblesse de son estomach : un telle diéte étant ainsi établie, on en viendr aux médicamens necessaires pour rétablir l

tion, rendre la force à l'estomach, & au
e son tonus, on préparera donc le vin
camenteux suivant, dont le malade boira
quefois dans la journée d'abord après ses
s.

Des sommités nthe p. j.	℞ *Summit. absynth.* p. j.
la canelle, de la muscade, du gingre pilé aã. ℈ j.	*Cinnam. nuc. moschat. zinzib. contus.* aã. ℈ j.
tes infuser le tout ce de vingt-quatures dans du bon ouge liv. j. ß.	*Infund. per horas xxiv. in vin. rubr. generosi lib.* j. ß.

le conservera pour l'usage.

ui sera fort avantageux de prendre une ou deux le lilium de Paracelse préparé le vin.

Du lilium de Pae goutt. x.	℞ *Lil. Paracels.* *gutt. x.*
vin médicamenprescrit ci-dessus liv. j.	*Vin. medicat. superius prescrit. cochl.* j.

nt le malade prendra matin & soir.

malade pourra prendre aussi à la même s'il est necessaire l'elexir de proprieté de else, ensuite on préparera l'opiate sui-, en vuë de fortifier l'estomach encore tage, & de le mettre en état de digerer mens.

De la conserve de & de la pulpe de aã. ℥. ß.	℞ *Conserv. rosar. & pulp. cydonior.* aã. ℥. ß.
corail rouge pré-	*Corall. rubr. præ-*

paré & de la rhubarbe rôtie aã. ℨ ij.	parat. & rh. tost. a[illegible] ℨ [illegible]
De la confection d'hyacinthe, du diascordium de Fracastor & du sel d'absynthe aã. ℨ j.	Confect de hyacint[illegible] diascord Fracastor.[illegible] sal. absynth. aã. ℨ[illegible]
Avec s. q. de sirop de coing, faites une opiate dont la dose sera de. ℨ [illegible]	Cum s q. syrup. c[illegible] don f. opiata sumend[illegible] ad. ℨ [illegible]

Sur chaque prise le malade boira une cuill[illegible] rée ou deux de vin d'Espagne.

On continuera l'usage de cette opiate pe[illegible] dant trois ou quatre jours, & on la fera pre[illegible] dre deux heures avant le repas, & peu de te[illegible] après on donnera le lilium, ou l'elixir dans [illegible] vin médicamenteux que nous avons presc[illegible] plus haut. Les Anciens avoient coutume [illegible] faire sur la region epigastrique des onctio[illegible] avec l'huile de canelle, ou de noix musca[illegible] pour exciter l'estomach à mieux cuire les a[illegible] mens & le mieux digerer. Après avoir em[illegible] ployé les remédes que nous venons de pr[illegible] crire pendant quelques jours, on pensera [illegible] faire passer un purgatif tel qu'est le suivan[illegible] de peur que les matieres corrompues qui so[illegible] la suite des mauvaises digestions n'empire[illegible] l'état du malade.

℞ De la rhubarbe concassée & de l'écorce de myrobolan citrin. aã. ℨ j.	℞ Rh contus. cortic. mirobol citri[illegible] aã. ℨ
Des sommités d'absynthe & de la semence d'anis aã. p. j.	Summit. absynth. semin. anis. aã. p[illegible]

Faites cuire le tout dans une décoction de ℥

chicorée sauvage, après avoir coulé avec
réssion, on fera dissoudre dans la colature
la manne & du sirop de chicorée composé
chacun . . . ℥ j.
Méles le tout, faites une potion à prendre
c le regime ordinaire.
L'effet du purgatif étant fini on reviendra
usage des remédes prescrits ci-dessus, jus-
à ce que l'appétit & la digestion soient en-
ement rétablis & que le devoyement soit
êté, ce que l'on connoîtra lorsque les ma-
es fecales auront acquis la consistence re-
se.
Dans l'autre espéce de Lienterie; la cha-
r, la douleur des intestins, l'ardeur des en-
illes, & la fiévre ménacent d'une inflam-
tion prochaine, c'est pourquoi il faut met-
le malade à une diéte légere, lui faire pren-
matin & soir des crêmes d'orge & de ris,
que sa boisson ordinaire soit une ptisane fai-
avec l'orge & les fleurs de mauve; on lui
vrira la veine & on lui tirera du sang à
portion de ses forces, & on aura soin d'en
er peu à chaque fois de peur qu'en en ôtant
trop grande quantité à la fois, on ôte plu-
les forces au malade, que le danger de
flammation : si l'on voit que le mal aug-
nte, on saignera deux ou trois fois le jour
même davantage si le danger est grand;
urvu que les forces soient suffisantes. On
nnera au malade deux ou trois onces d'hui-
d'amandes douces tirée sans feu dans un
uillon, & l'on répétera quelquefois ce re-
de, on employera aussi les narcotiques pour
mer le dévoyement, c'est pourquoi on or-
nnera le julep suivant que le malade, pren-
à l'heure du sommeil.

♃ De l'eau de pourpier ℥ ij.	♃ *Aq. portulac* ℥ ij.
De l'huile d'amandes douces tirée sans feu ℥ j. ß.	*Ol amygdal. dulc. sine igne parat.* ℥ j. ß.
Du sirop de nymphæa ℥ j.	*Syrup. de nymph* ℥ j
De la teinture anodyne goutt. xxx.	*Tinctur. anodyn. gutt. xxx*
Mêlés pour faire prendre à l'heure du sommeil.	*Misc. cap. hor. somni.*

Pour arrêter le mouvement des humeurs, & remédier aux douleurs des intestins, on fomentera le ventre avec une décoction de plantes émollientes, & même on y mettra ces plantes en forme de cataplasme, & si ceci ne suffit pas pour appaiser le mal, il sera très-bon d'employer la teinture anodine matin & soir avec le julep que l'on vient de prescrire, ou le sirop de nymphæa ; il n'y a rien de meilleur que le laudanum pour calmer & les douleurs & le flux de ventre. La violence de la maladie étant appaisée par tous ces remédes, on préparera la potion suivante.

♃ De la pulpe de casse nouvelle ℥ ij.	♃ *Medull. cass. recent.* ℥ ij
De la semence de lin, de la crême de tartre aã. ʒ j.	*Semin. lin. cremor. tart.* aã. ʒ j
Des fleurs de mauve & de violettes aã. m. ß.	*Flor. malv. & violar.* aã. *m.* ß
Faites légerement bouillir le tout dans du petit lait ℥ xvj.	*Leviter bulliant in lactis* ℥ xvj
Coulés & exprimés	*Col & exprim. pro duplici dosi primæ add mann. Calabr.* ℥ j. ß.

pour

pour une dose. Vous ajouterés dans la premiere de la manne de Calabre ℥ j. ß.

Secundæ syrup. de chichor. ℥ j.

Et dans la seconde du sirop de chicorée ℥ j.

Le malade prendra un bouillon entre la premiere & la seconde dose en observant un intervalle convenable.

Le jour même du purgatif, il faut donner au malade à l'heure du sommeil un narcotique avec le sirop de nymphæa, & l'eau de pourpier. Le lendemain il prendra un verre de petit lait clarifié avec le blanc d'œuf, & adouci avec le succre candi, on continuera le narcotique à l'heure du sommeil s'il paroît nécessaire. Alors on pourra permettre au malade de manger des œufs frais, des soupes, & des panades; régime de vivre qu'il continuera pendant quelques jours. Ensuite ayant reïteré le purgatif comme ci-dessus, en ajoutant à la premiere dose deux onces de manne, on fera prendre au malade un verre de lait d'ânesse nouvellement tiré, & adouci avec le succre, & de peur qu'il ne s'aigrisse dans les premieres voyes, on lui donnera à l'heure du sommeil deux gros de l'opiate suivante.

♃ De la conserve de roses & d'oranges aã. ℥. ß.	*♃ Conserv. rosar. & aurantior.* aã. ℥. ß.
Du corail rouge & des yeux d'écrevisses de riviere aã. ʒ ij.	*Corall. rubr. & ocul. cancror fluviat.* aã ʒ ij.
De la terre de lemnos & des perles préparées aã. ʒ ij.	*Terr. lemn. & margarit. præparat.* aã. ʒ ij.
Avec s. q. de sirop	*Cum s. q. syrup. cydonior. f. opiata ad*

de coing, faites une *usum.*
opiate pour l'usage.

On continuera l'usage du lait pendant un mois & davantage ayant soin que le malade soit purgé au milieu & a la fin de ce tems, alors il prendra une nourriture plus forte, en moyenne quantité cependant, & il ne mangera que des viandes bouillies & rôties.

Or, le flux Cœliaque quoique moins violent que cette espéce de lienterie dont nous venons de parler, se traite aussi de la même maniere.

Traitement de la Diarrhée.

La diarrhée est une dejection frequente & contre-nature qui se fait par l'anus, des matieres contenues dans les intestins; elle se divise en critique & en symptomatique; la diarrhée critique est salutaire au malade; mais il n'en est pas de même de l'autre, à en juger par les excremens; l'une est stercoreuse, où le malade ne rend que les matieres fécales; l'autre bilieuse, & une autre sereuse. Il y a d'autres maladies que l'on peut rapporter à la diarrhée, & au flux de ventre, comme sont la lienterie, le flux cœliaque hépatique, & la dissenterie, dont les Médecins d'un consentement unanime ont fait autant de maladies particulieres: de sorte qu'on ne doit nullement les confondre avec la diarrhée. La cause premiere de cette maladie est une trop grande précipitation du mouvement peristaltique des intestins, Comme la diarrhée stercoreuse est le plus souvent critique & par consequent salutaire, il ne faut pas se presser de l'arrêter, de peur que la matiere vicieuse étant retenue en dedans ne

se jette sur quelque viscere & ne cause une dangereuse maladie, on se contentera d'ordonner une diéte convenable au malade, qui mangera moins, & se privera des viandes qui se pourrissant facilement à cause de la foiblesse de l'estomach, entretiennent la diarrhée & la rendent même plus fâcheuse : il évitera les exercices trop violens, de peur de diviser les matieres fecales, de façon qu'elles s'insinueroient en plus grande abondance dans les veines lactées ; ensuite le dévoyement disparoîtroit ; mais cette matiere retenue dans les sécondes voyes, se portant au cerveau & dans les poumons, occasionneroit des accidens facheux ; comme je l'ai observé il y a quelques années à l'égard d'une femme de quarante ans, qui fut attaquée d'une violente apoplexie, dont elle mourut pour avoir arrêté une telle diarrhée par des fatigues excessives. Le malade prenant donc en moindre quantité des alimens plus faciles à digerer comme des soupes, des panades & des œufs frais, se privant des liqueurs capables d'échauffer, & des nourritures chargées de crudité & dont la coction se fait avec peine ; mais si l'on voit qu'elle dure trop long-tems & que les forces du malade commençent à diminuer aussi bien que l'appétit, il prendra le reméde suivant à jeun pendant trois jours.

♃ Du sirop de chicorée composé avec la rhubarbe ℥ j. ou ℥ j ß.	♃ *Syrup. de cichor. compos. cum rh.* ℥ *j. vel* ℥ *j.* ß.
De la rhubarbe en poudre ʒ. ß.	*Rh. pulverat* ʒ ß.
De l'eau de chicorée ℥ j.	*Aq. cichor.* ℥ j.
Mêlés, & faites prendre.	*Misc. capiat.*

Si la diarrhée ne diminue pas après l'usage de ce médicament, & si la foiblesse de l'estomach est toujours grande, & qu'on ait lieu d'y soupçonner un amas considerable de crudités ; pour les évacuer on préparera le purgatif suivant.

℞ De la rhubarbe concassée, & de l'écorce de myrobolan citrin aã. ʒ. ß.	℞ *Rh. contus. & cortic. myrobol. citrin. aã,* ʒ. ß.
Du sené mondé ʒj. ß.	*Senn. mundat.* ʒj. ß.
Du sel d'absynthe ʒ. ß.	*Sal. absynth.* ʒ. ß.
Des feuilles de camœdris p. j.	*Fol. camædris* p. j.
Faites cuire le tout dans s. q. d'eau de fontaine ; dans la colature faites dissoudre de la manne de calabre ℥j. ß.	*Coq. in s. q. aq. font. in colat. solv. mann. calabr.* ℥j. ß.
Du sirop de chicorée composé ℥j.	*Syrup. de cichor. compos.* ℥j.

Prenés, observant le regime ordinaire.

Après ce pugratif, on préparera la potion suivante que le malade prendra le matin à jeun pendant cinq ou six jours.

℞ Du sirop de chicorée composé avec la rhubarbe, du sirop d'absynthe aã. ℥ j.	℞ *Syrup. de cichor. compos. cum rheo, sirup. de absynth. aã.* ℥j.
De l'eau de roses ℥ij.	*Aq. rosar.* ℥ ij.
De la rhubarbe en poudre ʒ. ß.	*Rh. pulv.* ʒ. ß.

Deux heures après la prise de ce reméde, le malade prendra un bouillon dans lequel on aura délayé un jaune d'œuf ; & à l'heure du

ſommeil deux gros de l'opiate ſuivante.

♃ De la conſerve de d'abſynthe & de coing aã. ℥. ß.	♃ *Conſerv. abſynth. & cydonior.* aã. ℥. ß.
Du corail rouge préparé & des yeux d'écreviſſe de riviere aã. ʒ j.	*Corall. rubr. præpar. & oculor. cancr. fluviat.* aã. ʒ j.
Des roſes rouges, de la rhubarbe rôtie & de la terre ſigillée aã. ʒ j. ß.	*Roſor. rubr. rh. torrefact. & terr. ſigill.* aã. ʒ j. ß.
Avec ſ. q. de ſirop de roſes ſéches, faites une opiate pour l'uſage.	*Cum ſ. q. ſirup. de roſis ſiccis fiat opiata ad uſum.*

A chaque doſe ajoutés un grain ou deux de laudanum.

Ou bien

♃ De la conſerve de grande conſoude & de roſes rouges aã. ʒ j. ß.	♃ *Conſerv. ſimph. maj. & roſar. rubr.* aã. ʒ j. ß.
Du corall rouge préparé, des yeux d'écreviſſes de riviere, & du Kinkina reduit en alkool. aã. ʒ j.	*Corall. rubr. præparat. & oculor. cancr. fluviat. kinkin. in alkool. redact.* aã. ʒ j.
Du ſel d'abſynthe, & de la rhubarbe en poudre aã. ʒ. ß.	*Sal. abſynth. & rh. pulver.* aã. ʒ. ß.
Avec ſ. q. de ſirop d'abſynthe, faites une opiate dont la doſe ſera de. ʒ ij.	*Cum ſ. q ſyrup de abſynth. f. opiata ſumenda ad* ʒ ij.

Mais le diaſcordium de Fracaſtor eſt préférable à ces opiates, on le donne pendant quelques jours à la doſe de deux gros, & l'expé-

rience fait voir qu'il eſt en ce cas fort ſpécifique. S'il arrivoit que la diarrhée fut tellement opiniâtre qu'elle ne cedât à aucun de ces remédes, on feroit une ſaignée, enſuite on ordonneroit l'ipecacuanhà à la doſe d'un demi gros, que l'on pourra faire prendre un autre jour, s'il eſt neceſſaire; on fera bien d'ordonner le laudanum que le malade prendra pendant quelques jours à l'heure du ſommeil : enſuite il fera uſage matin & ſoir de l'opiate aſtringente ci-deſſus formulée, ajoutant toujours à la doſe du ſoir un grain de laudanum ou deux: on pourra auſſi pendant tout le cours de la maladie, ordonner des lavemens dont la formule ſe trouvera plus bas dans le traitement de la diarrhée bilieuſe.

La diarrhée ſéreuſe étant produite par une ſéroſité qui s'eſt communiquée en trop grande quantité avec la maſſe du ſang, laquelle attendriſſant les glandes des inteſtins, & donnant plus de capacité aux conduits excretoires, elle émane des vaiſſeaux ſanguins pour ſe porter dans le trajet inteſtinal; c'eſt pourquoi il faut travailler à deſſécher le ſang, à rendre aux glandes leur tonus, & à rétablir l'eſtomach dans ſa premiere vigueur, on établira donc une diéte ſéche, le malade mangera des biſcuits, des ſoupes & des gelées de corne de cerf, des œufs frais & des jaunes d'œufs durcis, la panade ſuivante eſt excellente.

℞ Deux jaunes d'œufs durcis, & ſ. q. de croûte de pain qu'on appelle biſcuit; faites cuire le tout dans du bouillon pendant une	*℞ Ovor. vitell. N°. ij. indurata, & cruſtæ panis biſcocti ſ. q. Coq. in juſculo per hor. j. continuò agitando f. panatella.*

heure en remuant toujours, faites en une panade.

On prend avec avantage du pain trempé dans le vin ſur lequel on met du ſuccre & de la canelle pulveriſés, on préfere pour la nourriture le rôti au bouilli, on employera la viande de mouton, de bœuf & la volaille dans ſes bouillons; pour boiſſon ordinaire on lui donnera du vin que l'on mêlera principalement avec la décoction ſuivante.

℞ Des feuilles de capillaires m. j.
De la corne de cerf rapée enfermée dans un nouet ℥. ß.
De la canelle miſe en morceaux ʒ. ß.

℞ Fol. capill. vener m. j.
Raſur. corn. cerv. in nod. ſuſpenſ. ℥. ß.
Cinnam in fruſtul. ſect. ʒ. ß.

On verſera ſur le tout deux pintes d'eau bouillante & on le laiſſera infuſer chaudement pendant une demi-heure, on coulera & on gardera le tout pour l'uſage.

La diéte étant ainſi établie, on commencera le traitement par un vomitif; c'eſt pourquoi on fera avaler au malade un demi-gros d'ipecacuanha, & on le purgera le lendemain, afin qu'ayant évacué la pourriture des premieres voyes, on puiſſe plus commodément employer les autres ſecours: voici le purgatif.

℞ Du ſené mondé ʒ ij.
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.
Du ſel de tamariſc ʒ. ß.
De la ſemence de co-

℞ Senn. mundat. ʒ ij.
Rh. contuſ. ʒ j.
Sal. tamariſc. ʒ. ß.
Semin. coriandr. & ſummit abſynth. minor. aã. p. j.

riandre & des sommités de petite absynthe aã. p. j.

Faites cuire le tout dans s. q. d'eau de fontaine, dans la colature, & l'expression qui sera de ℥ vj.

Faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij.

Pour une potion.

Coq. in aq. font. s. q. in colat. & express. ℥ vj.

Solv. mann. calabr. ℥ ij.

F. pot.

Le jour suivant le malade prendra matin & soir deux gros de l'opiate prescrite ci-dessous dont l'usage sera de trois ou quatre jours de suite.

♃ De la conserve de roses, & des fruits de cynosbaston aã. ℥. ß.

Du corail rouge préparé, de la rhubarbe en poudre & des trochisques de Karabé aã. ʒ j. ß.

Avec s. q. de roses séches, faites une opiate pour l'usage.

♃ *Conserv. rosar. & fruct. cynosbat. aã. ℥. ß.*

Corall. rubr. præparat. rh. pulverat. & trochisc. de Karab. aã. ʒ j. ß.

Cum s. q. syrup. de rosis siccis f. opiata ad usum.

Le matin, aussi-tôt après avoir avalé cette opiate, il prendra quelques cuillerées de vin de Canarie; si la diarrhée ne cesse pas après qu'il aura fait usage de l'opiate; il faudra lui faire prendre encore l'ipecacuanha à la dose de deux scrupules & après l'avoir encore purgé, on préparera la poudre suivante, qu'il prendra le matin à jeun pendant quelques jours.

♃ De la rhubarbe en poudre & des yeux

♃ *Rh. pulverat. & oculor. cancr. fluviat.*

d'écreviſſe de riviere aā. ℨ. ß.	aā. ℨ. ß.
Du ſang de dragon ℈ j.	*Sang. dracon.* ℈ *j.*
De la canelle, & des balauſtes pulveriſées ℈. ß.	*Cinnam. & balauſtior. pulverat.* ℈. ß.
Faites une poudre pour l'uſage.	*F. pulvis ad uſum.*

Il ſera bon auſſi que le malade prenne une fois ou deux par jour de la confection d'hyacinthe à la doſe d'un gros avec un peu de bon vin.

Il faut ſuivre une méthode toute differentes dans le traitement de la diarrhée bilieuſe ; or parce qu'elle vient d'une bile exaltée & qui fait ravage dans les inteſtins, où le malade reſſent des grandes douleurs accompagnées de fiévre, ou dont il eſt menacé auſſi bien que de l'inflammation. La premiere indication qui ſe préſente ici eſt de calmer l'irritation, & d'adoucir la maſſe des humeurs par le moyen des refrigeràtifs & des anodins, on établira donc une diéte humectante, où l'on fera entrer les incraſſans ; cette diéte ſera moyenne ſi le malade eſt ſans fiévre, & légere, ſi la fiévre exiſte, on fera des bouillons avec de la viande de jeunes animaux, comme celle du veau, de poulets & de mouton : des crêmes d'orge, ou de ris, & de fois à autre un bouillon, feront ſa nourriture. Mais s'il n'a point de fiévre, il mangera, en petite quantité à la fois, des poulets, des oiſeaux, & dautre viande facile à digerer ; pour ſa boiſſon ordinaire on lui préparera la ptiſane ſuivante.

♃ De l'orge entiere proprement nettoyée	♃ *Hord. integr. fordib. expurgat. & in*

& lavée dans l'eau bouillante m. j.

Faites la cuire dans de l'eau de fontaine liv. iv.

Jusqu'à la diminution d'un quart, sur la fin ajoutés des fleurs de mauve m. j.

De la reglisse ratissée & écrasée, & de la corne de cerf ʒ ij.

Coulés & exprimés pour l'usage.

aq. fervent. pri s loti m. j.

Coq. in aq. font. lib. iv.

Ad quart. part consumpt. sub fin. coction. adde flor. malv. m. j.

Liquirit. ras. & contus. & corn. cerv. ʒ ij.

Col. & exprim. serva ad usum.

Pour mieux rafraîchir le malade dans la chaleur que lui cause la bile & appaiser sa soif, on pourra y ajouter quelques tranches de limon, ayant ordonné cette diéte, si l'on voit qu'il y a à craindre pour l'inflammation, & même qu'elle est prête à se former, on fera une saignée que l'on réïterera quelques heures après, surtout si les symptomes d'inflammation commencent à paroître ; ensuite on préparera un lavement en cette sorte.

℞ De l'orge entiere & du son bien sec. aã. m. j.

De la semence de lin ʒ ij.

Faites cuire le tout dans s. q. d'eau de fontaine, ajoutés sur la fin de la cuisson des fleurs de mauve & de roses rouges aã. m. j.

De la reglisse ratissée & écrasée ℥. ß.

℞ Hord. integr. & furfur. macr. aã. m. j.

Semin. lin. ʒ ij.

Coq. in aq. font. s. q. sub fin. coct. add. flor. malv. & rosar. rubr. aã. m. j.

Liquirit. ras. & contus. ℥. ß.

In colat. & express. solv. ovor. vitell. N° ij.

Ol. amygdal. dulc. sine igne præparat. ℥ij.

Dans la colature & l'expression faites dissoudre des jaunes d'œufs . . N° ij.	*F. clyster.*

De l'huile d'amandes douces tirée sans feu ℥ ij.
Pour un clystere.

Ou si l'on aime mieux on injectera le suivant.

♃ Des feuilles de bouillon blanc m. j.	♃. *Fol. verbasc.* *m. j.*
Faites les cuire dans de l'eau de poulet liv. j.	*Coq. in aq. pull.* *lib. j.*
Sur la fin ajoutés des fleurs de mauve m. j.	*Sub fin. coction. add. flor. malv.* *m. j.*
Faites dissoudre dans la colature des jaunes d'œufs. N° ij.	*In colat. dissolv. ovor. vitell.* N° ij.
Faites un clystere.	*F. Clyster.*

En même tems on fomentera le bas ventre avec une décoction tiéde de fleurs de mauve, de pariétaire & de violettes ; & on réiterera cette fomentation deux fois chaque jour, on préparera le julep suivant pour le faire prendre au malade à l'heure du sommeil.

♃ De l'eau de laitue & de plantain aã. ℥ ij.	♃ *Aq. lactuc. & plantag.* aã. ℥ ij.
Du corail rouge préparé & des yeux d'écrevisses de riviere aã. ʒ. ß.	*Corall. rubr. præparat. oculor. cancror. fluviat* aã. ʒ. ß.
Du sirop de limon ℥ j.	*Syrup. limon.* ℥ j.
De la teinture anodyne goutt. xxx.	*Tinctur. anodyn.* *gutt. xxx.*
	Cap. horâ somni.

Pour un julep à prendre à l'heure du sommeil.

On augmentera la dose de laudanum selon que la necessité l'exigera, ou que le malade pourra le supporter; il continuera pendant quelques jours l'usage de ces remédes; & on insistera sur tout sur les saignées, jusqu'à ce que la menace d'inflammation & la fiévre ayent disparu, & ensuite on lui préparera le purgatif qui suit.

♃ De la rhubarbe concassée & du myrobolan citrin aã. ʒ j.	♃ *Rh. contus. & myrobolan. citrin.* aã. ʒ *j.*
De la pulpe de casse nouvellement tirée de ses bâtons. ℥ j.	*Medull. cass. recenter è cann. extract.* ℥ *j.*
De la semence de lin & de la crême de tartre aã. ʒ j.	*Semin. lin. & cremor. tartar.* aã. ʒ *j.*
Faites infuser le tout chaudement dans de l'eau de poulet que vous aurés auparavant fait légerement bouillir ℥ viij.	*Infund. calidè levi præmissâ ebullitione in aq pull.* ℥ *viij.*
Dans la colature & expression faites dissoudre de la manne de Calabre & du sirop de chicorée composée aã. ℥ j.	*In colat. & express. solv. mann. calabr. & syrup. de cichor. compos.* aã. ℥ *j.*
Faites une potion.	*F. pot.*

Après ce purgatif, il faut que le malade prenne la potion suivante.

♃ De l'eau de roses ℥ j. ß.	♃ *Aq. rosar.* ℥ *j.* ß.
Du sirop de chicorée	*Syrup. de cichor. compos.* ℥ *j.*

composé ℥ j.	*Rh. pulverat.* ʒ. ß.
De la rhubarbe pulverisée. ʒ. ß.	*Capiat.*
Faites prendre.	

Il sera bon de lui faire prendre deux gros de l'opiate suivante à l'heure du sommeil.

♃ De la conserve de roses & des fruits de cynosbaston aā. ℥. ß.	♃ *Conserv. rosar. & fruct. cynosbat.* aā. ℥. ß.
Du corail rouge préparé, des yeux d'écrevisses de riviere aā. ʒij.	*Corall. rubr. præparat. & oculor. cancror. fluviat.* aā. ʒ ij.
Des perles préparées & de la terre sigillée aā. ʒ. ß.	*Margarit. præparat. & terræ sigill.* aā. ʒ ß.
Avec s. q. de sirop de roses séches, faites une opiate pour l'usage.	*Cum s. q. sirup. de rosis sicc. f. opiata ad usum.*

On ajoutera un grain d'opiate de laudanum à chaque dose.

Après avoir executé tout ce que nous venons de prescrire, & avoir réïteré le purgatif comme ci-dessus, le malade fera usage des demi-bains tiedes, à dessein de mieux détremper la bile : pendant le tems des demi-bains le malade prendra pendant quelques jours l'opiate décrite plus haut, à l'heure du sommeil, on y ajoutera le laudanum à une dose convenable, & il prendra toujours les crêmes d'orge, & de ris avec les bouillons de poulets & de veau, ausquels on fera succeder le lait écrêmé.

Traitement de la Dysenterie.

On définit la Dysenterie, une évacuation fréquente & sanguinolente, qui se fait par

l'anus accompagnée d'une douleur de ventre aigue, & de grands tourmens, souvent on rend beaucoup de bile dans le commencement, ou on ne rend presque rien sinon des matieres muqueuses, grasses, ou visqueuses, tantôt ce sont des excretions sereuses, tantôt le sang coule continuellement : les douleurs & les inquiétudes ne permettent au malade de dormir ni nuit ni jour, il ne peut rien manger, ni boire, tant il est dégouté ; à ceci se joint l'inflammation des intestins, la fiévre, la soif, des nausées ; quoique la fiévre ne soit pas manifeste dans les premiers tems, elle se fait enfin connoître peu à peu : dans la suite de la maladie, les forces s'abbattent, il se forme des ulceres dans les intestins, & quelquefois la gangrene, de là viennent les déjections purulentes, la fiévre lente, une maigreur excessive ; les extrêmités se tumefient, la fievre se fait connoître par un pouls inégal & intermittent, accompagné d'un délire obscur & des mouvemens convulsifs. Cette maladie n'est que trop particuliere aux habitans de Castre, elle y est souvent épidemique ; elle se déclare en automne, plus frequemment en été, & plus rarement en hyver : elle attaque souvent les jeunes gens & quelquefois le vieillards. La dysenterie étant ordinairement accompagnée de fiévre, on se trouve obligé d'ordonner une diéte légere, rafraîchissante & légerement astringente ; ou le malade ne prendra pour toute nourriture que des bouillons faits avec la viande de mouton, les poulets, ou les pieds de mouton ou de veau, & la ptisane suivante pour boisson ordinaire.

℞ Quelques mor- ℞ *Pan. tost. frustul.*

ceaux de pain rôtis, de roses rouges m. j.
Faites les infuser dans s. q. d'eau bouillante pour une ptisane.

aliquot. rosar. rubr. m. j,
Infund. in aq. fervent. s. q. f. ptisana.

La diéte ainsi établie, on ouvrira la veine & on ordonnera ce clystere.

♃ De la décoction d'orge & du lait de vache tiéde aã. ℥ vj.
Des jaunes d'œufs N° ij.
Faites un clystere.

♃ Decoct. hord. & lact. vaccin tepid. aã. ℥ vj.
Ovor. vitell. N° ij.
F. clyster.

Il faudra faire la dose du clystere moins copieuse qu'à l'ordinaire, de peur qu'une trop grande quantité ne cause de la douleur dans les intestins & qu'ils ne puissent pas la retenir ; après que le malade aura rendu son lavement, on fera une saignée & on préparera le julep suivant pour le lui donner à l'heure du sommeil.

♃ De l'eau de plantain ℥ ij.
Du sirop de coing ℥ j.
Du corail rouge préparé ʒ. j.
Du laudanum liquide goutt xxv.
De l'eau de fleur d'orange ℥. ß.

♃ Aq. plantagin. ℥ *iij.*
Syrup. cydonior. ℥*j.*
Corall. rubr. præparat. ʒ *j.*
Laudan. liquid. gutt. xxv.
Aq. naph. ℥. ß.
F. Julepus.

Après que l'on aura suffisamment desemplis les vaisseaux, on fera prendre au malade un demi-gros d'ipecacuanha : & un clystere sur le soir, comme ci-dessus ; a l'heure du sommeil

on lui donnera le julep : on augmentera la dose du laudanum ; si la premiere n'a pas été suffisante pour lui procurer le repos du sommeil. S'il y a encore de la fiévre & que le malade rende encore du sang par les selles, il faudra réïterer les saignées ; on en fera une du pied, ensuite du bras ; entre les saignées on fera prendre le lavement, & le julep avec le narcotique, & le lendemain l'ipecacuanha, s'il a fait peu d'effet la premiere fois, il en faudra augmenter la dose jusqu'à deux scrupules : remarqués que l'on doit varier la dose de l'ipecacuanha, suivant les differens tempérament : car il y a des malades dont les intestins sont si sensibles qu'ils souffrent extrêmement de l'impression de ce reméde ; c'est pourquoi il est prudent d'en commencer la dose par dix grains, pour en venir par dégrés à une plus haute s'il est necessaire. J'ai vu plusieurs dysenteriques guéris par une petite dose d'ipecacuanha, & beaucoup d'autres s'être trouvés bien plus mal pour en avoir pris la dose vulgaire. On répétera le lavement ci-dessus, & le julep avec le narcotique, après cela il prendra la potion suivante pendant trois jours.

♃ De l'eau de roses ℥ iij.	*♃ Aq. rosar. ℥ iij.*
Du sirop de chicorée composé avec la rhubarbe ℥ ij.	*Syrup. de cichor. compos. cum rheo. ℥ ij.*
De la rhubarbe pulverisée ℈ ij.	*Rh. pulverat. ℈ ij.*
	Capiat.

On préparera l'opiate suivante, que le malade prendra à la dose de deux gros pendant trois jours.

℞ De la conſerve de roſes rouges & de grande conſoude aã. ℥. ß.

Du corail rouge préparé & des trochiſques de Karabé aã. ʒ ij.

Des perles préparées & du ſang de dragon aã. ʒ ij.

℞ Conſerv roſar. rubr & ſymphit. maj. aã. ℥. ß.

Corall. rubr. præparat. & trochiſc. de Karab. aã. ʒ ij.

Marguarit. præparat. & ſang. dracon. aã. ʒ ij.

Avec ſ q. de ſirop de roſes ſéches. On fera une opiate pour l'uſage ajoutant à chaque doſe un grain ou deux de laudanum.

On aura ſoin de donner le clyſtere chaque jour. Le tems de l'uſage de l'opiate étant paſſé on purgera le malade ainſi.

℞ De la rhubarbe choiſie & de l'écorce de myrobolan citrin pilée aã. ʒ j.

Des ſommités de petite abſynthe p j.

Faites cuire le tout dans ſ. q. d'eau de fontaine, dans la colature qui ſera de ℥ viij. faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ j. ß.

Du ſirop de chicorée compoſé ou de roſes ſolutives ℥ j.

Faites en une potion.

℞ Rh. elect. & cortic. myrobol. citrin. contuſ. aã. ʒ j.

Summit. abſynth. minor. p. j.

Coq. in aq. font. ſ. q. in colat. ℥ *viij.*

Diſſolv. mann. calabr. ℥ j. ß.

Syrup. de cichor. compoſ. vel. roſar. ſolutiv. ℥ j.

F. pot.

Après cette purgation le malade mangera des ſoupes, des panades & des œufs frais, & & paſſera ainſi peu a peuà une diéte plus forte.

Mais s'il ressent une très-grande chaleur, s'il est tourmenté de la soif, d'une ardeur dans les entrailles, des tourmens excessifs, des selles trop fréquentes, & d'autres signes semblables d'une très-grande acrimonie dans les matieres ; alors on ordonnera une diéte plus humectante & plus raffraîchissante, des bouillons faits avec la viande de veau & les jeunes poulets que le malade prendra alternativement avec les crêmes d'orge & de ris, on saignera plus souvent, & l'émulsion suivante se donnera à l'heure du sommeil.

♃ Des quatre semences froides majeures ℥. ß.	♃ *Quat. semin frigid. maj.* ℥. ß.
De la semence de pavots blancs & de lin aã. p j.	*Semin. papaver. alb. & lin.* aã. p. j.
Pilés-les dans un mortier de marbre, versant peu à peu dedans la décoction d'orge f. q.	*Contund. in mortar. marmor. sensim effund. decoct. hord. f. q. in colat. dissolv. sirup. de nymph* ℥ j.
Faites dissoudre du sirop de nenufar ℥ j.	*Laudanum liquid. gutt. xv. aut xx.*
Du laudanum liquide goutt. xv. ou xx.	

Et pour arrêter l'écoulement du sang, le malade prendra pendant quelques jours les matins deux gros de l'opiate suivante.

♃ De la conserve de roses, & de grande consoude aã. ℥ j.	♃ *Conserv. rosar. & symphit. maj.* aã. ℥ j.
De la racine de tormentille & de bistorte pulverisée & de la rhubarbe rotie aã. ʒ ij.	*Radic. tormentill. & bistort. pulver. & rh. torrefact.* aã. ʒ ij.
	Lapid. hæmatit. &

De la pierre hœmatite, & du sang de dragon aã· ʒ j.
Du bol d'armenie, du suc d'hypociste, des balaustes, & de l'écorce de grenade aã. ʒ i.
Avec du sirop de roses séches s. q. faites une opiate pour l'usage ajoutant à chaque dose de laudanum gr. j. ou ij.

sang. dracon. aã. ʒ j.
Bol armen. succ. hypocist. balaustior & malicor. aã. ʒ i.
Cum s. q. sirup. de rosis sicc. f. opiata ad usum cuilibet dosi add. laudan. gr. i. ad ij.

On fera aussi des embrocations sur le bas ventre avec une décoction de feuilles de cyprès ou avec son fruit, avec la queue de cheval, le plantain & les noix de galle. L'expérience nous apprend que l'on a souvent guéri des dysenteries avec cette seule fomentation.

Mais si tous ces secours sont inutiles, & que la fiévre semble dégénérer en hectique, que les matieres fœtides qu'il rend frequemment par le fondement lui causent une douleur excessive ; si les forces sont abbatues, & si le malade tombe en marasme, il faudra le mettre à l'usage du lait de vache écrêmé, ou de celui d'ânesse, pendant lequel il prendra l'opiate absorbante prescrite ci-dessus, ayant fait précéder un purgatif convenable s'il est necessaire. Mais si l'on reconnoît que les intestins sont ulcerés par le pus qui paroît dans les selles : il sera très-à propos de faire prendre au malade le baume de copahu le matin avant le lait, à la dose de dix gouttes délayées dans le sirop de capillaire ; comme aussi les narcotiques à l'heure du sommeil ; il faudra aussi faire prendre tous les jours au malade le lavement suivant en vuë de consolider & déterger l'ulcere.

♃ De l'orge proprement nettoyée m. j.	♃ *Hord. sordib. expurgat.* *m. j.*
Faites cuire dans l'eau fontaine s. q.	*Coq. in aq. font. s. q. sub fin. coction. add: rosar. rubr.* *m. j.*
Sur la fin ajoutés des roses rouges m. j.	
De l'absynthe ou du scordium p. j.	*Absynth. vel scod.* *p. j.*
De la reglisse ratissée & écrassée ℥. ß.	*Liquirit. ras. & contus.* ℥. ß.
Apres une légere decoction coulés & exprimés.	*Post levem coction. col. & exprim.*
♃ De la terebenthine de Venise, que l'on fera dissoudre avec un jaune d'œuf ʒ j. ou ij. ou iij.	♃ *Terebenth. Venet. cum ovi vitell. solut.* ʒ *j. vel ij. vel iij.*
Du succre rouge ℥ ß. ou ℥ j.	*Sacchar. rubr.* ℥. ß. *vel* ℥ *j.*
	F. clyster.

On n'injectera que quatre onces de cette decoction, afin que le malade la retienne plus facilement : il continuera l'usage de ces remédes jusqu'à ce que l'excretion du pus soit achevée ; & que l'on ait lieu de juger que la partie suppurante est détergée, nettoyée & réunie.

Traitement d'un flux Hepatique.

Le flux Hépatique est une espéce du devoyement dans lequel le malade rend par la voye des excremens des matieres sereuses, sanguinolentes & semblables à l'eau dans laquelle on a lavé la viande, & cela sans sentir de douleur, parce que le malade est long-tems affligé de cette maladie, on ne doit pas ordonner une diéte légere ; au contraire il faut qu'elle

ſoit forte (ſuppoſés qu'il n'y ait point de fiévre) & aſtringente légerement ; mais pour peu qu'il y en ait, il faut obſerver une diéte moyenne, dans laquelle on pourra permettre les ſoupes, les panades, les gelées de corne de cerf, de chapons aſſaiſonées d'aromates : & ſi le malade en vouloit uſer modérement on pourroit lui laiſſer manger des viandes d'oiſeaux ; mais il faut qu'il ne perde pas de vuë que toute ſorte de viandes ſe corrompent facilement dans l'eſtomach quand on en prend plus qu'il ne faut. La ptiſane ſuivante ſera ſa boiſſon ordinaire ; on pourra y ajouter un peu du meilleur vin, ſur tout lorſqu'il prendra ſes repas.

♃ De la rhubarbe pulveriſée ʒ j.	♃ *Rh. contuſ.* ʒ j.
De la canelle coupée en morceaux ʒ. ß.	*Cinnam. in fruſtul. ſect.* ʒ. ß.
Faites infuſer le tout dans de l'eau bouillante liv. iv.	*Infund. in aq. fervent. lib. iv.*

Après une ſuffiſante infuſion, on gardera le liquide pour l'uſage.

La diéte ainſi établie, on tirera de la Pharmacie les ſecours convenables ; obſervant d'abord que la ſaignée convient rarement en ce cas, parce que le flux Hépatique eſt le plus ſouvent la ſuite de quelqu'autre maladie ; mais ſi c'étoit une maladie primitive, qui vînt, par exemple de quelque contuſion faite au bas du ventre, alors il eſt certain qu'il faudroit ſaigner ſuivant les forces & l'âge du malade ; mais parce que, dans le flux hépatique accompagné d'une difficulté de digerer les alimens par rapport à la langueur de l'eſtomach ; il ſe trouve une grande foibleſſe dans les vaiſſeaux

ſanguins, qui rampent dans les inteſtins ; il faut s'appliquer à rétablir l'eſtomach, & raffermir les vaiſſeaux qui ſont ſi foibles. Or pour remplir ces deux indications il faut d'abord vuider l'eſtomach & le fortifier ; il n'y a pas de reméde qui convienne mieux pour remplir ces vuës que l'ipecacuanha, que l'on donne à la doſe de trente grains, & quelquefois de quinze ſeulement de peur qu'une plus forte doſe ne faſſe peine au malade. Le même jour on lui donnera l'opiate ſuivante à l'heure du ſommeil.

℞ De la conſerve de roſes, des trochiſques de Karabé aã. ℥. ß.
De la rhubarbe rotie, & de la terre ſigillée ℈ j.
De l'opiate de laudanum gr. j. ou ij.
Avec du ſirop de roſes ſéches ſ. q. faites une opiate pour une doſe.

℞ Conſerv. roſar. & trochiſc. de Karab. aã. ℥. ß.
Rh. torrefact. & terr. ſigillat. ℈ j.
Laudan. opiat. gr. j. vel. ij.
Cum ſ. q. ſyrup. de roſis ſiccis f. opiata pro una doſi.

Le lendemain on donnera au malade le lavement ſuivant.

℞ De l'orge entiere proprement nettoyée & des feuilles de queuë de cheval aã. m. j.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ſ. q.
Sur la fin ajoutés des roſes rouges m. j.
Dans la colature &

℞ Hord. integr. ſordib. expurgat. & fol. equiſet. aã. m. j.
Coq. in aq. font. ſ. q. ſub fin. coction. add. roſar. rubr. m. j.
In colat. & expreſſ. ſolv. ovor. vitell. N° ij.
Sacchar. rubr. ℥ ij.
F. clyſter.

expression faites dissoudre des jaunes d'œufs . . . . N° ij.
Du succre rouge . . . ℥ ij.
Faites-en un clystere.

A l'heure du sommeil on lui fera prendre l'opiate comme ci-dessus, le lendemain il avalera la même dose d'ipecacuanha, & l'opiate le soir; après ces remédes le malade fera usage les matins pendant trois jours de la potion suivante, sur une dose de laquelle il prendra le soir l'opiate que nous avons prescrite plus haut.

℞ De l'eau de roses ʒ j.	℞ *Aq. rosar.* ℥ j.
Du sirop de chicorée ompofé ℥ j. ß.	*Syrup. de cichor. compos.* ℥ j. ß.
De l'eau de fleurs d'orange ℥. ß.	*Aq. naph.* ℥. ß,
De la rhubarbe pulverisée ℈ j.	*Rh. pulv.* ℈ j.
Pour une potion.	*F. pot.*

Si après tous ces remédes le Flux Hépatique ne s'arrête pas, le malade prendra le matin, & cinq heures après midi la teinture de roses rouges environ trois onces, une once de succre rouge à chaque fois; & à l'heure du sommeil l'opiate qui suit.

℞ De la conserve de roses, des trochisques de karabé aã. ℥ ß.	℞ *Conser. rosar. trochisch. de karab.* aã. ℥ ß.
De la rhubarbe rotie, mastiche, acacia aã. ʒ j. ß.	*Rh. torrefact. mastich. & acac.* aã ʒ j. ß.
Avec de roses séches s. q. faites en une	*Cum s. q. de ros. sicc. f. opiata; sumenda ad* ʒ ij.

opiate que l'on prendra à la dose de ʒ ij.

On continuera ces remédes pendant quelques jours jusqu'à ce qne le flux Hépatique soit cessé ; alors on purgera le malade comme vous verrés ici.

♃ De la rhubarbe & de l'écorce de myrobolan citrins aã ʒ j.
Du santal rouge concassé ʒ. ß.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine s. q.
L'espace d'une demi-heure
Sur la fin ajoutés de la canelle cassée en morceaux ℈ i.
Dans la colature & & l'expression qui sera de ℥ vj.
Faites dissoudre de la manne de Calabre . . . ℥ j.
Du sirop de chicorée composé ℥ j.
Faites en la potion.

♃ Rh. & cortic. myrobol. citrin. aã. ʒj.
Santal. rubr. contus. ʒ. ß.
Coq. per hor. dimid. part. in aq. font. s. q.
sub fin. coction. adde cinnam in frustul sect. ℈ it
In colat. & express. ℥ vj.
Dissolv. mann. calabr. ℥ i.
Syrup. de cichor: compos. ℥ i.
F. pot.

Le lendemain de cette purgation, on donnera au malade le petit lait chalybé que l'on fait en éteignant un morceau de fer rougi au feu dans dix onces de petit lait de vache ; on continuera l'usage de ce lait pendant douze jours, après lesquels on repurgera comme ci-dessus. Ensuite, pour fortifier les parties foibles, le malade prendra un gros & demi de la poudre suivante, trois ou quatre fois dans la semaine, dans une cuillerée de bon vin.

♃ De

℞ De la racine de tormentille & de biſtorte aã. ℥ iij.	*Radic. tormentill. & biſtor.* aã. ℥ iij.
De la rhubarbe concaſſée & de la racine de myrobolans citrins aã, ℥ ij.	*Rh. contuſ. c rtic. mirobol citrin.* aã. ℥ ij.
De la canelle, de la noix muſcade & du gingembre aã. ℥ j. ß.	*Cinnam. nuc. moſchat. & zinziber.* aã. ℥ j. ß.
De l'écorce de citron confit ℥ j.	*Cortic. citr. condit.* ℥ j.
	F. pulvis ad uſum.

Faites en une poudre pour l'uſage.

Alors on donnera une nourriture plus ſolide & plus ſucculente au malade afin de rétablir ſes forces que la maladie avoit épuiſées.

Traitement du Teneſme.

Le Teneſme eſt un effort continuel & inutile que fait un malade pour aller à la garde-robe, où il ne rend rien ſinon quelque peu de matiere mêlée de ſang, muqueuſe & quelquefois purulente. Le teneſme vient de l'inflammation du rectum : deux choſes ſe préſentent à faire dans le commencement de ce Traitement ; ſçavoir, de calmer l'irritation de la partie enflammée & d'arrêter le progrés de cette inflammation de peur qu'elle ne vienne en ulcere. La diéte légere & refrigerative n'y convient pas moins que dans la dyſenterie s'il y a de la fiévre ; mais s'il n'y en a pas on ſe contentera d'une diéte moyenne ; il faut cependant nourrir mediocrement le malade, parce que la douleur occaſionnant la foibleſſe de l'eſtomach, il n'eſt plus en état de pouvoir cuire les alimens, on pourra donc lui permettre les ſoupes, les pa-

nades, les gelées de chapons, les œufs frais: il est bon qu'il s'abstienne de manger de la viande parce que, se changeant facilement en pourriture, elle entretiendroit le Tenesme. Sa boisson ordinaire sera une ptisane rafraîchissante, ou de l'eau dans laquelle on aura mis infuser une croûte de pain rôtie. La diéte ainsi ordonnée, on ouvriroit d'abord la veine & un peu après, on donnera le lavement suivant.

♃ De l'orge mondée, du son bien sec & des feuilles de bouillon blanc aã. m j.

Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine s. q.

Sur la fin de la décoction ajoutés de la reglisse ratissée & écrasée ʒ. ß.

Des fleurs de mauve & de camomille aã. m. ß.

Dans la colature & l'expression qui sera de ℥ x.

♃ Hord. mund. sulfur. macr. & fol. verbasc. aã. *m j.*

Coq. in aq. font. s. q. sub fin. coction. add. liquirit. ras. & contus. ʒ. ß.

Flor. malv. & camœmel. aã. *m.* ß.

In colat. & express. ℥ *x.*

Solv. ovor. vitell. N° ij.

Ol. amygdal. dulc. sine igne parat. aã. ℥ij.

F. clyster.

Faites dissoudre des jaunes d'œufs N° ij.
De l'huile d'amandes douces tirée sans feu ℥ij.
Pour un clystere.

Ou on préparera un lavemement avec parties égales de lait de vache ou de chevre, & d'une décoction d'orge, dans laquelle on aura délayé deux jaunes d'œufs; ou d'une décoction d'intestins; ou si l'on veut, on pourra injecter dans l'anus une suffisante quantité d'huile

d'amandes douces, & même encore du mucilage, de la ſemence de pſyllium & de coings tirés dans l'eau roſe; le malade ayant rendu le clyſtere, & ayant pris un bouillon, après quelques intervales on fera une ſaignée du pied, & on préparera le julep ſuivant que l'on fera prendre à l'heure du ſommeil.

℞ De l'eau de roſes & de plantain aã. ℥ ij.	℞ *Aq. roſar. & plantag.* aã. ℥ *ij.*
Du corail rouge préparé, de la confection d'hyacinthe aã. ℥. ß.	*Corall. rubr. præparat. Confect. de hyacinth.* aã. ℥. ß.
De l'eau de fleur d'orange ℥ j.	*Aq. naph.* ℥ *j.*
Du laudanum gr. j. ou ij.	*Laud. gr. j. vel ij.*
Faites en un julep.	*F. Julepus.*

Si après ces remédes l'irritation n'eſt pas encore calmée, & ſi les efforts que le malade fait pour aller à la garderobe ſont toujours les mêmes, & auſſi douloureux, le lendemain matin on répétera la ſaignée, & on donnera le lavement ci-après.

℞ De la decoction d'orge & du lait de vache aã. ℥ iv.	℞ *Decoct. hord. & lact. vaccin.* aã. ℥ *iv.*
De l'opiate de laudanum diſſoute dans un jaune d'œuf gr. ij.	*Laudan. opiat. in ovor. vitell. ſolut. gr. ij.*
Faites en un clyſtere.	*F. clyſter.*

Si le laudanum eſt nuiſible au malade, comme il arrive à quelques-uns, au lieu de laudanum on lui donnera un once de ſirop de pavots blancs. Dès que l'irritation ſera appaiſée

on s'abstiendra de saigner ; cependant à l'heure du sommeil, on fera prendre le julep avec le laudanum dont on diminuera un peu la dose, de peur de quelque affection soporeuse : si le Tenesme ne cede pas encore à tous ces remédes, c'est une marque qu'il y a des matieres corrompues dans les premieres voyes qui entretiennent la maladie. C'est pourquoi on fera prendre un gros ou deux scrupules d'ypecacuanha au malade, & sur le soir on lui fera prendre un lavement comme ci dessus ; la violence du mal étant calmée par le moyen de ces remédes, on purgera le malade de peur que les matieres corrompues restées dans les premieres voyes ne fassent renaître la maladie de nouveau.

℞ Des follicules de sené, de la rhubarbe concassée & du tartre soluble aã. ʒ j.

Du semen contra, & des sommités d'absynthe aã. p. j.

Faites légerement infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes, dans une décoction bouillante des de feuilles de chicorée à la quantité de ℥ viij.

℞ Folliculor. senn. rh. contus. & tartar. solub. aã. *ʒ j.*

Semin. contra. & summit. absynth.minor. aã. p. j.

Infunde leviter per noctem supra cineres calidos in decoct. fervent. fol. cichor. ℥ viij.

In colat. solv. mann. Calabr. *℥ j. ß.*

F. pot.

Dans la colature faites dissoudre de la manne de Calabre . . . ℥ j. ß.

Faites en une potion.

Après cette purgation on augmentera peu à peu la nourriture du malade, jusqu'a ce qu'il puisse reprendre sa maniere de vivre ordinaire ;

mais si nonobstant ces secours, l'inflammation se change en ulcere, ce que l'on connoit par le pus que rend le malade dans ses selles, on ordonnera d'abord le lait écrêmé de vache, ou celui d'ânesse pur avec partie égale de décoction d'orge : un peu avant la potion de lait, on lui donnera six ou huit gouttes de baume de copahu dans une cuilleree de sirop de capillaire, & il prendra à l'heure du sommeil deux gros de l'opiate suivante.

♃ De la conserve de fruit de cynosbaton & des roses rouges aã. ℥ ß.	♃ *Conserv. fruct. cynosbat. & rosar. rubr.* aã. ℥. ß.
Des trochisques de Karabé & du corail rouge préparé aã. ʒ ij.	*Trochisc. de Karabé & corall. rubr. præparat.* aã. ʒ ij.
De la rhubarbe rotie & de l'yvoire brûlé aã. ℈ j. ß.	*Rh. torrefact. & eboris usti* aã. ʒ j. ß.
Du baume du Perou solide gr. xij.	*Balsam. Peruvian. solid.* gr. xij.
Avec du sirop de roses séches s. q. faites une opiate pour l'usage.	*Cum s. q. syrup. de rosis sicc. f. opiata ad usum.*

Si le sommeil a de la peine à venir ; ajoutez à chaque dose vingt ou trente gouttes de laudanum liquide, mais il faudra faire l'injection suivante pour déterger & consolider l'ulcere.

♃ De l'orge entiere mondé m j.	♃ *Hord. integr. mund.* m. j.
Faites-la cuire dans l'eau de fontaine s. q.	*Coq. in aq. font. s. q.*
Sur la fin de la coction ajoutés des feuilles	*sub fin. coction add. fol. scord. absynth. minor. & rosar. rubr.*

de ſcordium, de petite abſynthe & de roſes rouges m. ß.

Dans la colature & l'expreſſion qui ſera de ℥ vj.

aã. m. ß.

In colat. & expreſſ. ℥ vj.

Solv. mel Narbonenſ. ℥ ij.

Faites diſſoudre du miel de Narbonne ℥ ij.

On en fera une décoction que l'on injectera tiéde dans le rectum.

On fomentera auſſi l'anus avec cette décoction tiéde, dans laquelle on trempera des linges pour les y appliquer. Mais ſi le pus qui ſort da l'anus eſt d'une mauvaiſe odeur, & dont la corruption dénote un ulcere ſordide; on préparera l'injection ſuivante.

♃ De la racine d'ariſtoloche ronde pilée ℥ ß.

Faites la cuire dans du vin blanc liv. ij.

Juſqu'à la diminution d'un quart ſur la fin vous ajouterés des feuilles de ſcordium, de lierre terreſtre & de petite centaurée aã. m. ß.

Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de l'onguent Ægyptiaque ℥. ß. ou ℥ j.

Radic. ariſtoloc. rotund. contuſ.

Coq. in vin. alb. lib. ij.

Ad quart. part. conſumpt. ſub fin coction. add. fol. ſcord. heder. terreſtr. & centaur. minor. aã. m. ß.

In colat. & expreſſ. ſolv. unguent. Ægyptiac. ℥ ß. vel ℥ j.

On en fera une décoction dont on fera des injections deux ou trois fois le jour.

Le malade obſervera une diéte humectante & incraſſante, juſqu'à ce que l'ulcere ſoit guéri; & s'il ne ſe guérit pas en peu de jours, il y a tout à craindre qu'il ne dégénere en fiſtule

d'un mauvais caractère, car ç'en est un signe manifeste.

Traitement des Hemorrhoïdes.

Les Hemorrhoïdes sont des tumeurs en forme de sacs qui naissent à l'anus, qui tirent leur origine de la dilatation des veines ou des artères hemorrhoïdales; causant de la douleur le plus souvent surtout dans le tems que l'on va au bassin. Dans les Hemorrhoïdes qui sont fort douloureuses, il y a beaucoup à craindre pour l'inflammation & même pour la gangrene, & c'est là où l'on doit diriger tout le traitement de cette maladie, & comme elles sont rarement jointes avec la fiévre, le malade pourra observer une diéte forte, pourvu qu'elle soit humectante & rafraîchissante; & qu'il se procure sur tout, la tranquillité de corps & d'esprit; mais pour calmer la douleur & la tension des Hemorrhoïdes, il faut saigner du bras & quelques heures après donner le lavement suivant; car il n'y a rien de plus avantageux dans cette maladie que de rendre le ventre libre, & plus il l'est, moins les Hemorroïdes sont enflées & moins elles causent de douleur.

℞ De la décoction d'orge, & du lait de vache aã. liv. ß.	℞ *Decoct. hord. & lact. vaccin.* aã. *lib.* ß.
Faites-y dissoudre de la pulpe de casse nouvelle ℥ j.	*Dissolv. medull. cass. recent.* ℥ j.
De l'huile de lys . . . ℥ ij.	*Ol. lilior.* ℥ ij.

A l'heure du sommeil, on fera prendre au malade une demi-once ou une once de sirop de pavots blancs, avec une once d'eau de fleur

d'orange, & si la douleur est trop vive on y ajoutera un grain ou un grain & demi de laudanum. Si ces secours ne sont pas encore capables d'appaiser les symptomes susdits ; on ouvrira la veine le lendemain, & on ordonnera un narcotique pour le soir, en vue d'humecter, & détremper davantage le sang, le malade prendra les matins une crême d'orge à l'eau, où on mettra un peu de succre & de canelle, & il mangera du pain de seigle. Si le ventre n'est pas libre, on lui donnera tous les jours un lavement fait avec l'eau de fontaine & l'huile d'amandes douces cela le lâchera ; à ceci on ajoutera des remédes topiques qui étant appliqués sur les hemorrhoïdes, calment efficacement la douleur & emportent la tumeur ; pour cette fin on mettra deux fois le jour la partie douloureuse dans une décoction d'orge ; ou de seigle, ou l'on lui en fera recevoir la vapeur bien chaude ; on pourra pareillement y mettre des cataplasmes de mie de pain, y ajoutant un grain ou deux de laudanum : si la douleur est très-violente, il faut employer l'onguent suivant, dont plusieurs se sont servi avec d'heureux succès.

♃ Des blancs d'œufs N° iij.	♃ *Ovor. album.* N° *iij.*

Remués-les longtems dans un vase de plomb, ou d'étain avec un morceau d'alun de roche, jusqu'à ce qu'ils soient en consistance d'onguent.

Ou le suivant dont l'efficacité est connue par les expériences.

♃ De l'onguent populeum & du blanc de rhasis parties égales	♃ *Uuguent. populeum & alb. rhas. part. æqualib. f. un-*

reduisés-les en consistence d'onguent. | *guentum.*

On en fera des onctions sur les parties attaquées d'hemorrhoïdes pour en adoucir & la douleur & la tension; mais si ces remédes ne sont pas suffisans pour faire désenfler les varices, & si elles paroissent contracter une couleur livide, il faudra y appliquer une sang-sue, qui en tirant le sang emportera la douleur & fera disparoître la compression des vaisseaux, la douleur étant enfin appaisée par cette méthode, on fera prendre au malade la Médecine que voici.

♃ Des follicules de sené ʒ ij.	♃ *Folliculor. senn.* ʒ *ij.*
Du tartre soluble & de la semence de lin aã. ʒ j.	*Tartar. solub. & semin. lin.* aã. ʒ *j.*
Faites-les infuser pendant la nuit dans de l'eau bouillante ℥ viij.	*Infund. per noctem in aq. fervent,* ℥ *viij.*
Le matin vous y ferés bouillir légerement de la moelle de casse nouvellement tirée de ses bâtons. ℥ j.	*Manè leviter bul. medull. cass. recenter è cann. extract.* ℥ *j,*
Dans la colature & l'expression, faites dissoudre de la manne de Calabre . . . . . ℥ ij.	*In colat. & express. solv. mann. Calabr.* ℥ *ij.*
Faites une potion.	*F. potio.*

Après ce purgatif, le Medecin doit examiner la qualité du sang, afin d'ordonner les remédes suivant le caractère qu'il y aura remarqué; s'il trouve qu'il est d'une consistence épaisse & visqueuse, il employera les apéritifs, & commencera par l'opiate suivante que le malade prendra les matins à jeun pendant neuf jours.

♃ Du ſafran de mars ʒ. ß.	♃ *Croc. mart.* ʒ. ß.
Du ſené mondé & de la rhubarbe pulveriſée aã. ʒ ij.	*Senn. mund. & rh. pulverat.* aã. ʒ ij.
Du ſel de tamariſc ʒ j. ß.	*Sal. tamariſc.* ʒ j. ß.
Du diagrede & du jalap aã. ʒ j.	*Diagrid. & jalap.* aã. ʒ j.
Du ſafran oriental de la myrrhe & de la canelle aã. ʒ. ß.	*Croc. orient. myrrh. & cinam.* aã. ʒ ß.
	Redige omnia in pulverem & cum ſ. q. ſyrup. de abſynth. f. opiat.

Reduiſés-le tout en poudre & avec du ſirop d'abſynthe . , . . ſ. q.

On fera une opiate, que le malade prendra â la doſe d'un gros & demi, & ſur chaque doſe, il avalera un bouillon alteré des feuilles de chicorée & enſuite ſe promenera, ſuivant la coutume.

Pendant ce tems-là il eſt bon de faire des fomentations ſur les Hemorrhoïdes avec les eaux de Balaruc, ou le vin rouge, ou il recevra par l'anus la vapeur ſuivante.

♃ Du bon vin, liv. j.	♃ *Vin. generoſ. lib. j.*
De l'alun pulveriſé ʒ ß. *vel.* ʒ j.	*Alumin. pulverat.* ʒ ß. *vel j.*

On fera diſſoudre l'alun dans le vin chaud, dont on fera exhaler la vapeur vers l'anus.

Le tems de prendre l'opiate étant fini, on purgera le malade, & enſuite il prendra les bouillons d'écreviſſes pendant huit ou dix jours

♃ Des écreviſſes de riviere que vous ferés mourir dans l'eau	♃ *Cancror. fluviat. in aq. fervent. extinct. & in mortar. marmor.*

bouillante & pilerés *contus.* . . *N° iij.*
dans un mortier N° iij.

On les fera cuire pendant une demi-heure dans un bouillon de poulets, en bouchant bien le vase, & sur la fin on ajoutera de feuilles de bourrache m. j. de celles de cerfeuil p. j. on les laissera cuire pendant un quart d'heure, ensuite on coulera avec expression, & le bouillon sera fait.

Après l'usage de ces bouillons, on répétera la purgation & on tiendra le ventre libre par le moyen des remédes : surtout si les Hemorrhoïdes sont cachées dans l'interieur de l'anus, jusqu'à ce que le malade ne sente plus de douleur ; il est à propos qu'il s'abstienne de monter à cheval & d'aller à la chasse ; parce que ces exercices feroient renaître les Hemorrhoïdes après qu'on les auroit guéries.

Mais si le malade est d'un tempérament bilieux & que la bile prédomine dans le sang, qui est d'un caractère salsugineux, il faudra travailler à le tempérer, & a l'humecter : c'est pourquoi après avoir fait passer un purgatif on fera prendre au malade, le lait de vache écrêmé avec partie égale de decoction d'orge, pendant quinze jours, lesquels étant achevés on réïterera la purgation, ensuite il prendra le lait d'anesse pendant un mois à la fin duquel il sera encore purgé.

Lorsque les chaleurs de l'été se feront sentir le malade prendra les bains domestiques, boira les eaux acidules, & se nourrira pendant plusieurs mois de pain fait avec la farine de seigle, évitant autant qui pourra se faire, l'usage du vin. Si les Hemorrhoïdes viennent en suppuration, on pourra employer les mê-

mes secours que ceux que nous avons indiqués dans le Traitement du Tenesme. Mais si le flux des Hemorrhoïdes est excessif, il faudra pour l'arrêter, employer les mêmes secours que ceux que demandent toutes les Hemorrhagies, sçavoir les saignées, les astringens & les narcotiques. Mais si l'écoulement s'arrête plutôt que de coutume, il faut y apporter reméde par les saignées réïterées, & les purgatifs de peur que le sang ne se porte avec trop grande abondance vers les parties internes, & que la matiere qui doit s'évacuer avec le flux hemorrhoïdal, étant retenue intérieurement ne gagne les glandes intestinales, ou ne soit portée jusqu'au cerveau & même aux poumons, & qu'elle n'y exerce sa tyranie. Or comme il arrive quelquefois que, malgré tous les remédes, les hemorrhoïdes restent enflées, alors on peut les guérir, & même radicalement par une opération Chirurgicale, comme nous l'apprend l'expérience, pourvû que le malade ne soit pas cacochimique, & qu'il n'ait pas été sujet depuis long-tems à une telle indisposition : car alors il risqueroit de devenir ou hydropique ou phthisique, suivant ce que dit Hyppocrate. Le liniment suivant est encore très-bon pour calmer la douleur des hemorrhoïdes.

♃ De l'huile d'amandes douces, & de celle de semence de jusquiame aã. ℥ ij.	♃ *Ol. amygdal. dulc. & ol. ex seminib. hyosecam. extract.* aã. ℥ ij.
Faites-en un liniment	*F. linimentum.*

On peut employer aussi l'huile de bruscus pourvû qu'on la mêle avec celle de lin. L'huile

noyaux de pêche, mêlée avec la ſemence de vots blancs eſt encore bien efficace. Si les emorrhoïdes ſont ouvertes & qu'il en ſorte aucoup de ſang, le malade boira de la déction de mille-feuille avec du ſuc dépuré de ntain & d'ortie, quelquefois dans la journe : enfin le cataplaſme ſuivant eſt fort bon pareil cas.

℞ Du poil de lie- e pilé & du bol d'Ar- nie parties égales. élés-le avec un blanc euf, faites-en un aplaſme.	℞ *Pilor. leporis contuſ. & bol. armen. aã. part. æqualib. miſc. cum albumine ovorum f. cataplaſma.*

Traitement de la paſſion Iliaque.

On donne à cette maladie differentes dénonations, qui toutes ſignifient l'excès de la uleur que reſſent le malade & qui va juſ-'à exciter la compaſſion de ceux qui ſont éſens. On l'appelle en Latin, *Ileus*, *Paſſioca* pour ſignifier que c'eſt dans l'inteſtin *on*, qu'elle a ſon ſiége; d'autres l'apellent *ſerere*, qui veut dire, Ayez pitié. On la init un reſſerrement des inteſtins & une ſtipation ſi conſidérable que le malade rend matieres fécales par la bouche; il faut éta- une thérapeutique differente ſuivant la ference de ſes cauſes. La diéte la plus légeeſt toujours celle qu'il faut preſcrire, tant r calmer la douleur, que pour prevenir flammation & arrêter les progrès du mal, aut avoir recours aux ſaignées, & aux narques proportionnés aux forces du patient: parce que la paſſion Iliaque vient quelque- d'une tumeur Skirrheuſe qu'on ne peut

emporter, & que d'ailleurs les remédes qui conviennent pour la guérison du Skirrhe seroient contraires à celle de la passion Iliaque; on doit s'attacher uniquement à calmer, autant qu'il est possible les symptômes fâcheux de cette maladie, par la saignée, les narcotiques & les anodins. Mais si ce sont des vers, ou des matieres endurcies qui causent le rétrecissement de l'intestin, on commencera par ouvrir la veine & par ordonner un clystere que voici :

♃ De la décoction d'un clystere commun rafraîchissant & laxatif liv. j.	♃ *Decoct. clyster commun. refrigerant & laxant. lib. j*
Faites-y dissoudre de la pulpe de casse ℥ j.	*Dissolv. pulp. cass* ℥ *j*
De l'huile de lis ℥ ij.	*Ol. lilior.* ℥ *ij*
Faites le clystere.	*F. Clyster.*

Le malade ayant rendu ce lavement, on répétera la saignée & on fera des fomentations émollientes sur le bas ventre, en donnant souvent des lavemens avec l'huile d'amandes douces, & ce qui est encore meilleur, on lui en fera boire de tems en tems trois ou quatre onces ou on le mêlera avec les bouillons. A l'heure du sommeil on lui préparera une émulsion avec un once de sirop de guimauve, & une once & demie de sirop de pavots blancs; ensuite on ordonnera le purgatif que voici :

♃ Du sené mondé & du tartre soluble aã. ʒ ij.	♃ *Senn. mund. & tartar. solub.* aã. ʒ *ij*
De la semence contre les vers & d'anis ℈ j.	*Semin. contr. & anis.* aã. ℈ *j*
	Medull. cass. ℥ *i*

De la moële de casse ℥ ij.	*Coq. in aq. font. lib. j. ß.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine liv. j. ß.	*F. pot. pro triplici dosi.*

Faites une potion pour trois doses.

Si ce sont les vers qui causent l'obstruction ; il faudra augmenter la dose de la semence contre, & continuer les fomentations sur l'abdomen ; si la douleur est trop violente, il faudra encore saigner, & on ordonnera un grain ou deux de laudanum, selon le dégré plus ou moins urgent de la douleur, on réïterera le purgatif comme ci-dessus, on continuera l'usage des fomentations, des clysteres, des narcotiques, & si ces secours sont inutiles, on lui fera avaler une demi-livre ou une livre de vif argent ; qui par sa pésanteur & sa facilité à s'insinuer divisera & précipitera les matieres endurcies.

Mais toutes les fois que la passion Iliaque vient d'une hernie, comme les matieres endurcies, étant tombées par les anneaux, à proportion du resserrement de l'intestin, ne peuvent passer outre ; on doit prendre garde, ou remédier à l'inflammation des anneaux, leur procurer plus de relâchement & détremper ces matieres ; c'est pourquoi on saignera au plutôt, on donnera le clystere prescrit ci-dessus, & on appliquera sur la tumeur ce cataplasme.

♃ De la racine d'althea & de lis aã. ℥ vj.	♃ *Radic. alth. & lilior.* aã. ℥ *vj.*
Des fleurs de mauve, de parietaire, & de violettes aã. m. j.	*Flor. malv. pariet. & violar* aã. *m. j.*
	Semin. lin. ℥ *iij.*

De la semence de lin ℥ iij.

Faites-les cuire dans s. q. d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'elle soit en bouillie vous le passerés dans un tamis.

Coq. in s. q. aq. font. usque ad putraligin. & per setaceum trajice.

♃ De cette pulpe liv. j.

De la graisse non-salée liv. ß.

De l'huile de roses s. q. faites un cataplasme, que vous appliquerés sur la partie.

♃ Pulp. præscrit. lib. j.

Adip. insuls lib. ß.

Ol. rosac, s. q. f. cataplasma, parti applicandum.

On réïterera souvent ce cataplasme, on saignera encore & on donnera un narcotique. La tumeur étant rendue plus molle par le moyen de ces secours, le Chirurgien tâchera de remettre à sa place la portion de l'intestin qui étoit tombée, prenant garde de trop serrer la partie dans ses mains ; mais si la réduction de l'intestin paroît impossible, le malade se trouvant dans un extrême danger, il faudra d'abord tanter l'opération Chirurgicale que l'on fait en pareil cas : si au contraire on a pu faire la réduction, il faudra faire prendre au malade le clystere comme ci-dessus, pour vuider doucement & surement les matieres corrompues renfermées dans les intestins & qui s'y sont putrefiées pour y être restées trop long-tems.

Lorsque la passion Iliaque est causée par un *vol vulus*, c'est-à-dire par un entortillement des intestins ou qu'une partie est engainée dans l'autre, ce qui est toujours précedé & suivi d'une

douleur très-aiguë, jusqu'à ce que la partie qui est entrée dans une autre, soit gangrenée : alors il faut redoubler les humectans & les calmans ; faire boire au malade beaucoup d'eau de poulet, ou de veau, avec l'huile d'amandes douces tirée sans feu; on fera aussi des lavemens avec cette eau, & avec l'huile susdite ; on saignera le malade sur le champ. On préparera des bains d'huile avec une décoction d'herbes émollientes dans lesquels le malade descendra, à la sortie du bain, on lui fera une saignée du pied, & il prendra un lavement comme ci-dessus & on ne négligera pas les fomentations sur le bas ventre, comme nous l'avons dit plus haut : si tous ces remédes sont inutiles, & que la douleur & les inquietudes ne donnent aucune trève au malade, on lui fera de rechef prendre un demi-bain d'huile, ensuite le narcotique, & surtout le laudanum, parce qu'il a plus qu'aucun autre, la vertu de calmer les douleurs : lorsque l'on verra que les douleurs sont appaisées, le malade boira la dissolution de casse qui suit.

℞ De la pulpe de casse nouvelle ℥ ij.	℞ *Pulp. cass. recent.* ℥ ij.
Délayée dans de l'eau de poulet liv. j.	*Dilue in aq. pull. lib. j.*
Faites une potion pour deux doses ; dans la premiere ajoutés de l'huile d'amandes douces ℥ j & ß. ou ij.	*F. potio pro duplici dosi primæ adde ol. amygdal. dulc.* ℥ *j. & ß. vel ij.*
Faites prendre	*Capiat.*

Si le malade ne rend rien par l'anus, on le baignera de nouveau dans l'huile, & dans le demi-bain il avalera une demi-livre ou une

livre de vif-argent, & s'il n'eſt pas capable de débaraſſer la partie d'inteſtin engagée dans l'autre ; comme il y a du riſque à temporiſer, le malade avalera deux ou trois bales de plomb, qui par leur poids tireront en bas la partie d'inteſtin engainée & la remettront en ſa ſituation naturelle ; ſi tant de ſecours ſont employés en vain, il n'y a plus aucune eſperance de ſauver le malade ; mais ſi le retreciſſement de l'inteſtin diminue ou diſparoît entierement, on donnera d'abord au malade la diſſolution de caſſe, afin de faire doucement deſcendre vers l'anus les matieres âcres & putrides ; après quoi on lui accordera une nourriture plus forte, afin qu'il reprenne peu à peu ſon ancienne maniere de vivre.

Traitement des Vers.

Parce que les vers n'ont pas coutume de s'engendrer ſans pourriture, & que la pourriture vient toujours d'une digeſtion léſée, deux indications ſe préſentent à remplir dans le traitement des vers ; la premiere eſt de les expulſer, & la ſeconde de rétablir les digeſtions léſées, ce que l'on opérera par des purgatifs, des ſtomachiques, & des remédes propres à tuer les vers ; & ſi le Malade eſt ſans fiévre, & que les vers paroiſſent ſans le concours d'aucune autre maladie ; il pourra obſerver une diéte forte en s'abſtenant cependant des nourritures remplies de douceur, & de manger beaucoup de viande, parce qu'étant difficile à digerer, elle contracte facilement de la pourriture dans les premieres voyes : il boira du vin mêlé avec l'eau, la diéte étant ainſi établie on lui fera prendre cette potion.

℞ De l'huile d'olive, du vin rouge & du suc de limon aã. ℥ j. ou ij.	℞ *Ol. olivar. vin. rubr. & succ. limon.* aã. ℥ *j. vel ij.*
Mêlés-le faites-en une potion.	*Misc. f. pot.*

Les Femmelettes ont coutume de donner ce reméde aux enfans lorsqu'elles leur soupçonnent des vers, nous admettons entre les vermifuges forts, l'huile de petrole, l'huile distilée de succin & de geniévre que l'on donne à la dose de trois ou quatre gouttes, seules, ou dans une cuillerée d'eau de chicorée, ou de buglose, selon l'âge du Malade ; on peut aussi la faire prendre dans du vin ou du bouillon : les acides tuent par leur acreté les vers, qui n'aiment qu'une nourriture douce & pas salée. Les acides sont l'esprit de vitriol & de soufre, que l'on mêle avec l'eau de fontaine, autant qu'il en faut pour la rendre agréablement acide. Le suc de limon seul, ou mêlé avec l'huile d'olive ou d'amandes douces ; on prend même avec succès les amers avec le vin ; les alimens salés conviennent aussi pour la même raison, comme une dissolution de sel commun, ou de nître dans l'eau commune : enfin, les préparations de mercure font merveille, en détruisant le tissu mol & tendre du corps des vers, entre lesquels on loue principalement le mercure doux, la panacée mercurielle, l'œtiops que l'on prescrit ainsi.

℞ Du mercure doux gr. x.	℞ *Aquil. alb. gr. x.*

Plus ou moins selon l'âge, on le mêle & on le fait prendre avec un peu de conserve de rose.

Ou bien

♃ L'Œtiops mineral gr. xx.	♃ *Œtiop. mineral. gr. xx.*

Que l'on prendra avec la conserve de rose ou de fleurs de pêcher.

En un mot, toutes les préparations de mercure, ou même l'eau seule avec laquelle aura bouilli le mercure, tue les vers d'une maniere surprenante; entre les vermifuges le plus usité est la semence de santoline, qu'on appelle semence contre les vers, de sorte qu'on l'ordonne au moindre soupçon qu'il y a des vers; on l'ordonne seule, ou mêlée avec d'autres vermifuges.

♃ De l'eau de laitue & de chicorée ℥ ij.	♃ *Aq. lactuc. & cichor. ℥ ij.*
De la semence contre les vers & du corail pulverisé aã. ʒ ß.	*Semin. contra corall. pulverat. aã. ʒ ß.*
Du sel d'absynthe ℈ j.	*Sal. absynth. ℈ j.*
De la confection d'hyacinthe ʒ. ß.	*Confect. de hyacinth. ʒ. ß.*
Du suc de limon ℥ j.	*Suc. limon. ℥ ij.*
De l'eau de fleurs d'orange ℥. ß.	*Aq. naph. ℥. ß.*

On en fera une potion dont on donnera d'abord la moitié & l'autre après quelques intervalles.

Ensuite on donnera le lavement suivant.

♃ De la décoction d'un clystere commun & refrigeratif liv. j.	♃ *Decoct. clyster. commun. & refrigerant. lib. j.*
Faites-y dissoudre du Catholicon. ℥ j. ß.	*Solv. cathol. ℥ j. ß.*
	Mel. violac. ℥ ij.

Du miel violat ℥ ij. *F. clyster.*
Faites un clystere,

Pour rendre la potion plus efficace, avant de valer, le Malade pourra prendre un bol pe-nt deux scrupules, composé avec la conserve rose, l'œtiops minéral, & le mercure doux ; ns ce cas, on doit retrancher de la potion, le c de limon, parce qu'on n'ordonne jamais les ides avec le mercure, enfin, on met les amers rang des vermifuges entre lesquels on exalte incipalement la petite absinthe, la menthe, petite centaurée & le chamedris, dont on donne la décoction avec succès : ou ce qui est core meilleur, on ordonne le suc de ces plan- préparé, que l'on fait prendre à la dose d'une ce dans du bouillon ou dans du vin.

On remplit la seconde indication par le moyen s émétiques ou des cathartiques, qui ont la rtu de détruire la pourriture & les vers ; en- les cathartiques on choisit la rhubarbe, le ié, & l'infusion de fleurs de pêché : Or afin e les cathartiques agissent plus efficacement, est expédient de donner le jour d'auparavant Malade un lavement avec du lait, ou une coction de raisins secs, ou de figues grasses, n que les vers étant attirés par un goût agréa-, descendent vers le bas, & puissent être plus ilement expulsés par la force des purgatifs : ici comme on préparera un clystere.

℞ De la décoction reglisse, d raisin & figues grasses liv. j.	℞ *Decoct. liquirit. passular. & ficuum pinguum lib. j.*
Faites-y dissoudre du el de Narbonne ℥ ij.	*Dissolv. mell. Narbonens.* ℥ *ij.*
Faites un clystere.	*F. clyster.*

Le lendemain on ordonnera le purgatif que voici.

♃ Du séné mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ ij.
De la rhubarbe incisée ʒ j.	*Rh. minut. sect.* ʒ j.
Du sel vegetal & de la semence de coriandre aã. ʒ. ß.	*Sal. veget. & semin. coriandr.* aã. ʒ ß.
Des sommités de petite absynthe p j.	*Summit. absynth. minor.* p. j.
Faites cuire le tout dans s. q. d'eau de fontaine ℥ xij.	*Coq. in aq. font. s. q. ad* ℥ xij.
Coulés pour deux doses, dans la premiere faites-y dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*Col. pro dupl. dos. in prima dissolv. mann. calabr.* ℥ ij.
Dans la seconde du sirop de fleurs de pêcher ℥ ij	*In secunda syrup. flor. persicor.* ℥ ij.
	Capiat.

Le purgatif suivant satisfait fort bien à la même indication & peut être substitué à celle qui précéde.

♃ Des fleurs de scordium m. ß.	♃ *Fol. scord. m.* ß
Des fleurs de camœdris & de petite absynthe p. j.	*Fol. camœdr. & absynth minor.* p. j
Du séné mondé ʒ ij.	*Senn. mund.* ʒ ij
De la rhubarbe choisie ʒ j.	*Rh. elect.* ʒ j
Du sel d'absynthe & de la semence contre les vers aã. ʒ. ß.	*Sal. absynth. & semin. contra* aã. ʒ. ß
Faites cuire le tout	*Coq. per. hor.* ß. *in aq. font.* ℥ vj
	In colat. solv. mann. calabr. ℥ j. ß
	F. potio.

pendant une demi heure dans de l'eau de fontaine. . . . . ℥ vj.

Dans la colature faites diſſoudre de la manne de Calabre . . . . ℥ j. ß.

Faites une potion.

♃ Du mercure doux gr. xx.	♃ *Aquil. alb. gr. xx.*
Du diagrede gr. viij. ou x.	*Diagrid. gr. viij. vel x.*

Avec une ſuffiſante quantité de ſirop d'abſynthe, on fera deux ou trois pillulles, que le malade avalera avant la potion ci-deſſus.

Après cette purgation, on ordonnera les pilules ci-deſſus, que l'on fera prendre de tems en tems de deux jours l'un. Après en avoir agi ainſi, ſi l'on reconnoît qu'il y a encore des vers, on aura recours aux vomitifs : on donnera donc au Malade huit grains de tartre ſtibié ou un demi-gros dypecacuanha ſelon l'âge, pour enlever toute la vermine & la pourriture ; enſuite il faudra travailler à fortifier l'eſtomac par l'uſage du kinkina, la rhubarbe, l'abſinthe & les autres amers, ſtomachiques & vermifuges.

Mais s'il arrive que le Malade ſoit naturellement ſujet aux vers, il faut lui interdire l'uſage des alimens doux, du lait & des fruits, & le faire purger de tems en tems ; il eſt bon qu'il faſſe uſage des préparations de mercure, ou de l'eau mercurielle qu'il prendra a la doſe de quelques onces, deux ou trois fois le jour, & il boira ordinairement du vin, ce qui rétablira ſon eſtomac. Ce qui pourra encore y contribuer ce ſera une décoction de chamédris, de petite abſinthe, & de centaurée que l'on prend le matin à jeun à la quantité de ſix ou ſept onces ; l'extraît d'aloës eſt encore très-bon ; auſſi-

bien que celui de geniévre, de rhubarbe & de ſemence contre les vers, avec un peu de miel ſous la forme d'opiate, tous ces remédes empêchent la génération des vers, ayant ſoin ſurtout d'obſerver une diéte convenable; on peut ajouter à tout ceci l'uſage des eaux thermales qui ont la vertu d'évacuer les matieres corrompues des premieres voyes, fortifient l'eſtomac, & en détruiſent entierement la foibleſſe qui contribuoit à la production de la vermine & de la pourriture.

Si la fiévre ſe joint à l'incommodité des vers, après avoir établi une diéte légere, on tirera du ſang en petite quantité; mais il faut beaucoup inſiſter ſur les cathartiques, auſquels on ajoutera les amers & les vermifuges; on mettra fort ſouvent en uſage les potions contre les vers, & le Malade boira plusieurs fois le jour quelques cuillerées d'infuſion de ſemence contre les vers. Dans le Languedoc les femmes qui croyent que leurs enfans ont des vers, ont coutume de leur faire des onctions ſur le bas ventre avec l'huile de petrole, s'imaginant par ce moyen faire mourir ces inſectes; cet expédient ne me paroît cependant pas ſûr à cauſe de l'inflammation qu'il pourroit cauſer.

Traitement de la Colique.

On peut définir la colique, une ſenſation fâcheuſe de l'ame, qui vient d'une diſtraction contre nature des nerfs qui rampent dans les inteſtins; il y en a de deux ſortes, l'une flatulente, & l'autre humorale, *Sennerte* & *Williſius* en ajoutent une troiſiéme qu'ils nomment ſcorbutique; tantot ce mal eſt vague, tantôt fixe, accidentel, ou habituel. La colique flatulente

lente étant causée par des matieres visqueuses, & tenaces; il semble qu'il faut employer des remédes qui divisent ces matieres pour guérir cette colique; mais la pratique journaliere nous apprend qu'on ne peut parvenir à évacuer ces matieres par rapport à l'excès de la douleur, & qu'au contraire, les moyens qu'on employeroit pour cette fin pourroient devenir nuisibles au Malade, à moins qu'il n'ait le ventre extrêmement libre, parce qu'en augmentant la douleur on rendroit tous les symptômes infiniment plus fâcheux; c'est ce qui nous fait voir que c'est principalement par les narcotiques qu'il faut commencer le traitement de la colique, & afin que ces narcotiques produisent un meilleur effet, on fera précéder une copieuse saignée, laquelle éloignera tous les dangers de l'inflammation dont le Malade est menacé; deux heures après la saignée ou même plutôt, si la douleur est trop insupportable; on lui fera prendre une potion anodine à bonne dose que l'on réiterera à proportion du degré de la douleur; si ce mal vient des matieres acrimonieuses qui irritent les intestins, on mettra en usage les tisanes adoucissantes & détrempantes; le clystere suivant pourra procurer un bon effet.

♃ Des amandes douces pelées, 40.
Des quatre semences froides concassées ℥ j. ß.
Pilés-les dans un mortier de marbre en versant peu à peu d'une décoction d'orge ℥ x.

♃ *Amygdal. dulc. excorticat. paria xx.*
Quat. semin. frigid. maj. contus. ℥ j. ß.
Contund. in mortar. marmor. sensim affundendo decoct. hord. ℥ x.
In colat. solv. pulp. cass. ℥ j. ß.

R

Dans la colature faites dissoudre de la pulpe de casse ℥ j. ß.	*Mel. rosac.* ℥ ij.
Du miel rosat ʒ ij.	*F. Clyster.*
Faites en un clystere.	

Ou l'on pourra préparer un lavement de lait de chevre & de décoction d'orge parties égales, avec la pulpe de casse & le miel violat.

Si le Malade est attaqué d'une colique flatulente, on lui donnera le lavement carminatif qui suit.

℞ Des fleurs de mauve & du branc-ursin aã. m. ß.	℞ *Flor. malv. & branc ursin.* aã. *m.* ß.
De la semence contre les vers m. ß.	*Semin. contr.* ʒ ij.
Des fleur de camomille & de melitot aã. p. ij.	*Flor. chamæmel & melitot.* aã. *p.* ij.
Faites cuire le tout dans s. q. d'eau de fontaine, dans la colature qui sera de ℥ x.	*Coq. in aq. font. s. q. in colat* ℥ x.
	Solv. cathol. pro ore ℥ j.
	vel diaphœnic. ℥ ij.
	F. clyster.

Faites-y dissoudre du catholicon ℥ j.
ou du Diaphœnic. ℥ ij.

On peut aussi donner des clysteres avec l'urine seule, ou avec parties égales de vin & d'huile surtout si c'est une colique hypocondriaque.

Remarqués qu'on ne doit jamais faire prendre de lavemens dans la plus grande force de la douleur qui en seroit augmentée ; mais il faut attendre qu'elle soit appaisée pour pouvoir en sureté expulser les matieres flatulentes avec sureté ; le mal étant calmé on ordonnera une potion cathartique sous la formule suivante.

℞ Du tamarin gras ℥. ß.	℞ *Tamarind. ping.* ℥. ß.
Du ſenné mondé ʒ ij.	*Senn. mund.* ʒ ij.
De la rhubarbe choiſie ʒ j. ß.	*Rh. elect. & minutim ſect.* ʒ j. ß.
Faites-y diſſoudre de la manne calabre ℥ ij.	*Solv. mann. calabr.* ℥ ij.
Du ſirop de fleur de pêcher ℥ j.	*Syrup. flor. perſicor.* ℥ j.
Faites la potion.	*F. pot.*

Or comme dans pluſieurs cas où les cathartiques ſont indiqués, il arrive ſouvent qu'ils augmentent les douleurs ; les meilleurs Praticiens attendent que l'action du purgatif ſoit achevée, avant d'ordonner des remédes anodins : celui qui nous eſt le plus familier eſt le laudanum liquide, dont la doſe eſt de vingt ou trente gouttes que l'on fait prendre tous les jours matin & ſoir dans de l'eau de fontaine ou quelque eau appropriée ; d'autres ordonnent encore des anodins avec les cathartiques pour mieux aſſoupir le mal ; & voici de quelle maniere.

℞ Du bon aloës ʒ j.	℞ *Aloës optimæ* ʒ j.
Du laudanum gr. iij.	*Laudan.* gr. iij.
Du diagrede gr. v.	*Diagrid.* gr. v.
Avec ſ. q. de ſirop de capillaire, faites des pillules que vous ferés prendre au malade.	*Cum ſ. q. capill. vener. ſirup. f. pillulæ quas æger capiat.*

M. Riviere dans ſes Obſervations aſſure avoir pluſieurs fois employé avec un heureux ſuccès,

l'eau benite de Roland, à la doſe d'une once & demi : mais on ne doit l'imiter en cela, qu'avec beaucoup de prudence. Si la colique vient d'un trop grand froid que le Malade a ſouffert, on fera bien chauffer des linges pour les lui appliquer ſur le bas ventre, & on ordonnera les pilules ſuivantes.

♃ De la confection d'alkermès & du diaſcordium de Fracaſtor aã. ʒ. ß.	♃ *Confect. alkermès, & diaſcord. Fracaſtor.* aã. ʒ. ß.
Faites prendre.	*Capiat.*

Il boira de tems en tems quelques cuillerées de bon vin ; ſes forces étant ainſi rafermies, & ayant fait ſaigner le Malade, on lui fera prendre le lavement ſuivant pour diſſiper les matieres flatulentes.

♃ Des feuilles de pouillot de calaminte, d'origan & de mercuriale aã. m. ß.	♃ *Fol. puleg. calamint. origan. & mercurial.* aã. *m.* ß.
Faites cuire le tout dans ſ. q. d'eau de fontaine, ſur la fin de la coction ajoutés de la ſemence d'anis, de fenouil, de coriandre aã. p. j.	*Coq. in aq. font. ſ. q. ſub fin. coction. add. ſemin. aniſ. fœnicul. coriandr.* aã. *p. j.*
Coulés & exprimés.	*Col. & exprim.*

♃ De la décoction des mêmes ℥ x.	♃ *Decoct. illius* ℥ *x.*
Faites diſſoudre du benedict. laxativ. & du catholicon aã. ℥ j. ß.	*Diſſolv. benedict. laxativ. & catholic.* aã. ℥ *j.* ß.
De l'huile de rhue ℥ ij.	*Ol. rut.* ℥ *ij.*
	Philon. roman. ʒ *j.* ß.
	F. clyſter.

De philon romain . . ʒ j. ß.
Faites un clystere.

Pendant ce tems-là, on préparera la potion suivante.

♃ De la semence d'anis & de fenouil aã. p. j.	*Semin. anis. fœnicul.* aã. *p* j.
Des fleurs de chicorée, de rhue, de sauge & de marjolaine aã. m. ß.	*Fol. cichor. rut. salv. & majoran.* aã. *m.* ß.
Faites les cuire légerement dans de l'eau de fontaine ℥ viij.	*Coq. leviter in aq. font.* ℥ *viij.*
Dans la colature faites dissoudre de la confection d'hyacinthe ʒ j.	*In colat. solv. confect. de hyacinth.* ʒ j.
De la thériaque ancienne & du philon romain aã. ʒ ß.	*Theriac. veter. & philon. roman.* aã. ʒ ß.
Du sel d'absynthe ʒ ß.	*Sal. absynth.* ʒ ß.
De l'huile d'anis distillé . . goutt. vij.	*Ol. anis. stillat. gutt. vij.*
Faites une potion que l'on prendra en deux ou trois fois.	*F. pot. cap. duobus aut tribus vicibus.*

On peut substituer la poudre suivante à cette potion.

♃ De noix muscade & de caryophillata pulverisé aã. gr. vj.	♃ *Nuc. moschat. & caryophyll. pulverat.* aã. *gr. vj.*

On la prendra dans quelques cuillerées de vin chaud.

Il sera bon d'y ajouter une ou deux cuillerées d'esprit de vin, le Malade ne se nourrira que de bouillons qu'il prendra chauds; on lui fera prendre souvent des lavemens, afin de bien dé-

layer la matiere visqueuse & de pouvoir plus facilement l'expulser : si ces secours ne sont pas capables d'emporter la douleur, il faudra recourir au laudanum que l'on donnera la premiere fois à petite dose avec les cardiaques, de peur que le cerveau ne se trouve appesanti de son effet ; & qu'une portion de la matiere morbifique ne passe dans le sang & n'affecte le genre nerveux, ensuite on preparera les pilules suivantes.

℞ De la thériaque ancienne ʒ j.	℞ *Theriac. veter.* ʒ j.
Du castor. gr. iv.	*Castor.* *gr. iv.*
Du laudanum gr. j.	*Laudan.* *gr. j.*

Melés & faites des pillules pour donner d'abord.

Une heure ou deux après si la douleur tourmente toujours le Malade, on donnera encore un demi grain ou un grain de laudanum, & la douleur étant calmée on donnera le lavement qui suit.

℞ Des feuilles de camomille, de melitot & de pouillot aã. m. ß.	℞ *Fol. camœmel. melitot. & puleg.* aã. *m.* ß.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine f. q. Sur la fin de la coction ajoutés de la semence de fenouil & d'anis aã. p. j.	*Coq. in aq. font. s. q. sub. fin. coction. add semin. fœnicul. & anis.* aã. *p j.*
Des fleurs de camomille m. ß.	*Flor. camœmel.* *m.* ß.
Dans la colature & l'expression faites dissoudre du catholicon ℥ ij.	*In colat. & expreß. solv. catholic.* ℥ *ij.*
	Sal. gemm. ʒ ß.
	F. clyster.

Du ſel gemme . . . ʒ ß.
Faites un clyſtere

Si le Malade ſent des nauſées, & que la maladie ait ſon ſiége dans les inteſtins grêles, alors il ſera bon de le faire vomir ; c'eſt pourquoi on lui fera prendre vingt grains ou un demi-gros d'ypecacuanha à l'heure du ſommeil, il prendra des pilules avec le laudanum comme ci-deſſus ; le lendemain on préparera la potion ſuivante pour purger les reſtes de cette matiere viſqueuſe.

♃ Du ſenné mondé ʒ ij.
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.
Du ſel de tamariſc. ʒ ß.
De la ſemence contre les vers & de fenouil aã. p j.
Faites cuire le tout dans une décoction de feuilles de petite abſynthe ℥ viij.

♃ Senn. mundat. ʒ ij.
Rh. contuſ. ʒ j.
Sal. tamariſc. ʒ ß.
Semin. contra & fænicul. aã. p. j.
Coq. in decoct. fol. abſynth. min ℥ viij.
In colat. ſolv. mann. calabr. ℥ ij.
Confect. Hamec. ʒ j.
F. pot.

Dans la colature faites diſſoudre de la manne de calabre ℥ ij.
De la confection de Hamec ʒ j.
Faites une potion.

Après ce purgatif, le Malade prendra de jour à autre pour fortifier l'eſtomac, des pilules d'aloës à la doſe d'un demi-gros, & il pourra en continuer l'uſage pendant quelque tems, alors il prendra une nourriture plus forte.

Pour ce qui eſt de la colique humorale, il faut la traiter d'une maniere toute différente, parce qu'elle eſt formée par des humeurs âcres,

& par la bile qui est exaltée, c'est pourquoi il faut humecter & détremper : on commence par établir une diéte humectante, on donnera au Malade alternativement des bouillons, & des crêmes d'orge & de ris, après avoir fait une saignée, il prendra le lavement suivant.

♃ De fleurs de mauve & du son bien sec aã. m. j.	♃ *Flor. malv. & furfur. macr.* aã. *m. j.*
De la reglisse en morceaux ℥ j.	*Liquirit. in frustul. sect.* ℥ *j.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine f. q.	*Coq. in aq. font. s. q. in colat. & express.*
Dans la colature & l'expression faites dissoudre du miel violat & de l'huile d'amandes douces préparée sans feu aã. ℥ ij.	*solv. mel. violac. & ol. amygdal. dulc. sine igne parat.* aã. ℥ *ij.*
Faites en un clystere	*F. clyster.*

Le Malade ayant rendu ce reméde & ayant pris un bouillon, on lui fera une saignée du pied, on appliquera des fomentations de plantes émolientes sur la région des intestins, & on préparera le julep suivant.

♃ Du suc de limon, du sirop de capillaire & de l'huile d'amandes douces préparées sans feu aã. ℥ ij.	♃ *Succ. limon. syrup capill. vener. & ol. amygdal. dulc. sine igne parat.* aã. ℥ *ij.*
Mêlés & faites un Julep.	*Misc. f. Julepus.*

A l'heure du sommeil on pourra lui donner le suivant.

♃ De l'eau de laitue & de pourpier aã. ℥ ij.	♃ *Aq. lactuc. & portulac.* aã. ℥ *ij.*

Du ſirop de limon ℥ j.
Du laudanum liquide goutt. xxx.

Syrup limon. ℥ j.
Laudan. liquid. gutt. xxx.
Capiat.

Si ces remédes ne diminuent pas la douleur, on préparera le clyſtere ſuivant.

℞ Trois têtes de pavots blancs ou quatre ſi elles ſont petites, apres les avoir écraſées on les fera bouillir dans dix onces d'eau de fontaine, ou trois poiſſons ; après avoir coulé avec expreſſion, on fera diſſoudre dans la colature une once d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, pour un lavement.

℞ Capita papaver. alb. N° iij. aut iv. ſi minora ſint, contuſa bulliant. per hor. ß. in aq font. ℥ x.
In colat. & expreſſ. diſſolv. ol. amygdal. dulc. ſine igne parat. ℥ j.

Ou on en préparera un autre avec ſix onces de mucilage de ſemence de pſyllium extrait dans l'eau roſe, & deux ou trois grains de laudanum ; ce qui ayant calmé la douleur, on purgera le Malade avec le cathartique ſuivant.

℞ De la pulpe de caſſe nouvellement tirée de ſes bâtons ℥ j. ß.
De la ſemence de lin, & des fleurs de mauve aã. p. j.
Faites les cuire legerement dans du petit lait de vache liv. j.
Coulés & exprimés pour deux doſes, dans la premiere vous ferés diſſoudre de la manne de calabre ℥ j. ß.

℞ Medull. caſſ. recenter extract. ℥ j. ß.
Semin. lin. & flor. malv. aã. p. j.
Coq. leviter in ſeri lact. vaccin. lib. j.
Col. & exprim. pro duab. doſib in primâ diſſolv. mann. calabr. ℥ j. ß.
In ſecundâ ℥ j.

Et dans la ſeconde . . ℨ j.

Le même jour ſur le ſoir le Malade recevra le clyſtere anodin, comme nous l'avons preſcrit plus haut, & à l'heure du ſommeil, un julep avec le laudanum liquide; le lendemain il prendra un bouillon rafraichiſſant, & on réiterera les fomentations ſur l'abdomen: ayant continué l'uſage de ces remédes pendant quelques jours, on repurgera comme il ſuit.

♃ De la rhubarbe concaſſée, du tartre ſoluble & de la ſemence de lin aã. ʒ j.	♃ *Rh contuſ. tartar. ſolub. & ſemin. lin.* aã ʒ j.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ſ. q.	*Coq. in aq. font. ſ. q. per hor. ß. in colat. ſolv. mann. calabr.* ℨ ji.
L'eſpace d'une demi-heure, dans la colature faites diſſoudre	*Pulp. caſſ.* ℨ. ß.
	F. pot.
de la manne de calabre : . ℨ j. ß.	
De la pulpe de caſſe . . . ℨ. ß.	
Faites en une potion.	

On pourra ſuivre la même méthode pour guerir un rhumatiſme douloureux dans les inteſtins; on établira une diéte humectante & rafraichiſſante qui ſera médiocre; ſi le Malade eſt ſans fiévre, on lui fera prendre ſouvent des lavemens anodins & le laudanum liquide à l'heure du ſommeil, & l'on inſiſtera principalement ſur les ſaignées, & on lui donnera le purgatif preſcrit ci-deſſus dans la colique humorale; ou la ſuivante.

♃ De la pulpe de caſſe ℨ j.	♃ *Medull. caſſ.* ℨ j.
Du tartre ſoluble, &	*Tartar. ſolub. & ſemin. lin.* aã. ʒ j.

& de la ſemence de lin aã. ʒ j.
Faites cuire le tout légerement dans une décoction de tamarins gras ℥ vj.
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.
Pour une potion.

Coq. leviter in decoct. tamarind. ping. ℥ *vj.*
In colat. & expreſſ. ſolv. mann. calabr. ℥ *ij.*
F. pot.

Après les remédes généraux, il n'y en a pas de meilleur que le demi-bain préparé, comme on peut le voir ici.

℞ De la mauve, de la parietaire, de la bran-urſine, du violier & de l'aigremoine aã. m ij.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ſ. q. pour faire un demi-bain.

℞ *Malv. parietar. branc-urſin. violar. & agrimon.* aã. *m. ij.*
Coq. in ſ. q. aq. font. f. ſemicupium.

Le Malade en fera uſage deux fois le jour, & en ſortant de celui du matin, il prendra d'abord un bouillon rafraichiſſant, & le laudanum à l'heure du ſommeil; il faudra renouveller chaque jour la décoction du demi-bain, & pour ramolir le ventre & en diminuer la tenſion, on préparera le clyſtere ſuivant.

℞ Des feuilles de mauve, de violier & du ſon bien ſec aã. m j.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ſ. q.
Et dans la colature qui ſera de ℥ x. faites diſ-

℞ *Fol. malv. violar. & furfur. macr.* aã. *m j.*
Coq. in aq. font ſ. q. in colat. ℥ *x.*
Solv. mel. Narbonenſ. & ol. amydal. dulc, ſine igne parat.

ſoudre du miel de Narbonne & de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu aã. ℥ ij.

aã. ℥ ij.

F. clyſter.

Faites en un lavement

Le Malade deſcendra dans le demi-bain pendant ſix ou huit jours, après leſquels on le purgera comme ci-deſſus, & enſuite il prendra l'eſpace de vingt jours le lait de vache écrêmé, avec partie égale de décoction d'orge, & à la fin on le purgera encore.

Traitement de l'Hépatite.

L'hepatite, ou l'inflammation du foye eſt une tumeur dans l'hypocondre droit toujours accompagnée d'une douleur aigue, d'une grande chaleur, & d'une fiévre continue, auſquelles ſe joignent ordinairement le vomiſſement & le hoquet, parce que la fiévre eſt continue dans l'hepatite & que la douleur eſt grande; il faut que le Malade s'abſtienne de manger; ſa boiſſon ordinaire ſera une ptiſane faite avec le chiendent, la regliſſe & l'orge, & ſes bouillons ſeront faits avec la viande de veau & de poulets, il faut qu'ils ne ſoient ni gras ni viſqueux, de peur que la graiſſe n'excite le mouvement du ſang; la diéte ainſi établie, on fera d'abord une ſaignée pour combattre l'inflammation; on réiterera la ſaignée qui ſera faite au pied, & un peu de tems après on en fera une autre du bras; de ſorte que l'on tirera du ſang de quatre heures en quatre heures, de peur que l'abondance du ſang qui vient ſe rendre à la veine porte, n'entretienne l'inflammation & ne cauſe la rupture des vaiſſeaux; on donnera au Malade un clyſtere entre les ſai-

gnées pour évacuer des inteſtins les matieres corrompues qui, en y reſtant trop long-tems pourroient fermenter & augmenter la chaleur des parties voiſines.

♃ De l'orge entiere m. ß.
De la regliſſe ratiſſée & écraſée ℥ ß.
De la ſemence de lin & de pavots blancs aã. ʒ ij.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ſ. q.
Sur la fin de la décoction, vous y ferés bouillir légerement des fleurs de mauve & de guimauve aã. m ß.
Dans la colature & l'expreſſion qui ſera de liv. j.

♃ Hord. integr. m. ß.
Liquirit. raſ. & contuſ. ℥ ß.
Semin. lin. & papaver. alb. aã. ʒ ij.
Coq. in aq. font. ſ. q. ſub fin. coction. leviter. bull. flor. malv. & nymph. aã. m. ß.
In colat. & expreſſ. aã. lib. j.
Solv. mell. Narbonenſ. & ol. amygdal. dulc. ſine igne parat. ℥ ij.
F. clyſter.

Faites diſſoudre du miel de Narbonne & de l'huile d'amandes douces, tirée ſans feu aã. ℥ ij.
Faites en un lavement.

On fera ſur la region du foye des fomentations avec les plantes émolientes, & à l'heure du ſommeil le Malade prendra le julep qui ſuit.

♃ De l'eau de laitue ℥ ij.
De l'eau de fleurs d'orange ℥. ß.
Du laudanum liquide goutt. xx.
Faites un Julep.

♃ Aq. lactuc. ℥ ij.
Aq. naph. ℥. ß.
Laudan. liquid. gutt. xx.
F. Julepus.

Si le Malade est excessivement tourmenté de la chaleur & de la soif, il sera plus à propos de lui donner dans sa boisson du syrop de pavots blancs, depuis une demie once, jusqu'à six gros; le lendemain on réiterera de la même maniere la saignée, le lavement, la fomentation & le julep, jusqu'à ce que la douleur s'appaise, & alors il sera purgé ainsi.

℞ De la rhubarbe concassée ʒ ij.	*Rh. contus.* ʒ *ij.*
Du tartre soluble & de la semence de lin aã. ʒ j.	*Tartar solub. & semin. lin* aã. ʒ j.
De la pulpe de casse ℥ j. ß.	*Medull. cass.* ℥ j. ß.
Des sommités d'absynthe p. ß.	*Summit. absynth.* p. ß.
Faites cuire le tout pendant un quart d'heure dans une décoction de feuilles de capillaire de ℥ xvj.	*Coq. per hor. quadrant. in decoct. fol. capillor. vener.* ℥ *xvj.*
Coulés & exprimés pour deux doses, dans la premiere faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*Col. & exprim. pro dupl. dos. in prima solv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
Et faites prendre.	*Capiat.*

Si le ventre n'est pas suffisamment lâché à la premiere dose, on ajoutera à la seconde une ou deux onces de syrop de fleurs de pêcher; si la douleur & la fiévre persévèrent toujours, quoique l'on ait purgé, il faudra encore en venir a la saignée, & ordonner des narcotiques dont on proportionnera la dose à la violence de la douleur; lorsqu'on verra que la fiévre diminue & que la douleur se calme, on réiterera le cathartique pour expulser les pourritures des

premieres voyes, après quoi on préparera le bouillon ſuivant, qui purifiera le foye des impuretés qu'il a contractées pendant l'inflammation.

℞ De la racine de bruſcus, de chicorée, & d'aſperge aā. ℥ j.	℞ *Radic. bruſc. cichor. ſparag.* aā. ℥ j.
Faites cuire le tout dans un bouillon de viande de mouton, ou de poulet, ajoutés une poulle que vous laiſſerés cuire encore pendant une heure.	*Coq. injuſcul. carn. vervec. aut pull. j. ſub fin. coction. add. gallin. per hor.*

Et une poignée des feuilles ſuivantes, ſçavoir de ſcolopendre, de capillaires, de chicorée & d'aigremoine, on les laiſſera cuire pendant un quart d'heure, & dans la colature qui ſe fera avec expreſſion, on ajoutera un gros de tartre ſoluble, & le bouillon ſera fait.

Le Malade ayant pris ce bouilllon pendant huit jours, on le purgera encore; enſuite ſi l'on ſoupçonne un skirre dans le foye pour atténuer l'humeur concréte par la chaleur de l'inflammation par laquelle elle a été endurcie, on préparera la poudre ſuivante.

℞ De la limaille de fer rouillé gr. xv.	℞ *Limat. ferr. rubigin.* gr. xv.
De la rhubarbe pulveriſée ℈ j.	*Rh. pulv.* ℈ j.
Du ſel de tamariſc ℈. ß.	*Sal tamariſc.* ℈. ß.
Du diagrede gr. vj.	*Diagrid.* gr. vj.
Faites en de la poudre.	*F. pulvis.*

Il prendra cette poudre dans une cuillerée du bouillon ſuivant, ſur laquelle il boira le reſte, & il ſe promenera pendant quelques heures.

♃ Des feuilles de cœterac, de pimprenelle & d'aigremoine aã. m j.	♃ *Fol. cœterac pimpinell. & agrimon. aã. m. j.*
Faites cuire le tout pendant un quart d'heure dans un bouilon de poulet, exprimés & faites prendre.	*Coq. per hor. quadrant. in juscul. pull. exprim. capiat.*

Le Malade fera uſage de cette poudre & du bouillon pendant neuf jours, après leſquels on le purgera, comme il a été dit dans le traitement de l'abſcès du ventricule : ſi l'inflammation du foye ſe change en abſcès, ce que l'on conjecture être arrivé, lorſque l'on voit que la partie convexe de la tumeur de l'hypocondre doit être plus éminente qu'auparavant ; alors il faut ouvrir cette tumeur afin que l'on puiſſe faire ſortir le pus par l'ouverture que l'on aura faite ; enſuite on détergera l'abſcès par le moyen des topiques convenables ; il y aura alors quelqu'eſpérance de ſauver la vie au Malade, ſurtout ſi l'on employe intérieurement des remédes capables d'adoucir le ſang, de peur que les parties purulentes mêlées avec ce fluide n'en corrompent la qualité.

Traitement de la Jauniſſe ou de l'Ictère.

Les Auteurs admettent trois ſortes d'Ictere, un blanc, un noir, & un jaune, nous parlerons du blanc que l'on appelle pâles couleurs dans le Traité des Maladies des Femmes ; le noir ſuccéde ſouvent au jaune que l'on nomme la jauniſſe, & à cauſe de ſa couleur *morbus regius*, on le définit une couleur jaune ſurnaturelle de quelque partie du corps, ou de tout le corps : nous ne donnons pas ici la méthode

de traiter l'Ictere jaune ou la jaunisse, parce qu'il est le symptôme de quelqu'autre maladie, comme d'un skirre ou d'une inflammation du foye, parce qu'en guérissant le mal essentiel on guérit le symptomatique; mais nous traiterons seulement cet ictere qui vient des crudités des premieres voyes, & d'un épaississement des humeurs qui forment souvent des obstructions dans le foye, & parce que la jaunisse n'est la plûpart du tems accompagnée d'aucune fiévre, on permet au Malade de se nourrir d'alimens de bon suc, & faciles à digerer, en lui ordonnant de rejetter ceux qui sont cruds, acides, visqueux, & qui s'aigrissent facilement dans l'estomac; il faut cependant prendre garde qu'il n'en prenne en trop grande quantité, parce qu'il nuit beaucoup aux digestions, c'est pourquoi le Malade fera un usage moderé des viandes qu'il aura la permission de manger; après avoir ainsi établi la diéte, on doit penser aux moyens d'inciser la masse du sang, de le diviser, & de lever peu à peu les obstructions; on tirera d'abord du sang, en petite quantité cependant, afin qu'en donnant un cours plus libre au humeurs, le sang circule plus facilement & puisse être divisé avec plus de sureté, & d'abord on donnera le clystere qui suit.

♃ De la décoction d'un clystere commun rafraîchissant & laxatif liv. j.	*Decoct. clyster commun. refrigerant. & laxant. lib j.*
Faites-y dissoudre du catholicon ℥ j.	*Dissolv. catholic. pro ore ℥ j.*
Du miel de Narbone ℥ ij.	*Mell. Narbonens. ℥ ij.*
	F. clyster.

Si le Malade eſt pléthorique, ou que l'ictere ſoit le ſigne d'une évacuation ſupprimée, il faudra faire une ſaignée du pied le lendemain, & ayant réïteré le lavement, on le purgera le jour ſuivant; ſi au contraire il n'y a aucune apparence de plethore, une ſeule ſaignée ſuffira.

℞ Du ſené mondé ʒ ij.
De la rhubarbe concaſſée ʒ ij.
Du ſel de tamariſc & du tartre ſoluble aã. ℈ j.
Des ſommités de petite abſynthe & de la ſemence d'anis aã. p j.
Faites cuire le tout pendant une heure dans une décoction de polypode de chêne ℥ viij.
Dans la colature faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥. ß.
De l'électuaire de diacarthame ʒ ij.
Faites une potion.

℞ Senn. mundat. ʒ ij.
Rh. contuſ. ʒ j.
Sal. tamariſc. & tartar. ſolub. aã. ℈ j.
Summit. abſynth. minor & ſemin. aniſ. aã. p. j.
Coq. per hor. in decoct. polypod. quercin. ℥ viij.
In colat. diſſolv. mann. calabr. ℥. ß.
Electuar. diacarth. ʒ ij.
F potio.

Si l'eſtomac ſe trouvoit rempli d'une grande abondance de matieres corrompues, au lieu d'éléctuaire on ajouteroit à la purgation un ſcrupule ou deux d'ypecacuanha. Après l'effet du purgatif on préparera le bouillon ſuivant.

℞ De la racine de bruſcus, d'aſperge & de chicorée aã. ℥ j.
De la limaille de fer rouillée, enfermée dans

℞ Radic. bruſc. aſparag. & chicor. aã. ℥ j.
Limat. fer. rubigin. in nod. ſuſpenſ. ʒ ij.

un nouet ʒ ij.
De la rhubarbe concassée enfermée de même dans un nouet ʒ ß.
Faites cuire le tout pendant une heure dans un bouillon de poulet ou de col de mouton ; sur la fin de la décoction vous ajouterés des feuilles de scolopendre, de chicorée & de polytrie, de toutes . . . . . m. j.
Après une légere décoction coulés & exprimés faites un bouillon.

Rh. contus. pariter. in nod. inclus. ʒ. ß.
Coq. per hor. in juscul. pull. aut coll. vervec. sub fin. coction. add. fol. scolopendr. cichor. & polytric. ex omnib. m. j.
Post levem coction. col. & exprim. f. jusculum.

Le Malade fera usage de ce bouillon pendant dix jours, en changeant la rhubarbe chaque fois ; mais pour la limaille de fer on ne la renouvellera que de deux jours l'un, le tems des bouillons accompli on repurgera, & on ordonnera la poudre suivante que le Malade prendra pendant dix jours.

♃ Du saffran de mars apéritif gr. xx.
De la rhubarbr pulverisée ℈ j.
Du jalap & du diagrede aā. gr. vj.
Faites de la poudre pour une dose.

♃ Croc. mart aperient *gr. xx.*
Rh. pulver. ℈ j.
Jalap. & diagrid. aā- *gr. vj.*
F. pulvis pro unâ dosi.

Le Malade prendra cette poudre le matin avec une cuillerée de bouillon de poulet, dans lequel on aura fait cuire des feuilles de chicorée, & boira le reste sur la poudre, & ensuite il se promenera ; l'usage de ces remédes étant fini, on purgera encore, si l'Ictere subsiste encore le

Malade boira les eaux de Balaruc pendant trois jours, & si après tous ces remédes la jaunisse persevere, on préparera la poudre suivante.

♃ De la limaille de fer rouillé & de la poudre de cloporte aã. ℈ j.	♃ *Limat. ferr. rubigin. & pulver. mille-ped.* aã. ℈ j.
De la rhubarbe pulverisée gr. xv.	*Rh. pulverat.* gr. xv.
Du sel ammoniac & du diagrede aã. gr. vj.	*Sal ammoniac. & diagrid.* aã. gr. vi.
	F. pulvis manè sumendus.

Faites de la poudre pour prendre le matin.

Le Malade ayant avalé cette poudre & un bouillon de poulet où l'on aura fait bouillir des feuilles de chicorée & de chelidoine, on fera usage de ces remédes pendant un mois en purgeant tous les dix jours : s'il y a apparence d'hydropisie, on aura recours aux remédes que nous prescrirons ci-après dans le traitement de l'Ascite. Si cette maladie vient d'une bile trop échauffée, & qui est en trop grande abondance, il faut détremper & temperer les humeurs ; c'est pourquoi ayant établi une diéte forte, humectante & rafraichissante, on fera prendre au Malade pour boisson ordinaire, une prisane faite avec l'orge, le chiendent, & les capillaires, ensuite on fera une saignée, & un peu de tems après on donnera au Malade le lavement qui suit.

♃ De la décoction d'un clystere commun rafraîchissant & laxatif. liv. j.	♃ *Decoct. clyster. commun. refrigerant. & laxant.* lib. j.
Faites-y dissoudre du miel rosat & de l'huile de lis aã. ℥ ij.	*Dissolv. mell. violac. & ol. lilior.* aã. ℥ ij.
	Cathol. ℥ j.
	F. clyster.

Du catholicon . . . ℥ j.

Faites un clyſtere.

On préparera le julep ſuivant pour le faire prendre à l'heure du ſommeil.

♃ De l'eau de laitue & de pourpier aã. ℥ ij.	♃ *Aq. lactuc. & portulac.* aã. ℥ ij.
Du ſirop de guimauve ℥ j.	*Syrup. de nymph.* ℥ j.
Du ſirop de pavots blancs ℥. ß.	*Syrup. papaver alb.* ℥. ß.

On ſaignera le lendemain, & on préparera le purgatif qui ſuit,

♃ Du ſené mondé, de la rhubarbe concaſſée & du tartre ſoluble aã. ʒ j.	♃ *Fol. oriental. mundat. rh. contuſ. & tartar. ſolub.* aã. ʒ j.
Faites cuire le tout dans une decoction de tamarins gras ℥ xv.	*Coq. in decoct tamarind. ping.* ℥ *xv.*
Coulés pour une double doſe, dans la premiere faites diſſoude de la manne de Calabre ℥ ij.	*Col. pro duplici doſi in prima diſſolv, mann. calabr.* ℥ ij.
	Secundæ add. ſirup. flor. perſicor. ℥ j. ß,
	Capiat.

Dans la ſeconde ajoutés du ſirop de fleur de pêcher . . . . . ℥ j. ß.

Le même jour on donnera encore le julep ci-deſſus, & on préparera le bouillon ſuivant pour le lendemain.

Prenés un jeune poulet, l'ayant vuidé empliſſés-lui le ventre avec une poignée d'orge mondé; une demi-once des quatre ſemen-	♃ *Pull. junior. gallin. cuj. venter. implebitur hord. mund.* m j.
	Semin. quat. frigid. maj. ℥ ß.
	Semin. lin. ʒ j.

ces froides majeures ; un gros de semence de lin, faites le cuire pendant deux heures dans s. q. d'eau de fontaine, sur la fin ajoutés une poignée en tout des feuilles suivantes, sçavoir de chicorée, de laitue, de pimprenelle & d'aigremoine : coulés avec expression & ajoutés au bouillon un demi-gros de tartre soluble. Le malade en fera usage pendant dix jours ou douze jours, qui étant accomplis, on en reviendra au purgatif comme ci-dessus.

Coq. per hor. ij. in aq. font s. q. sub fin. coction add. fol sequent. ex omnib. m j.

Cichor. lactuc. pimpin. & agrim. col. & exprim.

Jusculo add. tartar. solub. ʒ ß.

Cap. per dies x. aut x ij.

Et si l'Ictere n'a pas encore quitté le Malade, il faudra lui faire prendre pendant vings jours le petit lait clarifié avec le blanc d'œuf, & alteré de deux onces de suc de fumetere & adouci avec une s. q. de sucre candi; ensuite, après avoir réiteré le cathartique, si la saison le permet, on lui fera prendre avec succès pendant neuf jours les eaux acidules, comme celles de camarets qui pourroient entraîner par les selles le reste de la bile qui séjourne dans les vaisseaux, & c'est ainsi que sera entiérement achevée la guérison de la jaunisse.

Traitement d'un Skirrhe à la rate.

Le Skirrhe dont nous parlons est une tumeur dure & indolente qui s'est engendrée dans la rate. Le Skirrhe étant produit par des matieres visqueuses & concretes, pour ainsi dire ; ce n'est pas sans raison qu'on le regarde comme incurable, c'est pourquoi il n'y a point de re-

médes à employer pour le guérir, mais bien pour empêcher qu'il n'augmente, c'eſt à quoi le Médecin pourra parvenir en employant prudamment les remédes appéritifs & inciſifs.

On établira ſurtout une diéte convenable à l'état du Malade à qui on accordera une nourriture entiere, pourvû qu'il faſſe uſage des meilleures viandes, & qui ſoient faciles à digerer, comme celle de volaille, & qu'il ſe prive des alimens cruds & acides; il pourra boire du vin trempé avec l'eau, il faut qu'il ſe prive auſſi des exercices violens, parce qu'un exercice moderé contribue bien à diſſoudre les humeurs: la diéte étant ainſi établie, on préparera à rendre les humeurs épaiſſes viſqueuſes & concrètes propres à être diviſées; ayant fait précéder les remédes généraux, on fera une ſaignée du bras, on donnera un lavement le lendemain, & enſuite on purgera le Malade.

℞ Du ſené mondé ʒ ij.	℞ *Senn. mund.* ʒ *ij.*
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.	*Rh. contuſ.* ʒ *j.*
De l'agaric & du ſel de tamariſc aā. ʒ ß.	*Agaric & ſal. tamariſc.* aā. ʒ ß.
Des ſommités de petite abſynthe p j.	*Summit. abſynth. minor.* p. j.
Faites cuire le tout dans une décoction de polypode de chêne ſ. q.	*Coq. in decoct. polypod. quercin.* ſ. q.
Dans la colature qui ſera de ℥ vj.	*In colat.* ℥ *vi.*
Faites diſſoudre de la manne de Calabre ℥ ij.	*Diſſolv. mann. calabr.* ℥ *ij.*
De l'Electuaire de Diacarthame ʒ ij.	*Electuar. diacarth.* ʒ *ij.*
Faites en une potion.	*F. pot.*

Il sera bon si l'estomac est rempli de matieres corrompues d'ajouter à ce purgatif quelques grains de tartre stibié soluble, en retranchant l'électuaire de diacarthame : trois jours après on réiterera le cathartique, mais sans émétique, en substituant l'électuaire ; ensuite le Malade prendra pendant neuf jours le bouillon suivant.

Prenés des racines de bruscus, de chicorée, d'asperge, & d'éryngium, de chacune ℥ ß.	*♃ Radic. brusc. cichor. asparag. cyring. aã.* ℥ ß.
Du safran de mars apéritif suspendu dans un nouet ʒ ij.	*Croc. mart. aperient. in nod. suspens.* ʒ *ij.*
De la rhubarbe également dans un nouet ʒ j.	*Rh. contus. pariter in nod. suspens.* ʒ *j.*
Faites cuire le tout pendant une heure dans un bouillon de poulet, ou de viande de veau ; ensuite on y ajoutera les feuilles suivantes, sçavoir le	*Coq. per hor. j. in juscul. pull. aut carn. vitul. dein add. fol. sequent. ex omnib. m j.* *Capill. vener. polytric. scol pendr. & cichor. cap. rheo quolibet die renovalo nodulo vero croci parientis alternis diebus.*

capillaire, le polytric, la scolopendre & la cichorée du tout une poignée. On le fera prendre au malade ; ayant soin de renouveller tous les jours la rhubarbe & tous les deux jours le safran de mars apéritif.

On fera en même tems des fomentations sur l'hypocondre gauche avec une décoction des racines apéritives, & surtout de celles de la brione & de centinaude, ou d'autres plantes que l'on fera cuire jusqu'a ce qu'elles soient réduites

tes en pourriture ; ensuite après les avoir pelées, on les passera par un tamis, on en tirera la pulpe pour l'appliquer en forme de cataplasme sur l'hypocondre gauche, en y ajoutant de l'huile de caprier après que l'usage des bouillons sera achevée, on fera une saignée du pied, surtout si c'est une fille ou une femme qui n'est pas bien régiée ; & ensuite ayant repurgé, on fera prendre au Malade l'opiate suivante pendant dix jours.

℞ Du safran de mars apéritif ℥ ß.	℞ *Croc. mart. aperient.* ʒ ß.
De la rhubarbe & du sené mondé pulverisé aã. ʒ j. ß.	*Rh. & senn. mund. pulverat.* aã. ʒ j. ß.
Du sel de tamarisc & de l'aquila alba aã. ʒ j. ou ʒ j. ß.	*Sal. tamarisc. & aquil. alb* aã. ʒ j. *vel j.* ß.
Du jalap & du diagrede aã. gr. xij.	*Jalap. & diagrid.* aã. *gr. xij.*
De l'antimoine diaphoretique & de la gomme ammoniac aã. ℈ j.	*Antimon. diaphoret. & gomm. ammon.* aã. ℈ j.
Réduisés-le tout en poudre très-fine & avec s. q. de sirop des cinq racines, faites une opiate que le malade prendra à la dose de . . . ʒ ij.	*Redige omnia in pulver. tenuiss. & cum s q. sirup. de quinque radicibus f. opiata sumenda ad* ʒ ij.

Le malade boira sur chaque prise un bouillon alteré des feuilles de chicorée, & se promenera suivant la coutume.

L'usage de l'opiate étant fini, & le Malade purgé, si le skirrhe diminue & est moins tuméfié, le Malade prendra pendant quelques jours les bouillons de poulets rafraichissans,

après quoi il reviendra à l'usage de son opiate pendant neuf jours, lesquels étant passés, si la tumeur existe encore; on ordonnera la teinture martiale à la dose d'une demie once qu'il faudra prendre pendant un mois, ou vingt grains de safran de Mars apéritif, en reitérant le purgatif tous les dix jours.

Remarquez qu'il ne faut pas faire usage de ces remédes pendant les grandes chaleurs de l'Eté, ni les rigueurs de l'Hyver, mais au Printems, & en Automne, car le skirrhe est une maladie chronique; & c'est pourquoi il n'exige pas un prompt reméde qu'il ne faut pas employer lorsque la rigueur de la saison empêche les effets des medicamens.

Si le Malade attaqué d'un skirrhe est d'un tempéramment bilieux, ou mélancolique, & qu'il ait une grande sécheresse & aridité en partage; parce qu'alors les vaisseaux secs & arides sont farcis d'humeurs visqueuses & comme endurcies: les apéritifs procureroient plus de mal que de bien, si on les employoit mal à propos, c'est-à-dire, avant les dissolvans & les humectans qui en détrempant la matiere skirreuse, la disposeroient à pouvoir être divisée; en effet, si l'on débutoit en pareil cas par les apéritifs, & les purgatifs, il en résulteroit une irritation dans les vaisseaux resserrés qui les forceroit à de trop fortes oscillations qui dérangeroient considérablement le mouvement des humeurs, causeroient une rupture ou une inflammation dans ces vaisseaux & le skirrhe pourroit dégénérer en une tumeur cancereuse. Pour donc prévenir tous ces risques, on commencera par établir une diéte humectante & rafraichissante; on fera une ou deux saignées, suivant le besoin, on donnera des clysteres ra-

fraichissans, émoliens, & légerement purgatifs, & on ordonnera le cathartique suivant.

♃ Du sené mondé ʒ ij.	♃ *Senn. mundat.* ʒ ij.
De la rhubarbe & du tartre soluble aã. ʒ j.	*Rh. elect. & tartar. solub.* aã. ʒ j.
Des fleurs de mauve p. j.	*Flor. malv.* p. j.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ſ. q.	*Coq. in aq. font. ſ. q. in colat. & expreſſ.* ℥ xvj.
Dans la colature qui sera de ℥ xvj.	
Faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ iij.	*Solv. mann. calabr.* ℥ iij.
Faites une potion pour deux doses.	*F. pot. pro dupl. doſ.*

Après ce purgatif, il faut faire prendre pennant neuf jours au Malade les bouillons de poulets rafraichissans, à l'issue desquels on repétera le même purgatif, ce qu'ayant fait on le feta baigner pendant huit jours dans une décoction de mauve, de guimauve, & de pariétaire; étant dans le demi bain, on lui fera prendre un verre de petit lait de vache clarifié avec un blanc d'œuf, trois onces de suc dépuré de fumetaire, & une demie once de succre candi; le tems des demi-bains étant fini, & le Malade ayant encore été purgé, on lui ordonnera la poudre suivante.

♃ Du safran de mars apéritif & de la rhubarbe pulverisée aã. gr. xx.	♃ *Croc. mart. aperient. & rh. pulverat.* aã. *gr. xx.*
Du diagrede & de	*Diagrid. & cinnam. pulver.* aã. *gr. vj.*

la canelle pulverisée aã. gr. vj.	*F. pulvis pro una dosi.*

Faites une poudre pour une dose.

Le Malade prendra cette poudre dans une cuillerée de bouillon de poulet rafraichissant avalant le reste par-dessus, & il se promenera suivant la coutume; mais par rapport à la sécheresse du sang, cette poudre, quoique légerement apéritive & purgative, pourroit mettre les humeurs trop en mouvement, & faire naître une ardeur d'entrailles, si l'on en continuoit l'usage trop long-tems; c'est pourquoi on ne la fera prendre que cinq jours de suite, & le demi bain les cinq jours suivans, & on en reviendra à l'usage de la poudre pour cinq autres jours, & ainsi alternativement. Après s'être comporté ainsi pendant un tems convenable, le Malade prendra le petit lait pendant vingt jours, à la fin desquels on le purgera & on lui ordonnera le lait d'ânesse pendant un mois au milieu & à la fin duquel, il sera encore purgé; mais pour empêcher que le lait ne s'aigrisse dans l'estomac, il prendra l'opiate suivante de deux jours l'un.

♃ De la conserve des fruits de cynosbaton & d'Enule campane aã. ℥ ß.	♃ *Conserv. fruct. cynosbat. & enul. campan.* aã. ℥ ß.
Du corail rouge préparé, & des yeux d'écrevisses de riviere aã. ʒ ij.	*Corall. rubr. præparat. & oculor cancror. fluviat.* aã. ʒ ij.
De l'yvoire brûlé ʒ j.	*Eboris usti* ʒ j.
Avec s. q. de sirop d'absynthe, faites une opiate que le malade	*Cum s. q. syrup. de absynth. f. opiata ad* ʒ ij.
	Sumenda manè ante lac.

prendra le matin avant le lait à la dose de ℥ ij.

Comme cette maladie est opiniâtre, le Médecin est obligé d'employer long-tems & quelquefois des années entieres, les remédes qui la combattent; avant de parvenir à la fin qu'il s'est proposée.

Traitement de l'affection Hypocondriaque.

Cette affection est une tumeur erratique & passagere des hypocondres, accompagnée particulierement de la frayeur de la mort, & d'un grand nombre d'autres symptômes; chez les femmes, on la nomme passion hysterique. Comme dans l'affection, ou passion hypocondriaque, l'esprit du malade travaille beaucoup, ce qu'on ne peut pas guérir par la vertu des médicamens, mais plutôt par celle de la raison; il faut que le Médecin promette au Malade une guérison certaine, afin qu'ayant ainsi banni la crainte de mourir de son esprit, il soit moins agité, & qu'il cesse d'attaquer le corps; & si l'on pouvoit une fois parvenir à ce point, il y auroit tout lieu d'espérer de le guérir, sinon la chose deviendroit plus douteuse, parce que les maladies d'esprit s'emportent bien plus difficilement que celles du corps; c'est pourquoi les Médecins qui croyent pouvoir rendre la santé aux hypocondriaques, par les forces de la raison, & non par la vertu des médicamens, leur conseillent les voyages, les sociétés des hommes, les plaisirs, la joye, parce que l'ame étant alors frappée de la diversité des objets, est moins attentive à ce qui lui faisoit de la peine; cependant on n'a pas toujours l'avantage de pouvoir

guérir la maladie hypocondriaque par un tel expédient, ſurtout lorſqu'il eſt évident que l'eſprit n'eſt pas ainſi affecté par lui ſeul, mais par un vice qui attaque le corps; c'eſt pour cela qu'alors on ne doit pas regarder l'uſage des médicamens comme inutile, il eſt mieux de joindre prudemment les forces de la raiſon avec la vertu des remédes. Lors donc que cette maladie vient de la trop grande ſéchereſſe du ſang, & celle des vaiſſeaux, la premiere indication qui ſe préſente à remplir eſt d'humecter & d'adoucir la maſſe du ſang, & de les délivrer de leur rigidité en leur procurant du relâchement par des remédes humectans & adouciſſans; cette façon de traiter la maladie en queſtion,& qui eſt approuvée par beaucoup d'expériences, nous démontre clairement que la qualité ſéche & comme réſineuſe de la maſſe du ſang, jointe à la tenſion & à la rigidité conſidérables des artères & des veines, eſt la cauſe de l'affection hypocondriaque : c'eſt ce qui eſt cauſe que les Médecins diſent ordinairement, que l'on guérit les mélancoliques, c'eſt-à-dire, les hypocondriaques à proportion qu'on les baigne.

Mais parce que l'on ſçait par des expériences bien certaines, que cette maladie eſt toujours occaſionnée par de mauvaiſes digeſtions, ſi l'on n'avoit ſoin de purger l'eſtomac des crudités qu'il renferme, elles ne manqueroient pas d'ôter aux remédes leur efficacité & les rendroient inutiles; c'eſt ce qui indique d'abord qu'il faut évacuer des premieres voyes, les matieres corrompues qui y ſéjournent; c'eſt pourquoi ayant établi une diéte forte, rafraichiſſante & humectante, & ayant interdit au Malade l'uſage des alimens acides, cruds, ſalés,

& difficiles à digerer, & qui s'aigrissent facilement dans l'estomac, & lui ayant prescrit de quelle façon il doit se nourrir de ceux qu'on lui permet, tant par rapport au tems, qu'à leur qualité & leur quantité : on commencera le Traitement par des clysteres émoliens légerement purgatifs, ausquels succederont les autres cathartiques & la saignée, si on la juge nécessaire, par rapport à la chaleur d'entrailles que ressent le Malade ; il faudra débuter par la purgation que voici.

℞ Du sené mondé ʒ ij.
De la rhubarbe choisie & du tartre soluble aã. ʒ j.
Des sommités d'absynthe & de petite centaurée aã. p. j.
Faites infuser légerement le tout après avoir fait préceder une ébulition dans de l'eau de fontaine s. q.
Dans la colature & l'expression qui sera de ℥ xv.

℞ Senn. mundat. ʒ ij.
Rh. elect. & tartar. solub. aã. *ʒ j.*
Summit. absynth. & centaur. minor. aã. *p. j.*
Infunde leviter præmissâ ebulitione in aq. font. s. q.
In colat. & express. ℥ xv.
Solv. mann. calabr. ℥ iij.
Fiat pot. pro duplici dosi

Faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ iij.
Faites une potion pour deux doses.

Si l'on a lieu de croire que l'estomac est rempli d'une grande abondance de crudités, on ajoutera trois ou quatre grains de tartre stibié à la premiere dose ; l'effet du purgatif fini, on ordonnera le bouillon rafraichissant qui suit.

℞ Un jeune poulet vuidés-le & le farcissés

℞ Pull. Junior exenterat. cujus venter im-

de ſemence de pavots blancs ℥ ß.	*pleatur ſemin. papaver. alb.* ℥ ß.
De l'orge mondé m ß.	*Hord. mund.* m ß.

Faites cuire le tout dans ſ. q. d'eau de fontaine pendant trois heures, ſur la fin ajoutés une poignée des feuilles ſuivantes, ſçavoir de la bugloſe, de l'aigremoine & de la chicorée; on les fera encore bouillir pendant un quart d'heure, ajoutés un peu de canelle & enſuite vous coulerés.

Le Malade en fera uſage pendant neuf jours, & on lui fera prendre un bain domeſtique avant la priſe du bouillon, ſi la ſaiſon le permet: car ſi on commençoit la curation pendant une forte gelée, le bain domeſtique ne conviendroit nullement, mais l'on ne feroit uſage que des bouillons que l'on réitereroit de tems en tems, juſqu'à ce que la ſaiſon plus douce, permît d'employer les autres ſecours: après le tems des bouillons rafraichiſſans achevé, on purgera le Malade comme ci-deſſus, & le lendemain, il prendra le matin à jeun la poudre ſuivante, ſur chaque priſe de laquelle il prendra un bouillon de poulet légerement alteré des feuilles de chicorée, & enſuite il ſe promenera.

℞ De la limaille de fer rouillé & de la rhubarbe concaſſée aã. ℈ j.	℞ *Limat. fer. rubig. & rh. pulver.* aã. ℈ *j.*
Du caſſia lignea gr. xv.	*Caſſ. lign.* gr. *xv.*
De la canelle pulveriſée & du diagrede aã. gr. vj ou viij.	*Cinnam. in pulver. redact. & diagrid.* aã. *gr. vj. vel viij.*
	F. pulv.

Si le Malade aimoit mieux prendre cette

poudre ſous la forme d'une opiate, on pourra la mêler avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'abſinthe ; & s'il n'avoit pas le ventre aſſez libre, on pourroit ajouter à la troiſiéme doſe quatre ou ſix grains d'extrait d'hellebore noir ; il ne faut cependant inſiſter ſur les purgatifs qu'avec prudence, parce que ſouvent ils échauffent le ſang des hypocondriaques, ce qui irrite la maladie ; ayant donc ainſi continué l'uſage des apéritifs pendant dix jours, il ſera très-prudent de ſe mettre en garde contre la chaleur qui pourroit ſe communiquer à la maſſe du ſang & à l'ardeur des viſceres, en faiſant prendre au Malade les bains domeſtiques & les bouillons rafraichiſſans, pendant cinq ou ſix jours, à la fin deſquels, il reprendra la poudre avec les bouillons de poulets pendant ſix autres, & enfin les bains le même eſpace de tems : Après en avoir agi ainſi, on purgera le Malade que l'on mettra au lait d'âneſſe juſqu'à l'arrivée des chaleurs de l'Eté ; alors on purgera moins ſouvent & on ne le fera, que lorſque la néceſſité l'exigera ; on fera prendre au Malade deux gros de l'opiate ſuivante à l'heure du ſommeil & de deux jours l'un, de peur que le lait ne s'aigriſſe dans l'eſtomac.

♃ De la conſerve des fruits de cynoſbaton & d'énula campana ou d'aunée aā. ℥ ß.	♃ *Conſerv. fruct. cynosbat. & enul. campan* aā. ℥ ß.
Du corail rouge préparé & des yeux d'écreviſſes de riviere aā ʒ ij.	*Corall. rubr. præparat. & oculor. cancr. fluviat.* aā. ʒ ij.
Du caſſia lignea & de la corne de cerf philoſophiquement	*Caſſ. lign. & corn. cerv. philoſoph. præparat.* aā. ʒ j.
	Cum. ſ. q. ſyrup.

S

préparée aā. ʒj. *abſynth. ſ. opiat:*
Avec du ſirop d'abſynthe . . ſ. q.
Faites une opiate.

Pendant les chaleurs de l'Eté, le Malade reprendra les bains quinze jours de ſuite, à la fin deſquels il ſera purgé & boira les eaux acidules de Lodève, ou de Camarets, l'eſpace de neuf jours: L'uſage de ces eaux étant fini, & ayant encore fait paſſer un purgatif, on laiſſera repoſer le Malade un peu de tems, après quoi il reprendra les bains domeſtiques pendant neuf jours, il ſe tiendra tranquille un petit eſpace de tems & reviendra à l'uſage des eaux acidules pour neuf jours, & enſuite à celui des bains pour autant de tems; de ſorte que le Malade pendant tout l'Eté prendra alternativement les eaux & les bains: il ſera bon que le Malade ſe tranſporte dans un Pays de montagnes où l'air eſt plus froid, & qu'il y reſte tranquille juſqu'à ce que les chaleurs ſoient appaiſées; à l'arrivée de l'Automne, on le remettra à l'uſage des bouillons de poulets rafraichiſſans preſcrits plus haut, à la fin deſquels on repurgera à l'ordinaire le Malade que l'on mettra à l'uſage du lait d'âneſſe juſqu'au retour de l'Hyver, & pour entretenir le ventre libre, il prendra l'opiate preſcrite ci-deſſus; car la chaleur des viſceres conſume l'humidité des inteſtins, d'où il arrive que les matieres fécales étant endurcies roulent difficilement par leur trajet, & l'endurciſſement de ces matieres occaſionnant une compreſſion des vaiſſeaux méſenteriques, auſſi-bien que leur trop long ſéjour dans ces parties, font que le ſang n'y circule que très-difficilement, & c'eſt ce qui cauſe auſſi l'ardeur d'entrailles. Au

ſurplus ces obſtacles formés dans le méſentere empêchent que le ſang ne ſe rende avec la facilité néceſſaire dans l'aorte inférieure, & eſt cauſe qu'il ſe porte en trop grande quantité dans les parties ſupérieures, d'où réſultenr des péſanteurs de tête; c'eſt delà qu'il arrive que les hypocondriaques ſont gais lorſqu'ils ont le ventre libre, & triſtes & de mauvaiſe humeur, lorſque le ventre eſt pareſſeux; c'eſt pourquoi il faudra faire prendre au Malade le clyſtere ſuivant, toutes les fois qu'il ſera néceſſaire.

♃ Des feuilles de mauve & de branc-urſine aã. m j.

Faites les cuire dans de l'eau de fontaine ſ. q.

Sur la fin de la décoction ajoutés des fleurs de mauve m. j.

Dans la colature & l'expreſſion ajoutés du miel violat & de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu aã. ℥ ij.

Pour un clyſtere.

♃ *Fol. malv. & branc urſin.* aã. *m.* ß.

Coq. in aq. font. ſ. q. ſub fin. coction. add. flor. malv. m. j.

In colat. & expreſſ. add. mell. violac. & olei amygdal. dulc. ſine igne parat. aã. ℥ *ij.*

F. clyſter.

Si ce clyſtere ne faiſoit pas un effet ſuffiſant, on y ajouteroit une once & demie de catholicon pour évacuer plus facilement les matieres; il arrive ſouvent qu'uu clyſtere d'eau de fontaine préparé avec l'huile d'amandes douces a un ſuccès plus heureux.

Traitement de l'Aſcite ou de l'Hydropiſie.

L'hydropiſie ſignifie un amas de ſéroſités ou d'humeur lymphatique épanchée dans la capacité du bas ventre; on la diviſe en particuliere

& en univerſelle ; dans celle-ci plus de parties en ſont attaquées qu'il n'en reſte de ſaines ; celle qui eſt particuliere ne ſe communique qu'à une ou deux parties, telle eſt l'hydropiſie de la tête, ou l'hydrocephale, l'hydropiſie de la poitrine ou celle du bas ventre qui portent le nom d'aſcite.

Il n'y a point de guériſon à eſpérer de l'aſte ſans procurer l'évacuation des ſéroſités & de la lymphe renfermées dans l'abdomen. Il n'y a que deux voyes par leſquelles ſe puiſſe faire cette évacuation, ſçavoir par la paracenteſe & les purgatifs hydragogues : la paracenteſe évacue bien les eaux qui ſe ſont amaſſées dans le bas ventre, mais elle ne détruit point la cauſe qui entretient cet épanchement ; c'eſt pourquoi elle devient le plus ſouvent inutile, & on n'y a recours ordinairement que pour la conſolation des Malades & pour diminuer leur inquiétude, & leur donner une reſpiration plus libre, plutôt que dans l'eſpérance de leur rendre la ſanté. Il y a cependant des perſonnes qui ont été guéries de l'aſcite par ce ſecours, ayant auparavant remedié au vice des viſceres & réparé les forces de la nature par la vertu des médicamens ; c'eſt pourquoi il ne faut pas être long-tems ſans tenter l'operation, car le Malade ne court aucun riſque alors, puiſque par l'évacuation de ces humeurs ſereuſes extravaſées, les autres humeurs circulent plus librement dans l'abdomen, ce qui fait que l'on a lieu d'eſpérer un plus heureux ſuccès de l'emploi des cathartiques : mais malheureuſement pour le Malade, il arrive ſouvent qu'ayant peu de confiance au Médecin, il ne veut pas ſe réſoudre à l'operation, on differe juſqu'a l'extremité, lorſqu'il a perdu preſque toutes ſes for-

ces, & lorſque la maladie a cauſé dans les vaiſſeaux abdominaux un vice irreparable.

La ſeconde méthode de traiter l'hydropiſie, & qui eſt plus ordinaire, n'a pas beſoin de la main du Chirurgien, dans laquelle il faut que le Malade obſerve une diéte ſéche, qu'il ſe nourriſſe de volailles rôties, de biſcuits, qu'il boive peu, ou s'il ſe peut faire qu'il ſe prive entierement de la boiſſon : car il y a des Auteurs qui aſſurent avoir vû pluſieurs hydropiques être guéris par la ſeule abſtinence de la boiſſon ; mais parce que les hydropiques ſouffrent ordinairement une ſoif exceſſive ; les Praticiens leur permettent de boire, pourvû que la boiſſon qu'on leur accorde convienne au caractere de la maladie ; comme par exemple, une décoction de racines de bruſcus, d'aſperges & d'autres aperitifs, à laquelle on ajoute quelques gros de ſel de policreſte, le Malade pourra faire un uſage moderé du vin ; après avoir ainſi établi la diéte on le purgera en la maniere qui ſuit.

℞ Du ſené mondé ʒ iij.
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.
De la racine de d'iris de Florence ratiſſée & du ſel de tamariſc aã. ʒ j.
Faites cuire le tout l'eſpace d'une demi-heure dans une décoction des racines apéritives qui ſera de ℥ xvj.
Faites une potion

℞ Senn. mundat. ʒ iij.
Rh. contuſ. ʒ j.
Radic. Iræos Florent. raſ. & ſal. tamariſc. aã. ʒ j.
Coq. per hor. ß. in decoct. radic. aperient. ℥ xvj.
F. pot. pro duplici doſi in primâ diſſolv. mann calabr. ℥ j. ß.
Add. ſyrup. de rhamn. cathart. ℥ j.

pour deux doſes dans la premiere vous ferez diſſoudre de la manne de Calabre ℥ j. ß.

Ajoutez du ſirop de nerprum ℥ j.

In ſecundâ mann. calabr. ℥ *j.*

Add. jalap. pulver. gr. vij.

F. pot.

Dans la ſeconde de la manne de Calabre encore . . . . . ℥ j.

Ajoutez du diagrede & du jalap pulveriſé aã. . . . . gr. vij.

Faites votre potion.

Si le malade aimoit mieux ſe purger avec des pillules, voici comme on les prépareroit.

♃ Des trochiſques alhandal & de la racine d'iris de notre païs pulveriſée aã. ℈ ß.

Du jalap & du diagrede aã. gr. viij.

De la raiſine de jalap & de ſcamonée aã. gr. iij. ou iv.

♃ *Trochiſc. alhandal. & radic. iræos noſtrat. pulverat.* aã. ℈ ß.

Jalap. & diagrid. aã. *gr. viij.*

Reſin. Jalap. & ſcammon. aã. *gr. iij. vel iv.*

On en fera des pillules que le malade prendra le matin à jeun.

Si l'on ſouhaite des hydragogues qui ſoient plus forts, on employera la gomme-gutte, le verd d'antimoine, l'euphorbe qui eſt cependant trop âcre & trop corroſif pour être employé intérieurement; après ces remédes on ſe ſervira de l'opiate ſuivante en vue de lever les obſtructions.

♃ Du ſafran de mars apéritif ℥ ß.

Du ſené mondé, de la rhubarbe concaſſée

♃ *Croc. mart. aperient.* ℥ ß.

Senn. mund. rh. contuſ. iræos noſtrat. pul-

& de l'iris de notre païs pulverisés aã. ʒ ij.

Du jalap, de l'extrait de ſcamonée & de l'hellebore noir aã. ʒ ß.

verat. aã. ʒ *ij.*

Jalap. ſcammon. extract. hellebor. nigr. aã. ʒ ß.

On reduira le tout en poudre que l'on mêlera avec ſuffiſante quantité de ſirop des cinq racines, on fera une opiate que l'on donnera à la doſe d'un gros & demi, ſur laquelle le malade boira un bouillon alteré de feuilles de chicorée, & il ſe promenera dans la chambre s'il eſt poſſible. L'uſage de cette opiate ſera de neuf jours.

Ce tems étant fini on purgera le malade; & ſi les obſtructions ne ſont pas encore détruites, on lui fera boire les eaux ferrées dans leſquelles on fera infuſer de la rhubarbe concaſſée & ſuſpendue dans un nouet: parce que les hydragogues ont la vertu d'évacuer la ſéroſité. Si l'aſcite eſt trop opiniâtre, on purgera plus ſouvent: c'eſt pour cette fin qu'on préparera la potion purgative ſuivante dont j'ai pluſieurs fois expérimenté l'efficacité.

♃ Du ſuc dépuré d'iris de Florence, ou du pays ℥ iij. ou iv.

De la manne de Calabre ℥ ij.

Du ſirop de nerprun ℥ j.

Du jalap pulveriſé gr. x.

Mêlés pour une potion.

♃ *Succ. iræos Florent. vel noſtrat. depurat.* ℥ *iij. vel iv.*

Mann. calabr. ℥ *ij.*

Syrup. de rhamn. cathartic. ℥ *j.*

Jalap. pulverat. gr. x.

Miſce f. pot.

Un jour ou deux après, le malade fera uſage de la teinture ſuivante pendant pluſieurs jours.

℞ Du jalap & de l'iris de Florence en poudre de chacune ℥ j.

Mettés-les dans un matras, & versés dessus de l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il surnage à la hauteur de trois travers de doigts, mettés le matras sur les cendres chaudes, en remuant ce vase de tems en tems jusqu'à ce que la liqueur étant changée en rouge puisse être versée par inclination dans un autre vase que l'on bouchera bien & on la conservera pour l'usage.

℞ *Jalap. & iræos Florent. pulver. aã. ℥ j.*

Pone in matrac. super effunde spiritum vini, donec super emineat ad altitudinem trium digitorum transversorum, pone matrac. super ciner. calidos, vas identidem agitando donec liquor fuerit rubore saturatus, decantatur dein in vase ritè obturato servetur ad usum.

On fera prendre au Malade cette teinture, que l'on nomme eau-de-vie d'Allemagne à la dose d'une demi & jusqu'à deux onces pendant un mois, & on purgera tous les six jours s'il est nécessaire. Cette eau à la vertu d'agiter puissamment les humeurs, & si cette vertu ne se manifeste pas d'abord, on la connoît par la suite du tems ; mais si le malade ne peut pas supporter la force de l'esprit de vin, ou qu'il ressente une très-grande ardeur dans les entrailles, on préparera une poudre qu'il prendra tous les jours ou de deux jours l'un, jusqu'à ce que le ventre soit desenflé, après avoir réïteré le purgatif ci-dessus.

℞ Des trochisques alhandal & du jalap pulverisée aã. gr. x.

Du diagrede gr. viij.

℞ *Trochisc. alhandal. jalap. pulverat. aã. gr. x.*

Diagrid. gr. viij.

De la resine de jalap gr. v.	*Resin. jalap. gr. v.*
Faites en une poudre.	*F. pulvis.*

On pourra y ajouter trois ou quatre grains d'élaterium, afin qu'elle ait plus de force pour évacuer les eaux, on pourra préparer des poudres semblables à celles-ci, avec la racine d'iris de Florence ou du pays, la gomme-gutte, les feuilles de gratiole, & les bayes d'alkekinges que les Auteurs mettent au rang des hydragogues Si l'ascite est accompagnée de fiévre, de chaleur brûlante, d'une soif insatiable, d'une ardeur dans les visceres, d'insomnies, & d'autres surcroîts de maux capables de causer une grande séchereſſe dans les parties solides, il faudra abandonner les apéritifs & les hydragogues violens, de peur qu'il n'attirent une inflammation dans le bas ventre: pour éviter cet inconvenient, on préparera une ptisane avec les capillaires, le polytrique, & la scolopendre, ausquels on pourra ajouter le sel de polycreste; & on purgera le malade comme nous l'avons dit plus haut, avec le sené, la rhubarbe, le sirop des cinq racines, y ajoutant le jalap & le diagrede à très-petite dose; & ensuite il prendra le bouillon suivant pendant six jours.

Prenés de la ruelle de veau une livre, des feuilles de chicorée que l'on coupera un peu menues, deux poignées, une demi poignée de cerfeuil, de la rhubarbe pulverisée un gros & demi, de la	℞ *Carn. vitul in frustul. sect. liv. j. Fol. cichor. incis. m ij: Chærefol. incis p. ß. Rh. pulverat. ʒ j. ß. Pulver. milleped. ʒ ß. Ponantur in olla sic-*

poudre de cloportes un demi-gros, on mettra le tout dans un pot de terre neuf, couche sur couche, on mettra les poudres sur les tranches de viande, & on arrangera le tout de façon que le premier & le dernier lit soit des plantes hachées, & on y ajoutera quatre cuillerées d'eau, & après que l'on aura très-exactement bouché le pot, on le fera bouillir pendant six heures au bain-marie; ensuite on coulera avec expression, & on aura un bouillon que l'on partagera en deux prises, une pour le matin, & l'autre pour le soir.

tili novâ stratum super stratum; pulvere carnes conspergendo, ita ut primum & ultimum stratum plantis incisis fiat aquæ cochlear. quat. add. vase optimè obturato baln. mar. committatur bull. per hor. vj. col. & exprim. f. Jusculum pro duab. dosib. manè & sero sumendum.

Le tems de ces bouillons étant fini, & le malade ayant été purgé, si le ventre ne désenfle pas, on lui ordonnera une demi-once d'eau-de-vie Allemande, avec deux ou trois onces de ptisane de capillaires, & on augmentera peu à peu la dose de l'eau-de-vie susdite jusqu'à une once, une once & demie, deux once & même au-delà s'il est nécessaire; en purgeant le malade de tems en tems. Si tous ces remédes deviennent inutiles, & que l'hydropisie continue toujours dans son même dégré, on préparera l'hydragogue suivant.

♃ Du petit lait bien clarifié ℥ iv.
Du suc dépuré de l'écorce moyenne du sureau ℥ ij.

♃ Seri lactis clarificat. ℥ iv.
Succ. cortic. median. sambuc. depurat. ℥ ij.

Faites prendre au malade *Capiat.*

On fera prendre cet hydragogue, au malade les matins pendant quatre jours, & après un intervalle de trois jours, il le reprendra encore l'espace de quatre autres, ce qu'il faut réïterer par trois reprises ; & même si l'on voit que ce reméde fait évacuer beaucoup d'eau, on en continuera l'usage pendant quelque tems. Mais si le mal persevere dans sa même force, on préparera le suc suivant pour empêcher que le malade ne perde ses forces par des évacuations continuelles.

Prenés des feuilles de chicorée une poignée, du cerfeuil & du seleri sauvage, de chacun deux pincées, du safran de mars apéritif mis en poudre très-fine un gros, vingt cloportes lavés dans du vin blanc & ensuite écrasés, vous les mêlerez exactement avec les feuilles hachées bien menues, & laisserez digerer le tout à froid pendant la nuit, & vous l'exposerez le matin sur un feu moderé, en remuant de tems en tems avec une spatule ; jusqu'à ce que ; vous voyez suer les feuilles, alors expri-

℞ Fol. cichor. m. j. Chærefol. & apii silvestr. aã. p ij. Croc. mart. aperient. in pulv. redact. ℥ j. Milleped. in vin. alb. lot. ac dein contus. N° xx. Exactè misceantur cum foliis minut. incis. digerant. frigidè per noct. mané igni moderato exponantur, & identidem cum spathâ agitando donec folia suderint, tum fortiter exprime, & succum expressum in duas doses æquales divide, quarum una mané jejuno stomacho exhibeatur, altera tribus vel

mez le tout fortement & ſéparez le ſuc, que *quatuor à prandio horis.* vous aurez tiré en deux doſes égales dont vous ferez prendre une au malade le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après dîné.

Voici l'ordre qu'il faudra ſuivre en faiſant prendre ces deux médicamens. Premierement on donnera le petit lait avec l'écorce de ſureau pendant cinq jours, enſuite le malade prendra pendant ſix jours le ſuc des herbes avec le ſafran de mars, & après quelqu'intervalle, il reprendra le petit lait auquel ſuccedera le ſuc des herbes ; ce qui ſe fera tour à tour pendant un mois entier.

Obſervation.

Voici une obſervation que je n'ai pas voulu paſſer ſous ſilence par rapport à ſa ſingularité. Une Femme en couche dont les lochies étoient ſupprimées, fut attaquée de l'aſcite & de l'anaſarque ; elle reſſentoit une grande ardeur dans les viſceres, étoit beaucoup tourmentée de la ſoif & plongée dans une inquiétude extrême : L'ayant d'abord purgée, je lui ordonnai la teinture de jalap & de racine d'iris de Florence, à la doſe d'une demie once avec trois onces de décoction de racines aperitives : ayant continué ce purgatif pendant près d'un mois, l'enflure des bras & des jambes diſparut & le volume du ventre diminua beaucoup : alors la Malade me pria inſtamment de lui permettre de prendre le lait d'âneſſe, ce que je refuſai d'abord craignant que l'hydropiſie n'augmentât ; cependant comme elle me faiſoit toujours les mêmes prieres, je me trouvai obligé de lui accorder ce qu'elle me demandoit avec tant d'in-

ſtance, je lui ordonnai le lait tant deſiré, à petite doſe à la vérité ; le premier jour elle rendit par les ſelles beaucoup de matieres, dormit la nuit, & dit qu'elle ſe portoit mieux : voyant cela, je lui permis l'uſage du lait d'âneſſe pendant vingt jours, chaque jour elle alloit pluſieurs fois du ventre, lequel fut entierement deſenflé, & depuis ce tems-là elle s'eſt parfaitement bien portée, & eut encore deux enfans ſans que ſa ſanté en fût aucunement dérangée.

Si la ſéroſité amaſſée dans l'hydropiſie, cauſe une grande tumeur au ſcrotum, il faudra faire des ſcarifications ſur la peau de cette partie, & il en ſort une telle quantité de ſeroſité, que le Malade s'en trouve fort ſoulagé ; lorſque l'hydropiſie eſt guerie, il faut fortifier l'eſtomac par le moyen du vin médicamenteux fait avec l'abſinthe, le camædris & la canelle ; il faut auſſi travailler à réparer les forces du tiſſu des viſceres, en ordonnant un uſage convenable des aperitifs ferrugineux de peur que le ſang ayant encore contracté des viſcoſités n'y cauſe des obſtructions.

Traitement de la Tympanite.

La Tympanite tire ſa dénomination de Tympanon, ou Tambour ; cette eſpece d'hydropiſie eſt une tumeur dure de tout l'abdomen, elle eſt élaſtique, & lorſqu'on la touche elle rend un ſon qui imite celui du tambour, le ventre eſt fort tumefié, & paroît ſec ; cependant la Tympanite eſt rarement ſimple, car elle eſt ſouvent compliquée avec des eaux extravaſées dans le bas ventre, la fiévre eſt ſa compagne inſeparable ; le Malade reſſent une gran-

de féchereſſe & ardeur dans les entrailles, il eſt accablé d'inquiétudes & d'inſomnie ; lorſqu'étant couché il veut changer de côté, on n'entend pas le bruit que fait l'eau, comme dans l'aſcite, mais bien des borborygmes, c'eſt-à-dire, des flatuoſités qui roulent dans les inteſtins ; la maigreur eſt telle qu'il ſemble que toutes les parties du corps ſont ſur le point d'en être conſumées ; ſur la fin les pieds deviennent enflés, & il ſe fait quelque extravaſation de ſéroſité dans l'abdomen ; cette maladie vient ordinairement à la ſuite de quelqu'autre ; les perſonnes d'un tempéramment bilieux y ſont ſujettes, auſſi bien que les atrabilaires, les enfans n'en ſont pas exempts. Comme la plûpart des Médecins d'un accord unanime, penſent que cette maladie vient des matieres viſqueuſes & flatulentes ; ils ordonnent pour la combattre les carminatifs, les diurétiques chauds, & les inciſifs, & ils croyent ſuivre le bon chemin en traitant ainſi la Tympanite ; mais l'expérience nous fait connoître combien ils s'en éloignent, c'eſt pourquoi il ne faut pas les ſuivre ; ils ordonnent des remédes échauffans qui ſont fort nuiſibles en pareil cas, pendant que les rafraichiſſans, les détrempans & les humectans, quoiqu'oppoſés à ceux qu'ils preſcrivent ſont les ſeuls indiqués, & dont on puiſſe attendre du ſoulagement ; en effet, puiſque la cauſe qui produit ce mal ou qui détermine les ſolides à une élaſticité extraordinaire, eſt la chaleur ſurnaturelle des parties externes ou internes de l'abdomen, laquelle chaleur conſume l'humide radical dans le Malade : il n'y a donc rien de mieux entendu ni de plus avantageux ici que de preſcrire les émoliens, détrempans & rafraichiſſans ; c'eſt

pourquoi on commencera par établir une diéte humectante & légere, on ordonnera des bouillons faits avec la viande de mouton ou de jeunes poulets; la boiſſon du Malade ſera une eau de poulet dans laquelle on aura fait infuſer une poignée de fleurs de mauve; & à deſſein d'amollir & d'humecter davantage, on fera prendre de tems en tems au Malade deux onces d'huile d'amandes douces tirée ſans feu; s'il ne peut pas ſupporter l'eau de poulet & qu'il s'en dégoute, on lui fera une ptiſane avec l'orge, la régliſſe, les fleurs de mauve & de nymphea pour ſa boiſſon ordinaire.

La diéte ainſi établie, il ſera bon de faire une ſaignée afin de calmer la chaleur qui eſt dans le ſang en en diminuant la quantité; il ne faudra cependant tirer du ſang qu'autant que les forces du Malade le permettront & quelquefois ſeulement; enſuite on fera ſouvent prendre au Malade un lavement préparé ſuivant cette formule.

℞ De l'eau de poulet liv. j.
De l'huile d'amandes douces tirée ſans feu ℥ iv.
Faites-en un clyſtere.

℞ Aq. pull. lib. j.
Ol. amygdal dulc. ſine igne parat. ℥ iv.
F. clyſter.

On lui fera auſſi prendre à l'heure du ſommeil l'émulſion ſuivante.

℞ Des quatre ſemences froides majeures mondées ℥ ß.
Des amandes douces pelées xx.
De la ſemence de lin & de pavots blancs aã. ʒ ij.

℞ Quat. ſemin. frigid maj. mund. ℥ ß.
Amygdal dulc. excortic. par. x.
Semin. lin. & papaver. alb. aã. ʒ ij.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant deſſus peu à peu une livre de la ptiſane preſcrite ci-deſſus, dans la colature qui ſe fera avec expreſſion vous ferez diſſoudre deux onces de ſirop de capillaires, & vous aurez une émulſion pour deux doſes : dans la premiere, que le malade prendra à l'heure du ſommeil, vous ajouterez vingt gouttes de laudanum liquide, & vous lui ferez prendre la ſeconde à minuit.

Mais pour humecter & amollir davantage les parties fatiguées de la ſéchereſſe, on ordonnera au Malade un bain ou tout au moins un demi-bain, fait avec une décoction de plantes émolientes ; il prendra par jour un bain ou deux, ſi ſes forces le lui permettent ; en en ſortant il prendra un bouillon de poulet, & à l'heure du ſommeil une ou deux doſes d'émulſion avec le narcotique.

Il ſera auſſi fort avantageux de faire prendre tous les jours au Malade le lavement preſcrit ci-deſſus ; après avoir agi ainſi pendant quelques jours, voici le purgatif qu'il faudra lui faire prendre.

♃ De la pulpe de caſſe recente ℥ ij.	♃ *Medull. caſſ. recent.* ℥ *ij.*
Du tartre ſoluble ʒ j.	*Tartar. ſolub.* ʒ *j.*
Des ſommités d'abſynthe, des fleurs de mauve, & de la ſemence de lin aã. p. j.	*Summit. abſynt flor. malv. & ſemin. lin.* aã. *p. j.*
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine liv. j.	*Coq. in aq. font. lib. j.*
Coulés pour deux doſes, ajoutés à la pre-	*Col. pro duab. doſib. primæ add. mann. Calabr.* ℥ *ij.*
	Capiat.

miere

miere de la manne de Calabre . . ℥ ij.
Faites prendre au malade.

Après cette purgation, le Malade se remettra dans le bain, à la sortie duquel on lui donnera à boire une chopine de petit lait de vache clarifié avec le blanc d'œuf, & adouci avec une suffisante quantité de sucre candi; à l'heure du sommeil, il prendra son émulsion avec le narcotique, sans omettre le lavement : il faut toujours garder une diéte legere & rafraichissante, & si la soif ést trop insupportable, on ajoutera à la ptisane une dose convenable de nître purifié; si le mal n'est pas diminué après tous ces remédes, il n'y a plus aucune espérance de guérison: Si le Malade est si foible qu'on n'ose pas le mettre dans le bain, il faudra lui faire des fomentations sur le ventre avec une décoction de plantes émolientes que l'on appliquera dessus en forme de cataplasme: Il y a déja long-tems que l'on a observé qu'en appliquant de la neige, & aussi de l'eau gelée sur le ventre d'une personne attaquée de la Tympanite, elle avoit été radicalement guérie. On pourroit employer cette espece de reméde sans exposer le Malade à aucun danger, il est très-bon contre la Tympanite, & les causes qui peuvent la produire; c'est pourquoi il seroit avantageux d'en faire plus souvent l'expérience sur les malades.

Traitement de la Colique Nephritique.

La Nephritique est une douleur des reins, ou des curéteres, dans laquelle la secretion de l'urine ne se fait plus, ou se fait fort mal. Pour guérir la Nephritique, il faut appaiser la douleur & rendre plus larges & plus ouver-

tes les voyes de l'urine : mais parce que l'inflammation ou a précédé, ou accompagne cette colique ordinairement, la fin que l'on doit se proposer est de se précautionner contre l'inflammation, ou d'arrêter les progrès de celle qui est déja formée ; or la douleur est la cause de l'inflammation, la premiere indication est donc de la calmer, après quoi on attaquera la cause du mal, on établira d'abord une diéte légere & humectante, on n'épargnera pas les saignées, sur-tout si le mal à commencé par une inflammation, il faudra aussi donner des lavemens sous la formule qui suit.

℞ De la décoction d'orge liv. j.
Faites-y dissoudre de la pulpe de casse ℥ j.
De l'huile d'amandes douces tirée sans feu ℥ iv.
Faites en un clystere que l'on réiterera suivant le besoin.

℞ Decoct. hord. lib. j.
Solv. pulp. cass ℥ j.
Ol. amygdal. dulc. sine igne parat. ℥ *iv.*
F. clyster iterandus pro necessitat.

On préparera l'émulsion suivante pour donner à l'heure du sommeil.

℞ Des quatre semences froides majeures mondées ℥ ß.
Des amandes douces pelées. N° xij.
De la semence de lin & de pavots blancs aā. ʒ ij.

℞ Quat. semin. frigid. maj. mund. ℥ ß.
Amygdal. dulc. excoricat. par. vj.
Semin. lin. & papapav. alb. aā. ʒ. *ij.*

On les pilera dans un mortier en y versant peu à peu une décoction de nymphæa, & de fleurs de mauve à la quantité d'une livre, dans la colature qui se fera avec expression, on fera dissoudre deux onces de sirop de capillaires ;

on en fera une émulsion pour deux doses ; dans la premiere on ajoutera du sirop de pavots blancs . . . . ℥ ß.

Ou si la douleur est trop aiguë, du laudanum . . . . gr j. ou ij.

On donnera la premiere à l'heure du sommeil, & la seconde à minuit

Mais il faut insister principalement sur les saignées ; car c'est un reméde qui peut emporter la Nephritique sans le secours d'aucun autre. On ouvrira donc la veine trois ou quatre fois en un jour jusqu'à ce que la douleur soit appaisée : après quoi on purgera le malade.

♃ De la pulpe de casse ℥ ij.	♃ *Medull. caff.* ℥ *ij.*
Des fleurs de mauve & de nymphæa aã. m j.	*Flor. malv. & nymphæa* aã. *m j.*

Faites bouillir légerement le tout dans une chopine de petit lait de chevre, que l'on aura clarifié avec un blanc d'œuf ; ou dans autant d'eau de poulet, on coulera avec expression, & ce purgatif se partagera en deux doses, que le malade prendra en gardant un intervalle suffisant d'une dose à l'autre.

Mais la Nephritique étant fort souvent causée par des matieres sabloneuses, il faudra employer des moyens, qui ne seront pas fort differens de ceux que nous avons proposés plus haut, pour delivrer les conduits urinaires des matieres qui y formoient des obstructions : on ordonne une diéte légere, on saigne plusieurs fois, on fait prendre des lavemens au malade tels que nous l'avons prescrit ci-devant, & il faut préparer de plus le julep suivant.

♃ De la décoction de feuilles de parietaire ℥ iv.	♃ *Decoct. fol. parietar..* ℥ *iv,*
De l'huile d'amandes douces tirée sans feu ℥ iij.	*Ol. amygdal. dulc. sine igne parat.* ℥ *iij.*
Du laudanum gr. j. ou ij.	*Laudan. gr j. vel ij.*
Mêlés & faites prendre.	*Misc. capiat.*

S'il'on voit que ce julep n'appaise pas la douleur, & qu'elle persevere avec la même violence, on réïterera les saignées, & on en fera une du pied; une heure ou deux après la saignée, on ordonnera un bain fait avec la décoction des plantes émollientes, ou avec de l'huile si le malade est riche; c'est une chose surprenante de voir la promptitude avec laquelle le bain appaise les douleurs des reins, & rétablit la secretion de l'urine. C'est pourquoi si, au commencement de la Colique Nephritique le malade est agité par la violence de la douleur, il faut d'abord lui faire les saignées necessaires & sans differer lui faire prendre le bain, au sortir duquel on le mettra dans son lit que l'on aura bien chauffé, & une ou deux heures après qu'il aura pris son bouillon, on lui donnera une décoction de feuilles de parietaire mêlée avec l'huile d'amandes douces tirée sans feu, où l'on ne mettra pas de laudanum; après cette potion il prendra un lavement; mais si la douleur est toujours très-aiguë, & si l'urine sort en très-petite quantité, on réïterera l'usage des bains ou il restera une heure entiere, d'où il sortira pour se mettre dans son lit que l'on aura toujours soin de bien chauffer; quelque heure après on lui fera prendre deux grains de laudanum; & si après en avoir agi ainsi

la douleur n'eſt pas encore appaiſée ; après un intervalle de trois ou quatre heures, on répétera le bain.

Enfin la douleur étant calmée, on lui préparera pour boiſſon ordinaire la ptiſane ſuivante, en vue d'expulſer les matieres ſabloneuſes qui reſtent encore dans les tuyaux urinaires des reins.

℞ Des ſommités de parietaire m. j.	℞ *Summit. pariet.* *m. j.*
De la ſemence de lin pilée ʒ j.	*Semin. lin. contuſ.* ʒ *j.*
Des fleurs de mauve m. j.	*Flor. malv.* *m. j.*

On fera cuire le tout dans trois chopines d'eau de fontaine & on coulera avec expreſſion. La colature pour boiſſon.

Et on le purgera comme il ſuit pour la même fin.

℞ De la pulpe de caſſe ℥ j. ß.	℞ *Medull. caſſ.* ℥ *j. ß.*
Du tartre ſoluble ʒ ij.	*Tartar. ſolub.* ʒ *ij.*
De la ſemence de lin & des ſommités de petite abſynthe aã. p. j.	*Semin. lin. ſummit. abſynth. minor.* aã. *p. j.*
De fleurs de mauve m. j.	*Flor. malv.* *m. j.*
Faites légerement cuire le tout dans de l'eau de fontaine, liv. j.	*Coq. leviter in aq. font.* *lib. j.*
Coulés & exprimés pour deux doſes, dans la premiere ajoutez de la manne de Calabre . . . . ℥ j. ß.	*Col. & exprim. pro duab. doſib. primæ add. mann. calabr.* ℥ *j ß.*
Faites en une potion.	*F. pot.*

Après ce purgatif on accordera au malade une nourriture un peu plus copieuse, & le Médecin cherchera le moyen d'empêcher le retour de quelque paroxisme qui pourroit arriver ; c'est pourquoi il ordonnera au malade une diéte humectante & rafraîchissante, lui interdira l'usage des liqueurs spiritueuses, des nourritures salées ; les veilles & les exercices trop fatigants, les mets poivrés, les acides, les legumes, & l'acte venerien ; il le fera purger de tems en tems, de peur que les crudités amassées dans les premieres voyes n'augmentent les parties tartereuses de l'urine, il fera bien encore de lui ordonner les bains de tems en tems surtout pendant l'été, & ce qui lui feroit aussi beaucoup de bien, seroit de prendre les eaux minérales acidules pendant neuf jours dans cette même saison, & même il sera bon, après les neuf jours passés de laisser écouler quelques semaines, pour en recommencer l'usage ; notez qu'elles font plus de bien lorsqu'on les prend un peu chaudes. L'expérience nous a souvent fait connoître, que bien des gens ont été entierement guéris de la Colique Nephritique, en faisant un usage réïteré de ces mêmes eaux.

Voici un reméde preservatif dont plusieurs se sont servi avec un heureux succès.

♃ De l'écorce de chausse-trape ʒ j.	♃ *Cortic. calcitrap.* ʒ *j.*
Faites la infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, dans le vin blanc liv. j.	*Infund. per noctem super cineres calidos in vin. alb. lib. j.*
Coulés & exprimés pour l'usage.	*Col. & exprim. ad usum.*

Le lendemain, le malade prendra le reméde suivant.

♃ Des feuilles de parietaire m. j.	♃ *Fol. parietar.* *m. j.*
Du bois de saſſafras mis en petits fragmens & de la ſemence d'anis aã. ʒ j.	*Lign ſaſſafraſ contuſ. & ſemin. aniſ.* aã. ʒ *j.*
De la canelle coupée en morceaux ʒ ß.	*Cinnam. in fruſtul. ſect.* ʒ ß.
Faites cuire le tout l'eſpace d'un quart d'heure dans de l'eau de fontaine . . . . ℥ viij.	*Coq. per hor. quart. part. in aq. font.* ℥ *viij.*
Coulés & exprimés, faites prendre.	*Col. & exprim. capiat.*

Il faut prendre ce reméde tous les mois pendant une ou deux années exceptés les trois mois d'été.

Traitement du Diabétès.

Le Diabétès ſuivant ſa ſignification Grecque, eſt une ſortie ou un écoulement précipité de l'urine, une Lienterie Néphritique; on l'appelle auſſi une hydropiſie au pot de chambre. Car dans cette maladie à peine le malade a-t-il bû, qu'il rend la boiſſon par la voye des urines preſque dans la même qualité qu'il l'a priſe. Cette maladie ſe rencontre rarement, Galien aſſure n'en avoir vu que deux; on la définit une ſécretion ſurnaturelle de l'urine, accompagnée d'une ſoif exceſſive, d'une fiévre lente; & d'une conſomption colliquative de tout le corps; on doit croire que la cauſe du Diabétès conſiſte dans une trop grande capacité & un élargiſſement trop ample des conduits urinaires, ou

des uretères, & dans une liaiſon vicieuſe du ſang ; or la liaiſon du ſang eſt vicieuſe en ce que ſa partie fibreuſe eſt trop attenuée & diviſée, & ne peut pas retenir la partie ſereuſe, ou en tant que les parties fibreuſes du ſang étant étroitement collées entre elles, ne laiſſent pas d'eſpace aſſez grand pour recevoir le ſerum ; dans l'un & l'autre cas la ſeroſité en trop grande quantité pourra cauſer l'élargiſſement des conduits urinaires des reins.

Ayant fait connoître que le Diabétès peut provenir de deux cauſes, il y a auſſi deux méthodes differentes à ſuivre pour en faire le Traitement ; c'eſt pourquoi s'il vient d'une chaleur dans le ſang qui l'attenue & le diviſe, il faudra ordonner une diéte humectante, réfrigerative & incraſſante, dans laquelle le malade prendra deux fois le jour des crêmes d'orge & de ris : on lui préparera des bouillons faits avec la viande des jeunes animaux, comme de veau & de poulet, dans leſquels on mettra encore des pieds de mouton & de veau qui rendent un ſuc mucillagineux ; on fera ſa ptiſane avec l'orge, la regliſſe & la ſemence de lin, ce qui fera ſa boiſſon ordinaire ; il s'abſtiendra autant qu'il ſera poſſible, de l'uſage du vin, de Venus, des veilles, des exercices violens & des paſſions de l'ame. La diéte étant ainſi établie, on tirera de la Pharmacie les autres ſecours en l'ordre ſuivant.

On préparera l'opiate ci-deſſous qu'il prendra matin & ſoir pendant trois jours.

♃ De la conſerve de roſe & de grande conſoude aā. ℥ ß.	♃ *Conſerv. roſar. & ſymphit. maj. aā.* ℥. ß.
Du corail rouge pré-	*Corall. rubr. præ-*

paré & des trochiſques de Karabé aã. ʒ ij.	*parat. & trochiſc. de Karab.* aã. ʒ ij.
De la terre ſigillée & du ſang de dragon aã. ʒ ß.	*Terr. ſigill. & ſang. dracon.* aã. ʒ ß.
Du bol d'Armenie, de l'écorce d'orange & des balauſtes pulveriſées aã. ʒ j.	*Bol. armen. mali-cor. & balauſtior. pulverat.* aã. ʒ j.
Avec du ſirop de roſes ſéches ſ. q. vous ferez une opiate que l'on prendra a la doſe de ʒ ij.	*Cum. ſ q. ſyrup. de roſis ſicc. f. opiata ad* ʒ ij. *Sumenda.*

On ajoutera à la doſe du ſoir un grain de laudanum, que l'on augmentera juſqu'à deux & plus s'il eſt neceſſaire.

Le malade prendra, à deſſein de reſſerrer les conduits urinaires, deux fois le jour du ſuc dépuré de plantain; la doſe ſera de quatre onces à chaque fois, & on préparera le lavement ſuivant en vuë d'expulſer les matieres corrompues qui pourroient être dans les inteſtins.

℞ De la décoction d'orge liv. j.	℞ *Decoct. hord.* lib. j.
Vous-y ferez diſſoudre de la pulpe de caſſe ℥ j.	*Solv. pulp. caſſ.* ℥ j.
Du miel violat ℥ ij.	*Mell. violac.* ℥ ij.
Pour un clyſtere.	*F. clyſter.*

Si le Diabetès ne diminue pas, on n'inſiſtera pas davantage ſur les remédes précédens, mais on fera prendre au Malade le lait d'âneſſe après l'avoir purgé comme il ſuit.

℞ De la pulpe de caſſe ʒ j. ß.	*Medull. caſſ* ℥ j. ß.
De la ſemence de lin	*Semin. lin. & flor. malv.* aã. p. j.

& des fleurs de mauve aā. p. j.

Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ xvj.

Coulés & exprimés pour deux doses, dans la premiere vous ferez dissoudre de la manne de Calabre ℥ j. ß.

Dans la seconde ℥ j.

Pour une potion.

Coq. in aq. font. ℥ xvj.

Col. & exprim pro duab. dosib. in primâ solv. mann. Calabr. ℥ j. ß.

In secundâ ℥ j.

℞. pot.

A l'heure du sommeil, il prendra deux gros de l'opiate prescrite plus haut, avec une dose convenable de laudanum, & si le Diabétès ne se passe pas encore, on augmentera peu à peu la quantité de lait jusqu'à ce qu'il fasse la diéte complette du Malade, & on la continuera pendant plusieurs mois ; afin de mieux adoucir la masse du sang & de rétablir ses parties intégrantes à leur liaison naturelle : on aura soin de faire passer de tems en tems un purgatif afin d'empêcher que le lait ne s'aigrisse dans l'estomac.

Mais si le diabétés tire son origine de l'épaississement du sang, il faudra l'inciser & l'atenuer, mettre le Malade à une diéte moyenne ; il mangera des soupes, des panades, de la viande rôtie : Sa boisson ordinaire sera une ptisane faite avec de l'eau, dans laquelle on aura fait infuser de la rhubarbe & du fer rouillé ; la diéte ainsi établie, il faudra faire une saignée, & ensuite ordonner un lavement pour expulser les matieres corrompues des intestins, & le lendemain on purgera le Malade ainsi.

♃ Du séné mon-

♃ Senn. mund. ʒ ij.

Sé ʒ ij.
Du tartre soluble & de la rhubarbe concassée aã. ʒ j.
Des trochisques d'agaric ʒ ß.
Des sommités de petite absynthe & d'épithym. aã. p. j.
Du diagrede gr. vj.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine s. q.
Dans la colature qui sera de ℥ vj.

Tartar solub. & rh. contus. aã. ʒ j.
Trochisc. agaric. ʒ ß.
Summit. absynth. minor. & epithym. aã. p. j.
Diagrid. gr. vj.
Coq. in aq. font. s. q. in colat. ℥ vj.
Solv. mann. calabr. ℥ ij.
F. pot. manè sumenda.

Faites dissoudre de la manne de Calabre ℥ ij.
Faites une potion que l'on prendra le matin.

Le lendemain de la purgation, on ordonnera une opiate que le Malade prendra le matin pendant trois jours, à la dose d'un gros & demi.

℞ De la conserve d'aunée, de l'extrait de genievre aã. ʒ j.
De la thériaque ancienne & de l'antimoine diaphoretique & des grains de Kermès pulverisés aã. ʒ ß.
Du sel de tamarisc ℈ j.

℞ Conserv. enul. campanat. extract. juniper aã. ʒ j.
Theriac. veter. antimon diaphoret. & granor. kerm. pulverat. aã. ʒ. ß.
Sal. tamarisc. ℈ j.
Cum s. q. syrup. de absynth. f. opiata.

Avec s. q. de sirop d'absynthe, faites une opiate.

On pourra aussi faire prendre au Malade tous les jours un gros de confection d'absinthe

dans une cuillerée de bon vin ; & si tous ces remédès ne suffisent pas pour faire cesser le Diabétés, on y ajoutera la potion sudorifique que voici.

♃ De l'eau de chardon beni ℥ iij.	♃ *Aq. card. benedict.* ℥ *iij.*
De la theriaque ancienne, de l'antimoine diaphoretique aã. ʒ ß.	*Theriac. veter. antimon. diaphoret.* aã. ʒ. ß.
Des grains de kermès pulverisés & du sel ammoniaque aã. gr.vj.	*Granor. kerm. pulverat.* & *sal. ammon:* aã. *gr. vj.*
De l'eau de canelle ℈ j.	*Aq. cinnam.* ℈ *j.*
Faites une potion	*F. pot. servatis servandis exhibenda.*

que l'on prendra en observant le régime necessaire.

Après quoi l'on réiterera la purgation, afin de pousser la sérosité par les pores de la peau, & les glandes des intestins, & qu'elles se rendent en moindre quantité vers les reins, & qu'ainsi les conduits urinaires reprennent leurs anciens tons : on lit chez des Auteurs, qu'il y a eu des Diabetes qui ont été guéris par le moyen du vif-argent ; si on avoit quelque sujet de soupçonner un virus vénérien qui fut la cause du Diabétès, on pourroit faire prendre au Malade quelques frictions mercurielles, avec prudence cependant, de peur que le mercure n'augmente le Diabétès, & ses symptômes.

Traitement de la Pierre dans la vessie.

La Pierre, ou le calcul est une concretion qui imite la Pierre par sa solidité & qui s'est engendrée dans un corps ; il est constant que

l'on a trouvé des Pierres dans toutes les parties du corps, dans le cerveau, dans les poumons, dans le foye, dans la rate, &c. Or elle se forme plus ordinairement dans les reins dans la vessie, & dans la vesicule du fiel; les calculs qui se trouvent dans cette vesicule sont plus legers & inflammables; mais ceux qui naissent dans les reins, sont plus durs & plus pesans, & presque toujours d'une couleur grise.

Les Anciens croyoient qu'il y avoit des remédes appellés litontriptiques fortifians pour dissoudre la Pierre, ou calcul de la vessie, & nous trouvons dans les écrits de plusieurs Auteurs des exemples des personnes qui ont été parfaitement guéries de la Pierre de la vessie, par la vertu des lithontriptiques. Les plus efficaces sont le sang de bouquetin, & celui de liévre préparés, ou la rose sauvage & la rose rouge, l'esprit de geniévre, la décoction de pois rouges, de persil, & d'autres que l'on trouve en différens endroits de leurs écrits; mais les Auteurs Modernes regardent tous ces remédes comme inutiles, ayant connu par les expériences que la forces de ces remédes n'est pas suffisante pour briser le calcul dans la vessie; c'est pourquoi si l'on a envie d'emporter ce mal radicalement, si le Malade a du courage, & qu'il soit d'ailleurs d'un bon tempérament, il faut en venir à la Lithotomie, & par cette opératioe chirurgicale on ôtera la Pierre de la vessie; mais si le Malade est trop foible pour supporter cette operation, il faudra avoir recours à une autre espece de curation que l'on doit regarder comme pailliative, pour remédier a la dysurie présente & empêcher son retour. Pour cet effet, lorsque la dysurie sera dans sa plus grande force, on établira une dié-

te légere, humectante & rafraichissante, on ne saignera pas si le Malade est sans fiévre; on travaillera à adoucir la douleur de peur qu'il ne se forme une inflammation dans la partie affectée. Si cependant le Malade rendoit du sang par le conduit des urines, comme il arrive quelquefois, il faudroit faire une saignée; le lavement suivant convient pour procurer quelque adoucissement dans la douleur.

♃ De reglisse ratissée & écrasée ℥ ß.	♃ *Liquirit. ras. & contus.* ℥ ß.
De la semence de lin ʒ ij.	*Semin. lin.* ʒ ij.
Des fleurs de mauve m j.	*Flor. malv.* m. j.
Faites infuser légerement le tout dans la decoction d'orge, liv. j.	*Infund. leviter in decoct. hord. lib. j.*
Dans la colature & l'expression faites dissoudre de l'huile d'amandes douces tirée sans feu ℥ iij. ou iv.	*In colat. & express. solv. ol. amygdal. dulc. sine igne parat.* ℥ iij. *vel iv.*
Pour un clystere.	*F. clyster.*

Si la douleur est des plus aiguës, il faudra que le Malade prenne deux grains de laudanum; après que le paroxisme sera fini, & que la douleur sera entierement calmée, on ordonnera une diéte plus forte, mais toujours humectante & rafraichissante dans laquelle le Malade se nourrira de soupes & de panades faites avec le jus que l'on tire des viandes; il mangera des volailles rôties & bouillies & s'abstiendra des mets acides, salés & poivrés; il évitera les exercices violens & les fortes passions de l'ame, & on lui fera prendre tous les mois la médecine que voici.

℞ De la pulpe de casse nouvellement tirée de ses batons ℥ j.	℞ *Medull. cass. recenter è cann. extract.* ℥ j.
Des fleurs de pêcher & de violettes aā. m ß.	*Flor. persicor. & violar.* aā. *m* ß.
De la crême de tartre ʒ ß.	*Cremor. tartar.* ʒ ß.
Faites cuire le tout l'espace d'une demie heure dans de l'eau de fontaine à la quantité de ℥ viij.	*Coq. per hor. dimid. part. in aq. font. ad* ℥ *viij.*
	In colat. dissolv. mann. calbr. ℥ *ij.*
	F. pot.

Dans la colature faites dissoudre de la manne de Calabre . . . . ℥ ij.

Faites une potion.

Il sera bon aussi de détremper les humeurs de tems en tems, de peur que les parties tartereuses engendrées en trop grande quantité dans le sang ne tombent dans la vessie & ne grossissent la Pierre, ou qu'elles ne causent un picotement dans ce viscere, ce qui pourroit faire détacher le calcul du fond & le porter à l'orifice de la vessie; pour éviter cet inconvénient, le Malade prendra des bouillons de poulets rafraichissans, & s'il est d'un tempéramment sec & bilieux, on lui ordonnera le lait de vache ou celui de chevre écrêmé & mêlé avec la décoction d'orge, dont il fera usage les Printemps & les Automnes & cela à dessein de rendre les urines plus liquides & moins chargées de particules tartereuses qui ne manqueroient pas d'augmenter le volume de la Pierre, ou de causer une irritation dans la vessie. Enfin, si le Malade ressent des ardeurs & des douleurs dans les entrailles, il prendra les demi-bains,

où on lui fera des fomentations ſur l'abdomen avec une décoction de plantes émollientes.

Traitement de l'Iſchurie ou Suppreſſion d'urine.

Il n'eſt pas beſoin ici de définition, le ſeul nom de la maladie que nous entreprenons de traiter ſuffit pour la faire connoître; l'Iſchurie ou la ſuppreſſion d'urine eſt formée, lorſque le Malade ne rend pas d'urine abſolument ou qu'il en rend en très-petite quantité; elle eſt ou légitime ou bâtarde; on appelle légitime celle qui procéde d'un vice de la veſſie, & bâtarde ou fauſſe Iſchurie celle qui eſt occaſionnée par un vice des reins ou des ureteres dans la fauſſe Iſchurie; l'hypogaſtre n'eſt ni enflé, ni douloureux: mais il n'en eſt pas de même dans la ſuppreſſion d'urine, ou l'Iſchurie légitime ou véritable, parce que la veſſie eſt remplie d'une très-grande quantité d'urine: il n'eſt pas queſtion ici de l'Iſchurie fauſſe, parce que nous avons donné la maniere de la traiter en parlant de la Néphrétique. Nous allons donc donner le traitement de l'Iſchurie véritable ou légitime; d'abord il faut conſidérer que l'urine ne peut ſortir qu'à l'aide des ſondes creuſes, la nature n'étant plus capable de remplir cette fonction; outre cela il eſt des cas où la ſuppreſſion de l'urine arrive par rapport à une inflammation formée dans le ſphincter de la veſſie, ce qui empêche l'introduction de la ſonde ſuſdite, parce que ce ſphincter enflammé ne peut lui livrer aucun paſſage, & pour le relâcher il faut en venir à d'autres ſecours qui puiſſent, ou procurer du relâchement aux par-

ties trop tendues, ou ôter l'inflammation; pour ces effets, ayant mit le Malade à une diéte légere & humectante, on commencera par faire une bonne ſaignée copieuſe, que l'on réiterera deux ou trois fois, ſuivant le degré de l'inflammation & les forces du Sujet, juſqu'à ce qu'elle ſoit calmée; on fera des onctions ſur la région hypogaſtrique avec de l'huile roſat; & enſuite on y appliquera ce cataplaſme.

♃ Des feuilles de mauve, de parietaire & de violier aā. m ij.	♃ *Fol. malv. parietar. & violar* aā. *m ij.*
Faites les cuire dans de l'eau de fontaine juſqu'à pourriture, que l'on mettra ſur l'hypogaſtre.	*Coq. in aq. font. ad putrllagin.*

Après quoi on fera prendre au Malade le lavement que voici.

♃ De la décoction d'un clyſtere commun rafraîchiſſant & laxatif liv. j.	♃ *Decoct. clyſter. commun. refrigerant. & laxant. lib. j.*
Faites-y diſſoudre de de la pulpe de caſſe ℥ j.	*Solv. medull. caſſ.* ℥ *j.*
De l'huile d'amandes douces ℥ iv.	*Ol. amygdal. dulc.* ℥ *iv.*
Pour un clyſtere.	*F. clyſter.*

De plus, pour détremper les urines le Malade prendra deux fois, ſix onces de décoction de feuilles de pariétaires avec trois onces d'huile d'amandes douces tirée ſans feu; enſuite par le moyen d'une petite ſonde creuſe, on injectera dans l'urethre une ſuffiſante quantité d'huile d'amandes douces; & ayant comprimé le prépuce, on retiendra pendant quelque tems cette huile dans ſa cavité afin qu'elle puiſſe

amollir le ſphincter ; après avoir fait tirer une quantité de ſang ſuffiſante, ſi l'on voit que le Malade n'en reçoit aucun ſoulagement, non plus que des autres ſecours que nous venons d'indiquer ; on préparera un bain avec la décoction des plantes émolientes, ou d'huile tiéde, où il reſtera une heure ou plus, s'il le peut, en en ſortant, on eſſayera de lui mettre la ſonde, & ſi elle ne peut pas encore entrer dans la veſſie ; on lui fera une ſaignée du pied, & quatre heures après, il rentrera dans le bain ; Après lequel on appliquera ſur la région hypogaſtrique le cataplaſme preſcrit plus haut, l'ayant auparavant arroſée avec l'huile roſat, & enſuite il ſe remettra dans le bain. Le Chirurgien viſitera ſouvent le Malade pour pouvoir trouver le moment d'introduire ſa ſonde, ce qu'ayant fait & ayant procuré une iſſue à l'urine, il réiterera cette operation ſuivant le beſoin juſqu'à ce que la veſſie puiſſe la mettre dehors par ſes propres forces, alors on purgera le Malade.

℞ Des follicules de ſené ʒ ij.	℞ *Folliculor. ſenn.* ʒ *ij.*
Du tartre ſoluble ʒ i.	*Tartar. ſolub.* ʒ *j.*
De la pulpe de caſſe ℥ j. ß.	*Medull. caſſ.* ℥ *j. ß.*
De la ſemence de lin p. j.	*Semin. lin.* p *j.*
De la fleur de mauve m. j.	*Flor. malv.* m *j.*
Faites légerement cuire le tout dans de l'eau de fontaine ℥ xvj.	*Coq. leviter. in aq. font.* ℥ *xvj.*
	In colat. diſſolv. mann calabr. ℥ *iij.*
	F. pot. pro duab. doſib.

Dans la colature faites diſſoudre de la manne de Calabre . . . . ℥ iij.

Faites une potion pour deux doſes.

C'eſt en ſuivant la même méthode que l'on guérit l'Iſchurie qui a été cauſée par une phlogoſe ou une inflammation ; mais celle qui vient d'une excroiſſance de chair ne ſe peut calmer que par les fréquentes ſaignées, & en comprimant doucement cette excroiſſance charnue avec une ſonde ou tuyau de plomb que l'on introduit dans la cavité de l'urethre afin d'élargir la voye de l'urine ; mais ſi cette excroiſſance eſt cauſée par un virus vérolique, il faudra employer les frictions mercurielles, & enſuite les eſcarrotiques pour la détruire ; on met ces eſcarrotiques au bout d'une ſonde de cire & on l'introduit dans ce canal charnu deux fois par jour, ou ſeulement une fois, ſi cela eſt ſuffiſant ; on fera purger le Malade de tems en tems, & on lui ordonnera l'uſage du lait.

Si la ſuppreſſion de l'urine perſévere, & que tous les remédes ſoient inutiles, il faudra faire une ncifion longitudinale à l'urethre afin d'y pouvoir appliquer les corroſifs convenables pour conſumer cette excroiſſance ; on doit cependant uſer des eſcarrotiques avec beaucoup de prudence, parce qu'ils engendrent ſouvent des ulceres d'un mauvais caractere qu'on a enſuite bien de la peine à guérir. L'inciſion que l'on fait en ce cas eſt plus sûre que les autres remédes, on doit également la mettre en uſage toutes les fois que le calcul ayant quitté le fonds de la veſſie vient boucher le canal de l'urethre, & cauſe une ſuppreſſion d'urine. Cette operation n'eſt pas fort dangereuſe, car il y a peu de perſonnes qui n'en guériſſent ; on peut ôter le calcul de l'urethre ſans en faire l'inciſion en y inſinuant de l'huile pour la lubrifier, l'on com-

prime ensuite le calcul avec les doigts en le faisant glisser vers le gland ; dès qu'on sent qu'il cede à la pression & qu'il se met en mouvement, c'est bon signe ; sinon il faut, sans tarder en venir à l'operation : lorsque le passage de l'urethre est bouché par un grumeau de sang, il faut le détremper en faisant beaucoup d'injections avec de l'eau tiéde, & par ce moyen les grumeaux & les concretions seront détruites, & on insinuera dans cette partie une sonde concave pour donner au sang que l'on aura attenué une sortie plus libre.

Si la vessie étoit paralytique, comme il est impossible de guérir le mal en peu de tems, & que l'urine y aborde continuellement, il faut en tirer l'urine avec la sonde trois ou quatre fois le jour ; ayant ordonné au Malade d'observer une diéte séche, on lui fera prendre la médecine suivante que l'on aura soin de réiterer souvent.

℞ Du senné mondé ʒ ij.	℞ *Senn. mund.* ʒ ij.
De la rhubarbe concassée ʒ j.	*Rh. contus.* ʒ j.
Du sel de tartre ℈j.	*Sal. tartar.* ℈ j.
Des sommités d'absynthe p. j.	*Summit. absynth.* p. j.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine s. q.	*Coq. in aq. font. s. q. in colat. & express.* ℥ vj.
Dans la colature & l'expression qui sera de ℥ vj.	*Dissolv. mann. calabr.* ℥ ij.
Faites disoudre de la manne de Calabre. . . . ℥ ij.	*Add. diagrid.* gr. viij.
Ajoutez du diagrede . . gr. viij.	*F. pot. sumenda cum regimine.*

Faites une potion que l'on prendra avec le regime ordinaire.

Le Malade étant purgé on lui fera prendre l'opiate suivante pendant dix jours.

♃ Du saffran de mars apéritif ʒ iij.	♃ *Croc. mart. aperient.* ʒ iij.
Du sené mondé & de la rhubarbe pulverisée aã. ʒ ij.	*Senn. mund. & rh. pulver.* aã. ʒ ij.
De l'Aquila-alba & de l'antimoine diaphoretique aã. ʒ j.	*Aquil. alb. & antimon. diaphoret.* aã. ʒ j.
De la gomme ammoniac, de la resine de jalap, de scamonée & de la myrrhe aã. ℈ ij.	*Gomm. ammon. resin. jalap. scammon. & myrrh.* aã. ℈ ij.
Avec du sirop d'absynthe s. q. faites une opiate que l'on prendra à la dose de ʒ j. ß. ou ʒ ij.	*Cum s. q. sirup. de absynth. f. opiata sumenda ad* ʒ j. ß. *vel* ʒ ij.

L'usage des apéritifs étant achevé & le Malade ayant encore été purgé, on lui prescrira pour un mois une décoction sudorifique, faite avec la salsepareille, le Gayac, le sassafras, la razure de racine d'eschine, d'iris de Florence, & de l'antimoine enfermé dans un nouet; il boira tous les jours trois verres de cette décoction, le premier le matin à jeun; le second à quatre heures après-midi, & le troisiéme en se mettant au lit; & pour fortifier la vessie on arrosera la région hypogastrique avec les eaux de Balaruc, que l'on introduira aussi plusieurs fois le jour dans la vessie par le moyen de la sonde concave, où on les laissera un peu de tems; ceci réussit quelquefois à l'égard des adultes, mais jamais à l'égard des vieillards; chez

qui les foibleſſes ſont pour la plûpart incurables.

Traitement de la Strangurie.

La Strangurie eſt une incommodité où l'urine ſort goutte à goutte, ſans que le Malade en reſſente de la douleur ; preſque tous les Médecins confondent cette maladie avec l'Iſchurie, & veulent que ce ſoit une Iſchurie véritable, mais à un moindre degré, ou la ſuppreſſion de l'urine n'eſt pas totale, & coule ſeulement peu à peu : mais il faut conſidérer que l'Iſchurie dans ſa plus grande force, ne ſuppoſe pas une ſuppreſſion générale & entiere des urines, & il importe peu que l'urine tombe goutte à goutte, ou qu'elle ſoit entierement retenue pendant la violence de l'Iſchurie ; tandis que ce qui reſte intérieurement paroît ſuffire pour procurer tous les ſymptômes qui caracteriſent cette maladie. Quoi qu'il en ſoit, la cauſe primitive de la Strangurie, eſt à mon avis, un relâchement du ſphincter du col de la veſſie, ce qui eſt la même choſe à peu près que l'incontinence d'urine, puiſqu'alors il eſt manifeſte qu'elle tombe goutte à goutte & ſans cauſer de douleur : C'eſt une incommodité fort ordinaire chez les Vieillards, dont les jeunes gens & les adultes ſont rarement attaqués ; il nous reſte peu de choſe à dire touchant la curation de la Strangurie, ayant propoſé dans le traitement de l'Iſchurie, la méthode de guérir l'excroiſſance charnue qui bouche la cavité de l'urethre ; c'eſt pourquoi, nous donnerons ſeulement ici le traitement de la Strangurie qui vient du relâchement du ſphincter, & qui eſt la même choſe que l'incontinence d'urine ; puiſque les

muſcles ſont relâchés par la ſéroſité trop abondante, & affoiblis par le défaut du liquide nerveux. Pour détruire donc cette double cauſe de la Strangurie, il faut travailler à deſſécher la maſſe du ſang, ordonner au Malade une nourriture remplie de particules ſpiritueuſes, comme des viandes de volailles rôties ; que ſa boiſſon ordinaire ſoit du bon vin vieux trempé avec une quantité d'eau convenable ; & enſuite on le purgera.

℞ Du ſené mondé ʒ ij.
De la rhubarbe concaſſée ʒ j.
De la racine d'iris de Florence deſſechée, des trochiſques d'agaric & du ſel de tamariſc aã. ʒ j.
Faites cuire le tout dans une décoction de feuilles de camœdris qui ſera de ℥ vj.
Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de la manne de Calabre & du ſirop de roſes ſolutives aã. . . . ℥ ij.
De l'électuaire de Diacarthame ℥ iij.
Faites une potion.

℞ Senn. mund. ʒ *ij.*
Rh. contuſ. ʒ *j.*
Radic. iræos Florent. exſiccat. & trochiſc. agaric. & ſal. tamariſc. aã. ʒ *j.*
Coq. in decoct. fol. camœdr. ℥ *vj.*
In colat. & expreſſ, ſolv. mann. calabr. & ſyrup. roſar. ſolutiv. aã. ℥ *ij.*
Electuar. diacarth. ℥ *iij.*
F. pot.

Après ce purgatif, on préparera l'apozème ſuivant pour prendre ſoir & matin pendant trois jours.

℞ De la racine de bruſcus, d'aſperges, de fenouil, de perſil & d'eryngium aã. ℥ j.

℞ Radic. bruſc. aſparag. fœnicul. eryng. petroſel. aã. ℥ *j.*
Salſaparill. minu-

De salsepareille coupée bien menue & de la racine d'iris de Florence dessechée aã. ℥ ß.

De la semence d'ammi & de carvis aã. p, j.

De la rhubarbe concassée & enfermée dans un nouet ʒ ß.

Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine s. q. pendant une heure & après cela ajoutez des feuilles de capillaire, de polytric, de bourrache, de buglose, & de cerfeuil de toutes m j.

Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure, sur la fin de la décoction jettez-y du séné mondé ʒ ij.

tim. sect. & radic. iræos Florent. exsiccat. aã. ℥ ß.

Semin. ammeos & carvi aã. p. j.

Rh. contus. in nod. inclus. ʒ. ß.

Coq. per hor. j. in aq. font. s. q. postea adde fol. capill. vener. polytric. borrag. bugloss & chærofol. ex omnib. m j.

Bul. per hor. quart. part. sub fin. coction. projice senn. mundat. ʒ ij.

Flor. malv. m j.

Col. & exprim. pro duab. dosib. manè & ser. sumend. dosib. matutinæ add syrup. de quinque radicib. ℥ j.

De fleurs de mauve . . . m. j.

Coulés & exprimés pour deux doses que l'on prendra le matin & le soir.

Ajoutez à la dose du matin du sirop des cinq racines . . . ℥ j.

L'usage de l'apozème fini & le Malade ayant été purgé, il prendra pendant dix jours la poudre suivante.

♃ Du safran de mars apéritif & de la rhubarbe pulverisée aã. ℈ j.

Du sel de tamarisc.

♃ *Croc. mart. aperient. & rh. pulverat.* aã. ℈ j.

Sal. tamarisc. vel tartar. antimon. dia-

de

nitrilc, ou tartre, d'antimoine diaphoretique & des grains de kermès aã. ℈ ß.

Du jalap, du diagrede & de la canelle aã. gr. vj.

Faites de la poudre pour une dose.

phoret. & granor. kerm. aã. ℈. ß.

Jalap. diagred. & cinnam aã. *gr. vj.*

F. pulvis pro una dosi.

Le Malade ayant pris cette poudre le tems prescrit, à la fin duquel ayant été purgé, il prendra pendant quinze jours les bouillons d'écrevisses ou de viperes; pendant ce même tems on mettra sur la region hypogastrique des remédes chauds & resolutifs, comme les eaux de Balaruc; ou mieux, on appliquera sur la region de la vessie bien chaudement de la boue que l'on aura retirée des mêmes bains; ou on y fera un liniment avec l'huile de scorpion, de Mathiole, ou celle de laurier, de noix muscade, de gyrofle, de la canelle & de drogues semblables spiritueuses & resolutives. Si le malade n'est pas fort avancé en âge il pourra être soulagé en employant les astringens intérieurement & extérieurement, c'est-a-dire en appliquant sur la region de la vessie.

Traitement de la Dysurie.

La Dysurie est une maladie, ou celui qui en est attaqué rend l'urine avec beaucoup de difficulté & de douleur; les Auteurs la définissent de deux façons differentes, les uns disent que c'est une ardeur d'urine, ou toute sorte d'excretion d'urine qui se fait avec douleur; les autres que c'est un écoulement, ou l'urine tombe goutte-à-goutte, accompagné d'une extrême douleur, ce qui fait connoître que dans la Dysurie il y a toujours une irritation, soit

dans le col de la vessie, soit dans la longueur de l'urethre ; & si à cette irritation se joint un resserrement des parties voisines, il arrivera que l'urine sortira en petite quantité avec douleur. De quelqne cause que vienne la Dysurie, la seule chose que l'on doit se proposer dans le Traitement, est de se précautioner contre l'inflammation encore absente, & de la combattre si elle existe en calmant la douleur. Pour parvenir à cette fin on mettra le malade à une diéte légere, dans laquelle il prendra alternativement des crêmes d'orge & de ris, & pour boisson ordinaire on lui préparera la ptisane suivante.

℞ De feuilles de parietaire m. j.	℞ *Fol. parietar.* *m. j.*
De la semence de lin ʒ ij.	*Semin. lin.* ʒ *ij.*
Faites cuire légerement le tout dans de l'eau de fontaine s. q.	*Coq. leviter in aq. font. s. q. sub fin. coction. add. flor. malv. & nymph.* aã. m. ß.
Sur la fin de la décoction ajoutés des fleurs de mauve & de nymphæa aã. m. ß.	*F. ptisanna.*
Faites une ptisane.	

La diéte étant ainsi établie, on lui fera d'abord une saignée du bras, qui est ce qui peut ici le plus soulager, une heure ou deux apres qu'il aura pris un bouillon, on lui donnera ce lavement.

℞ De l'orge mondé m. ß.	℞ *Hord. mundat.* *m. ß.*
De la reglisse ratissée & écrasée ℥. ß.	*Liquirit. ras. & contus.* ℥. ß.
Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine s. q	*Semin. lin.* *p. j.*
	Coq. in aq. font. s. q. in colat. & express.

Dans la colature & l'expreſſion faites diſſoudre de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu ℥ iij.

Pour un lavement.

ſolv. ol. amygdalar. dulc. ſine igne parat. ℥ iij.

F. enema.

Il ſera bon auſſi de lui donner une once & juſqu'à trois, d'huile d'amandes douces dans un verre de ſa ptiſane ; après qu'il aura rendu ſon lavement, & après un intervalle ſuffiſant, on lui fera une ſaignée du pied & une du bras trois ou quatre heures après. A l'heure du ſommeil on lui donnera cette émulſion.

♃ Des quatre ſemences froides majeures ℥ ß.
Des amandes douces pilées Nº xij.
De la ſemence de lin & de pavots blancs aã. . . . ʒ ij.

♃ *Quat. ſemin. frigid.* ℥. ß.
Amygdal. dulc. excortic par vj.
Semin. lin. & papaver. alb. ʒ ij.

On pilera le tout dans un mortier, verſant peu à peu deſſus une chopine de décoction d'orge, & dans la colature que l'on fera avec expreſſion on fera diſſoudre du ſirop de capillaire . . . . ℥ ij.
De celui de nymphæa . . ℥ j.
Ce qui fera deux doſes d'émulſion, dans la premiere on mettra du laudanum liquide gout. xx. ou xxx.

Le lendemain on réiterera la ſaignée, & le lavement, ſi après ces remédes le mal bien loin de diminuer augmente, ſuſpendés le Traitement. Mais ſi l'on voit qu'après avoir ſuffiſament deſemplis les vaiſſeaux, & employé les narcotiques, le malade ſouffre encore cruellement il faut lui faire prendre les bains ou les demi-

bains Si c'étoit un calcul caché dans la vessie qui occasionnât la Dysurie, il ne faudroit pas tirer du sang toutes les fois que la violence du mal se feroit sentir, mais seulement lorsque, par rapport à la force de la douleur, on apprehenderoit une inflammation de la vessie. Alors il faudroit faire prendre au malade fort souvent le lavement prescrit ci-dessus, & employer particulierement le laudanum jusqu'à ce que le paroxisme de la Dysurie soit calmé.

Si ce sont des espéces de graviers ou de grains de sable qui causent la maladie en question ; il faudra faire prendre au malade de l'huile d'amandes douces dans un vehicule convenable, ou le baume de Copahu à la dose de vingt gouttes, avec une cuillerée de sirop de nymphæa. Lorsque le malade ne ressent qu'une ardeur d'urine, & que les voyes sont assez larges pour en permettre la sortie, il prendra la ptisane suivante pour sa boisson ordinaire.

℞ De la racine d'althea & de nymphæa aã. ʒ ij.
De la reglisse ratissée & écrasée ℥ ß.
De la semence de lin . . ʒ ß.

℞ *Radic. alth. & nymph.* aã. ʒ *ij.*
Liquirit. ras. & contus. ℥ ß.
Semin. lin. ʒ ß.

On fera cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine ; sur la fin on ajoutera une poignée de fleurs de nymphæa, & de mauve, on coulera le tout & on le conservera pour l'usage.

Ayant suffisamment saigné le malade, on lui fera prendre des lavemens rafraichissans, des émulsions avec les narcotiques à l'heure du sommeil ; & le bain ou demi-bain avec des bouillons

de poulets rafraichissans : & si tout est inutile & n'empêche pas que la Dysurie ne continue dans sa même force, le malade prendra le lait de vache écrêmé, avec la décoction d'orge pendant vingt jours, ausquels on fera succeder l'usage du lait d'ânesse l'espace d'un mois & davantage s'il est nécessaire. Si la Dysurie venoit pour avoir pris de la poudre de cantharides, il faudroit y remédier en employant les préparations sulphureuses par les saignées, les émulsions & en faisant boire le malade beaucoup & souvent : à tout cela on pourra ajouter l'esprit ou le crystal de tartre que l'on fera prendre dans de l'eau de laitue, parce que les acides sont très-efficaces pour adoucir l'âcreté du sel des cantharides : il est bon de joindre à tous ces secours, celui des narcotiques.

Fin de la premiere Partie.



TABLE

De la premiere Partie.

Fin de la Table de la premiere Partie





